

ÉDITION FINALE

LA NOËL DANS UNE FABRIQUE DE CERCUEILS

(A LIRE EN PAGE 35)

Les vœux de Miss Cinéma et du Petit Journal

1951 JANVIER 1							FÉVRIER 2							MARS 3							4 AVRIL 1951							
DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	
1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7	
7	8	9	10	11	12	13	8	9	10	11	12	13	14	8	9	10	11	12	13	14	8	9	10	11	12	13	14	
14	15	16	17	18	19	20	11	12	13	14	15	16	17	14	15	16	17	18	19	20	15	16	17	18	19	20	21	
21	22	23	24	25	26	27	18	19	20	21	22	23	24	21	22	23	24	25	26	27	22	23	24	25	26	27	28	
28	29	30	31				25	26	27	28				28	29	30	31				29	30						
MAI 5							JUIN							JULIET 7							AOÛT 8							
DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.				
1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7	4	5	6	7	8	9	10	11	1	2	3	4	5	6	7
6	7	8	9	10	11	12	3	4	5	6	7	8	9	11	12	13	14	15	16	17	18	5	6	7	8	9	10	11
13	14	15	16	17	18	19	10	11	12	13	14	15	16	18	19	20	21	22	23	24	25	12	13	14	15	16	17	18
20	21	22	23	24	25	26	17	18	19	20	21	22	23	5	26	27	28	29	30	31		19	20	21	22	23	24	25
27	28	29	30	31			24	25	26	27	28	29	30									26	27	28	29	30	31	
SEPTEMBRE 9							OCTO 10							NOVEMBRE 11							DÉCEMBRE 12							
DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.					
1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7	
8	9	10	11	12	13	14	8	9	10	11	12	13	14	8	9	10	11	12	13	14	8	9	10	11	12	13	14	
15	16	17	18	19	20	21	14	15	16	17	18	19	20	15	16	17	18	19	20	21	15	16	17	18	19	20	21	
22	23	24	25	26	27	28	21	22	23	24	25	26	27	22	23	24	25	26	27	28	16	17	18	19	20	21	22	
29	30	31					28	29	30	31				25	26	27	28	29	30	31	23	24	25	26	27	28	29	



Bonheur, santé, prospérité et paix. Ce sont les vœux que Miss Cinéma (Mlle Jacqueline Gilbert) et le "Petit Journal" formulent à l'endroit de tous nos lecteurs et annonceurs pour tous les jours de 1951.

Miracle de Noël à 19,000 pieds d'altitude

Un reportage spécial de Jacques Normand (à lire en page 36)

M. St-Laurent reste vibrant d'optimisme

OTTAWA — (D.N.C.) — Tandis que le premier ministre Louis Saint-Laurent s'embarquera dans quelques heures, à l'aéroport de Dorval, près Montréal, à destination de Londres, où s'ouvrira mardi la plus importante conférence impériale depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, le public canadien s'inquiète surtout de ce qui se passera à la prochaine session fédérale. En effet, convoqués à Ottawa le 29 janvier, députés et sénateurs se trouveront confrontés par une tâche énorme à leur retour dans la capitale. Car il leur faudra décider en définitive, jusqu'où ira et qu'elle forme prendra la participation canadienne tant à la guerre de Corée qu'au réarmement européen.

Mais à cause des multiples sous-entendus qui ont marqué la dernière conférence de presse de M. Saint-Laurent avant son départ pour l'Angleterre, on doit s'attendre à plusieurs grosses surprises parlementaires. Néanmoins, selon toutes les apparences, le Canada n'a nullement l'intention de devancer les événements, pas plus en Asie qu'en Europe. Il est évident que les pressions exercées tant de Washington que de Londres pour qu'Ottawa lève plusieurs divisions d'infanterie en sus de la brigade spéciale déjà recrutée pour la Corée reçoivent un accueil plutôt froid de la part du cabinet fédéral. Car notre pays entend garder, dans la mesure du possible, ses coudées franches aussi bien dans la guerre de Corée que pour la défense de l'Europe.

Le premier ministre n'a presque pas provoqué d'étonnement car il souligna que les usines d'armes du Canada peuvent produire à moindre frais que celles de n'importe quel autre pays alors que la plupart des puissances européennes sont capables de maintenir des armées nombreuses d'une manière beaucoup moins coûteuse que nous.

Ce qui indique nettement que le Canada tient toujours à sa politique première d'armer l'Europe au lieu de lui fournir des soldats par divisions entières.

Mais d'ici la rentrée des chambres, dans un mois, les événements peuvent se précipiter au point d'obliger le cabinet à réviser complètement son attitude militaire présente. Mais le chef de l'Etat, à cause de l'imminence de la conférence impériale de Londres et de l'approche de la session fédérale d'Ottawa, a refusé tout à fait d'indiquer, même indirectement, le moindre détail du programme économique-militaire qui sera soumis aux représentants du peuple dans le discours du Trône d'ouverture du Parlement, le 30 janvier. Il ne cacha pourtant pas que les délibérations parlementaires seront menées à aussi vive allure qu'en pleine guerre.

Ainsi, le 31 janvier, la réponse à l'adresse sera proposée et secondée par deux nouveaux députés libéraux, le Dr W. H. McMillan, de Welland, en Ontario, et par M. Maurice Breton, de Joliette-l'Assomption-Montcalm, dans Québec. Ce dernier, élu par acclamation,

occupera aux Communes le siège du nouveau chef libéral québécois, M. Georges-Emile Lapalme. Et, le 1er février, la bataille politique commencera pour de bon à la chambre alors que les chefs de parti déclencheront leur première attaque de la session contre le gouvernement canadien.

M. Saint-Laurent voudrait bien avoir la paix dans l'intervalle. Et il le laissa voir à l'oeil nu quand il dénonça avec humeur les termes de "retrait" et de "rapatriement" employés par les journaux et la radio pour qualifier le retour au Canada de 300 de nos soldats d'avant-garde qui se trouvaient en Corée depuis des mois.

Il démentit aussi avec une vigueur inusitée les multiples nouvelles à l'effet que notre pays n'aurait désormais d'autres troupes en Corée que le fameux régiment d'infanterie, le Princess Pat, déjà sur place d'ailleurs car, d'après les propres paroles du premier ministre, les deux régiments de la brigade spéciale, le célèbre 22e québécois et le Royal Canadien s'entraînent toujours au camp américain de Fort Lewis, dans l'Etat de Washington. Leur destination reste toujours une question de temps et de circonstances. Donc, si la guerre de Corée cessait bientôt d'une façon ou d'une autre, il n'y a aucun doute que nos soldats partirait pour l'Europe sans plus de délai.

Mais si la bataille d'Asie prenait une autre tournure, c'est-à-dire, si, par impossible, les Américains prenaient tout à coup l'offensive, il va de soi que tout le reste de la brigade spéciale canadienne serait dirigée aussitôt vers la Corée avec le plein de ses renforts.

Donc, officiellement du moins, la plus grande incertitude enveloppe pour l'instant nos plans militaires. Enfin, même si les choses vont très mal en Asie et si l'horizon européen paraît même encore plus noir, le premier ministre est le seul membre du gouvernement à ne pas se départir de son optimisme foncier. "J'ai déjà dit," déclara-t-il, en prenant congé des journalistes à la veille de son départ pour l'Europe, "et je le répète: je ne m'attends pas de vivre assez longtemps pour voir un autre conflit mondial. Comme je suis toujours en excellente santé, la troisième guerre n'est pas pour demain!"

Echo d'une récente grève d'aciéristes

OTTAWA. — (D.N.C.) — Bien que la perte de temps occasionnée par les arrêts d'ouvrage résultant des conflits ouvriers au cours de novembre 1950 ait été plus élevée qu'en octobre, elle ne représente néanmoins qu'un peu plus du tiers de celle de novembre 1949.

C'est ce que révèle M. Milton Gregg, ministre du Travail, dans un rapport officiel d'une très vive actualité. Ainsi près de la moitié des heures de travail perdues découle d'un seul arrêt d'ouvrage, soit de la grève des ouvriers de fabriques de produits de l'acier à Montréal.

Les chiffres préliminaires pour novembre 1950 donnent 17 grèves et lock-out en cours, impliquant 13,714 travailleurs et causant la perte de 49,125 journées individuelles de travail, en comparaison de 20 conflits, 12,557 travailleurs impliqués et une perte de 29,973 journées en octobre 1950. En novembre 1949, on avait enregistré 22 grèves et lock-out, impliquant 8,925 travailleurs et entraînant la perte de 135,690 journées de travail.

Des 17 conflits en cours durant une période plus ou moins longue en novembre 1950, 9 avaient été reportés du mois précédent; de ces derniers, 4 ont été réglés avant la fin du mois. Des 8 conflits éclatés en novembre, 6 étaient terminés à la fin du mois; il restait donc 7 conflits en cours au début de décembre.

Calculée sur le nombre de travailleurs à salaire et à traitement, au Canada, la main-d'oeuvre agricole exclue, la perte de temps enregistrée en novembre 1950 représente 0.06 p. 100 du temps estimatif fourni, à rapprocher de 0.04 p. 100 en octobre 1950, 0.16 p. 100 en novembre 1949, 0.15 p. 100 pour les onze premiers mois de 1950, et 0.11 p. 100 pour les onze premiers mois de 1949.

A Trois-Rivières



Miss Cinéma (Mlle Jacqueline Gilbert) était à Trois-Rivières, hier, samedi, 30 décembre. Après son arrivée en gare à trois heures trente, elle était invitée à signer le livre d'or, à l'hôtel de ville. A cinq heures, cocktail au club des Forges et, à neuf heures trente, grand bal de fin d'année, à l'hôtel Saint-Maurice.

Des clients tiennent un bandit de 19 ans

Une tentative de vol à main armée a été ratée, vendredi soir, grâce à la prompt intervention de quelques clients, dans une bijouterie de l'est de la ville. Pendant ce temps, un "hold-up" était perpétré dans le district nord et la Sûreté municipale capturaient deux jeunes gens soupçonnés d'une trentaine de vols.

Dans la soirée de vendredi, un jeune individu, identifié comme étant Claude Gagné, 19 ans, sans adresse connue, pénétrait dans la bijouterie Jean Poirier, 4053 est, rue Ontario. Il demanda alors au propriétaire de lui faire voir des bagues. Subitement, il exhiba un revolver-jouet et voulut s'emparer de la boîte de bagues. Aussitôt, M. Poirier se mit à crier. En un clin d'oeil, les clients qui se trouvaient alors dans le magasin bondirent sur le jeune bandit et le retinrent solidement, en l'enlaçant de leurs bras jusqu'à l'arrivée des policiers.

La Police croit que le jeune Gagné est le même individu qui tenta un autre vol, quelques instants plus tôt, à la bijouterie Brabant, 4042 est, rue Ontario. Voyant que les commis étaient fort occupées, le jeune individu s'em-

para d'une horloge "grand-père" posé sur un comptoir et prit la fuite. Un commis le poursuivit. Ce que voyant, le fuyard laissa tomber sur le trottoir l'horloge, qui se brisa en morceaux, et il disparut.

Dans le même temps, un individu âgé d'environ 20 ans pénétrait dans le magasin de lingerie de Mlle Cécile Poirier, 7003, rue St-Hubert. Il demanda alors à la serveuse, Mme Lucien Chartrand, si elle était seule. Sur la réponse affirmative et sans exhiber de revolver, le jeune bandit dit sèchement: "C'est un hold-up!" et il s'empara d'une somme de \$225 dans le tiroir caisse, avant de prendre la fuite. Mme Chartrand a dû être traitée pour choc nerveux.

Par ailleurs, la Sûreté municipale croit avoir mis fin à une épidémie de vols commis dans les logements privés du nord et de l'est de la ville. Les limiers ont en effet, capturés les deux frères Roland et Jacques Gagnon, respectivement âgés de 20 et 22 ans, sans adresse connue, qui sont soupçonnés d'une trentaine de vols. Leur capture a été la conséquence d'une longue enquête menée par les sergents-détectives H. Bergeron, F. Samchuck, A. Mongeau et L. Goulet. Des articles pour plus de \$100 ont déjà été retrouvés par la Police et identifiés par les propriétaires.

Interdiction de trois magazines

L'Office provincial de la censure a jeté l'interdiction contre trois autres magazines, dont la vente est catégoriquement prohibée dans le Québec. Il s'agit des magazines *Amateur and Screen Photography*, *Folles et Swagger*. Les policiers municipaux et provinciaux ont reçu ordre de saisir tout exemplaire de ces trois magazines, dans les kiosques et sur les comptoirs.

Un autre film sera tourné dans Québec

QUEBEC. — (D.N.C.) — Une autre compagnie de cinématographie américaine, la Columbia, vient d'annoncer son intention de tourner un film dans la vieille capitale. Ce film illustrera les sports d'hiver dans la ville et la région de Québec. Les prises de vues commenceront le 5 janvier et tout indique que le film sera prêt dans 90 jours. Le réalisateur de la future production cinématographique, qui portera le nom de "WINTER SPORTS IN THE QUEBEC CITY AREA", sera M. Harry Foster.

Licences 1951

QUEBEC. — (INC) — Le trésorier de la province a déclaré vendredi que tous les propriétaires de véhicules de promenade recevront du bureau du revenu, au cours de janvier, une formule de demande d'enregistrement remplie à l'avance. Ils n'auront qu'à retourner cette formule lorsqu'ils l'auront signée, avec leur chèque à l'ordre du trésorier de la province, pour le montant des honoraires. Ils recevront, ensuite, leurs plaques et leur certificat par la poste.

"Cette amélioration", a dit le trésorier, "enlèvera aux automobilistes des régions rurales l'obligation de parcourir des distances parfois considérables pour l'enregistrement de leur véhicules. Elle dispensera les automobilistes des grandes villes de l'obligation d'attendre pendant plusieurs heures aux différents bureaux de véhicules automobiles."

Les licences de chauffeurs et de conducteurs sont en vigueur, d'après la loi, jusqu'au 28 février. Pour cette année, par exception, la période de validité sera prolongée jusqu'au 1er juin.

Sombre message d'un ministre, à Ottawa

OTTAWA. — (D.N.C.) — L'industrie doit se préparer à sacrifier une partie de sa main-d'oeuvre en 1951 afin de remplir les cadres de l'armée en prévision d'une troisième guerre mondiale. Voilà l'avertissement catégorique que vient de donner M. Milton Gregg, ministre du Travail, dans son message du jour de l'an à la population canadienne. "Nous devons anticiper", a-t-il dit, "une demande croissante d'hommes pour les forces militaires.

En conséquence, diverses usines auront à envisager des pénuries de bras au cours des douze prochains mois". Puis il souligna qu'il faudra, comme durant le dernier conflit, remplacer par des femmes les travailleurs masculins appelés sous les drapeaux. Et M. Gregg a même ajouté que certaines fabriques devront utiliser au besoin les vieillards et les infir-

mes pour permettre le maintien de la production indispensable au réarmement du pays. Les commentateurs du ministre du Travail à l'occasion de l'année nouvelle prennent une signification très dramatique quand on sait qu'il faudra au Canada 25,000 hommes de plus afin d'envoyer deux divisions complètes d'infanterie en Europe avant la fin de l'été.

Tué par un train

Un accident mortel est survenu, vendredi soir, à la gare du Canadien-National, à Ville Mont-Royal. M. Joseph-Arthur Phaneuf, âgé d'environ 60 ans, 45, boulevard du Lac, à St-Eustache, a eu les deux jambes coupées par les roues d'un wagon de chemin de fer et il a succombé à ses blessures. M. Phaneuf, apparemment, a roulé sous le wagon en tentant de monter à bord du train en marche. Le corps de la victime a été transporté à la morgue où il y aura enquête du coroner.

Un détective meurt de ses blessures

Le sergent-détective Eddy Lambton, de la Sûreté municipale, a succombé aux blessures subies, quelques instants plus tôt, dans un accident de la route. Le limier conduisait une auto de la Sûreté, quand il perdit le contrôle de son volant en face de 4843, chemin de la Côte St-Luc. Le véhicule alla donner contre un poteau et le détective Lambton reçut de graves blessures à la tête et aux jambes. Son compagnon, le sergent-détective Fred Mitchell, qui était de service avec lui, s'en tira absolument indemne. La victime fut transportée d'urgence à l'hôpital St. Mary's où elle succomba.

Ranimé après une heure d'efforts

L'équipe de secours de l'Hydro-Québec était mandée d'urgence, vendredi soir, à 338, rue Mess, à Tétéreaultville. Les secouristes y découvrirent M. E. Dubois, 61 ans, partiellement asphyxié par l'oxyde de carbone se dégageant de son auto en marche, dans son garage. Ils réussirent à le ranimer après avoir pratiqué sur lui la respiration artificielle pendant plus d'une heure et quart. M. Dubois fut ensuite laissé aux soins d'un médecin.

Car l'objectif de notre armée pour 1951 sera de 85,000 au lieu de seulement 60,000 pour 1950. Dans quelques cercles militaires d'Ottawa, on commence même à s'imaginer que le volontariat ne suffira plus à lever le nombre de soldats requis; d'où la nécessité pour le premier ministre Louis Saint-Laurent et les membres de son cabinet de recourir à la conscription plusieurs mois plus tôt que tous les pronostics ne le prévoyaient.

Tandis que M. Gregg prévoit que le recrutement militaire causera bien des vides dans les rangs des travailleurs canadiens, le gouvernement fédéral se prépare, par ailleurs, à parer à la disette d'employés d'usines en intensifiant la venue au Canada des travailleurs européens spécialisés. D'où la mise en vigueur, le 1er février, d'un plan complet qui assurera le paiement d'une partie du passage d'immigrants trop pauvres pour le faire.

Et le ministre du Travail de conclure sur une note excessivement sombre son message du jour de l'An en disant aux Canadiens d'être prêts à pire "qu'à la guerre totale".

Morts violentes plus nombreuses

A la Cour du coroner de Montréal, on prévoit que les morts violentes seront plus nombreuses en 1950 que l'an dernier. Toutefois, le total de 1950 était égal, à minuit, vendredi soir, à celui de 1949. L'an dernier, on avait enregistré 595 morts violentes. Or on avait atteint le même total à minuit, vendredi soir, soit 303 mortalités causées par des accidents de circulation, 121 noyades, 35 morts causées par des brûlures et 136 par des causes diverses. Mais, à la morgue, on signalait alors qu'il restait encore deux jours avant la fin de l'année, ce qui permet hélas de prévoir d'autres morts violentes et une augmentation sur le total de l'an dernier.

Fabrique de cercueils devenue une chapelle

En dépit de souvenirs lugubres, c'est dans l'enthousiasme que les paroissiens de Saint-Mathias, à Montréal, se sont rendus à leur nouvelle église, dimanche soir dernier, pour leur première messe de minuit. Dans le même lieu, il y a peu de temps encore, on fabriquait des cercueils de tout genre; maintenant, ce sont des décorations aux couleurs vives qui saluent la naissance d'une nouvelle paroisse, dans l'est de la métropole.

Cette ancienne fabrique de cercueils n'est certes pas un temple riche, mais il y règne une atmosphère très propre à la piété, et les fidèles y ont le sentiment d'être enfin chez eux. Jusqu'à la fin de novembre, c'est au sous-sol du presbytère, rue Jeanne-d'Arc, qu'on célébrait les cérémonies, mais seulement une centaine de personnes pouvaient s'y loger à la fois, ce qui est bien peu dans une paroisse de plus de 6,000 âmes (1,600 familles). Dans la nouvelle église, temporaire évidemment, on peut asseoir 700 personnes.

L'édifice est âgé, mais à l'intérieur tout est neuf et respire la propreté. L'éclairage est au néon; le plancher de béton est peint en gris; poutres et colonnes sont peintes couleur aluminium. Les bancs sortent de chez le menuisier. Tous les ornements sacerdotaux et les objets du culte sont neufs, de même que les statues déjà en place: celles de saint Antoine, sainte Thérèse, sainte Anne et du Sacré-Coeur.

Le curé-fondateur de la paroisse Saint-Mathias est l'abbé Achille Lachapelle, et son vicaire est l'ab-

bé Gérard Beauchemin. A la messe de minuit, M. Lachapelle officiait, assisté du R. P. Marcel Dubé, c.s.c., professeur à l'externat classique Ste-Croix, et de l'abbé Marcel Ferland. Tout fonctionne maintenant à la normale dans cette église, et l'on y célèbre baptêmes, mariages et funérailles comme dans les vieilles paroisses.

La paroisse Saint-Mathias couvre le territoire compris entre le fleuve St-Laurent, la rue Jeanne-d'Arc, la voie ferrée du Canadien-National et la rue Valois. Quant à l'église nouvelle, elle est située dans un cul-de-sac, au numéro civique 3944, place Jeanne-d'Arc. On a ajouté un vestibule ou tambour à la façade de l'ancienne fabrique de cercueils, et, au-dessus, une tour qui forme une sorte de clocher. Quant au presbytère, il est au-dessus de l'église.

A la messe de minuit, le maître de chapelle était M. Gérard Matteau, qui dirigeait une chorale de 28 voix. M. Gérard Blais touchait l'orgue. Outre la "messe à trois voix égales", de Gruber, on a chanté des Noëls de Gagnon et autres pièces de circonstance.



(Photo du "Petit Journal", par F. Cambronne)
La façade de l'église St-Mathias. Le corps de la bâtisse mesure 80 pieds sur 65, mais la façade a 100 pieds.

La fin de semaine en résumé

Le front de Corée

L'attention de l'univers, même en période de fêtes, se concentre sur la Corée, où l'armée communiste porte son principal effort à l'extrémité orientale du front allié, tendu sur une centaine de milles au nord et à l'est de Séoul. Les rouges ont enregistré des gains surtout contre les Sud-Coréens, à l'aile droite. Le général Ridgway est confiant que le centre, bien garni des troupes de la 8e armée américaine, tiendra contre les assauts imminents de l'ennemi. On continue d'évacuer Séoul, mais personne ne sait encore si cette capitale sera défendue.

En Indochine

La situation semble très grave en Indochine, où plus de 15,000 communistes continuent de s'attaquer aux avant-postes français. L'arc défensif de 45 milles autour de Hanoï tient encore le coup, mais l'on craint de nouveaux assauts. On voit là le début d'une offensive majeure.

En Chine rouge

Les autorités américaines ont très mal accueilli la saisie des biens américains par les autorités communistes chinoises. A Hong-Kong, des observateurs estiment que cette saisie, à travers la Chine, atteindra \$200,000,000.

En France

Maintenant que l'Assemblée nationale de France a voté deux milliards de dollars pour réarmer, et fournir une armée d'au moins vingt divisions à la défense de l'Europe alliée, il importe de voter les impôts nécessaires au financement de cet effort gigantesque. Le gouvernement s'est engagé à équiper et entraîner dix divisions d'ici la fin de 1951, et 10 autres divisions d'ici la fin de 1953.

Aide américaine

A Washington, on révèle que, depuis mars dernier, plus de 725,000 tonnes de matériel de guerre américain ont été envoyées aux nations anticommunistes d'Europe et d'Asie. La plus grosse part de ces envois est allée aux signataires du pacte de l'Atlantique. Le reste à la Grèce, l'Iran, la Turquie, puis aux Philippines, à l'Indochine, la Malaisie, l'Indonésie, la Birmanie et Formose.

et votre belle-mère. Car il paraît que même ce calcul précis n'est pas encore tout à fait exact et qu'il y a encore des restes qui se retrouvent sur 10,000 ou 100,000 ans! Mais vous n'en êtes sûrement pas à deux ou trois dixièmes de secondes près!...

(Tous droits réservés, par A.F.P., Paris.)

La nouvelle année ne débute pas à minuit

(Par Charles Reber, de l'Agence France-Presse)

Le 31 décembre, à minuit, dans les restaurants, dans les familles, autour du poste de radio, quand le speaker marquera le premier des douze coups, partout, des millions d'individus se précipiteront, qui sur leur femme, qui sur leur belle-mère, sur leur mari ou sur le beau-père pour leur souhaiter une bonne et heureuse année! Puis, ayant entendu sonner à l'horloge le dernier coup de minuit, chacun respirera mieux en goûtant déjà les joies et les espoirs de 1951!

Puissance de l'illusion! Eh! bien non, vous ne serez pas encore dans l'année nouvelle. Il vous faudra attendre pour cela jusqu'au repas du soir du 1er janvier! Les astronomes, qui sont gens sérieux et précis, l'affirment, bien qu'ils fêtent le nouvel an le 31 décembre, à minuit, eux aussi!

Comment cela? L'année n'a pas 365 jours. Chacun le sait. Elle compte exactement 365 jours, 5 heures, 49 minutes et 12 secondes. Tous les quatre ans, on ramasse ces restes d'heures, de minutes et de secondes, on les accumule et elles donnent naissance à un jour de plus, qui porte la date du 29 février de l'année bissextile. L'année 1952 sera une année bissextile. Donc, nous avons déjà perdu, depuis 1948, la dernière, un temps coquet de 17 heures, 27 minutes et 36 secondes. C'est-à-dire que, si vous vous mettiez à souhaiter la bonne année le 1er janvier, à cinq heures, vous commenceriez déjà à approcher la réalité des choses universelles!

Hélas! ce n'est pas tout! Les astronomes, quand ils nous ont fait le calendrier, ne sont pas parvenus aux dernières et aux plus hautes précisions. Ils avaient beau diviser le temps en fractions minuscules, il y avait toujours un reste, si petit fût-il! C'est exac-

tement comme lorsque vous voulez diviser le chiffre 10, par exemple, par 3. La division ne finit pas et vous obtenez des 3 à l'infini! Or, tous ces autres restes accumulés font encore que nous perdons un jour tous les quatre mille ans!... Quelle histoire!...

Notre calendrier a été mis en vigueur en 1582, par le pape Grégoire XIII, et à ce moment-là l'humanité était à jour. Depuis lors, 368 ans se sont écoulés. Perdre un jour tous les quatre mille ans, cela signifie perdre 21 secondes et six dixièmes chaque année. Donc, en 368 ans — nous vous passons les calculs! — la perte se chiffre déjà par 2 heures, 8 minutes et 48 secondes.

Ajoutons donc au temps perdu depuis 368 ans celui perdu depuis 1948, soit 17 heures, 27 minutes et 36 secondes à 2 heures 8 minutes et 48 secondes. Nous obtenons un temps total de 19 heures 26 minutes et 24 secondes!

La vérité commence à poindre! Ainsi donc, l'année 1951 commencera le 1er janvier à 7 heures 26 minutes et 24 secondes du soir — et c'est à ce moment précis que vous devriez présenter vos vœux pour l'an nouveau.

Voeux de bonheur à la population

C'est par un message très bref, mais chargé de sens que Son Honneur le maire Camillien Houde a présenté ses vœux à la population, à l'occasion du jour de l'An.

"A l'occasion de l'an nouveau, déclare-t-il, je souhaite à chacun de réaliser son désir le plus cher. Je fais aussi des vœux pour que les paroles presques deux fois millénaires de l'Ultime Pacificateur: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" trouvent au cours de 1951 leur écho dans tous les coeurs".

Le premier magistrat de la métropole a profité de l'occasion pour réitérer à tous ceux qui lui ont offert leurs félicitations lors de sa réélection, ainsi que leurs souhaits pour la nouvelle année, l'assurance de sa "profonde gratitude".

M. Duplessis

Suivant son habitude, le premier ministre de la province, l'honorable Maurice Duplessis, passera le premier de l'an au milieu des siens, à Trois-Rivières. Son message de souhaits à la population sera transmis à la population pendant le programme radiophonique du Réveil rural, à midi et demi, lundi.

Au Bois de Coulonge

De son côté, l'honorable Gaspard

Fauteux, lieutenant-gouverneur de la province, en exprimant ses vœux, reconnaît que l'horizon est plein de menaces obscures, "mais il faut espérer que la divine Providence nous préservera de la guerre. Je souhaite qu'une paix véritable soit rétablie au sein des nations."

Le chef libéral

Le chef du parti libéral provincial, Me Georges Lapalme, par un message radiophonique, dira également lundi ce qu'il souhaite à la population du Québec durant 1951. En fin de semaine, il déclarait: "Je souhaite que la nouvelle année apporte une prospérité nécessaire aux familles québécoises qui en ont besoin; je souhaite que la paix soit autre chose qu'une guerre froide et qu'une soudure entre deux guerres mondiales; je souhaite que chacun puisse jouir d'une bonne santé et que tous nous sachions, dans nos actions quotidiennes, nous comporter comme des Canadiens courageux, fiers de notre tradition chrétienne, et confiants de la vie."

D'autres sacrifiés du temps des Fêtes



Infirmière
Garde Marcelle Rouillard



Pompier
M. Douard Savignac



Téléphoniste
Mlle Marie-H. Mallet



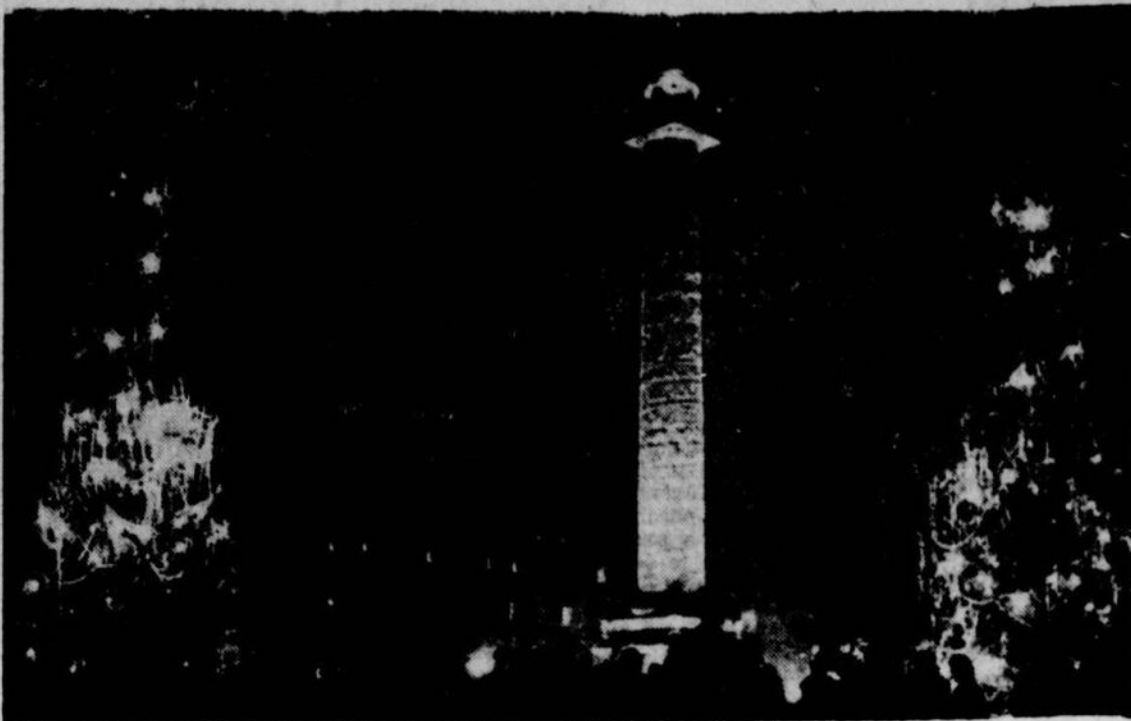
Employé de tram
M. Georges Gagné



Serveuse
Mlle Germaine Mimeault

En plus des policiers qui doivent rester à leur poste, à Noël et au jour de l'An, pour assurer la protection de la vie et des biens des citoyens, il y a d'autres sacrifiés du temps des Fêtes. Les personnes photographiées ci-haut en représentent quelques catégories, soit les infirmières, qui soignent malades et blessés dans nos hôpitaux; les pompiers et les préposés aux alarmes, qui protègent notre ville contre l'incendie; les employés du téléphone, qui assurent le bon fonctionnement des communications et la transmission de nos messages des Fêtes; les conducteurs d'autobus et les employés de tramway, qui s'occupent courageusement du transport en commun; les serveuses et les employés de restaurant, qui doivent servir des milliers de repas, toujours avec le sourire. Parmi les sacrifiés du temps des Fêtes, il y a encore les employés de chemin de fer, du transport par autobus et par avion; les préposés aux gares, les employés des cinémas, les préposés aux centrales électriques et bien d'autres. Après avoir sacrifié les réjouissances de Noël, tous ces gens devront renoncer à celles du jour de l'An, et cela, pour rendre service au public. A tous, "le Petit Journal" rend un hommage sincère. — (Photos du "Petit Journal")

Normand et Laferrière ont célébré Noël au-dessus de l'océan



Comme nous l'annoncions la semaine dernière, le grand fantaisiste montréalais Jacques Normand, accompagné de notre chef-photographe, Gérard Laferrière, ont traversé l'Atlantique pendant la nuit de Noël, sur les ailes d'Air-France, afin de pouvoir écrire, pour les auditeurs du poste CKVL, de Verdun, et les lecteurs du "Petit Journal", l'expérience d'une célébration de Noël au-dessus de l'océan. On lira dans cette page la description que fait Jacques Normand de son voyage. Il a de plus endisqué, à l'intention des auditeurs de CKVL, plusieurs scènes du réveillon et de la messe de minuit. On voit ci-haut deux scènes qui illustrent le départ et l'arrivée de nos envoyés. A gauche, l'abbé Henri Giguère, de Québec, M. Laferrière et Jacques Normand se préparent à monter dans l'appareil d'Air-France, à Dorval, le 24 décembre. A droite, la place Vendôme avec ses illuminations de Noël. (Photos de Fernand Cambronne et Intercontinentale).

Le miracle de Noël à 19,000 pieds d'altitude

Le Père Noël nous a donné Paris

(Par Jacques Normand)

Je voudrais être un journaliste, un journaliste de métier, qui sache bien faire comprendre à ses lecteurs ce qu'il a vu pour eux. Comme j'ai beaucoup plus de facilité à parler qu'à écrire, je te demanderai, cher lecteur, de bien vouloir lire ce qui suit à haute voix, car c'est ainsi que je l'ai pensé et écrit.

Quand nous sommes montés à bord de l'avion d'Air-France à Dorval, le 24 au matin, Gérard Laferrière, du *Petit Journal*, l'abbé Henri Giguère, de Québec, et moi-même, nous avons regardé les autres passagers, puis nous nous sommes regardés tous ensemble, et nous avons pensé la même chose: comment va-t-on faire pour communiquer à ces gens l'esprit qui nous anime? Nous partons avec une idée, nous croyons en cette idée, mais eux qui sont des étrangers rentrant chez eux, des hommes d'affaires en mission, vont-ils entrer dans le "jeu"? Moi, j'en doutais...

Au début, les prises de contact furent très difficiles. Heureusement que le commandant du bord, le capitaine Robert Henry-Lepaute, est un garçon excessivement sympathique et que tout de suite les 7 membres de son équipage entreprennent avec nous de "briser la glace".

Après le dîner, vers 1 heure, on

sent déjà quelque sympathie. Ça bouge. Nous avons la chance que ce soit le jeune abbé Giguère qui soit de la partie; il est enthousiaste, comme un jeune jockey de 15 ans, et "ça passe la rampe", comme on dit au théâtre.

Si je n'avais pas été invité par le commandant à voyager un moment dans la cabine de commande, comme les autres passagers, je n'aurais jamais pensé qu'il y avait tellement de travail à faire pour faire voler un appareil de Montréal à Paris, tellement cela paraît facile pour le passager. (Jamais un tramway de Montréal ne peut offrir le même confort.)

Comme nous voyageons à 350 milles à l'heure, nos montres ne nous disent plus la vérité. On ne sait plus très bien quelle heure il est. De plus, nous voyageons par le nord. A 3 heures de l'après-midi il fait nuit. Tout à coup, l'hôtesse nous dit: "Là où nous sommes il est bientôt minuit, il est bientôt Noël".

Le commandant offre ses voeux



Normand, au départ

aux passagers, et le réveillon commence, pas trop gai. Mais je sais bien que ce ne sont pas les plats délicieux qu'on nous sert qui sont en train de faire le "miracle de Noël". C'est la répétition du miracle de l'étable, il y a 1950 ans. C'est la même étoile qui nous réunit.

Français, Canadiens, Américains, nous avons maintenant l'esprit de Noël. Tous ensemble, on se

prend tout à coup à chanter des airs de Noël. "Et celui-ci, vous le chantez en France?" — "Et celui-là, vous le savez au Canada?" Ça y est: chacun son tour, on entonne un air, que tout le monde reprend. Nous n'avons plus l'impression d'être des étrangers. J'ai la gorge en feu à force de chanter. L'abbé Giguère a une belle voix et nous fait un excellent maître de chapelle. On fausse un peu, mais ça n'a pas d'importance. On chante... On rit... On se connaît.

Au moment où j'écris, nous sommes entre Shannon et Paris (2 heures et 40 minutes de vol). Quand nous sommes arrivés à l'aéroport de l'Irlande, tous les passagers, même ceux qui ne pratiquent pas la même religion que nous, sont venus à la messe de minuit. Une messe de minuit comme je n'en ai jamais vue! Le prêtre était ému. Les membres du personnel de l'aéroport, des Irlandais, venaient assister, quand ils le pouvaient, à une partie de la messe, et retournaient travailler. La foi de ces gens, l'atmosphère qui régnait dans cette petite chapelle improvisée, sont sûrement des choses que nul d'entre nous n'oubliera jamais.

Notre hôtesse, Mlle Dominique Doucet, avec un tact et un charme qu'on ne voit pas tous les jours, a si bel et bien fait que la froideur avait bientôt fait place à une atmosphère unique et bien française.

Je ne sais pas où nous sommes maintenant, mais, à l'horizon, le jour se lève. Nous allons au-devant de lui. Et, comme c'est le matin

de Noël, nous allons, sur la pointe des pieds (ou des ailes), voir ce que le Père Noël a laissé dans nos bas... Mais... mais... c'est merveilleux! Il nous a laissé... Paris.

Un cadeau utile pour toute la famille

AUTO KNITTER
MACHINE A TRICOTER



Chaque membre de la famille peut se faire des revenus additionnels en tricotant à la maison. Garantie de 5 ans. Se vend avec 2 ou 3 cylindres au choix: 60-72-80 ou 100 aiguilles.

LIVRAISON IMMEDIATE ASSORTIMENT DE LAINES

AUTO KNITTERS & HOSIERY LTD.

Dép. J, 3826, rue Masson, Montréal
Veillez m'adresser, sans engagement, votre dépliant et tous renseignements sur la machine à tricoter AUTO KNITTER.

Nom
Rue
Ville



Les photos ci-haut ont été prises dans la nuit de Noël, par notre photographe Gérard Laferrière, qui a accompagné Jacques Normand à Paris. En haut, à gauche, on chante des vieux airs de Noël, à bord de l'avion d'Air-France. Il y a l'hôtesse, Mlle Dominique Doucet, M. Raymond Bouvatier et M. Pierre Vincent, de Paris, et l'abbé Henri Giguère, de Québec. A droite, l'abbé Giguère célèbre la messe, à l'escale de Shannon, en Irlande. En bas, à gauche, l'hôtesse apporte aux passagers des cadeaux, gracieusetés d'Air-France et de la maison Dupuis Frères, de Montréal. A droite, le steward, Raymond Foucher, l'hôtesse, M. Bouvatier, Jacques Normand et l'abbé Giguère dirigent le chant des passagers, après le réveillon de Noël.

VOICI la GUERRE!

L'acier devient très rare...

PROFITEZ-EN AVANT LE RATIONNEMENT

ACHETEZ IMMEDIATEMENT VOTRE

REFRIGERATEUR

GENERAL ELECTRIC, 9.6 pieds cubes \$429.00

20% comptant — Balance 18 mois

Premier arrivé, premier servi!

CHANTIGNY ELECTRIC Liée

1111 est, rue Demontigny — CH. 9032



Henri Poulin vous décrit "le drame de la semaine"

Les Fêtes des immigrants

(Henri Poulin, journaliste, dont les propos quotidiens sur l'actualité sont attentivement écoutés par les milliers d'auditeurs du poste CKVL, décrit, chaque dimanche, dans "le Petit Journal", les éléments humains d'un drame digne d'être mieux connu du public.)

La course de la vie est marquée de jalons qui lui donnent un sens et une direction. Ils nous permettent de regarder en arrière et de conserver ainsi une perspective qui nous aide puissamment à orienter l'avenir. Ils servent également à nous replonger dans les réalités de la vie, que le détail quotidien tend à nous faire oublier. C'est le besoin de sentir ainsi nos antécédents, de nous serrer les coudes, et de comprendre que nous sommes autant un résultat qu'une cause, qui inspire ces réunions du jour de l'An où tous les membres de la famille reprennent contact entre eux. C'est un besoin qui remonte à la plus haute antiquité puisque les anciennes sociétés n'avaient d'autre base que la tribu, groupée autour d'un chef ou d'un patriarche.

L'an dernier, pour marquer selon la tradition leur premier jour de l'an conjugal, M. et Mme Claude Pény, qui s'étaient épousés au mois d'avril précédent ont quitté leur petit cottage américain — que le mari avait fait construire l'année d'avant pour y installer son épouse. Ils sont montés dans leur 2 c.v. Citroën et ont fait, dans la nuit qui allait marquer la naissance de 1950, la route vers Quimper. Là, ils sont entrés dans la luxueuse villa des grands-parents de Mme Pény, et y ont attendu l'aurore du grand jour.

De bon matin, ils allèrent à la messe, avec papa, maman, grand-

qui dans un pièce de piano ou même de biniou.

A ce moment-là de son existence, Claude Pény, qui aura bientôt 28 ans, dirigeait la conserverie de famille — la conserverie Pény, — dont les produits alimentaires, légumes, fruits et viandes, sont largement distribués en France. Il était entré très jeune dans l'entreprise — garçon de bureau, chauffeur des fournaies, veudeur sur la route, il avait fait tous les stages et connu toutes les sortes d'emplois, depuis l'achat des matières premières jusqu'à la vente à l'étalage, en passant par la cuisson, la mise en boîte et l'éti-

naires dressèrent un arbre de Noël garni, et les enfants eurent chacun un jouet.

Mais pour le jour de l'An, au lieu

de quarante proches, il y aura une vingtaine d'étrangers; au lieu du cadre luxueux et familial — le père de Mme Pény est armateur, — au lieu du paysage de Quimper, ce sera celui de Montréal, et de la rue St-Antoine, et au lieu d'une situation connue et assurée, ce sera l'imprévisible d'une vie nouvelle, dans une ville, un pays, un continent nouveau.

La France, surchargée d'impôts, menacée de devenir encore le champ de bataille de l'Europe, saignée à blanc par deux guerres et une oc-

cupation, hésitant entre la reconstruction et la défense, retenue par toutes sortes de contrôles et par (suite à la page 40)

INSTITUT GENEALOGIQUE
DROUIN



La famille Pény

père, grand-mère et les quinze frères et soeurs flanqués de leurs maris et femmes et animés de toute leur marmaille, soit une quarantaine de personnes, grandes et petites. Après la messe, Claude et sa jeune femme entrèrent quelques instants chez Pény, père, qui habite justement à côté; le roman de Claude Pény et de sa femme aurait pu inspirer l'auteur de "Cerisiers roses et Pommiers blancs". Après les vœux d'usage à ses parents, Claude, avec sa femme, alla retrouver sa belle-famille, qui est également une belle famille selon les standards canadiens. Après le copieux dîner d'usage — car en Bretagne et dans le Finistère, on dine à midi, comme chez nous — les enfants, qui ne se comptent plus, avaient chacun une chanson ou un compliment à dire; les grands se sont également fait entendre; qui dans une chanson, qui dans une histoire,

quetage. Au moment où son père, qui dirigeait l'entreprise, fut atteint d'une angine et dut prendre un repos, Claude Pény était seul préparé à assumer la direction. Il la prit donc, et poussa vivement l'affaire jusqu'à ce que des différends de famille eussent raison de son ambition et de sa confiance.

Il avait vu toute la publicité que l'on fait là-bas au Canada, pays jeune, rempli de promesse, et qui a besoin de bras pour meubler ses vastes espaces, et de cerveaux, pour compenser la fuite vers les Etats-Unis. Il vendit sa maison, sa voiture, liquida ses intérêts dans la conserverie de famille et, le 10 novembre, s'embarqua avec sa femme et Martine, sa fillette, qui a maintenant onze mois. Il arriva au Canada le 19 novembre.

Ce n'était pas le bon moment pour lui, malheureusement. C'est l'époque où les conserveries canadiennes achèvent de liquider leur production de l'année précédente et préparent leur prochaine saison. Loin d'embaucher du personnel nouveau, elles congédièrent leurs employés saisonniers.

Depuis son arrivée, donc, Claude Pény cherche, sans avoir encore trouvé, une situation. Il n'est pas le seul. Dans l'édifice de l'immigration, où il habite avec sa femme, il n'a qu'une chambre pour lui, sa femme et sa petite. Il partage, avec une vingtaine d'autres immigrants, les salles communes. Le personnel de l'immigration, d'après eux, fait tout, et même plus que son devoir, pour rendre leur séjour agréable. A Noël, par exemple, les fonction-

Les MEILLEURS PRIX et le MEILLEUR CHOIX chez

H.C. Grégoire
Limitée

Marbre d'Italie

Le plus grand choix de marbre de toute la Métropole

Prix à partir de : **\$1.50** jusqu'à **\$650**



Service à dîner "ROSEMORE"

Tel qu'illustré
A pièces remplaçables, de la plus riche apparence, décoré de jolis bouquets de roses aux teintes les plus naturelles, enjolivé de filets d'or. Une valeur qu'il faut absolument voir à ces prix.

Service pour 12 pers., 94 mcx. Rég. **\$36.95**
\$45.
Service pour 8 pers., 66 mcx. Rég. **\$26.95**
\$32.50

Le plus grand choix de Services de vaisselle

Choix de 100 patrons: 6-8-12 pers.
\$3.25 à \$25. - \$30. à \$75.
\$80. à \$150. - \$175. à \$300.
Aussi les plus beaux services de porcelaine à bande rouge et or



Fer forgé

traité pour ne pas rouiller
EN EXPOSITION CHEZ

H.C. Grégoire
Limitée

Convenant à tous genres d'ameublements le fer forgé rehaussera l'apparence de votre foyer.

Choix à partir de **\$2.50** jusqu'à **\$70.00**



COUPELLERIES

entièrement stainless
garantie pour la vie

	Rég.	Spéc.
12 couv., 48 mcx	\$14.20	\$11.25
8 couv., 32 mcx	\$10.00	\$7.20
6 couv., 24 mcx	\$7.50	\$5.75

Choix le plus complet de

COUPELLERIES

40 patrons différents pour 6-8-12 personnes

Wm Rogers * A1 **\$17.95 à \$225.00**

1847 Rogers Bros **\$44.75 à \$300.00**

Argent Sterling **\$120.00 à \$700.00**

différentes coutelleries Stainless à partir de .10 le morceau

20% COMPTANT, balance sur plan budgétaire si désiré

Bonne et Heureuse Année à tous nos clients et amis



Magasin ouvert vendredi soir seulement, jusqu'à 9 h.

Bonne et Heureuse Année à tous nos clients et amis

1371 est, rue SAINTE-CATHERINE - Tél.: CHerrier 2105

Expéditions par tout le Canada sur réception de mandat de poste, plus taxe

ETABLIE DEPUIS 66 ANS



CALENDRIERS avec Photos Personnelles I

Envoyez-nous votre négatif favori et nous l'agrandirons sur des jolis calendriers 1951. Font des cadeaux utiles et très attrayants!

Prix : .55 chacun ou 3 pour \$1.55
Coloriés à l'huile : 40c de plus chacun

GRATIS! Avec chaque commande de 50c un coupon pouvant servir pour agrandissement colorié et encadré!

PHOTO COMMERCIALE
Dépt. "K" Outremont, Montréal



par André LECOMPTÉ

Devis de Normand Hudon

De source ordinairement bien informée, nous apprenons que le secrétariat provincial est actuellement en pourparlers avec le célèbre baryton français Martial Singher, résidant actuellement à New-York, en vue de sa nomination comme professeur de chant au Conservatoire de la province. Si le chanteur accepte l'offre qui lui a été faite, les cours de chant commencent dès le 15 janvier, après les examens d'entrée. Une fois le cas de la classe de chant réglé, le secrétariat songerait à établir le plus tôt possible une classe d'art dramatique. Il semble donc que 1951 sera une année de développement et d'amélioration au Conservatoire. Personne ne s'en plaindra.

Un amateur de golf de Floride a fracturé la mâchoire de sa femme, avec son bâton, au cours d'un



exercice. Il n'y a rien de drôle là dedans, sauf que le mari a déclaré que c'était un accident.

Dans les milieux de l'est central de Montréal, on rapportait cette semaine qu'on organisera probablement une nouvelle cérémonie, au début de 1951, au coin des rues DeMontigny et Berri, en marge du projet de construction du "mart" ou centre d'échantillonnage. La pelletée de terre enlevée en 1950 n'ayant pas donné les résultats attendus, on cherche un autre moyen d'être plus chanceux en 1951.

Sans tambour ni trompette, le Bureau de coordination du taxi, formé il y a une couple d'années à Montréal, s'est dissous ces jours derniers. Le bureau qu'il occupait, à 4235, rue St-Denis, a été évacué.

Beaucoup de gens se donnent de la peine pour faire plaisir. D'autres prennent plaisir à faire de la peine.

Beaucoup de gens se font des



ennemis en insistant pour chanter devant des amis.

Il paraît que Marcel Oulmet et Marc Thibeault ne s'entendent pas toujours très bien...

Un lecteur veut savoir depuis combien d'années tel grand journal publie le même dessin d'un héraut pour faire ses souhaits des Fêtes. Malheureusement, je suis trop jeune pour pouvoir lui répondre. Mais, je vais demander à grand-père.

Jean-Louis Laporte a fait office d'intervieweur radiophonique, lors du départ de l'avion transportant à Paris Jacques Normand et notre photographe Gérard Laferrère. L'hôtesse d'Air-France était nerveuse. "C'est la première fois qu'on m'interviewe à la radio," expliqua-t-elle. "Ne vous en faites pas," lui dit Jean-Louis, "moi, c'est la première fois que j'interviewe."

Tous les six mois, une rumeur mentionne l'éclosion prochaine d'un autre journal du soir. Cette fois, on dit qu'un groupe d'hommes d'affaires de Paris aurait approché un publiciste montréalais à ce sujet.

Lu dans les petites annonces de la Presse: magnifique manteau



de mouton pouvant prendre charge d'un "snack bar", conditions de travail plaisantes, bon salaire, inutile de se présenter si non qualifié...

Souhaits pour 1951

- Hon. Duplessis: une grande consommation d'essence dans un Québec autonome.
- Hon. Jean-Paul Sauvé, ministre de la Jeunesse: plus de naissances.
- Georges-Emile Lapalme: une première action d'éclat pour le dimanche des Rameaux.
- Très Hon. Saint-Laurent: l'invention d'une conscription volontaire... en cas de besoin.
- Le Canada: de continuer à porter la croix.
- Le Devoir: une enquête sur la Police de Saint-Vivien.
- Les artistes montréalais: plusieurs Jean Rafa.
- Le maire Houde: devenir le partenaire de Jacques Normand.
- Jean Després: le cloître.

Jean-Louis Gagnon: une voix radiophonique.
"Miss Cinéma": une belle étoile



- André Rancourt: une bonne bouteille de bourgogne.
- Aux pèlerins canadiens: un avion sûr... de revenir.
- Au "400": "800"!
- Roger Duhamel: des denrées non périssables.
- Truman: un calmant pour les nerfs.
- ONU: un pique-nique à l'île Sainte-Hélène pour brûler son drapau.



- La Presse: la continuation de "Tarzan".
- Montréal-Matin: un nouveau format réduit.
- Me Jos. de la Durantaye: un grand code annoté.
- Robert La Palme: une ligne droite.
- Librairie Pony: être un peu moins tranquille.
- Ed. Archambault: le championnat du lancement du disque.
- Le roi: une pierre (écossaise) dans son jardin.
- J.-O. Asselin: une bonne circulation.
- Raoul Godbout: plus de Dauthuille.
- Dauthuille: moins de gars debout.
- Normand Hudon: un barbier pour ses dessins.
- Jacques Normand: un voyage de plaisir à Troyes.
- Air-France: doubler ses ailes.
- Air-Canada: démarrons, des Marion, des mariés.
- Professeur de Nobili: beau coup de langues.
- Vendeuses de Chez Dupuis: plus de soirées pour les hommes.
- Henri Poulin: un thermomètre chargé de poésie.
- MacArthur: un cours de géographie.



- Pax Plante: qu'on ne le plante pas là.
- Robert Roussil: des endosseurs solvables.
- Radio-Canada: le personnel de CKVL pour son service de nouvelles.
- Maurice Huot: voir les souhaits de l'année dernière.
- Me Dollard Dansereau: de grandes causes à effet.
- Me John Ahern: pas d'effet sans causes.
- Me Lucien Gendron: beaucoup d'effet.
- Charles-Emile Poliquin: pas de cause...
- Police de Montréal: de continuer à bien faire son devoir dans les enquêtes.
- CKVL: de laisser un peu de "rating" pour les autres postes.
- Renaissance Films: 15 autres grands films en 1951.
- Québec Productions: carry on!
- La Patrie: la découverte de plusieurs momies, genre momie de Saint-Anselme.

Des experts municipaux font une chasse constante au terme juste

En dépit de l'agitation de ces dernières semaines, fort compréhensible en pleine tourmente électorale, il est un bureau, à l'hôtel de ville de Montréal, où le calme a continué de régner: celui des traducteurs officiels. L'inconnu qui pénètre dans ce cénacle a un premier réflexe défavorable. Voilà bien, se dit-il, ces parfaits ronds-de-cuir, les yeux apparemment perdus dans une lente méditation, et qui de temps à autre écrivent quelques mots sur un bloc-notes. Passent-ils le temps à résoudre des mots-croisés? Mais quand on a appris à connaître ces messieurs, on se rend compte qu'ils exécutent un travail âpre et rigoureux.

Nos traducteurs municipaux forment un trio. Ce sont, par ordre d'ancienneté, MM. Armand Terrault, William Jento et Guy Saint-Pierre. Travaillant consciencieusement, ils ont le souci du parfait et sont constamment à la recherche du mot juste. Et ce mot a généralement une importance primordiale, puisqu'il doit entrer dans la rédaction d'une foule de documents officiels, par exemple des règlements municipaux.

difficultés à ces experts de la traduction. Tout comme la vie, la langue doit évoluer, et il faut trouver des vocables nouveaux pour représenter des objets nouveaux.

Innovations

Ce problème s'applique particulièrement au service d'Urbanisme, essentiellement nouveau ici. Certains dictionnaires, dont l'édition remonte à plus de dix ans, ne font même pas mention de la



Les experts traducteurs de la ville de Montréal, de gauche à droite: MM. Guy Saint-Pierre, Armand Terrault et William Jento. Ce dernier est un vétéran du journalisme, ayant été durant 25 ans au service du "Star" de Montréal. M. Saint-Pierre est auteur dramatique, à ses heures de loisir.

Pour être bien compris d'une population qui dépasse le million, il faut savoir s'exprimer parfaitement. C'est là un principe toujours présent à l'esprit de ces fonctionnaires à la si lourde responsabilité. Le problème de ces experts a d'autant de relief que tous les documents à l'hôtel de ville doivent être rédigés dans les deux langues officielles du pays. M. Jento se spécialise dans la traduction du français à l'anglais, cependant que MM. Terrault et Saint-Pierre traduisent de l'anglais au français.

Ces questions de bilinguisme ne sont pas neuves. Comme nous le souligne M. Conrad Archambault, archiviste en chef de la municipalité, tous les rapports publics municipaux antérieurs à 1915 étaient uniquement rédigés en anglais. Petit à petit, la coutume du bilinguisme s'est implantée et maintenant tous les procès-verbaux du conseil, de même que tous les rapports des divers services sont dans les deux langues.

Le progrès pose sans cesse des

science de l'urbanisme. Ainsi, serait-il correct, en ce domaine, d'employer les mots: urbanistique, urbanisation, urbanisateur, urbaniser, urbanification, urbanificateur, urbanifier, urbanifique et urbanologie? Quand il faudra rédiger des règlements concernant certaines zones montréalaises, devra-t-on employer les mots: zonation, zoning, zonage ou zonisme?

La ville a récemment fondé une nouvelle division: celle de la prévention de la fumée, dirigée par M. Bernard Beaupré. Il y a donc des centaines de nouveaux termes à trouver, pour rédiger les différents règlements visant à éliminer la fumée dans le ciel de Montréal. Il faudra que nos traducteurs explorent ce nouveau domaine, et heureusement ils seront aidés par trois de leurs collègues du service d'urbanisme: MM. Réal Bélanger, ingénieur diplômé de Polytechnique, Jules Bazin et Pierre Boucher, tous deux licenciés en lettres de la Sorbonne de Paris.

A tous nos clients et amis
Bonne et Heureuse Année

ANDRE VALLERAND
Courtier d'assurances
VIE - ACCIDENTS - FEU
VOL - AUTO - ETC.

2340 est, rue Sherbrooke
Montréal - FR. 9986

ANDRE VALLERAND



CHEZ LES ENFANTS, LES PIRES ACCÈS DE

**Rhumes Soulagés
En Une Nuit**



Des frictions au Vicks VapoRub au coucher réchauffent et calment vite les souffrances du rhume chez les enfants. Souvent, dès le matin suivant, la gêne causée par le rhume est en grande partie disparue. L'efficacité du VapoRub résulte de sa double action. D'abord, le VapoRub pénètre profondément dans les voies bronchiales congestionnées par le rhume, soulageant la congestion et apaisant l'irritation. De plus, il stimule la poitrine et le dos comme un cataplasme réconfortant. Ce soir, utilisez Vicks VapoRub.



Le mieux connu des Remèdes de Famille
pour soulager les souffrances du Rhume

VICKS VAPORUB



(Sous cette rubrique, "Le Petit Journal" publie chaque semaine un article anecdotique d'inspiration typiquement canadienne, écrit par M. Leonard L. Knott, auteur de nombreux livres à l'usage des jeunes et des moins jeunes. Les illustrations sont de M. Jacques Gagnier, artiste montréalais bien connu.)

Un chant de Noël canadien



Durant tout le temps de Noël, la musique des chants de Noël remplit l'atmosphère. Jeune et vieux chantent ces joyeux airs de Noël que tout le monde connaît.

La plupart des airs que nous chantons aujourd'hui ont été composés et chantés dans toute l'Europe, et particulièrement en France, il y a plusieurs siècles. Mais il y en a tout de même un qui a été composé au Canada, et à l'intention des Indiens qui vivaient ici avant même que les blancs y immigrèrent.

Celui qui a écrit ce chant de Noël était un brave missionnaire français, le R. P. Jean de Brébeuf S.J. Pendant vingt-trois ans, ce missionnaire vécut parmi les Indiens, leur enseignant l'Évangile et les traditions chrétiennes. Quand les Indiens pacifiques qu'il aimait tant furent attaqués par les féroces Iroquois, le père Brébeuf fut fait prisonnier et torturé à mort. Mais son travail au sein des Hurons ne fut jamais oublié, et parmi ceux qui échappèrent aux



Les pompiers font des heureux



Les pompiers de Montréal ont fait des centaines d'heureux, dimanche dernier, lors du dépouillement d'un arbre de Noël en faveur des orphelins des familles d'anciens pompiers et de l'orphelinat St-Arsène. Cette fête enfantine, marquée d'une distribution de jouets, bonbons, souvenirs et prix en argent, a été très réussie. On en voit ci-haut quelques-uns des organisateurs autour du "Bonhomme Noël". De gauche à droite: M. A. Plante, secrétaire du local 985 de l'Association internationale des pompiers; M. R. Ledoux; le R. P. D. Morin, S.J., aumônier du service des incendies; et M. D.-A. Vanasse, président du local 985 de l'A.I.P.

Une atmosphère de piété règne chez les bagnards de Bordeaux

A l'occasion de Noël, la messe de minuit a donné lieu à de remarquables cérémonies dans la plupart des paroisses de Montréal. Mais il est douteux que le spectacle ait été plus pathétique qu'à la prison commune de Bordeaux, où vivent de façon intermittente environ 1,600 repris de justice.

Dans l'immense bâtiment qui se dresse près de la rivière des Prairies, même en captivité ces hommes ne restent pas indifférents au calendrier. Peu avant minuit, dimanche soir, alors qu'on entendait

Iroquois, il y en eut qui rapportèrent une chanson écrite dans leur propre langage, par le père Brébeuf. C'était un chant qui leur parlait de la naissance de Jésus au pays lointain de Palestine.

Dans la forêt canadienne, il y a plus de trois cents ans, le père Brébeuf enseignait aux Indiens à chanter ces paroles:

"C'était au temps de la lune d'hiver, alors que les oiseaux étaient partis,

"Le tout-puissant Grand Manitou envoya des chœurs d'anges
"Avant que la lumière des étoiles ne pâlit, et les chasseurs errants entendirent cet hymne:

"Jésus, votre roi, est né; Jésus est né; in excelsis gloria.

"Dans une cabane d'écorce brisée
"Fut trouvé le tendre Enfant,
"Une peau de lapin pour indigent
"Enveloppait sa beauté;

"Comme les braves chasseurs approchaient,

"Très haut les anges chantèrent:
"Jésus, votre roi, est né; Jésus est né; in excelsis gloria.

"La lune, quand elle s'est levée,
"N'était pas si ronde ni si claire
"Que la gloire de lumière
"Autour du faible Enfant,

"Tandis que l'adoraient les chefs d'Orient
"Et lui offraient des peaux de renards et de castors.

"Jésus, votre roi, est né; Jésus est né; in excelsis gloria.
"O enfants de la libre forêt, ô fils du Manitou,

"Le Saint Enfant du ciel et de la terre est né aujourd'hui pour vous,
"Venez vous agenouiller devant le Divin Enfant qui vous apporte la beauté, la paix et la joie.

"Jésus, votre roi, est né; Jésus est né; in excelsis gloria."
Dans sa toute petite chapelle établie sur le territoire des Hurons, la robe noire venue de contrées lointaines enseignait aux Indiens à chanter, comme le font aujourd'hui les petites filles et les petits garçons du Canada, un air de Noël, un chant de Noël dont tous les Indiens comprenaient les mots et la signification.

faiblement les cloches de la voisine église de Bordeaux appeler les fidèles à la messe, la majorité des 1,600 pensionnaires de la geôle métropolitaine quittaient leurs cellules pour se rendre à la chapelle.

Ce temple se dresse au centre de l'institution, soit sous la coupole qui domine la prison. La chapelle est octogonale et les prisonniers se trouvent tous à voir l'autel, mais à des angles différents. Cet autel est très simple: une large table et un tabernacle surmonté d'une croix illuminée. Le prêtre est vu de tous les prisonniers, soit de face, de dos ou de côté. Bien entendu, ici et là des gardes font la surveillance.

Sur les coups de minuit, l'abbé Lucien Clermont, aumônier de la prison, qu'il appelle sa paroisse, faisait son apparition devant l'autel, et un chœur de chant, formé des meilleures voix des prisonniers, entonnait l'hymne traditionnel de Minuit, chrétiens. L'instant était très solennel, et l'on a vu nombre de ces fidèles pleurer silencieusement, songeant sans doute au Noël qu'on célèbre en famille et en liberté.

A la communion du prêtre, près de 600 prisonniers se sont approchés de la sainte table et ont aussi communie. La veillée précédente avait été consacrée aux confessions, et l'abbé Clermont avait dû se faire aider par huit confrères, dans des cellules spécialement affectées à cette fin.

L'aumônier n'a célébré que la messe de minuit et celle de l'aurore. Celle du matin, la troisième, n'a été dite que quelques heures plus tard, pour les malades de l'infirmerie. M. Clermont est très fier de ces centaines d'hommes à ma-

trick, qu'il appelle ses "paroissiens". "Ce sont de rudes gars, dit-il souvent, mais quand ils sont décidés à prier, ils le font magnifiquement. Il y a beaucoup de foi chez nos prisonniers, et les gens de l'extérieur seraient des plus étonnés s'ils savaient comment mes paroissiens prient."

Les dimanches ordinaires, l'abbé Clermont donne la communion à environ 100 prisonniers. Le chapelet est très en vogue, à la prison, notamment depuis le 1er octobre dernier. Les prisonniers ont participé à la croisade du rosaire, en se rendant à la chapelle, chaque jour, à midi quarante-cinq. La coutume se continue encore et presque tous les prisonniers suivent ces exercices de piété.

"Même plus, affirme l'aumônier, le chapelet se récite spontanément chez les prisonniers. Souvent, le soir, quand les lumières viennent de s'éteindre, un prisonnier se met à réciter le chapelet à haute voix, et les autres prisonniers répondent. S'il arrive qu'un prisonnier s'objecte à cette récitation ou la tourne en ridicule, immédiatement ses compagnons lui enjoignent de se "fermer la boîte". Si l'on savait, souligne M. Clermont, ce qu'il y a d'émouvant dans ces chapelets qui résonnent dans l'immense prison toute noire..."

Laurent HURTUBISE, D.C.
CHIROPATICIEN
4553 ST-DENIS, MONTREAL
HA. 7524
Sur rendez-vous seulement

Paraître Jeune, Vivre Longtemps

Votre régime comprend-il les cinq merveilleux éléments nutritifs qui peuvent vous faire paraître jeune et vivre longtemps? Dans SELECTION de janvier, Gaylord Hauser, spécialiste de la nutrition, énonce le secret d'une alimentation qui vous donnera l'équilibre physique, une tournure plus élégante et une plus grande vitalité. Il fournit aussi la méthode de conserver votre corps jeune à tout âge grâce à un seul exercice physique fondamental.

N'oubliez pas de lire ce condensé du livre à grand succès "Paraître jeune et vivre longtemps". C'est un des 25 articles instructifs et passionnants de SELECTION du Reader's Digest tirés des meilleures publications de l'heure et condensés pour vous épargner du temps.

RÉVEILLEZ VOTRE BILE

Sans Calomel — Et Vous Sauterez du Lit le Matin. Plein d'Entrain

Le foie devrait déverser environ 2 chopines de bile dans votre appareil digestif tous les jours. Si cette bile ne s'écoule pas comme il faut, vos aliments ne sont pas digérés. Ils peuvent se décomposer dans vos intestins. Des gaz gonflent alors votre estomac. Vous devenez constipé. Vous vous sentez agité, affaibli et tout vous paraît ennuyeux.

Il vous faut ces douces petites Pilules Carter pour le Foie pour que ces deux livres de bile circulent librement et que vous vous sentiez "à merveille". Achetes-en un paquet aujourd'hui! Très efficaces pour faire s'écouler la bile comme il faut. Demandez les Petites Pilules Carter pour le Foie dans n'importe quelle pharmacie. 35¢.



C'est avec grande appréciation de votre amitié et de la faveur de votre clientèle — c'est avec le désir sincère de vous bien servir durant l'année qui vient que nous vous faisons part de nos meilleurs voeux

Bonne et Heureuse Année

Le magasin sera fermé toute la journée les 1er et 2 janvier ainsi que le 6 janvier afin de permettre à notre personnel de jouir d'un grand congé

Le magasin sera cependant ouvert les 3, 4 et 5 janvier

La Liberté

Au service des Canadiens depuis 1920

3735 ouest, rue Notre-Dame

2e arrêt des tramways à l'ouest d'Atwater

Les citoyens de demain

Notre police préventive visite les lieux où flâne la jeunesse

En s'ouvrant, la porte a fait sonner une clochette. Deux hommes de forte stature ont pénétré dans le petit restaurant au moment même où le propriétaire mettait le nez hors de sa cuisinette.

Il a reconnu les deux visiteurs et il s'empresse de les saluer. Les deux hommes ont jeté un rapide coup d'oeil vers les cabines où sont assises quelques personnes occupées à déguster "hot dogs" et frites.

Rien de nouveau, de dire le propriétaire, tout est tranquille.

On se resalue et les deux hommes quittent le restaurant sans avoir rien acheté. Ils y reviendront peut-être demain, peut-être seulement la semaine prochaine.

Au cours de la soirée, ces mêmes hommes répéteront les mêmes gestes dans une trentaine d'autres restaurants. Ils ne manqueront pas aussi d'agir d'une manière semblable dans toutes les tavernes, clubs et salles de billard qu'ils rencontreront en cours de route.

Les propriétaires de tous les établissements ainsi visités se montreront très gentils envers les deux visiteurs. Ils connaissent très bien ces hommes et savent la raison de leur visite. Ce sont deux agents de la Police préventive ou plus exactement du Bureau préventif de la délinquance juvénile, qui est une division du service de Police de Montréal.

La tâche des deux agents est de visiter régulièrement tous les restaurants, les tavernes, les "grills", les salles de billard et les salles de quilles, afin de s'assurer de la bonne tenue de ces établissements, d'empêcher les jeunes gens d'y flâner et d'y rencontrer de mauvais compagnons.

Tous les soirs, des membres de ce bureau font la visite des endroits considérés comme dangereux pour les moeurs des jeunes gens de la métropole. En certains autres endroits, ils ne se rendront qu'une fois la semaine.

Un soir, en visitant l'une des salles de billard situées dans la section de la rue Saint-Laurent appelée "Main Street", ils ont rencontré une bande de cinq garçons dont les âges variaient entre 15 et 17 ans.

Que faisaient-ils dans cette salle de la rue St-Laurent, puisqu'aucun n'habitait le quartier environnant? Les domiciles de leurs parents étaient tous situés dans le faubourg à la Mélasse.

Aux questions des agents, les gamins répondirent évasivement. Aucun d'eux n'avait de bonnes raisons de se trouver dans ces parages dangereux.

Les membres de la Police préventive firent monter toute la bande dans leur voiture, laquelle ne portait aucune inscription révélant qu'elle appartenait au service de Police de Montréal.

Un par un, les jeunes gens furent reconduits au domicile paternel, où les agents avisèrent les parents qu'ils avaient trouvé leurs enfants dans une salle de billard dont le climat moral est très malsain pour tout adulte et encore davantage pour les enfants.

Les cinq familles étaient complètement ignorantes de l'équipée de leurs enfants. Elles pensaient toutes que leurs fils se trouvaient à un endroit totalement différent que celui où ils furent surpris.

Ces parents, à l'exception du père de Roger, le plus jeune de la bande, remercièrent sincèrement les deux agents d'avoir ramené leurs fistons à la maison et promirent que de telles aventures ne se répèteraient pas à l'avenir.

Mais le père de Roger se montra mécontent du geste des agents. Il leur dit ouvertement son mécontentement, en leur déclarant, sans ambages, que les policiers feraient mieux de courir après les voleurs que de rechercher les enfants dans les salles de divertissements.

Les deux agents tentèrent vainement de faire changer d'opinion au père, en lui démontrant les dangers que courait son fils en fréquentant des endroits reconnus comme refuges d'un grand nombre de repris de justice. Le père ne voulait rien comprendre et déclara, en présence de son garçon, que ce dernier conserverait toute liberté, peu importe ce que la Police pouvait en penser.

Une fois les cinq garçons reconduits à domicile, les deux agents retournèrent à leur quartier général situé dans un ancien poste local de police, rue Craig, à l'angle de la rue Cartier.

C'est là qu'ils rédigèrent une fiche blanche pour chacun des cinq gamins ramassés dans la salle de billard de la rue Saint-Laurent.

C'était cinq fiches qui venaient s'ajouter à 40,000 autres sur lesquelles sont inscrits des faits analogues.

Demain soir, les mêmes agents reprendront la visite de tous les établissements dangereux pour la jeunesse.

Comme hier, ils feront la visite de toutes les salles de billard

de la rue Saint-Laurent; peut-être y trouveront-ils d'autres gamins qui auront échappé à la surveillance maternelle et paternelle.

Les mêmes gestes se répèteront et les mêmes conseils seront donnés aux parents visés, et les agents rentreront au bureau pour y rédiger quelques nouvelles fiches blanches, qui enregistrent les premières offenses mineures commises chez les moins de 18 ans.

Un soir, ils trouveront à faire, en plus de quelques fiches blanches, une fiche jaune, sur laquelle viendra s'inscrire le nom du petit Roger, ramassé pour la deuxième fois dans une salle de billard de la rue Saint-Laurent.

Pour la deuxième fois Roger sera reconduit à son père, et pour la deuxième aussi celui-ci insultera les deux agents. Cette fois-ci, le père s'est montré plus violent. Il était ivre et il a nargué les policiers, en leur déclarant que la loi ne pouvait rien contre lui car la liberté existe pour tous.

Inutilement, une fois de plus, les agents auront tenté de le persuader du contraire, en le renseignant sur l'article 33 de la loi des jeunes délinquants, qui prévoit un emprisonnement de deux ans et une amende de \$500 pour tout parent qui encourage la délinquance juvénile chez leurs enfants.

Les Fêtes...

(Suite de la page 37)

des prélèvements démesurés, également assujettie à une population vieillissante, qui hésite à confier aux jeunes des responsabilités dont ils sont pourtant capables de s'acquitter avantageusement, perd ainsi plusieurs de ses sujets prometteurs. Le Canada a été heureux de pouvoir en attirer quelques-uns, parmi eux des techniciens de la soudure, des ingénieurs agricoles, des experts dans la construction d'avion, des charpentiers et plusieurs autres. Ils sont arrivés récemment, à temps pour passer ici la période des Fêtes.

On a célébré Noël à l'Immigration, le mieux possible. Mais malgré son dévouement, qui va bien au delà des exigences du service, le personnel de l'Immigration ne peut pas reconstituer pour ces gens-là l'atmosphère et la tradition qu'ils quittent.

C'est le drame de la semaine que ces nouveaux Canadiens doivent marquer leur première étape, le premier jalon de leur vie canadienne, avant d'avoir pu remplacer par une tradition nouvelle, le vide que laissent autour d'eux ces amis lointains, ces paysages connus, ce confort accumulé et hérité des ancêtres.



Une fiche blanche tient note de la première incartade d'un garçonnet. Ensuite viennent les fiches jaune, rose et verte. Ci-haut, l'inspecteur Ovide Pelletier et M. Eugène Rousseau classent de nouvelles fiches, au quartier général du Bureau préventif de la délinquance juvénile.

Quand la fiche jaune fut rédigée, les deux agents se sont regardés et ils se sont compris sans se dire un seul mot. Tous deux savaient que, dans quelques jours, ils seraient obligés de rédiger une fiche rose, parce qu'ils étaient assurés de retrouver le jeune Roger dans la salle de billard de la "Main Street".

Cela ne manquera point de se produire, car le jeune Roger a l'appui de son père. Il retournera à la rue Saint-Laurent, et, cette fois-ci, il devra comparaître en compagnie de son père à la Cour du bien-être social.

Peut-être, un jour, viendra s'ajouter aux fiches blanche, jaune et rose une fiche verte, qui enregistra une offense réellement criminelle de la part du jeune Roger. Elle le conduira derrière les barreaux.

Ses quatre compagnons n'ont jamais paru de nouveau sur la rue Saint-Laurent. La première leçon a suffi. Il est vrai que les parents ont sincèrement coopéré avec la Police préventive, tandis que le père de Roger...

Si ces quatre familles n'avaient pas été avisées de la conduite répréhensible de leurs garçonnetts, il est tout probable que ceux-ci auraient grandi dans l'ambiance néfaste de mauvais compagnons. Un jour, l'irréparable se serait produit et l'enfant, devenu homme, aurait pris le chemin d'une prison, sinon d'un pénitencier.

Depuis 1946, il ne se produit pas la moindre offense mineure concernant les jeunes de moins de 18 ans, sans que le Bureau préventif de la délinquance juvénile n'en soit prévenu immédiatement.

Un jeune garçonnet est-il écroué

RHUME

Prenez SIROP GOUPIL fait spécialement pour la bronchite et l'asthme. Nous délivrons.

Y. GOUPIL — VE. 1156
8305, Châteaubriand, Montréal
(service postal pour la campagne)

dans l'un des postes locaux de police, immédiatement l'inspecteur Ovide Pelletier, directeur du Bureau, y dépêche une automobile et deux hommes.

Le jeune homme sera ramené à la rue Craig, et c'est le Bureau préventif qui verra à poursuivre toute l'affaire. Les autres escouades sont entièrement déchargées de la surveillance des jeunes.

Cette surveillance est confiée à un groupe de 75 agents spécialement entraînés à cette fin. On y compte vingt policières, qui jouent un rôle très important dans la prévention de la délinquance chez les jeunes.

Au cours d'un article qui paraîtra la semaine prochaine, l'excellent travail des policières sera révélé à nos lecteurs.

PHOTO ALBUM

Pourquoi ne pas faire-finish vos portraits et films double grandeur montés dans de jolis albums souvenirs, la dernière nouveauté en photographie, le tout seulement 45¢ pour chaque rouleau de six ou huit poses ou pour dix réimpressions, mallez à:—

PHOTO ALBUM

Boite postale 475 — Sherbrooke, Qué.

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

35¢ la boîte, 3 pour \$1.00

Sourire de la côte d'Azur



Grâce à l'avion, des fleurs cueillies dans le midi de la France parviennent à Montréal quelques heures plus tard. On voit ci-haut, à gauche, M. Pierre Digeon, gérant Intérimaire d'Air-France au Canada, devant une boîte de ces fleurs destinées à un grand magasin de Montréal. A l'arrière-plan, Mlle Jeannette Pasquier, hôtesse de l'un des appareils d'Air-France.

Bonne et Heureuse Année

à tous nos clients et amis

Surveillez nos spéciaux dans nos vitrines
durant le mois de janvier

1487 est, rue Sainte-Catherine — CH. 2265

ACHETEZ AVEC CONFIANCE CHEZ

Edgar Charbonneau
BIJOUTIER Limitée

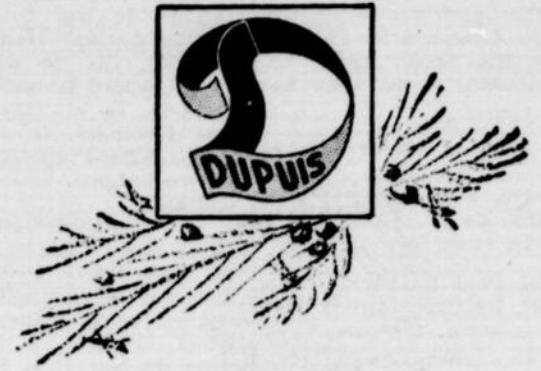
Souhails
1951





Lundi le 1er janvier et mardi le 2 janvier
nos magasins seront fermés.

Nos magasins ouvriront leurs portes mercredi
le 3 janvier, dès 9 h. 30 a.m.



Meilleurs Jouets

pour des foyers unis
et une Année de Paix

Notre grande VENTE DE BLANC commencera mercredi le 3 janvier

Voyez nos annonces dans les journaux de mardi



La Société

FIANÇAILES

On annonce les fiançailles de Mlle Denyse Dugas, fille de Me Maurice Dugas, décédé, et de Mme Dugas, d'Outremont, avec M. Yvon Phénix, fils de M. Georges Phénix, décédé, et de Mme Phénix, également d'Outremont. Le mariage aura lieu vers la mi-février.

M. et Mme Paul Ouellette, d'Outremont, font part des fiançailles de leur fille, Louise, à M. Philippe LaFerrière, fils de M. André LaFerrière, décédé, et de Mme LaFerrière.

M. et Mme J.-Arthur Groulx annoncent les fiançailles de leur fille, Thérèse, à M. Louis-Jacques Bédard, fils de M. Georges Bédard, décédé, et de Mme Bédard.

M. l'abbé Paul Robillard bénissait, à Noël, les fiançailles de Mlle Pauline Coulombe, fille de M. et Mme Donat Coulombe, décédés, avec M. Alphonse Durand, fils de M. et Mme Alphonse Durand, de Berthierville.

PROCHAINS MARIAGES

Le mariage de Mlle Claire Patry, fille de M. Georges Patry, décédé, et de Mme Patry, avec M. Jean Saint-Georges, fils de M. et Mme Fernand Saint-Georges, décédés, sera célébré en la chapelle du Sacré-Coeur de l'église de l'Immaculée-Conception de Montréal, le samedi 20 janvier.

Le samedi 13 janvier, sera célébré

Voyage de noces



M. et Mme René Joubert (Jeanne Plante) prennent l'avion, peu après leur mariage récemment célébré en l'église St-Etienne, à Montréal. (Photo Beaulac).

Pensez-vous comme un Homme ou comme une Femme?

Des biceps de lutteur ne constituent pas forcément le symbole de la virilité. La frêle dactylo peut très bien n'être pas du tout féminine. SELECTION de janvier explique comment les psychologues mesurent le degré de virilité ou de féminité d'esprit des hommes et des femmes. Ils ont aussi découvert que ce degré varie selon l'intelligence, l'âge et la carrière du sujet et selon bien d'autres facteurs inattendus.

Lisez ce rapport révélateur dans SELECTION du Reader's Digest maintenant en vente. C'est un des 25 articles profitables et passionnants tirés des meilleures publications de l'heure et condensés pour vous épargner du temps. Achetez votre exemplaire dès aujourd'hui.

bré, en l'église Saint-Stanislas-de-Kostka, le mariage de Mlle Françoise Cholette, fille du docteur et de Mme A.-M. Cholette, avec M. Noël Pérusse, fils de M. Albert Pérusse, décédé, et de Mme Pérusse. Pas de faire-part.

Le docteur et Mme J.-O. Benoit, de Rivière-du-Loup, annoncent le mariage de leur fille, Constance, avec le docteur Ivan Lessard, de Montréal, fils du docteur et de Mme J.-André Lessard, de Rivière-du-Loup. Le mariage sera célébré dans l'intimité, le 8 janvier, en l'église Saint-François-Xavier de la Rivière-du-Loup.

RECEPTION

Le major général Léo-Richer LaFlèche, D.S.O., et Mme LaFlèche recevront le vendredi soir 12 janvier, au salon Prince-de-Galles de l'hôtel Windsor, à l'occasion du début de leur fille, Denyse.

DEPLACEMENTS

Mlle Alice Guérin est l'invitée de M. et Mme Charles-A. Gray, d'Ottawa, pendant la fin de semaine. Mlle Guérin assistait, vendredi soir, à la soirée dansante donnée à Rideau Hall par Leurs Excellences le gouverneur général et la vicomtesse Alexander de Tunis, à l'occasion du début de leur fille, Rose.

Mlle Aline Sarrazin, de Pointe-Claire, s'embarquera le 5 janvier, sur l'Empress of France, pour Paris, où elle sera attachée à l'ambassade du Canada.

Conférence

Les Néo-Canadiens

C'est M. René Gauthier, directeur du Service des Néo-Canadiens à la Commission des écoles catholiques de Montréal, qui était le conférencier d'honneur au dernier dîner-causerie du club Richelieu. M. Gauthier a souligné qu'il y a 2,000,000 de Néo-Canadiens au pays, soit 27 pour cent de la population, et que la province de Québec en compte 125,000. C'est donc une force qui compte. A Montréal, il y a 100,000 Néo-Canadiens, dont 65 pour cent sont catholiques. Au point de vue social, les Néo-Canadiens ont une liste imposante de sociétés diverses, soit 54, et environ 34 journaux. Devant l'importance de ce groupe, la Commission des écoles catholiques a décidé de faire quelque chose. En 1948, elle créait le Service des Néo-Canadiens, qui a provoqué, entre autres résultats, l'établissement de classes où la langue véhiculaire est la langue maternelle des enfants. Actuellement, la C.E.C.M. possède des classes où l'on enseigne en italien, en polonais et en ukrainien. D'autres nationalités jouiront bientôt de ce privilège. Le service des Néo-Canadiens a aussi établi des cours du soir pour adultes, où l'on peut apprendre les langues officielles du pays. Il publie des tracts et des bulletins mensuels et organise à l'occasion des soirées récréatives. "Si nous comprenons bien notre mission, termine le conférencier, nous aurons, Canadiens français et Néo-Canadiens, le grand mérite de travailler, en collaborateurs, à rendre plus grand et plus renommé notre pays et à rendre plus glorieuse et plus auguste l'Eglise canadienne."

BLOC-NOTES

Honneur à un Canadien

Le doyen de la faculté de Pharmacie, à l'université de Montréal, M. Alfred-F. Larose, vient d'être



M. A.-F. Larose

particulièrement honoré, car l'université de Paris l'a nommé membre correspondant de l'Académie de Pharmacie de France. Cette nomination a été annoncée officiellement par M. René Fabre, doyen de la faculté de Pharmacie de l'université de Paris, qui est secrétaire de l'Académie.

Amicale mariste

Lors de leur dernière réunion, les anciens élèves de l'école Saint-Pierre-Apôtre, dirigée par les frères Maristes, ont choisi les membres de leur comité de direction pour l'année 1951. Le nouveau président est M. Léon-Marie Les-carbeau et les autres officiers sont : MM. Gaston Léveillé, vice-président; Emilien Tremblay, secrétaire-archiviste; Roland Messier, secrétaire-trésorier; P. Daigneault, C. Beaupré, M. Langlois, P. Lemieux, M. Lemay, et C.-E. Forcier, conseillers.

L'Hôpital Grace Dart reçoit un projecteur

A l'occasion de Noël, une fête spéciale a eu lieu à l'hôpital Grace Dart, rue Sherbrooke, et le "North Mount Lions Club" a présenté un projecteur de 16 millimètres à l'institution, afin de permettre aux patients de voir des films plus souvent. La présentation s'est faite dans l'une des salles de l'hôpital, puis le thé fut servi à la résidence des gardes-malades.

Parmi les invités se trouvaient M. W. L. Smith, président du Lions Club; M. W. S. Hart, président du comité de direction de l'hôpital Grace Dart; le Dr G. R. Howell, directeur médical; et M. L. Hutchison. Des allocutions de remerciement ont été prononcées par M. Frank D'orio, pour les patients de langue anglaise, et M. Charles Plourde, pour ceux de langue française.

Heure sainte

En l'église St-Pierre-Apôtre, angle des rues Dorchester et Visitation, il y aura, le jeudi 4 janvier, à 11 heures 15 du soir, une heure sainte prêchée par le R. P. Louis Parent, O.M.I., après laquelle une messe sera célébrée. On distribuera la communion, qui sera celle du premier vendredi du mois.



Mlle Denise Chartrand, fille de M. et Mme Léopold Chartrand, dont les fiançailles avec M. Roger Leduc, fils de M. et Mme Albert Leduc, autrefois de Winnipeg, ont eu lieu récemment.

ARTHRITE

Nouveau remède infaillible

Informations gratuites

Mallez votre nom, adresse et timbres au LABORATOIRE DES SCIENCES MEDICALES BEL-AIR ENRG.

Station T - Boite 61 - Montréal



Mlle Claire Patry, fille de M. Georges Patry, décédé, et de Mme Patry, de Montréal, et M. Jean Saint-Georges, fils de M. et Mme Fernand Saint-Georges, décédés, de Montréal, dont le mariage aura lieu le samedi 20 janvier, en la chapelle du Sacré-Coeur de l'église de l'Immaculée-Conception de Montréal.

42 métiers divers, au conseil municipal

Le nouveau conseil municipal est un vrai conseil corporatif, on y rencontre des gens de toutes les professions et de tous les métiers.

Contrairement à certaines autres assemblées de représentants publics, les professionnels ne dominent pas au conseil municipal, ils y sont même en assez petit nombre.

En tout premier lieu, viennent les agents et les courtiers d'assurances, qui sont au nombre de 11, suivis de 7 avocats, de 6 marchands et de 5 gérants.

Les trios se font nombreux au sein du conseil. On y compte 3 plombiers, 3 bourgeois, 3 épiciers-bouchers, 3 garagistes, 3 pharmaciens, 3 entrepreneurs, 3 notaires, 3 industriels, et 3 agents d'affaires.

En équipes de deux, viennent les administrateurs, les présidents, les vendeurs, les comptables, les médecins, les organisateurs, les voyageurs de commerce, les architectes et les professeurs.

On rencontre aussi au conseil un arpenteur, un poseur d'appareils à chauffage, un éditeur, un fleuriste, un investigateur, un technicien, un maître-boucher, un courtier en immeubles, un tavernier, un menuisier, un représentant, un directeur, un inspecteur, un employé des chemins de fer, un vice-président, un typographe, un courtier, un ingénieur et un journaliste, qui est Harry Binder.

En tout, le conseil sera formé de quarante-deux professions, occupations et métiers différents. Il y a aussi une dame au conseil, c'est Mme Jessie Kathleen Fisher, qui n'a pas déclaré son genre d'occupation.

Quant à Son Honneur le maire Houde, il est inscrit comme agent

RESIDENCES

C'est la rue Sherbrooke qui rapporte les suffrages de nos conseillers comme lieu de résidence. En effet on compte trois conseillers qui habitent cette im-

portante artère de la métropole. Ce sont : Mlle Fisher, 1374 ouest, rue Sherbrooke; M. Gordon MacL. Pitts, 900 ouest, rue Sherbrooke; et M. Claude Jodoin, 1378 est, rue Sherbrooke.

L'hôtellerie à l'honneur

Dans le monde hôtelier, on prépare activement l'exposition annuelle qui doit se tenir en l'hôtel Mont-Royal, du 9 au 11 janvier. L'exposition hôtelière est un événement très réussi chaque année, organisé par l'Association des hôteliers de la province de Québec et l'Association des fournisseurs d'hôtels et restaurants. Cette année, on organise en même temps une exposition d'art culinaire.

Récemment, sur convocation de M. Louis Coderre, sous-ministre de l'Industrie et du Commerce, les dirigeants de l'industrie hôtelière et touristique se réunissaient pour mettre la dernière main aux détails de cette double exposition. C'est M. Marcel Puvilland, directeur de l'éducation hôtelière, au ministère de l'Industrie et du Commerce, qui assume la responsabilité d'organiser l'exposition d'art culinaire, dont le thème principal est de mettre en lumière et à l'honneur la cuisine provinciale et régionale.

Au nombre des personnes présentes, on remarquait Me Paul Gouin, conseiller technique du Conseil exécutif provincial, qui, simultanément avec l'exposition hôtelière, mettra sur pied un Salon de l'Hôtellerie, où seront en vedette l'artisanat, l'architecture canadienne et la décoration intérieure d'un hôtel, et qui se tiendra dans les locaux du régiment des Fusiliers Mont-Royal.

A tous nos clients et amis

Bonne et Heureuse Année!

Que ce nouvel an vous apporte SANTE, PROSPERITE ainsi que vos desirs les plus chers



Plante & Cie Ltée

Lessiveuses - Poêles - Réfrigérateurs - Radios - Balayeuses - Etc.

917 est, rue Mt-Royal — CH. 7253 - FR. 1112

EXAMEN DE LA VUE

LUNETTES CORRECTIVES

LORENZO FAVREAU O.O.D.

assisté d'optométristes-opticiens licenciés

Bureaux de consultations:

TAIT-FAVREAU

L. FAVREAU, O.O.D., président

Bureau du centre

257 est, STE-CATHERINE LA. 6783

Bureau du nord

6890, ST-HUBERT CA. 9344

PHARMACIE MONTREAL

Encore le plus bel assortiment de cadeaux en ville pour nos CLIENTS de la DERNIERE HEURE

Il est toujours temps de choisir vos cadeaux des Fêtes à la Pharmacie Montréal

Ravissant à avoir... à offrir!



Solid
MARQUE DÉPOSÉE

bâtonnet de cologne
LUCIEN LELONG

Tailspin—Indiscrete—Sirocco, grand format en étui de verre cannelé, bouchon vissé... petit format en élégant écrin métallique, bouchon à pression.

\$2.25
\$1.25

NOUS VENDONS TOUJOURS MOINS CHER

Nouveau!
Shampooing Crème-Radiouse en tube commode pour toute la famille



Prel

89¢ 59¢ 29¢

L'esprit des Fêtes
règne dans les
ESSENCES ENCHANTERESSES
de
RICHARD HUDNUT



Le cadeau supplémentaire parfait... n'importe laquelle de ces essences délicieusement mélangées, concentrées avec tant d'art et au bouquet si suave. Choisissez Gemey pour son charme captivant... Vogue, pour sa féminité incomparable... R.S.V.P., pour sa chaleur émouvante et durable. Chaque bouteille dans une boîte ravissante.

\$1.50

Indispensable!



L'ensemble
Seafurth's!
Kit Pak

Un cadeau chic, compact, qu'on appréciera sûrement. L'élégant coffret de plastique simili-cuir peut servir ensuite indéfiniment pour le voyage.

Trois formats: grand, moyen et petit. Savon à barbe, Lotion, Eau de Cologne, Savon de toilette en combinaisons variées
\$2.25, \$3.00, \$3.75, \$5.50

BROSSE à DENTS



COLGATE

Beau choix de manches de 4 teintes

39¢

pour l'éclat naturel
la douceur naturelle



le nouveau
shampooing Drene

99¢ 59¢ 35¢

BROMO SELTZER

10¢
29¢
55¢
98¢
1.79



BROMO SELTZER
FOR SOOTHING HEADACHES AND NEURALGIA

HALO
Shampoo



Embellit la CHEVELURE
Ne laisse pas de pellicule savonneuse ternissante.

35¢
or
55¢

LA FAMEUSE VAISSELLE ANGLAISE IMPORTÉE ANDRÉE

VALEURS DE 75¢ A \$1.00

AVEC CHAQUE ACHAT DE \$2.00 **11¢** LE MORCEAU

HA-725

Jour et Nuit

COLGATE
CREME DENTIFRICE EN RUBAN
PURIFIE L'HALEINE NETTOIE LES DENTS



27¢
49¢
79¢

DENTS ÉCLATANTES
grâce à la

CRÈME DENTIFRICE
Pepsodent
à L'IRIUM



27¢ 49¢ & 79¢

PHARMACIE MONTREAL

Pour des cheveux qui
RELUSENT DE PROPRETÉ PLUS LONGTEMPS



Rayve
SHAMPOING CRÈME

.33 .59 1.00

"A la tienne, Etienne!"

Nos coutumes du Jour de l'An sont en transformation constante, mais pas la manière de le saluer!

(Par Alain Chapdelaine)

Ce sera, demain, le Jour de l'An. Au grand regret des anciens, mais pour la satisfaction des jeunes générations, la physionomie du Nouvel An est, peut-on dire, en transformation constante. Encore au début de notre siècle, son retour s'accompagnait des obligatoires et — il faut bien le dire — souvent fastidieuses visites, avec distribution aux enfants de présents de peu de valeur.

Aujourd'hui, ces usages des Jours de l'An des anciens jours tendent à se perdre. Pour beaucoup de jeunes gens, le Nouvel An est devenu une période de l'année réservée aux sports d'hiver. Pour tous ces sportifs, il n'est pas de plus belles étreintes que de belles montagnes couvertes de neige et de belles patinoires, ni de plus grande joie que de pouvoir pratiquer leur sport favori. Qu'ils sont loin, pour beaucoup d'eux, le jour de l'an d'autrefois, les déambulations moroses le long des rues étroites, les mortelles stations dans les salons aux vieilles odeurs de renfermé! Est-il meilleure impulsion à donner à une nouvelle année que de la commencer en pleine vie!

Parmi ces cadeaux anciens, que l'on donnait aux enfants au cours des cérémonieuses visites, figuraient en bonne place (cette coutume nous venait de France) les papillottes, aujourd'hui rares: il s'agissait de bonbons entourés de papiers de couleurs à franges dorées, que l'on nommait ainsi à raison de la ressemblance de l'enveloppement avec ces morceaux de papier dont usent les dames pour friser leurs cheveux. Cette papillotte s'est transformée en "pétard", qui contient un dispositif explosant pour la plus grande joie des enfants.

En même temps, les boîtes des facteurs apportaient chaque jour de petits tas de cartes dites de visite, avec les traditionnels voeux de bonne année. Comme pour les papillottes qui se sont transformées en pétards, les "bristols" anciens ont subi une métamorphose. On s'envoie maintenant des "cartes de Noël" plus ou moins jolies et de toutes les dimensions. En outre (par influence anglo-saxonne) on s'expédie mutuellement ces cartes de souhaits, par le temps qui court, presque toujours avant Noël.

La physionomie des jouets, dans la campagne canadienne, a aussi beaucoup changé.

On n'entend plus guère parler, dans la campagne québécoise, de "la Pite", connue aussi sous le

nom de la "Caouette" ou, occasionnellement, de la "Tabagagne". Jadis, dès les premières neiges les enfants du Québec se fabriquaient une pite. Tout ce qu'elle

ΕΙΣ ΥΓΕΙΝ ΣΑΣ

好酒不在多

Voici comment on se salue, le verre à la main: en Chine à gauche; en Grèce (vignette du haut); chez les Arabes (vignette du bas).

سركادون

nécessitait, c'était une douve de tonneau, un morceau de bois de chauffage et une planche suffisamment large pour s'asseoir dessus. Installés à califourchon sur ce véhicule primitif, ils glissaient du matin au soir le long des pentes neigeuses.

Aujourd'hui, il n'y a pas un enfant sur dix qui pourrait construire une pite; ils n'en ont même jamais entendu parler. Son sort est semblable à celui d'autres jouets de fabrication domestique, tels le "grimpeur", qui était un petit tracteur avant la lettre, et l'"hélice", laquelle se promenait dans l'atmosphère, sur toute la longueur d'un champ, bien avant que l'avion miniature fût inventé. Il y avait aussi le "tire-pois" à gâchette...

Il suffisait aux enfants de Québec d'un peu d'habileté: le matériel se trouvait à portée de la main, dans le hangar ou la ferme. Le "grimpeur" se fabriquait avec une bobine vide de fil, une couple d'allumettes usagées, une bande

élastique et une tranche de savon de cuisine. L'"hélice" consistait de trois clous sans tête, d'une bobine, d'un ruban de métal et de quinze pouces de ficelle. Le "tire-pois" (il ne s'agit pas de celui de métal que l'on vendit plus tard et qui était en réalité une petite sarbacane) était confectionné d'un roseau creux, taillé au couteau et complété d'une baleine de corset.

Objets de musée

Avec ces joujoux primitifs, les tout jeunes Canadiens s'amusaient le Jour de l'An. Les jouets mécaniques les détrônèrent. Seuls, les collectionneurs et les archivistiques les voient maintenant, car les derniers survivants ne sont plus qu'au musée ou dans des collections d'antiquités.

Cependant, en beaucoup d'endroits campagnards, les "visites du Jour de l'An" se sont perpétuées. En ces occasions, l'on trinque encore; mais, l'idée de boire "un coup" avec les visiteurs, au 1er janvier, n'est pas uniquement française et canadienne. Dans la plupart des pays, l'on se portera demain des "santés". Si ce n'est pas demain le Premier de l'An pour ceux qui observent les lois de calendriers différents du nôtre, ce sera d'ici quinze jours pour la plupart d'entre eux. Pour le reste, le début de l'année s'échelonne à des dates diverses, jusqu'en septembre prochain. Cependant, toujours, l'on se saluera le verre à la main.

Les "toasts"

Au Canada français, on dit: "A la vôtre!" On dit aussi: "A la tienne Etienne!" En France: "A votre santé"; en Angleterre: "Cheerio!"; au Portugal: "Saude!"; en Scandinavie: "Shaal!"; dans l'Inde: "Ram-ram!"; en Islande: "Samtaka nu!"; en Italie: "Alla vostra salute"; en Chine: "Ho-Diou-Bout-Doi-Oh!"; en Malaisie: "Selamat Minoum!"; au Siam: "Kouam Souk!"; en Pologne: "Na zdrowie!"; en Roumanie: "Sanata si naroc!"; en Hongrie: "Istam eltesse!"; en Australie: "Here's luck!".

Par contre, la plupart des compagnons de la bouteille qui habitent aux environs des ports de mer de l'Amérique du Nord vous diront, en levant leur verre: "Down the hatch!" (Jusque dans la cale!). La plupart des Américains de l'est ont adopté ce toast très maritime. D'autres disent: "Here's looking at you!" (Voici qui vous contemple). Il est curieux de remarquer que les Américains du Middle-West emploient une autre expression, très "cow-boy" celle-là. Ils se saluent, le verre en main, avec la phrase suivante: "Here's mud in your eye!" (Traduction libre: Je vous lance de la boue dans l'oeil). Ceci, sans doute par allusion au galop du cheval qui éclabousse tous les cavaliers.

En Russie, l'on se déclare réciproquement, tout en lampant le vodka: "Za vaseh zdorovie!" Les Arabes disent: "Sirkoun!" et les Turcs: "Serefe", quoique le Coran interdise sévèrement à ses fidèles de toucher aux liqueurs alcooliques. En Grèce, l'on se souhaite un toast qui résonne à peu près ainsi: "Eis eyian sas!" Enfin, nous savons trois toasts différents qu'on emploie en Allemagne: "Prosit", pour les bourgeois; "Ex" pour les étudiants et "Hoch!" pour les officiers prussiens.

En toutes ces langues, et par tous ces toasts, des millions de gens

Service de Photo à 25¢

Tous rouleaux de six ou huit poses ou dix réimpressions fait sur papier Velox De Luxe, le tout seulement 25¢.

CANADIAN PHOTO

Boîte postale 8 — Sherbrooke, Qué.

Coups de griffes

sur l'actualité de cette semaine

DIMANCHE

La truette d'or du Saint-Père a fermé la porte sainte des grandes basiliques en scellant la première brique. Alors qu'on parle partout de guerre, alors que le monde vit dans la crainte, est-il permis de demander que ce mur, comme un rideau sacré, rideau de foi et de charité, remplace le "rideau de fer".

LUNDI

Le plus grand anniversaire: "Un Enfant nous est né," chantent les choeurs angéliques. Plus de 400 accidents à déplorer, disent nos bilans tragiques... sans compter ceux de la guerre.

MARDI

On a volé la pierre de Scone; ça fait beaucoup de bruit en Angleterre; pourtant ce n'était pas une pierre angulaire sur laquelle était assis le trône. Le roi a pleuré en l'apprenant; on cherche; Scotland est sur les dents. Le vieux monde se donne des problèmes ridicules, le vieux monde fait toujours des calculs; il a toujours la maladie de la pierre.

MERCREDI

On annonce que des avions F-94, à réaction, équipés de radar et autres précisions, montent une garde vigile autour des grandes villes. Une consigne leur est imposée: ne pas dépasser en hauteur 45,000 pieds. C'est gentil pour les avions ennemis de les prévenir assez tôt qu'ils devront voler plus haut.

JEUDI

Le gouvernement américain prend contrôle du caoutchouc naturel; la défense élastique et le va-et-vient de la guerre en Corée seront ainsi contrôlés. Mais resteront sans contrôle réel et sans provision et sans le sou les chèques en caoutchouc.

VENDREDI

Nos soldats reviennent de Corée; on annonce leur départ dans un rembarquement d'envergure. Ils seront bientôt au foyer; juste un peu de retard sur les prévisions de MacArthur.

RAMINAGROBIS

salueront la nouvelle année. Souvent, ceux dont ce ne sera pas encore le Jour de l'An, boiront quand même en son honneur, parce qu'ils seront en présence d'amis

observant les lois du calendrier julien.

A tout ce monde-là, nous souhaitons une bonne et heureuse année!

Une visite bienvenue



Pour donner plus de réalisme que jamais à la fête de Noël, la maison L.-N. Messier, Limitée, a délégué cette année son "Bonhomme Noël" dans des centaines de foyers de Montréal, au grand plaisir des enfants. On voit ci-haut ce fameux personnage, entouré de petits et en compagnie de M. Roger Baulu, commentateur radio-phonique bien connu.



AVIS

Entre 1 heure a.m. et 5 heures a.m.

le matin du Jour de l'An,

le 1er janvier

les prix de passage ordinaires de jour resteront en vigueur dans tous les tramways, autobus et trolleybus.

Les services réguliers en vigueur à minuit seront continués, sur toutes les lignes principales, jusqu'à la reprise des services réguliers de jour.



Nous souhaitons à tous une bonne et heureuse année

PMV

Opinion de femme sur...

Pères-rois et pères-esclaves

(Par Mme Janette Bertrand)



(Sous cette rubrique, une femme toute simple, toute semblable aux autres femmes, toute de chair et d'esprit, vous dit son opinion franche et sincère sur les hommes. La semaine dernière il était question du célibataire, ce joyau envié de tous les hommes mariés. Cette semaine, on vous entretiendra de l'éternel souffre-douleur, du pauvre diable destiné à tirer le diable par la queue toute sa vie, du martyr du travail pour la patrie: le père de famille.)

La semaine dernière, je vous ai donné mon opinion sur les trois premières catégories de pères. Il y avait le père par devoir, le père par surprise et le père qui s'en fout. Les trois existent, vivent parmi nous. Il y en a qui sont heureux, d'autres qui le sont moins: c'est la vie. Cette semaine, je veux vous parler de deux types de pères, deux extrêmes et probablement deux malheureux extrêmes. Que ceux qui tiennent le milieu ne le lâchent pas; ce sont les intelligents et les moins pires parmi ce spécimen d'homme.

Il y a donc deux sortes de pères, les pères-rois et les pères-esclaves. En d'autres mots, les marteaux et les enclumes. Chers Messieurs, si vous êtes de la catégorie "enclume", prenez patience; vos enfants n'ont pas fini de vous taper dessus, et si vous êtes parmi les "marteaux", prenez garde qu'un jour, en voulant taper trop fort, vous ne vous attrapiez vous-mêmes.

Le père-roi, le marteau, c'est, selon lui, "la grande tête à la tête des petites têtes". A 16 ans, déjà, il sent sa voie, il renifle à l'avance la jouissance de l'autorité, de la dictature paternelle. Il rêve, en homme, de commander, de faire obéir, de courber les têtes sous son joug. Quel adolescent n'a pas rêvé de commander une armée, une usine ou tout simplement une escouade de pompiers? Voyez vos jeunes garçons jouer: ils se battent pour être le chef, le gérant ou le propriétaire. Commander, c'est pour l'homme un désir aussi fort que celui de plaire pour la femme. Or il arrive, dans cette désolante vie, que les rêves se réalisent quand ils ne dépassent pas le cornet de crème glacée. Et l'on voit les rêves d'autorité fondre et s'effondrer. Ce chef de 16 ans, cette grande tête de 20 ans, sera bien souvent le commis de bureau dans une compagnie quelconque. Que de désirs refoulés, que de vengeance en pile dans un coin du coeur, prête à bombarder la première victime. Que de projets en tête. "Moi, mes enfants, je veux les élever comme dans un couvent." Et les mots discipline, ordre, loi, décret, consigne viennent se prélasser sur les lèvres autoritaires de ce chef en herbe. D'abord "le marteau" voudra absolument se marier. Sa femme sera sa première esclave, favorite sans doute, mais esclave. Vous savez ce que je veux dire, Mesdames, vous qui avez épousé des généraux de famille, des maréchaux de maison, qui, dès la veille du mariage, vous dictent leurs commandements, comme à l'armée. Réveil à huit heures; dîner, midi; souper, 6 heures; coucher, 11 heures; sommeil, 11 heures 5... ou 10. Ces maris, qui, pour certains genres de femmes, sont l'horloge qui a toujours manqué à leur vie déréglée, deviennent les pères-rois, les pères-marteaux — quand ils sont pères naturellement.

Le bébé n'a pas encore les yeux ouverts que déjà le père a décidé ce que son enfant, sa propriété, son bien, verrait et ne verrait pas. Le marmot n'a pas encore la bouche ouverte que déjà on a décidé s'il la tiendrait fermée et deviendrait diplomate ou la tiendrait ouverte et serait député. L'enfant n'a pas fait son premier pas que le père le conduit dans la voie qu'il lui a tracée. C'est le père, le maître, l'autorité, c'est lui qui a décidé d'avoir un enfant, c'est lui qui décidera de son sort. Et le pauvre enfant traîne ses chaînes durant toute son enfance; une enfance morose, peureuse, craintive, soumise, aux rires étouffés, aux élans de franchise camouflés. Alors, comme il a peur de son paternel, qu'il confond avec Dieu le Père pour ne pas le confondre avec Satan, il ap-

prend à mentir, à jouer les saints innocents, les petits enfants modèles. Mais, allez voir dans ce jeune coeur tout ce qu'il y a d'accumulé; sûrement il se prépare une guerre. Vous connaissez, chers amis, les affres d'une guerre entre l'indépendance de l'enfant et l'autorité excessive du père. Les deux combattants sortent de la lutte, meurtris, sanglants et... ennemis. Vous savez, les rois sont passés de mode, à moins que ce ne soient des rois si bons, si compréhensifs qu'ils soient élus par notre coeur.

Si vous le voulez, bien chers amis, fourrons notre nez dans cet amas de mollusques qui jonchent notre croûte terrestre; les pères-esclaves ou les enclumes. Le pères-esclave se fait connaître quasiment le lendemain de sa naissance. C'est le beau bébé rose qui se fera mener par le bout de la couche, par sa maman, ses tantes, ses grand-tantes, ses cousines et les voisines.

C'est le poupon docile, qui pleure à l'heure convenue, qui a faim quand le lait est chaud et qui humecte son piqué, d'un arrosoir averti, seulement quand toute la famille a décrété que c'était le moment. Il grandit, notre future enclume, dans une enfance ouatée. Son bonheur est de miel et de sirop de maïs. C'est lui qui, en classe, sera follement heureux de laver le tableau noir de la maîtresse, sa maîtresse. Toutes les femmes dans sa vie seront ses maîtresses (déroutées, Mesdames, le féminin de maître est maîtresse). Pour l'instant, c'est Niquette qui fait de lui son souffre-douleur et son portelivres. Il est heureux de se dévouer. Et ce bon jeune homme, ce fils excellent, cet élève modèle se mariera lui aussi un jour (mais qu'est-ce qu'ils ont tous à faire la même sottise?); il se mariera très probablement à la femme qui l'aura le mieux dompté, le plus fait souffrir; il adore ça! Et lui aussi, il a parfois de ces initiatives, lui aussi sera père. Père! quelle joie! quel don de soi! Comme il va pouvoir rendre heureux cet enfant sans défense! Alors, vous savez comment s'y prennent les gâteaux d'enfants, les faiseurs d'ingrats; il fera de même et encore pire. Il trouvera très drôles les réponses effrontées de son enfant. Il se laissera bafouer, mentir, jusqu'au jour où l'enfant, malheureux d'avoir été trop gâté par ce père trop bon, lui dira "Tu es un mauvais père, tu n'as pas su m'élever!" Et alors quel triste spectacle que ce papa pourtant bien intentionné, à qui l'on fait les cent coups, à qui l'on répond, que l'on torture, que l'on rend infiniment malheureux. L'enfant frappe

Coiffeur de vedette



Monsieur Bernard est devenu le coiffeur attitré de "Miss Cinéma", Mlle Jacqueline Gilbert. On le voit ici à l'oeuvre, dans son établissement de la rue Ste-Catherine. Un bon coiffeur pour une belle vedette. (Photo du "Petit Journal", par F. Cambronne)

à tour de bras sur l'enclume; il s'amuse, le petit!

Une maison où il n'y a pas de vrai père est une maison sans maître, une maison sans maître, c'est une niche à chiens! Mais c'est une chance qu'il

existe une petite talle d'hommes qui tient le juste milieu dans cette mer agitée du genre humain. Si ce n'était de cette talle convoitée, il vaudrait mieux qu'on nous envoie demain la bombe atomique! La semaine prochaine: les frères.



UN METIER QUI TIENT SON HOMME OCCUPE ET RAPPORTE

Résolution 1951

Apprendre ce métier rémunérateur de maître-boucher et se créer ainsi une situation enviable ou s'établir à son compte, voilà ce que vous offre L'Institut National de Coupe des Viandes. Ce cours de six semaines (de jour) ou de 12 semaines (de soir) équivaut à 5 années d'apprentissage. — Aucune expérience préparatoire n'est requise; et plusieurs de nos élèves déjà à l'emploi ont tenu de suivre ces cours afin de parfaire leurs connaissances et monter en grade.

Lettre d'un ex-élève de l'Institut National de Coupe des Viandes déjà établi à son compte.

Montréal, 8 mai 1950

Messieurs,

C'est avec grande satisfaction que j'ai suivi vos cours de bouchers et je tiens à vous remercier de la façon avec laquelle vous enseignez si bien la coupe de la viande tant théorique que pratique.

Je ne sais si je vous l'ai déjà mentionné, mais j'opère une épicerie bouchère licenciée et vos cours m'ont été d'une aide très pratique.

La présente lettre est non sollicitée et je n'hésite pas à recommander votre école à quiconque en aurait besoin.

Bien à vous,

(Signé) A. P. Deprater, prop. Marché Demontigny Est 9 1000 est, rue Demontigny Montréal 24. — HA. 1690

Un métier qui tient son homme occupé

POUR DEVENIR MAITRES-BOUCHERS

Inscrivez-vous immédiatement à nos

COURS DU JOUR — COURS DU SOIR

Prochain cours: mardi 15 janvier



Cours de six semaines équivalant à 5 années d'apprentissage soit: 1°—Les connaissances, manipulation et dépeçage de toutes les parties du boeuf, du porc, du veau, de l'agneau, volailles, etc. Comment en tirer profit et satisfaire la clientèle.

2°—Secrets de fabrication des diverses qualités de saucisses, de la salaison. Comment utiliser le surplus de viande.

3°—Etablissement et régime du comptoir automate (self-service).

PROFESSEURS: — O. Fortier, M.-B. dir.; G. Larivière, M.-B. ass.-dir.; M. St-Denis, M.-B.; L. Larose, M.-B.

L'Institut National de Coupe des Viandes

10216 Lajeunesse, Montréal

Tél.: VE. 2550

Messieurs

Je suis intéressé à vos cours du jour... du soir... "Comment devenir maître-boucher" et j'aimerais recevoir plus de détails sans aucune obligation.

Nom Tél.

Adresse

NOUS POUVONS PLACER NOS ELEVES

Tous les jours le Service de Placement des Maîtres-Bouchers nous demande de nouveaux diplômés et nous ne pouvons fournir à remplir les cadres; à vous de profiter de cette aubaine car vu la grande demande nous pouvons, sans difficulté placer nos élèves diplômés, et nous suivons leurs progrès.

Lettre non sollicitée d'un ex-élève de l'Institut National de Coupe des Viandes qui, par la suite, s'est établi à son compte.

Montréal, 16 juin 1950

Messieurs,

Il me fait grand plaisir de venir m'exprimer afin de vous féliciter de votre grandiose travail.

Laissez-moi vous dire, Messieurs, que j'ai été plus que satisfait du cours, j'encouragerai qui que ce soit à suivre mon exemple, si références me sont demandées, parce que au coût si minime que ce cours est donné, en plus de l'équipement qui ne peut presque pas être égalé, je n'en ai rien perdu et je ne crois pas que qui que ce soit y perde.

Je tiens à remercier ici, tout spécialement, Monsieur St-Denis qui vraiment, est dévoué, plus qu'il aurait dû, peut-être, pour signaler au passage et spécifier incontestablement durant la durée du cours les avantages qu'apporte le métier.

Il s'est fait un devoir d'expliquer à certains moments des choses qui ne paraissent peut-être pas d'importance à nos yeux mais des choses qui sont en dehors du métier et qui aident beaucoup, merci encore M. St-Denis, je profiterai sûrement de vos bons conseils.

En terminant, Messieurs, je vous souhaite du succès et beaucoup. Car, franchement, ça vous est dû.

(Signé) LE LAITIER,

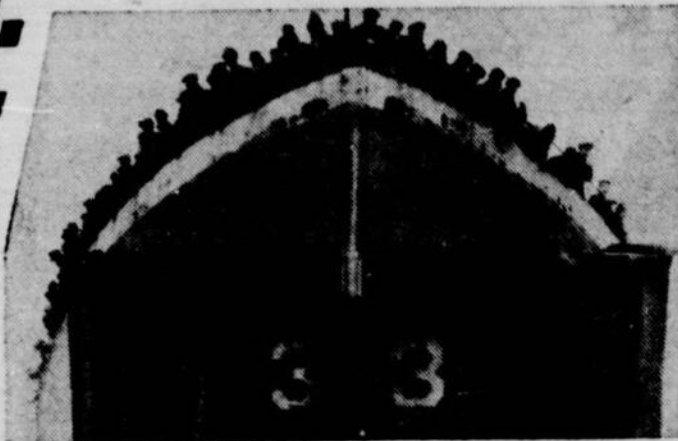
Alfred Roy,

1182, ave Seymour, apt 2, Montréal.



Mille bons voeux de Bonne et Heureuse Année

le film de la semaine



DIMANCHE — Les derniers militaires des Nations-Unies quittent Hounghnam, et l'évacuation de la Corée du Nord est terminée.



LUNDI — Fête de Noël. Dans les églises de Montréal, on enregistre un nombre record de communions.



MARDI — Le feu ravage une fabrique de réfrigérateurs, rue Valois, à Montréal. Nombreux incendies à travers la ville et la province.



MERCREDI — Conflagration à Magog. Sept maisons de commerce et douze habitations sont ravagées.



JEUDI — Formation du nouveau comité exécutif, à Montréal. De gauche à droite: MM. J.-O. Asselin et Alfred Fillon, réélus; MM. Lucien Croteau et Frank Hanley, nouveaux-venus. MM. P. Dozois et Gordon M. Pitts sont réélus. Le maire Camillien Houde est aussi membre, "ex officio".

Questions légales

Un de nos collaborateurs résume dans la présente chronique quelques décisions qui ont été rendues par nos tribunaux dans des causes récentes. Nous avons cru qu'il était intéressant de les grouper ainsi, parce que ces décisions judiciaires répondent à des questions que l'homme de la rue se pose fréquemment.

Le mariage

D'après nos lois, n'importe quel ministre ou officier compétent peut célébrer valablement un mariage dans la province de Québec. Aussi, deux catholiques qui ont eu recours à un pasteur protestant pour célébrer leur mariage sont réellement mariés, si le pasteur avait le droit de faire des mariages. (Réf. Lebrasseur vs Archambault, Cour supérieure, Montréal, No 288,964.)

Enseignes lumineuses

Celui qui vend et installe une affiche lumineuse, comme le vendeur de tout autre appareil, en garantit le fonctionnement. Cette garantie ne porte cependant que sur des défauts de construction ou de matériel. Si une cause étrangère ou une force majeure vient en empêcher le fonctionnement, le vendeur n'est plus responsable et a droit d'exiger le prix de sa marchandise.

Ainsi des "mannes" qui, attirées par l'éclat d'une affiche lumineuse, y viennent s'y coller en si grand nombre qu'elles en empêchent le fonctionnement, n'enlèveront pas les droits du vendeur de l'affiche d'en collecter le prix tout entier. (Réf. Butler vs Malo, Cour supérieure, Montréal, No 139,428.)

Permis de conduire

Le permis de conduire n'est pas considéré en loi comme une preuve de compétence. Aussi le conducteur qui a un accident ne verra pas sa responsabilité augmentée du fait qu'il n'a pas de permis de conduire. On ne considérera que les circonstances de l'accident, c'est-à-dire la prudence, l'habileté et l'état du chauffeur. (Réf. Parent vs Frigon et al., Cour supérieure, Abitibi, No 189.)

Combien vaut un arbre ?

La valeur d'un arbre n'est pas uniquement celle du bois qu'on en peut tirer. Il peut avoir une valeur d'ornementation. Elle variera surtout en raison de la qualité de l'arbre et de l'endroit où il se trouve.

Sept plaines ou érables rouges d'un diamètre variant de 13 à 19 pouces, ornant un terrain vague mais destiné à la construction d'une habitation, sur une rue importante de la Pointe-aux-Trembles, ont été évalués à \$50 chacun par la Cour dans la cause ci-après. (Réf. Gaudette McDonald et al., Cour supérieure, Montréal, No 183,574.)

Privilège du fournisseur de matériaux

Un fournisseur de matériaux a droit de faire enregistrer un privilège sur la maison pour laquelle il a fourni des matériaux qui ne lui ont pas été payés. Cet enregistrement ne peut cependant se faire plus de 30 jours après la fin des travaux.

C'est donc dire que le fournisseur de matériaux qui a accepté du propriétaire des billets échelonnés sur une période de 8 mois a perdu le droit à l'enregistrement de son privilège.

Il suffit alors que le propriétaire rencontre les paiements dus pendant les 30 jours après la fin des travaux. S'il fait défaut de payer les autres, le fournisseur de matériaux pourra poursuivre sur les billets, mais se verra refuser le

droit d'enregistrer un privilège. (Réf. Perreault vs Misura, Cour supérieure, Abitibi, No 92.)

Pavage des rues

Une ville ou corporation municipale n'augmente pas sa responsabilité lorsqu'elle pave ses rues avec des briques au lieu d'autres matériaux. Le fait que les briques deviennent plus glissantes que le béton ou l'asphalte, par l'usage ne doit pas figurer dans la responsabilité qu'un piéton qui a tombé et s'est blessé en traversant une rue veut prouver contre la municipalité. (Réf. Soucy vs Cité de Québec, Cour supérieure, Québec, No 36,612.)



M. R. F. Garrard vient d'être promu au poste de surveillant des succursales de la Banque royale du Canada à l'étranger. Natif du Transvaal, M. Garrard est au service de la Banque royale depuis 1922.

Eminentes figures disparues en 1950

Dominée par le conflit de Corée, l'année 1950 laissera dans l'histoire le souvenir d'une période particulièrement tragique pour l'univers. Le Canada n'a pas échappé à ce climat de tragédie. Pour lui, 1950 est l'année du désastre aérien de l'Obiou, où 58 personnes périrent, en revenant d'un pèlerinage à Rome. Au cours de ces douze mois, on a vu se multiplier les décès affectant notamment le monde du clergé, de la magistrature et de la politique.

Le grand disparu de l'année est assurément le très honorable William Lyon Mackenzie King, décédé le 22 juillet dernier, à l'âge de 75 ans, après avoir gouverné le pays durant plus d'un quart de siècle. Le 1er août suivant mourait l'un de ses plus actifs lieutenants, l'honorable Humphrey Mitchell, ministre du Travail. Vers le même temps, soit le 25 juillet, mourait, à l'âge de 51 ans, M. Gleason Belzile, député de Rimouski. Nos autres hommes politiques décédés en 1950 sont: le sénateur E.-C. Saint-Père, à l'âge de 73 ans (31 janvier); et M. Hervé Brunelle, ancien député de Champlain (15 mai).

Dans la magistrature, les morts ont été encore plus nombreuses. L'un des doyens de cette auguste profession est disparu, en la personne du juge J.-A. Robillard, décédé le 23 avril, à l'âge de 81 ans. Les autres magistrats décédés sont: le juge Lucien Cannon (63 ans, 14 février); le juge A. Gaudet (65 ans, 26 mars); le juge Adolphe Alard (64 ans, 15 mai); le juge Honoré Achim, de Hull (17 mai); le juge P.-E. Côté (3 août); le juge Pierre-F. Casgrain (64 ans, 26 août); et le juge Arthur Trahan (73 ans, 22 septembre).

Il convient de signaler aussi la disparition de M. J.-P. Lamarche, directeur de la Police provinciale, décédé le 20 décembre, à l'âge de 65 ans. Egalement celle de Me Dominique Pelletier, président de la Chambre des notaires de Montréal, le 2 août; celle de M. Emile Morin, sous-ministre des Affaires municipales, le 6 février; et celle du coroner Dr Pierre Hébert, coroner adjoint dans le district de Montréal, à l'âge de 65 ans, le 27 mars.

Le clergé n'a pas non plus été épargné, et plusieurs évêques sont morts durant 1950. Le 14 janvier, c'était Mgr E.-C. Laflamme, curé de la basilique de Québec (76 ans); le 22 juillet, Mgr Léon Fortin, de St-Hyacinthe (51 ans); le 9 novem-

bre, Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet (57 ans); moins d'une semaine plus tard, soit le 14 novembre, c'était au tour de Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski (70 ans). On déplore également le décès de deux dignitaires ecclésiastiques réputés: le chanoine J.-O. Robitaille, historien (14 juin), et le chanoine Eugène Carrier, pédagogue (16 juillet).

Parmi les autres décès qui ont frappé l'esprit populaire, il faut mentionner ceux de Me Victor Gaudet, directeur des Postes à Montréal (77 ans, 12 mai); du Dr Hector Cypriot, président de l'Alliance nationale (64 ans, 26 mars); de M. Georges Smith, maire de Chicoutimi (1er avril); de lady Fitzpatrick, à Québec (101 ans, 6 février); et de M. Aristide Beau-grand-Champagne, architecte bien connu (74 ans, 16 décembre).

Dans le monde, certaines morts ont particulièrement fait de bruit, par exemple celle de M. Albert Lebrun, ancien président de France (78 ans, 6 mars); de M. Léon Blum, ancien premier ministre de France (77 ans, 30 mars); du général J. C. Smuts, longtemps premier ministre d'Afrique du Sud (80 ans, 11 septembre); de M. Henry L. Stimson, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis (83 ans, 20 octobre); et du cardinal von Preysing, primat d'Allemagne (70 ans, 22 décembre).

La littérature anglaise a perdu l'une de ses as, en la personne de M. George Bernard Shaw, décédé à l'âge de 94 ans, le 2 novembre. La musique a perdu deux de ses vedettes: le chef d'orchestre Walter Damrosch (88 ans, 22 décembre) et le chanteur canadien Gérard Desmarais (44 ans, 29 juillet).

C'est évidemment en Corée que sont morts le plus grand nombre d'humains, militaires et civils. Et, à leur tête, le général Walton H. Walker, commandant de la 8e armée américaine.

Nez Bouché? Gorge Enrouée?

SOULAGEMENT EN DEUX SENS

La vapeur du Menthol MONTE dans le nez

Le médicament contre la toux DESCEND dans la gorge

10¢

AU MENTHOL SMITH BROTHERS

AGRANDISSEMENT

Envoyez-nous vos films ou dix négatifs et nous vous les agrandirons tous double grandeur pour seulement 45¢. Boîte postale 523 — Sherbrooke, Qué. PHOTO POSTALE

La Fontaine

(Par Roger Rolland)



Essayons un moment d'oublier Lafontaine. Essayons de déloger de notre vieille mémoire des vocables aussi usés et aussi ternes que: *les Fables de La Fontaine*. Oublions ces vers que nous étions forcés d'apprendre par cœur et de réciter le lendemain matin, comme une affaire entendue, passée dans les moeurs, acceptée sans examen comme sans réflexion.

Bref, considérons la littérature française, et en particulier celle du XVIIe siècle, sans La Fontaine, et sans toutes ces Fables dont le plus grand malheur est encore d'avoir été trop répandues, comme une ville marchandise. L'amitié est une chose précieuse et rare — comment pourrions-nous en avoir pour ce poète qu'on nous a assené comme un pensum ?

Et figurons-nous maintenant qu'à l'intérieur des cadres bien définis du XVIIe siècle va surgir soudain un bonhomme qui va s'aviser de faire entrer en scène des animaux, des insectes, des arbres et tous les habitants de la nature. Et tous ces êtres vont éprouver des sentiments, faire des discours, déclarer des guerres ! En vérité, Jean de La Fontaine est une exception extraordinaire dans le ciel de la littérature de son temps. Et c'est, je dirais, la première correction à faire à son sujet. On a tellement entendu parler de lui qu'il nous apparaît toujours comme un évidence, et le plus traditionnel des poètes, quand il est au contraire le plus révolutionnaire d'entre eux.

Mais au moment précis où il abandonne les normes que tous alors acceptaient, il se crée des règles à lui, un art à lui, qui était si sûr, si rigoureux malgré l'absence apparente de rigueur, qu'aujourd'hui La Fontaine est un des rares poètes dont l'oeuvre ait conservé toute sa fraîcheur.

"Pour moi, écrit Fargue, ce que je vois ici, c'est un poète complet, avec quelque chose de définitif et d'imperceptible, une sorte d'envoyé de la Poésie sur terre, et beaucoup plus divin, beaucoup plus puissant qu'aucun autre." Sainte-Beuve, de son côté, déclare: "C'est notre poète national." Les douze livres de ses Fables constituent en effet une véritable épopée, une "comédie humaine", où jamais tant de choses sur l'homme n'ont été dites avec si peu de mots et des moyens si restreints.

Et c'est pour avoir minimisé toute la lourde expérience résumée dans ces Fables qu'on en a imposé la lecture à de tous jeunes enfants, oubliant que La Fontaine n'est pas du tout fait pour eux.

Car malgré toute sa fantaisie, il est trop austère et trop subtil pour des enfants. Un seul vers lui suffit par exemple à camper un personnage, à évoquer un paysage, à tirer une leçon. Un art si surveillé n'est pas fait pour plaire à de jeunes esprits. D'autant plus que La Fontaine ne se sert souvent que d'un détail pour suggérer toute une scène. Il y a là trop de retenue, trop de choses non dites pour satisfaire la curiosité, sinon l'avidité, des plus jeunes.

Autre chose qui déconcerte, c'est sa morale. On voudrait toujours voir en La Fontaine un moraliste d'abord, alors que le moraliste vient toujours après. La Fontaine observe, constate, raconte et tire ensuite sa conclusion. Cette dernière ce n'est pas lui qui la fait, mais les hommes: il se contente seulement de la mettre en relief. J'imagine, par exemple, que si La Fontaine avait vraiment été moraliste, la Cigale et la Fourmi aurait été tout autre. La fourmi aurait certes été un peu plus charitable ! Mais il n'est pas question ici de charité. Chacun pour soi, et c'est le plus fort, ou le plus fin, qui l'emporte. Voilà la vie, dit La Fontaine — jugez vous-même de sa noblesse. Cela suppose cependant une certaine somme d'expérience qu'on n'a pas encore à douze ans.

André Gide, à propos de La Fontaine, parle de "sensibilité frémissante". Le miracle, pourrions-

nous ajouter, c'est que cette sensibilité s'attarde aux moindres objets et nous en restitue toute la saveur légère. Jamais poète avant lui nous avait initié aux mystères du quotidien et à ses infinies nuances. Jamais auparavant nous avions parlé, sur ce ton familier, de toute cette création qui nous entoure. On préférerait s'en tenir aux vérités générales. Mais La Fontaine a découvert que les vérités générales tenaient le plus souvent à des détails particuliers. De là sa tendresse pour toute chose. Car on peut fort bien se passionner pour de grandes vérités, mais on ne peut aimer véritablement que les êtres, on ne peut avoir d'affection que pour tout ce qui remue obscurément autour de soi. L'affection et la tendresse sont peut-être deux sentiments-clés chez La Fontaine. Si nous examinons en effet ses fables, ce qui nous frappe, c'est beaucoup plus une grande cordialité pour les animaux, les arbres et les plantes qu'une sérieuse connaissance de la nature. En fait, La Fontaine est loin d'être un homme de science; ses observations sont souvent erronées ! Ce qui importe, c'est qu'il ait aimé tout ce dont il parle: qu'il se soit servi ensuite des animaux comme prétextes à des observations humaines, qu'il ait prêté à ceux-là des sentiments ne doit pas nous gêner, car ces libertés, loin de nuire à la vérité du récit, y ajoutent considérablement, étant empreintes de la plus pure amitié.

Arts et spectacles à Québec

Cécile Chabot nous revient

(Par Andrée Pierre)

QUEBEC. — Après deux ans de séjour en Europe, et principalement en France, la poétesse canadienne Cécile Chabot vient de rentrer dans sa ville, Montréal. Mais des amis québécois ont tenu à la saluer, en gare de Lévis, où son train venant de Halifax a fait halte. Et ainsi il nous a été permis d'entendre les impressions de cette artiste.

Elle a trouvé à la gare des amis d'ancienne date, et d'autres connus plus récemment, notamment des Parisiens qui lui ont exprimé le regret de ne pouvoir la retrouver dans la capitale française quand ils y retourneront, prochainement. "Paris, s'exclame alors la poétesse, je ne l'ai pas quitté. Je l'emporte avec moi, dans mon cœur et dans mon souvenir". Elle raconte alors brièvement ses derniers bons moments, par exemple ceux où elle fit ses adieux aux gens de son quartier, à la marchande de fleurs, celle précisément sur qui elle a écrit une si touchante nouvelle.

Mlle Chabot se dit heureuse d'avoir rapporté bien des pochades rappelant les jolis coins de la Normandie, de la Bretagne, de la Belgique, de la Côte d'Azur — de Rome, également —, puis une poignée de terre du Poitou, pays de ses ancêtres, en plus d'une abondante documentation... de quoi écrire tout un livre sans doute.

"Elle écrira aussi de beaux contes", s'écrie un gosse, sur le quai de la gare. En causant avec lui, on apprend vite qu'il est justement le filleul de Cécile Chabot. "Son premier filleul", dit-il avec fierté. Il s'appelle André, a dix ans, et est très fier de sa marraine. Elle a écrit de très jolies choses pour lui, plusieurs poèmes qu'il conserve précieusement, des lettres. Une lettre surtout, et un poème tout à fait spécial, puisqu'elle les lui adressait alors qu'il n'était pas encore au monde, mais "dormait près du cœur de sa maman".

"J'ai même une carte de Noël adressée 'à mon filleul', en décembre 1939, raconte-t-il, et je ne suis né qu'en février 1940. Ça vous épaté, n'est-ce pas? Mais avec ma marraine, il y a toujours quelque chose d'extraordinaire comme ça!" Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit revenue pour Noël, cette an-



Cécile Chabot et son enthousiaste filleul André.

née; elle l'a fait exprès, pour nous faire une surprise: elle pense toujours à faire plaisir..."

Mais on vient de crier "En voiture!", et Cécile Chabot serre des mains un peu partout et assure tout le monde qu'il fait vraiment bon se retrouver au Canada. "Et, pensez donc, dans quelques heures, je vais pouvoir embrasser mon vieux papa, ma belle maman, mes soeurs, neveux et nièces, et je reverrai ma belle ville de Montréal"... Comme le train s'ébranle, le petit André est le dernier sur la plateforme, agitant la main et criant de toutes ses forces: "Au revoir, marraine".

Quand on connaît l'auteur d'"Imagerie", on n'est pas surpris d'apprendre qu'elle ait choisi le temps des fêtes pour revenir à ceux qu'elle aime.

COMPRIMÉS "RIVAL HERB"



Remède de famille depuis 49 ans — Régularise par l'ensemble éprouvé des herbes écorces ou racines. Aucun produit chimique. \$1. aux pharmacies, par poste à The Rival Herb Co., Dept. C., 308 Murray Bldg., Windsor, Ont. Distributeurs de l'onguent Rival

b

bonne et heureuse année!

...et le paradis à la fin de vos jours.



...bâtie pour durer

Vieille demeure paysanne de "La Picardie", à Varennes, Québec, dont la sobre élégance et la solidité résistent à l'épreuve du temps. . . Fidéles à la tradition, les appareils domestiques Roy sont "bâtiés pour durer"

LES INDUSTRIES & ROY LTÉE. L'ASSOMPTION, QUÉ.

Pierre Bailargon nous écrit...



Histoire du rire

Il n'existe, que je sache, pas une seule histoire du rire. Il est bien étonnant que pareil sujet n'ait jusqu'ici tenté aucun universitaire.

Pour écrire cette histoire, il faudrait beaucoup de temps et beaucoup d'argent. D'abord, lire tout ce qui y a trait, par conséquent, mettre sens dessus dessous les bibliothèques de Paris, de Rome. Et puis, en manière de contrôle, aller étudier les dernières peuplades primitives du globe. Besoin serait sans doute de s'adjoindre quelques collaborateurs...

Une définition du rire, claire, simple, valable pour tous les cas, serait très utile à l'historien. Elle lui servirait de fil conducteur dans ses recherches à travers l'espace et le temps. Mais, à ma connaissance, cela reste à trouver.

A défaut d'une définition tout à fait satisfaisante pour l'esprit, il vaudrait mieux s'en tenir au fait. On risquerait de déformer l'histoire en choisissant une des nombreuses théories que les philosophes ont déjà imaginées, même en essayant de tenir compte des plus ingénieuses — si elles ne se contredisent pas!

Par exemple, la théorie de Bergson, qui assimile le rire à une brimade, suppose une société évoluée, raffinée; la théorie de Freud, où intervient l'idée de refoulement, présuppose l'existence des tables de la loi; or, le rire, que l'on dit le propre de l'homme, a dû se produire avant les conditions dont l'un et l'autre autour le font dépendre.

Même réalisées, ces conditions ne semblent pas avoir été toujours

déterminantes. Ainsi l'ancienne Egypte n'a apparemment pas connu le rire. Par là me gêne cette civilisation tout hiératique. (Il me souvient à l'instant du sourire du Sphinx!...) Dans la Bible, la chose est souvent prise au criminel: Sara, étant vieille, rigole bien à l'annonce de ses prochaines couches, mais elle le fait intérieurement; elle en est, d'ailleurs, blâmée. Noé maudit ses fils moqueurs; Elle suscite un ours et l'ours dévore les petits impertinents qui ont ri de sa calvitie! Etc. Horreur sacrée.

Il semble que le rire soit une des merveilleuses inventions des Grecs. Le rire tirerait son origine des fêtes en l'honneur de Dionysos, où l'ivresse permettait une grande familiarité, excusait certain irrespect des hommes envers le dieu... Il a peut-être fallu l'invention du théâtre et du point de vue de Sirius qu'est celui du spectateur pour libérer complètement le rire, et valoir à l'homme une légèreté divine où l'on rit de soi-même?

Ce qui nous fait rire, c'est tout ce qui est bête. Qui a la gravité de la brute. Si, par exemple, la chute d'une personne nous met toujours en joie, la raison en est qu'elle figure le brusque retour de cette personne à la posture horizontale, à la bêtise primordiale. On dit qu'elle est tombée les quatre fers en l'air... Le rire a peut-être éclaté pour la première fois quand l'homme a adopté la station verticale, et dominé. Telle serait l'énigme du Sphinx.

Depuis la conquête de l'air, ne devrait-il pas y avoir un rire nouveau? En s'exaltant jusqu'aux nues, au contraire, l'homme a perdu le sens du ridicule, qui est également celui de ses limites naturelles, comprises entre l'ange et la bête.

Cette histoire du rire, telle que je la voudrais, irait de la nuit des temps jusqu'à l'Inquisition... Rien de plus comique pour nous que Gallée traduit devant son tribunal pour avoir osé dire, après Copernic, que la terre tourne sur elle-même, contrairement à la lettre des Ecritures: obligé sous peine de mort de se rétracter, ce brave Italien ne put s'empêcher de murmurer: "Pourtant, elle tourne!" Ce mot-là vaut celui que Molière a prêté à son Georges Dandin: "J'enrage d'avoir tort quand j'ai raison!"

Le personnage comique est à la merci de son supérieur, qui obéit à ses caprices; d'instant qui soit à lui, dont disposer à loisir, point: comme une marionnette, il est suspendu au fil du temps...

On pourrait ajouter à cette his-

Nouveautés chez Déom

Au rayon des nouveautés et réimpression chez Déom Frère, on remarque les titres suivants: la jeune fille Violaine, de P. Claudel; le Problème moral et les philosophes, d'A. Cresson; Manuel de vernissage et de laquage, de J. Coutrais; l'Homme de la Scierie et l'Enfant dans la peinture, d'A. Dhote; la Piste oubliée, de Frison-Roche; Saint François a quitté le paradis, d'A. Moreau; l'Homme humilié, de F. Nourissier; Bâtons, chiffres et lettres et Nouveaux trucs de procédés, de R. Queneau.

S. Deyglun fait de la poésie "be-bop"

Les amis de Serge Deyglun ne se sont pas étonnés du titre de son premier ouvrage. Selon eux, Né en trompette n'est pas un calembour. Ce titre signifie précisément que les écrits de Deyglun jaillissent avec cette force qu'ont les improvisations des musiciens de jazz. En effet, on dit que Deyglun retouche rarement à ce qui naît librement sous sa plume. Dans Né en trompette, l'auteur improvise sur un thème donné: abandon, retour, voyageur, sapin, rideau. Sa poésie, que certains ont baptisée poésie "be-bop", à cause d'une parenté avec la danse de ce nom, est probablement la qualité la plus originale de son recueil, publié par les Editions de Malte.

Grande provision de Denrées périssables

Dans plusieurs milieux, on parle de Denrées périssables comme le livre fantaisiste le plus sérieux de 1950. Evidemment, les victimes de La Rabastalière ne sont pas toutes de cet avis.

Quoi qu'il en soit, il faut lire Denrées périssables, pour mieux connaître quelques-unes des grandes figures du monde politique, littéraire et artistique du Québec. Ce qui ajoute à l'esprit satirique de l'auteur, ce sont les saisissantes caricatures de La Palme. C'est une galerie de "gueules" que tous les témoins de la vie québécoise voudront revoir souvent. Comme on le sait, Denrées périssables a été publié aux éditions de l'Action nationale, 422 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Sources historiques

Le Bulletin des recherches historiques s'adresse à tous ceux qui ont gardé l'amour profond de la terra patrum chère à Fustel de Coulanges. Ce périodique, dont le directeur est Antoine Roy, présente des articles de fond sur l'histoire, le folklore, la généalogie, la géographie, la numismatique, etc. Pour autres renseignements, s'adresser à 2050, chemin Gomin, Sainte-Foy, Québec.

toire un chapitre sur la littérature comique en solution dans notre peuple, et qu'un peu de sel fera cristalliser... Nous ne sommes point des Slaves, nous, pour nous mettre d'accord avec nos mornes plaines et nous bercer de mélodies jusqu'à l'écoeurement! Cela est bon pour les ours. Des éclats de rire, voilà notre lumière!

Parâtre Jeune, Vivre Longtemps

Votre régime comprend-il les cinq merveilleux éléments nutritifs qui peuvent vous faire parâtre jeune et vivre longtemps? Dans SELECTION de janvier, Gayelord Hauser, spécialiste de la nutrition, énonce le secret d'une alimentation qui vous donnera l'équilibre physique, une tournure plus élégante et une plus grande vitalité. Il fournit aussi la méthode de conserver votre corps jeune à tout âge grâce à un seul exercice physique fondamental.

N'oubliez pas de lire ce condensé du livre à grand succès "Parâtre jeune et vivre longtemps". C'est un des 25 articles instructifs et passionnants de SELECTION du Reader's Digest tirés des meilleures publications de l'heure et condensés pour vous épargner du temps.

Au laboratoire de télévision



Voici quelques étudiants en télévision effectuant des expériences à une période de laboratoire. Un équipement varié et moderne permet aux étudiants de travailler tout comme s'ils étaient à l'emploi d'un manufacturier ou à leur propre compte dans la réparation des appareils de télévision. L'expérience ainsi acquise est d'une grande utilité au technicien. Certaines sections du cours portent sur la caméra de télévision, son fonctionnement et son opération. Chacun apprend comment opérer et éliminer les pannes qui pourraient survenir sur une caméra de télévision.

Les meilleurs cours de télévision au Canada

Les cours les plus perfectionnés et les plus à date au Canada sont enseignés par l'Institut Teccart Inc., 3155, rue Hochelaga, à Montréal. Trois années sont nécessaires à l'étude complète de l'électronique. Pour chaque année d'étude, le cours est complet par lui-même.

Répartition des cours

Pour convenir à toutes les spécialités de l'électronique, l'Institut Teccart a réparti son enseignement sur trois années de cours. Chaque année mène à un certificat qui représente la spécialité étudiée. La première année du cours forme un spécialiste en réparations d'appareils récepteurs de radio. Ce cours s'intéresse surtout à ceux qui n'ont aucune connaissance de l'électricité et de la radio. On peut aussi dire que c'est une introduction à la science de l'électronique. Ce cours est présenté sous forme de cours du soir, cours du jour ou cours par correspondance, pour convenir à tout homme désireux d'apprendre une profession moderne et passionnante. La deuxième année intéresse tous les techniciens qui connaissent déjà la radio et veulent se spécialiser dans l'installation et la réparation des appareils de télévision. Ce cours est offert aux intéressés sous forme de cours du soir et de cours par correspondance. A ceux qui étudient par correspondance l'Institut fournira un kit pour la construction d'un récepteur de télévision. La troisième année est un cours de génie en électronique qui s'adresse à tous ceux qui connaissent la radio et la télévision et qui veulent compléter ou perfectionner leurs connaissances dans le domaine de l'électronique. Cette

troisième année porte surtout sur les mathématiques avancées appliquées à l'électronique, dans le but de former des techniciens capables de faire l'étude des circuits (design), ou le dessin des plans qui doivent être utilisés pour la construction ou l'amélioration d'un appareil électronique. Le diplôme décerné à l'étudiant de cette troisième année sera un certificat de spécialiste en électronique.

Travail de laboratoire

Pour devenir un technicien compétent il faut faire reposer les connaissances pratiques sur de bonnes bases théoriques. La première ne peut exister sans la deuxième. C'est pourquoi les étudiants de l'Institut Teccart, après avoir reçu de bonnes bases théoriques, sont soumis à un entraînement pratique qui facilite la compréhension des circuits électroniques et en assure une connaissance durable.

Les étudiants par correspondance ont aussi l'occasion de faire ces expériences à l'aide du matériel qui leur est envoyé pour la construction d'un vérificateur et d'un récepteur. En plus des multiples expériences qui peuvent être effectuées avec le matériel, les étudiants par correspondance peuvent venir faire un stage d'études pratiques dans les laboratoires de l'Institut à la suite d'une entente à cet effet.

Bonne Année!



R. ARES, prop.

Votre précieux encouragement a contribué pour une bonne part au succès de notre entreprise et nous l'apprécions cordialement.

1110 AMHERST — LA. 8342

LES PEINTURES ECONOMIQUES

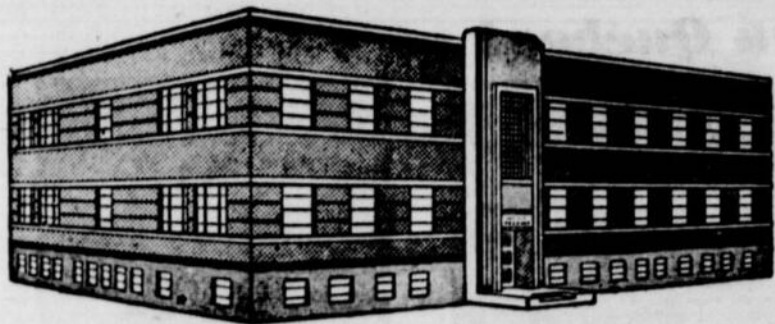
ENRG.

INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

DETECTIVES AGENTS-SECRETS Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés par tout le Canada pour devenir détectives. Ecrivez à Canadian Investigators Institute Boite 25, bureau T., Montréal

Dernières nouveautés chez Déom 1247, rue St-Denis, Montréal Tél.: HArbour 2320 LIBRAIRIE DEOM FRERES

UN CONSEIL D'AMI... APPRENEZ UN METIER... IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR BIEN FAIRE! Vous améliorerez votre situation... en vous initiant au métier que vous aimez le plus. 1-AUTO-MECANIQUE 2-CONDUITE D'AUTO 3-SOUDURE A L'ELECTRICITE ou au GAZ 4-SOUDURE A HAUTE PRESSION 5-DEBOSSAGE 6-REFRIGERATION pratique 7-RADIO pratique Il y a de votre intérêt de consulter notre directeur M. Théroux, qui par sa longue expérience saura vous guider vers le métier de votre choix et vous créer un bel avenir. COURS DU JOUR — COURS DU SOIR Pour 'nformations, écrites, téléphonez ou venez à COURS de METIERS ECOLE THEROUX 4284 Delaroché — Tél.: FA. 8325 Messieurs, je suis intéressé en votre cours No. et aimerais avoir plus de détails sans aucune obligation. NOM AGE ADRESSE VILLE TEL:



à L'INSTITUT TECCART

3155 HOCHELAGA — FA. 3095-96

OUVERTURE DES COURS

COURS DU SOIR: 4 JAN. 1951 — COURS DU JOUR: 1er MARS 1951

ASSISTEZ

A NOTRE

DEMONSTRATION GRATUITE

le 4 janvier 1951, à 7 h. 45 p.m. à l'école même au No 3155 Hochelaga

EMPLOIS LUCRATIFS OBTENUS PAR LES DIPLOMES DE L'INSTITUT TECCART PREUVES DE LEUR COMPETENCE

DANS L'INDUSTRIE

- Addison Ltd.
Gérard Cayer
Raymond Lafortune
- Admiral
Roland Raymond
- Northern Electric
Fernand Cousineau
Bernard Tremblay
- R.C.A. Victor
Gilles Cloutier
Germain Fontaine
Maurice St-Vincent
Fernand Lepage
Gilbert Gingras
Denis Jutras
Philippe Laferrière
Gilles Patenaude
Aurélius St-Onge
- Westinghouse
Hector Legault

DANS LE SERVICE

- Gouv. Fédéral
Roméo St-Vincent
Marcel Villecourt
- Hydro-Québec (radio)
Roger McNabb
Payette & Co.
Gilbert Paquette
Bernard Henry
Reddifusion
Raynald Verret

Sonata Communio.

- Gérard Delorme
Fernand Déry

DANS LES POSTES

- CHLP
Yvon Rousseau
- CJAD
Léopold Simard
- CKVL
Roger Champagne

A LEUR COMPTE

- Jacques Duquet, rue Berré - Montréal.
- Pierre Lemerise, rue Rachel - Montréal.
- Jean-Guy Renaud, rue De Fleurimont - Montréal.
- Romain Gagnon, rue Riel - Verdun.
- Marcel Beaudet - Warwick, comté Arthabaska.
- Lucien & Roger Lalonde, rue St-Ambroise - Lachine.
- Lucien Jean - St-Michel de Squatteck, cté Témiscouata.
- Henri-Louis Lapierre - La Sarre, comté Abitibi.
- Edmond Larouche - Grandes Bergeronnes, cté Saguenay.
- Raymond Rousseau - Lambton, comté Frontenac
- André Ruel - La Tuque, comté Lavolette.

Les premiers techniciens en télévision ont été formés par L'INSTITUT TECCART

L'Institut Teccart Inc., qui possède une renommée internationale, se spécialise dans l'enseignement de l'électronique en français. Après avoir enseigné la radio pendant plusieurs années, l'Institut Teccart s'est spécialisé dans l'enseignement de la télévision. Dès septembre 1949, les premiers étudiants en télévision poursuivaient un cours théorique et pratique à l'Institut Teccart. Ces premiers étudiants en télévision ont été employés par les compagnies qui fabriquent des appareils de télévision ou qui en font la vente. Ce qui fait la supériorité des techniciens formés par l'Institut Teccart, c'est l'enseignement approfondi et le juste équilibre établi entre l'étude théorique et l'étude pratique. En effet, les étudiants en télévision ont à leur disposition un

laboratoire bien équipé qui comprend tous les instruments requis pour la vérification et l'ajustement des circuits de télévision. Rien n'est épargné pour assurer à l'étudiant une bonne formation technique aussi bien du côté théorique que pratique. Les étudiants peuvent bénéficier des expériences de laboratoire après avoir passé des examens théoriques sévères sous la surveillance des professeurs. Seuls les étudiants qui ont suivi d'une manière satisfaisante les directives de l'enseignement et qui ont réussi les examens deviennent possesseurs du certificat émis par l'Institut Teccart.

"9 SUR 10 VIENNENT DU TECCART"

Chez les manufacturiers d'appareils de télévision où les techniciens doivent être des spécialistes, afin d'assurer la production d'appareils de télévision de haute qualité, neuf techniciens sur dix ont été formés et entraînés par l'Institut Teccart Inc. Il est bon de noter que la seule école au Canada qui ait formé des techniciens compétents en télévision est l'Institut Teccart. C'est pour cette raison que les ateliers et les manufactures d'appareils de télévision réfèrent au bureau de placement de l'Institut Teccart pour s'assurer des services techniques compétents par des hommes bien entraînés.

Diplômés fêtés à l'Hôtel Queen's



Cette vignette représente la photo du nouveau groupe de diplômés en radio-électronique qui ont reçu leur certificat le 7 décembre dernier au Salon Espagnol de l'Hôtel Queen's à Montréal. Première rangée, de gauche à droite: M. Roger Gingras, M. René Duguay, professeur; M. Gérard Bourgault, directeur des études; M. Lucien Tremblay, président de la Corporation des Maîtres Electriciens; M. Jean Meunier, président de l'Institut Teccart, Inc.; M. Aimé Quevillon, professeur et surintendant technique à Canadian Aviation Electronics; M. André McGinnis, président de la classe de gradués; M. Fernand Delorme, secrétaire; M. Yvon Provost, (2e rangée) M. Paul Rochon, M. Roger Tremblay, M. Raymond Dufresne, M. Marcel Giguère, M. Germain Boileau, M. Jean-Louis Ménard, M. J.-P. Tétrault, M. Claude Morin, M. André Fex; (3e rangée) M. Arthur Monette, M. Lionel Pomerleau, M. Aimé Bélanger, M. André Vinet, M. Roger Savage, M. Antonio Mandeville, M. Lucien Gullbeault, M. René Paquette, M. Alain Rompré, M. J.-Paul Héту, M. Lionel Lemay.

DEVENEZ TECHNICIEN EN RADIO-TELEVISION

POUR AVOIR UN MEILLEUR SALAIRE

TRAVAIL DE LABORATOIRE A L'ECOLE OU PAR CORRESPONDANCE
OUVERTURE

- COURS DU JOUR le 1er mars 1951 — (durée 6 mois)
- COURS DU SOIR 4 janvier 1951 — (durée 10 mois)
- COURS DE TELEVISION sept. 1951 — (durée 10 mois)
- COURS PAR CORRESPONDANCE — en tout temps.

GRATIS: PREMIERE LEÇON GRATUITE SUR DEMANDE PROSPECTUS ILLUSTRE EN COULEURS



INSTITUT TECCART INC.
3155, HOCHELAGA, Montreal
Tel. FA. 3095-96

- COURS DU JOUR
- COURS DU SOIR
- COURS PAR CORRESPONDANCE
- TELEVISION

Messieurs, étant intéressé à vos cours, je désire recevoir votre prospectus en couleurs et votre première leçon gratuite. J'inclus \$0.25 en timbres pour frais d'emballage et d'expédition.

Nom
Adresse P.J.

Pas si drôle d'être célèbre, au Québec ?



Gabrielle Roy



La Rabastalière



Bertrand Vac



Robert Elie



Charlotte Savary

Sauf Gabrielle Roy, ces gens ne sont que des pékins à Paris

(De notre envoyé spécial)

C'est une rumeur qui circulait à Paris même, il y a moins d'un mois, auprès d'un des plus grands centres littéraires de France. Bien entendu, on n'emploie pas le mot pékin. En France, on sait vivre. Ce qu'on dit, c'est que nos écrivains, sauf Gabrielle Roy, ne sont pas de "classe mondiale". Cela ne surprendra personne, même pas l'Académie canadienne-française. De toute façon, cela constitue un argument à ceux qui prétendent que les Français n'ont pas l'esprit encyclopédique.

A la vérité, les Français ne semblent pas très savants sur la vie littéraire du Québec. Après Gabrielle Roy, qui a eu un certain succès de librairie avec *Bonheur d'occasion*, Roger Lemelin est probablement le plus populaire. Non, populaire n'est pas le mot; disons le moins méconnu. Germaine Guèvremont viendrait en troisième place. Personne ne parle des autres, excepté quelques spécialistes. En général, on s'en tient encore à Maria Chapdelaine! Quant à la littérature canadienne d'expression anglaise, les Français n'en sont pas plus au courant, mais on aurait tort de le leur reprocher. A ce sujet, ils paraissent même plus calés que la majorité des lecteurs québécois, car Mazo de la Roche possède en France une forte vogue.

La situation est-elle désespérée? Non. Le directeur d'une maison d'édition de réputation internationale affirme que la littérature canadienne-française sera peut-être, dans cinquante ans, plus importante que la française. En d'autres mots, il soutient que nous aurons nos Sartres, nos Aragons, nos Mauriacs et bien d'autres encore. Sans doute que les canadianismes seront, à cette époque, bien vus dans la presse parigote, et qu'il s'y trouvera des abbés Blanchards

pour épurer la langue de Voltaire. Bravo! Mais un demi-siècle, c'est tout de même loin. Nos écrivains qui sont présentement en pleine puissance seront devenus de vieilles barbes. Comment s'y prendre pour retenir, en attendant, l'attention de leurs cousins de France? Il existe déjà un moyen peu coûteux: c'est d'inonder les éditeurs de Saint-Germain-des-Prés de toutes sortes de manuscrits. A la vérité, ce petit exercice est en bonne voie de réalisation. Une maison en a reçu, en 1950, un nombre surprenant, mais aucun ne lui a souri. Jean-Jules Richard, auteur de *Neuf jours de haine*, s'est lui-même rendu à Paris pour reprendre sa *Femme du portage*, à "qui" on avait fait de trop vagues promesses. Et il a remis le manuscrit à une autre maison. Qu'il ne se décourage pas: Paul Colin, auteur des *Jeux sauvages*, prix Goncourt 1950, a vainement tenté de vendre à au moins cinq éditeurs l'ouvrage qui lui a valu la célébrité!

Ce qu'on veut, c'est du nouveau sur notre province. Si on a lancé Gabrielle Roy, c'est qu'elle a exposé aux Français les mœurs ouvrières dans une banlieue de Montréal," souligne-t-on. Et Lemelin? "C'est qu'il a montré aux

Français le rôle du clergé dans la vie sociale du Québec," précise-t-on. On prend soin d'ajouter que ces deux auteurs ne sont pas en possession de tous leurs moyens et qu'ils doivent surtout travailler leur style. A ce dernier propos, la *Petite Poule d'eau*, de Gabrielle Roy, a apparemment rassuré les plus formalistes. De Bertrand Vac, lauréat du Cercle du livre de France, rien...

Mais lâchons la France et revenons ici, où Vac a eu son heure de gloire en septembre dernier. Son livre, *Louise Genest*, est cependant loin de mériter la première place au bilan de 1950. Les meilleurs ouvrages de l'année sont indiscutablement ceux de Gabrielle Roy et de Robert Elie. Comme personne ne l'ignore, celui d'Elie, intitulé *la Fin des songes*, a décroché le prix de la province. Une autre figure nouvelle, Charlotte Savary, de Québec, n'a pas manifesté toutes ses qualités dans un roman peu profond et confus: *Isabelle de Fréneuse*, qui décrit des milieux politiques bourgeois. On attend mieux que ça de cette dame. Ce n'est pas tout. La Rabastalière, pseudo d'un homme redouté, a terminé la saison par un ouvrage sciant, *Denrées périssables*, sur différentes personnalités de la Laurentie (prise dans le sens large). Et le caricaturiste Robert La Palme lui a donné, c'est le cas de le dire, un coup de main formidable. A part ça? Sans chercher longtemps, on se souvient que Gratien Gélinas a mis en feuilles son attachant *Tit-Coq...* et que ces feuilles ne s'envoleront pas de si tôt. C'est, n'en déplaise à ceux qui se gavent de phrases polies et de problèmes imaginaires, une pièce inégalée dans le répertoire de chez nous et supérieure à la moyenne des oeuvres françaises et étrangères. Au chapitre du théâtre également, la mise en librairie d'un *Fils à tuer* de Grandmont. Enfin, pour ne pas choquer les amateurs de poésie, mentionnons que les *Rivages de l'homme*, d'Alain Grandbois, sont revenus à la surface pour emporter le prix Duvernay, offert par la société Saint-Jean-Baptiste.

En somme, ni une année d'abondance, ni une année de disette, que les Français le sachent ou non.

"Escalaes" de Rina Lasnier

Il est assez rare qu'un poète de chez nous trouve le souffle de poursuivre son effort créateur jusqu'à un quatrième recueil de poèmes. La plupart de nos poètes livrent leur message d'un coup, maladroitement, et ne savent pas se renouveler. Mais il en va tout autrement avec Mlle Rina Lasnier, qui vient de publier *Escalaes*, dont il se dit déjà grand bien. On va même jusqu'à comparer cer-

tains de ses poèmes courts avec ceux de Mistral. Rina Lasnier est certainement un poète à surveiller. Sa dernière oeuvre est publiée à l'Action nationale.

FILMS DEVELOPPES A BAS PRIX
Demandez notre liste de prix
Adresse: MONTREAL PHOTO
MONTREAL 32, P. QUE.

Bonne et Heureuse Année à tous nos clients et amis

E. GINGRAS D.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Traitement musculaire
Prescriptions de médecins-oculistes remplies avec le plus grand soin
6615, boul. St-Laurent, Montréal — CR. 3737

SPECIALISTE DE LA VUE



la meilleure bière de riz jamais brassée!

"Kingsbeer"

la meilleure bière de riz jamais brassée!

"Kingsbeer"

la meilleure bière de riz jamais brassée!

Gagnez plus cher

Initiez-vous dans un métier de votre choix

Les spécialistes sont toujours en demande dans toutes les branches. — Soyez prêts: spécialisez-vous dans un métier de votre choix!

Des milliers de nos élèves diplômés occupent des positions avantageuses ou sont établis à leur propre compte.

Métiers pratiques

1. Auto-mécanique	6. Machiniste
2. Soudure	7. Blue print
3. Débossage	et dessin
4. Radio-pratique	mécanique
5. Réfrigération	8. Electricité

Cours du jour — Cours du soir
Cours par correspondance
1ère leçon gratuite

Cours de métiers
ECOLE AVIRON LTEE
384 ouest, rue Sherbrooke
Montréal, H.A. 7573

Messieurs, je suis intéressé en votre Cours No. Cours du Jour () Cours du Soir () Cours par Correspondance () et aimerais avoir plus de détails sans aucune obligation.

Nom

Adresse

Ville

Tél.

LE P.J. 31-12-50

Exposition de peintures

Aleksandre Bereovitch expose 75 toiles, à l'édifice Snowdon des Y.M. et Y.W.H.A., à compter du 8 janvier. Ce jeune artiste canadien, originaire de Russie, en sera à sa première exposition solo depuis dix ans.

Au musée des Beaux-Arts, l'exposition des peintres français contemporains se termine aujourd'hui, dimanche. L'exposition de la jeune peinture canadienne, à la galerie Agnès Lefort, prend également fin aujourd'hui.

A la librairie Tranquille, l'exposition Dany Morrisset se poursuivra jusqu'au 13 janvier. L'artiste est le fils de M. Gérard Morrisset, du service provincial des inventaires des oeuvres d'art.

A Saint-Joseph de Beauce

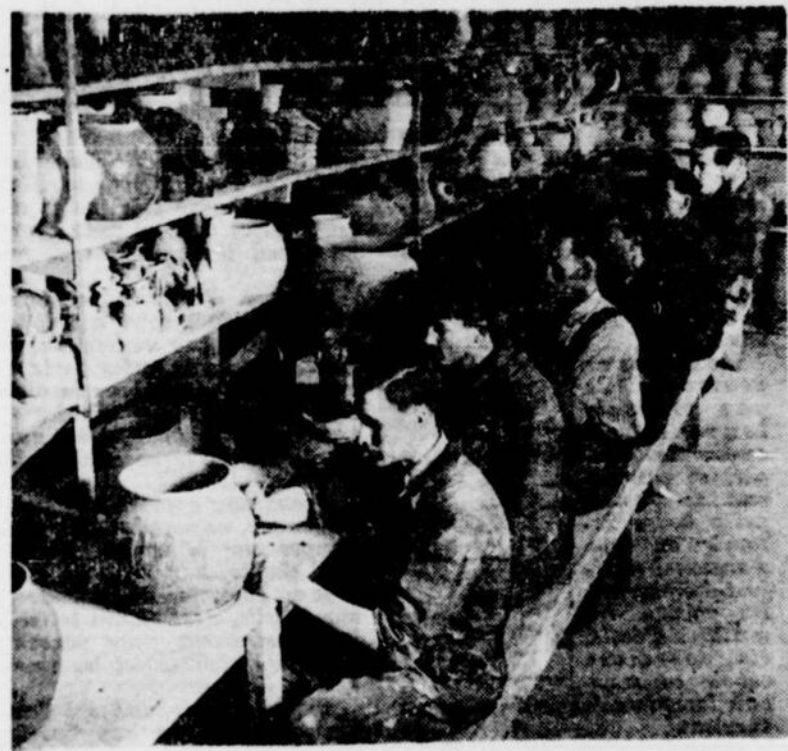
Une école-industrie qui fait merveille

Bien peu de gens connaissent l'existence, dans notre province, de cette école de céramique de Saint-Joseph de Beauce, où les jeunes gens et les jeunes filles de la région apprennent un métier intéressant et lucratif, pour ensuite lancer sur le marché des produits artistiques d'inspiration canadienne, mêlant l'utile à l'agréable, et faisant rayonner à travers le pays le nom de la Beauce. De la glaise provenant de la rivière Calway, affluent de la Chaudière, ces fils et filles de la terre ayant manifesté des dispositions artistiques apprennent à tirer des coupes à boire, des soucoupes, des assiettes, des soupières, des tasses, des pots à fleurs, des bibelots de toutes sortes, etc.

Cette école de céramique fut fondée en 1929, au collège de Beauceville. Elle est maintenant établie, depuis 1943, à Saint-Joseph de Beauce, dans un spacieux édifice de trois étages, perché sur un monticule d'où l'on peut admirer la belle vallée de la Chaudière. La direction en est assumée, depuis 1939, par M. Willy Chochard, qui s'est récemment adjoind un collaborateur, M. Raymond Lewis, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Montréal. Dans le silence de son laboratoire, celui-ci s'occupe, avec la passion d'un savant, d'un chercheur, de la composition des pâtes et des cou-

Il existe diverses techniques auxquelles peut recourir le potier, selon la nature de la pièce qu'il a à effectuer: le modelage, le moulage, le tournage ou la calibrage. Le procédé du calibrage, par exemple, sert spécialement à la fabrication des récipients exigeant pour leur usage une "gueule" et une cavité intérieure, tels les pots, les vases, les urnes, etc. Quand il s'agit, par ailleurs, d'ornements en relief, ou de formes irrégulières, tels les piédestaux et les statues, on utilise plutôt le procédé de moulage.

Pour faire sécher les pièces tournées, moulées ou calibrées, on



Quelques jeunes Beaucerons, dans leur atelier de céramique.

leurs, ainsi que des motifs décoratifs qui apparaîtront sur les pièces de poterie.

On imagine mal la somme d'opérations que nécessite la fabrication d'une simple assiette ou d'une soucoupe, depuis la cueillette de la glaise jusqu'à la cuite finale à 2,000° F. Il y a d'abord le délayage, le lavage, la purification de la terre, qui se font dans une immense machine à laver. La terre est ensuite passée au tamis dans une autre machine, puis laissée en suspension dans une vaste citerne. Elle passe alors à l'essoreuse, d'où elle sort sous forme de pâte. Cette pâte est ensuite soumise à l'action d'un malaxeur qui la transforme en terre compacte. Voilà comment se présente finalement la matière première composée de 65 p.c. d'argile beauceronne, 20 p.c. de silice de Saint-Rémi de Napierville et de 15 p.c. de kaolin importé des Etats-Unis, servant à la fabrication de la poterie.

Piccard veut plonger dans la Méditerranée

NEW-YORK. — Le ballon sous-marin, connu sous le nom de "bathyscaphe", dont s'est déjà servi le professeur Piccard dans ses explorations au fond des mers, va de nouveau être mis en service. Une dépêche de Paris nous apprend que ce physicien qui a déjà établi un record d'altitude et qui a manqué son coup lors de ses dernières tentatives de plongée au large de la côte africaine de l'Atlantique, l'an passé, va tenter de nouveau sa chance dans la Méditerranée, au tout début du printemps.

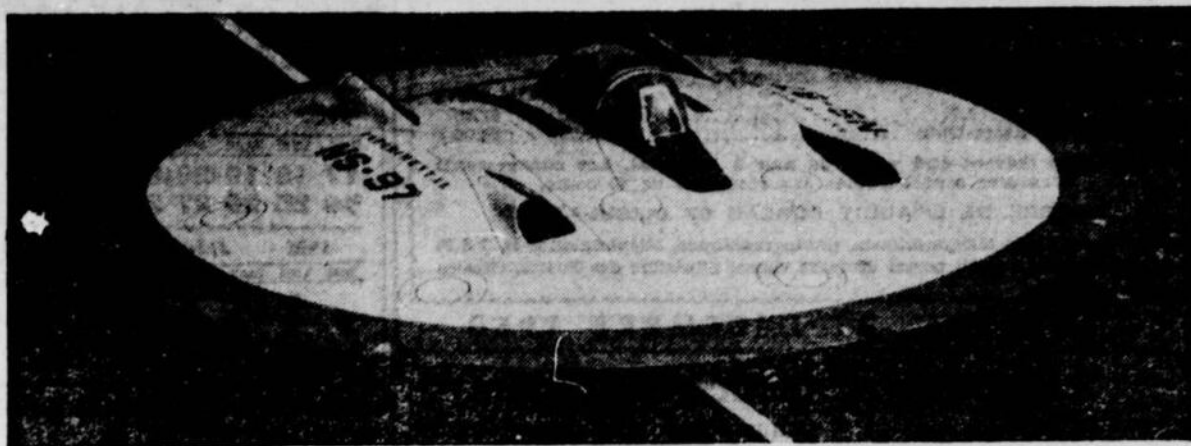
les place sur des étagères, dans un four à séchage dont la température est maintenue à 150° F., grâce à la chaleur récupérée des fours à cuire.

Une fois parfaitement séchées, les pièces de céramique sont cuites dans l'un des quatre fours électriques construits à l'école même. Cette opération s'appelle, dans les termes du métier, cuisson de biscuit. La poterie décorative subit, elle, une seconde cuisson, dite cuisson de vernis. Ce vernis est composé de frite (silicate d'aluminium et d'alcali) et d'oxyde de colorant. Le posage en est fait par procédé de trempage ou au fusil. Il est ensuite cuit à une température de quelque 2,000° F.

Voilà, racontées le plus simplement possible, les diverses phases de la fabrication des poteries à l'école de céramique de Saint-Joseph de Beauce. Ces poteries jouissent de la faveur du public. Elles se vendent, "comme des petits pains chauds," sur les marchés régional, provincial et national. Les plus gros acheteurs en sont l'"Ice Flower Box", de Toronto, la compagnie Paquet et le Syndicat de Québec, les maisons Eaton, Simpson et Morgan, de Montréal.

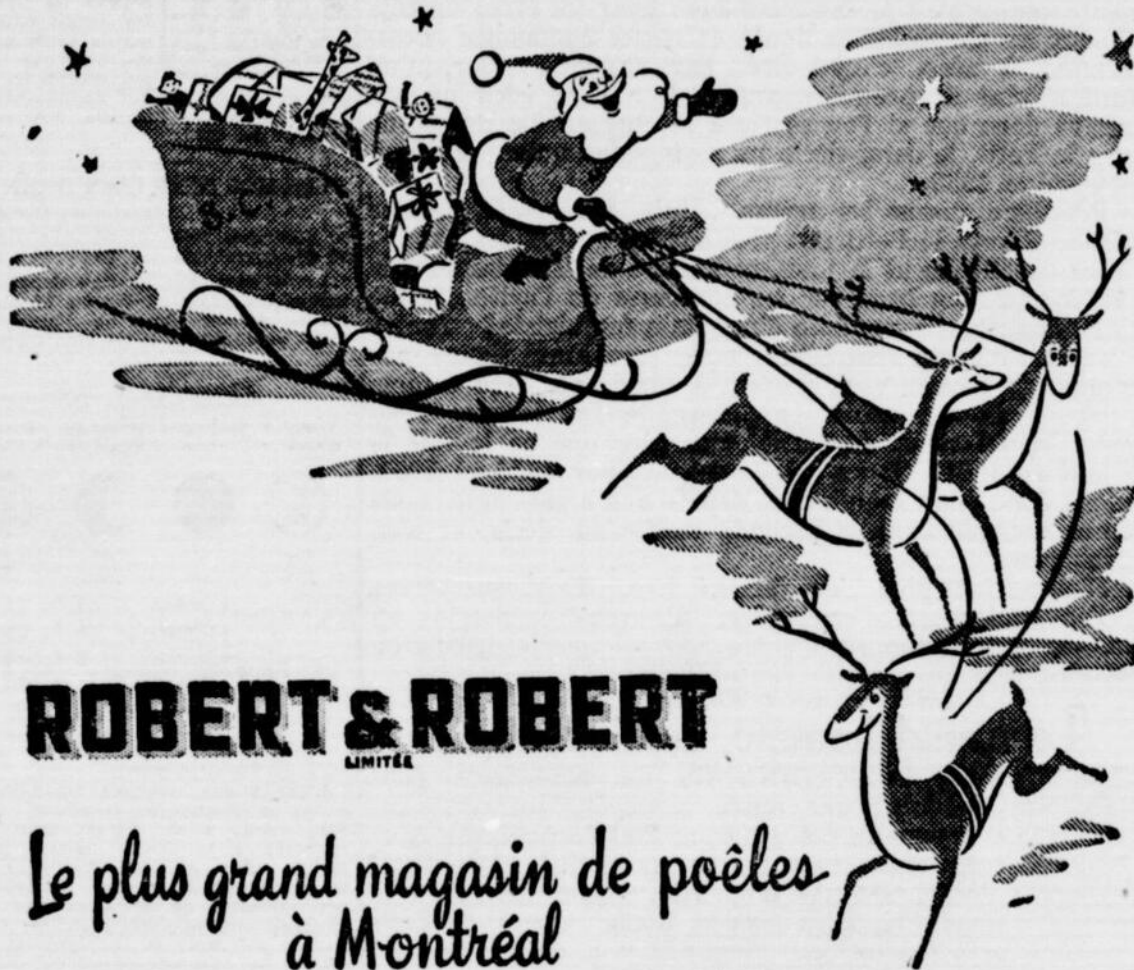
Les jeunes élèves de l'école de céramique de Saint-Joseph de Beauce se sont groupés en un syndicat coopératif qui veille à l'achat des matières premières et à l'écoulement de leurs produits. Pendant le temps que durent leurs études, ils reçoivent un salaire de 70 cents de l'heure (pour les garçons) et de 45 cents (pour les filles). Une fois acquise leur compétence, ils peuvent demeurer à l'école avec un salaire d'un dollar de l'heure.

Modèle de soucoupe volante



Ce modèle de soucoupe volante a été construit par Nick Stasinos, d'Inglewood, en Californie, sur commande du musée de New-York. Comme on peut le voir, l'"Experimental NS-97" comporte deux principaux moteurs à réaction dans la section centrale et huit autres sur le bord du disque tournant. La production de cette soucoupe volante, pourtant considérée comme très aérodynamique et très pratique, n'est pas encore pour aujourd'hui.

Les uns et les autres reçoivent par ailleurs, du Service provincial des arts domestiques, des encouragements substantiels de toutes sortes tout le long de leur cours. Voilà comment est encouragé l'exercice d'un métier intéressant par des jeunes témoignant de dispositions artistiques particulières; et c'est ainsi que s'épanouit dans notre province une industrie artisanale qui nous fait honneur.



ROBERT & ROBERT

Le plus grand magasin de poêles à Montréal

en coopération avec

- ★ Westinghouse ★ Gurney ★ Findlay
- ★ Northern Electric ★ Moffat
- ★ L'Islet

VOUS OFFRENT A L'OCCASION DE LA NOUVELLE ANNEE LEURS MEILLEURS SOUHAITS DE...

Santé, Prospérité et Heureuse Année

ROBERT & ROBERT

1145 MONT-ROYAL EST

FALKIRK 6817

LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

1242, RUE ST-DENIS FONDE EN 1926

est publié et imprimé à son siège Social — Téléphone: MARquette 4251* Réseau particulier

ABONNEMENTS:
Canada \$5.00 1 AN \$2.50 6 MOIS \$3.00
Montréal et États-Unis \$6.00

Les chèques doivent être payés au pair à Montréal. Les changements d'adresse sont exécutés sur réception de 10 cents.

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION

Services exclusifs télégraphiques, photographiques, téléphoniques et T.S.F. Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, ministère des Postes, Ottawa

MONTREAL, 31 DÉCEMBRE 1950

Fin ou commencement?



VOILA que ça recommence : discuter, discuter, discuter! Oui ou non : l'année 1950 a-t-elle terminé le demi-siècle, ou l'a-t-elle commencé? La grande argumentation semble se résoudre à ceci : lorsque Denys le Petit, moine romain, dressa vers l'an 525 un nouveau cycle pascal pour remplacer celui qu'avait fait le pape saint Victor, introduisant l'usage de compter les années depuis la naissance de Jésus-Christ, dont il fixa la date, il négligea de compter à partir de zéro. En d'autres termes, il commença l'ère chrétienne en parlant de "l'an un", tandis que normalement, comme c'est le cas aussi bien pour les êtres vivants que pour les chronologies, toute existence commence nécessairement à zéro, c'est-à-dire, par exemple : lorsqu'un enfant atteint sa première année, il a déjà vécu un an. Il arrive donc que si l'on se fie à la chronologie du moine Denys le Petit, le demi-siècle ne se termine qu'aujourd'hui, 31 décembre 1950.

Peut-être, disent les autres. Mais, après tout, comme personne, Denys le Petit pas plus que les autres, n'a jamais su avec exactitude ni le jour, ni l'année de la naissance de Jésus, à quoi bon brouiller les coutumes de l'arithmétique et des lois naturelles au nom d'une date fantaisiste? Toutes les règles d'après lesquelles nous comptons, toutes nos habitudes de penser nous portent à considérer zéro comme un début. Pour l'oeil et la pensée, le 1er janvier 1900 suggère la naissance du siècle, bien plus que ne le fait le 1er janvier 1901. Il en est de même pour 1950 et 1951. Prenons donc pour acquis que, depuis une année déjà, nous sommes engagés dans la seconde moitié du siècle, et n'en parlons plus.

N'en parlons plus, c'est facile à dire. Mais vous verrez que l'on continuera d'en parler. Et vous verrez — du moins un certain nombre d'entre nous — que la discussion reprendra vers les années 1999 et 2000!

Le grand homme, cet inconnu



LES REFLEXIONS fin de demi-siècle nous inspirent une autre pensée : qui donc fut l'homme de cette époque dont l'influence s'exercera davantage sur la suivante? Attention! Ne parlez pas trop vite. Nous avons eu la curiosité, à ce propos, d'aller examiner, dans les collections de vieux journaux d'il y a cinquante ans, les listes des personnages que nos prédécesseurs avaient jugés célèbres durant le dix-neuvième siècle. Les noms ne manquaient point, dans les gazettes de ce mois de janvier 1900. Naturellement, on mentionnait Napoléon Ier et Charles Darwin : l'un à cause de l'influence qu'il eut sur la politique qui régna les hommes, l'autre à cause des effets qu'a subis la science, relativement aux théories de l'évolution. Nous avons lu aussi le nom de Thomas Edison, l'illustre inventeur.

Tout cela était juste. Cependant, nulle part n'avons-nous relevé le nom de Karl Marx, qui naquit en 1818 et mourut en 1883. C'était un bonhomme qu'on ne connaissait guère en Amérique. On savait qu'il avait écrit des tas d'articles, qu'il avait eu des démêlés avec divers gouvernements et qu'il ne tarissait pas sur l'avenir d'une bizarre utopie qu'il appelait la "dictature du prolétariat". Cependant, à la fin de ce siècle, les prolétaires n'exerçaient aucune dictature et le socialisme n'apparaissait qu'à titre d'excentricité dont on parlait dans les salons lorsque quelqu'un voulait passer pour un esprit audacieux.

On ne peut blâmer personne de ce manque de vision. Les hommes de l'an 1800, qui eurent à juger des hommes célèbres du dix-huitième siècle, commirent les mêmes erreurs. Cependant, ce fut Marx qui jeta les fondements de la révolution bolchevik : ce fut lui qui bouleversa notre monde. Personne, il y a cinquante ans — du moins, pas dans les listes que nous avons lues — ne prévoyait que l'obscur auteur du "Capital" avait préparé le bain de sang dont fut trempée la première moitié de notre siècle, et qui noiera peut-être la seconde.

Puis, nous songeons au moine Gregor Mendel qui, dans un monastère d'Autriche, avait fait des recherches, entre 1851 et 1868, sur les particularités que se transmettent les êtres vivants. Personne ne parla de lui, parmi les hommes illustres du siècle. Mais, aujourd'hui, l'influence de Mendel est indélébile sur tout le monde scientifique...

Donc, s'il vous vient la fantaisie de dresser une liste des grands hommes de 1900 à 1951, souvenez-vous qu'on ne songera peut-être aux plus importants de ceux-là que dans cent ans!

Petit Almanach

1950	DÉCEMBRE	1950
DIM	LUN	MAR
17	18	19
20	21	22
23	24	25
26	27	28
29	30	
1951		
DIM	LUN	MAR
1	2	3
4	5	6
7	8	9
10	11	12
13	14	15
16	17	18
19	20	

DIMANCHE, 31 DÉCEMBRE 1950

365e jour, 5e dim., 12e mois

Le dim. dans l'octave de Noël

Saint SYLVESTRE



Elu pape en 314, il eut à souffrir la persécution de l'empereur Constantin; mais celui-ci étant devenu lépreux et ayant été guéri par les prières de Sylvester, se fit baptiser par le saint pontife. C'est ce pape qui réunit le concile de Nicée, où fut condamnée de façon définitive l'hérésie d'Arius. Il mourut en 633.

TEMPERATURE L'AN DERNIER

	Maximum	Minimum
30 décembre 1949	12	2
31 décembre 1949	21	9

Le 30 décembre de l'an dernier, le temps fut clair et froid; le lendemain, dernier jour de l'année, le soleil se cacha et il fit plus doux.

Phases de la lune

Dernier quartier	Nouvelle lune	Premier quartier	Pleine lune
1er Jan.	7 Jan.	14 Jan.	22 Jan.
Soleil			
Lever		7 h. 41	
Coucher		16 h. 25	
Lune			
Lever		0 h. 24	
Coucher		11 h. 30	

ETRENNES

L'usage des étrennes remonte au moins à l'antiquité classique. Leur nom même vient, dit-on, d'un bois consacré à la déesse Strenia dans lequel, sous les premiers rois de Rome, il était d'usage de couper des rameaux de verveine que l'on envoyait aux magistrats comme marque de déférence et en signe de bon augure au commencement de chaque nouvelle année.

Avec le temps, les présents perdirent cette simplicité. Sous les empereurs, le peuple allait en masse leur souhaiter la bonne année et leur porter des cadeaux en argent monnayé. Auguste en fit des statues pour orner les temples, Caligula les réserva à ses besoins particuliers.

Dans les temps modernes, c'est sous Louis XIV que le luxe des étrennes devint considérable. La Révolution essaya en vain d'en abolir l'usage; la tentative avorta et les étrennes continuent à tenir une grande place dans notre vie quotidienne, au moins dans les préoccupations enfantines, aux environs du 1er janvier!

Farouk achète le "diamant maudit"

PARIS. — Le roi Farouk vient d'acheter à San-Sebastian, Espagne, pour \$30,000, le "diamant maudit". Sa dernière propriétaire était l'impératrice Zita, qui le vendit, il y a deux ans.

La première personne qui porta le diamant était Elisabeth d'Autriche, épouse de l'archiduc François-Joseph. Elle fut assassinée à Genève. Ensuite, le diamant du malheur passa à Sophie Chotek, épouse de l'archiduc François-Ferdinand. Ils furent tous deux assassinés à Sarajevo, en 1914. La pierre fut ensuite portée par l'impératrice Zita. Mais en 1918 l'impératrice Zita et son époux, l'archiduc Charles, empereur d'Autriche, durent partir en exil à Madère, où l'archiduc mourut. L'impératrice Zita dut vendre le "diamant maudit", parce qu'elle était à court d'argent. On dit que le roi Farouk destinerait ce joyau à Norrیمان Sadek.

"L'esprit des fêtes"



L'OPINION PUBLIQUE — "Voyons! Garde cette attitude-là au moins pour le Jour de l'An!"

L'AVIS DE NOS LECTEURS

La glace trop mince

Chaque année, à peu près à cette époque, le même drame recommence. Des familles sont en-deuillées parce que certains de leurs membres — des enfants la plupart du temps, et parfois plusieurs d'un seul coup — se noient en s'enfonçant sous la glace trop mince.

Les parents ne pourraient-ils pas prévenir leurs enfants contre ce danger, et eux-mêmes se tenir prêts à les secourir en cas d'urgence? A défaut des parents, les voisins, les maîtres d'école, etc., devraient savoir comment agir lorsqu'un drame de ce genre survient.

Lorsqu'on n'est pas sûr de la consistance de la glace, voici ce qu'on doit savoir : un pouce d'épaisseur, n'y allez pas; deux pouces, une seule personne peut passer à la fois; trois pouces, un petit groupe; quatre pouces, au-

cun danger. Il suffit d'une hachette ou d'un pic pour vérifier. Faites-le chaque fois que le cas est douteux. Cela en vaut la peine quand il s'agit de vies humaines.

En cas d'accident, apportez avec vous, dans votre expédition de secours, une couverture de laine, une corde assez forte et assez longue et une branche d'arbre, ou même deux. Placées en travers de la glace, elles vous empêcheront d'enfoncer si la glace se rompt.

Quand vous approchez du point dangereux, ne marchez pas, mais rampez sur le ventre. Formez une chaîne humaine. Si vous avez eu l'occasion de transporter une échelle, c'est encore le meilleur instrument pour parvenir jusqu'aux sinistrés et les ramener en lieu sûr.

Enfin, si vous tombez à l'eau, ne vous fiez pas aux "poches d'air" qui sont sensées exister sous la glace et qui pourraient vous permettre de respirer. La plupart du temps, elles sont inexistantes.

Travailleur de la Croix-Rouge.



Pour un contrôle des loyers

J'approuve de tout coeur votre correspondant "un locataire", qui, dans une lettre publiée par votre journal, le 3 décembre, recommandait au public d'écrire à Ottawa pour réclamer le maintien du contrôle des loyers.

Malheureusement, le Canadien se laisse tondre la laine sur le dos bien trop longtemps avant de se donner la peine d'écrire à M. Abbott. On veut garder la régie des loyers, mais on ne s'occupe même pas de prendre les moyens de réussir en ce sens.

Québec et les loyers

Si j'ai bonne mémoire, M. Maurice Duplessis avait annoncé que son gouvernement était prêt à agir, en ce qui concerne le contrôle sur les loyers, lorsque le fédéral cesserait de s'en occuper. Je ne me souviens plus au juste de ses paroles, mais elles signifiaient à peu près ce que je viens de dire.

Comme le temps de l'abandon

On se fait aller la "margoulette", et c'est tout.

Pour ma part, j'ai affaire à un propriétaire ambitieux, qui veut augmenter à \$40 mon loyer de \$30 et vous devriez voir la baraque que j'habite, avec ma famille.

De grâce, continuez votre campagne en faveur d'un contrôle des loyers. Les locataires qui ont une tête sur les épaules n'ont qu'à écrire une petite lettre et à l'envoyer à Ottawa, sans même un timbre... O. B.

Les français au restaurant

Selon votre journal, M. Paul Gouin veut que l'on refrancise nos restaurants et autres lieux fréquentés par les touristes.

Je suis serveuse dans un des restaurants les plus achalandés de l'ouest de Montréal, et vous serez sans doute surpris d'apprendre qu'ici les servuses n'ont pas le droit de parler français entre elles, sauf au vestiaire, c'est-à-dire en dehors des heures de travail. Pourquoi? Cependant

les servuses anglaises, polonaises, ukrainiennes, elles, ont le droit de parler leur langue maternelle. Comment voulez-vous refranciser, dans ces conditions? Je suggère à M. Gouin de communiquer directement avec tous les patrons des établissements de l'ouest, aux environs de la rue de la Montagne, pour leur faire la morale... Petite blonde

Notre position est bien précaire!



Commentaires par
Fernand DENIS,
rédacteur en chef

Précisions

EN MARGE du Conseil des Nations du Nord-Atlantique, à Bruxelles, les gens ont entendu parler de ce qu'on se propose de faire pour défendre l'Europe. Il a été question des divisions supplémentaires que les Alliés veulent mettre sur pied et autres projets, aussi complexes qu'urgents. Mais les explications des journaux sont demeurées assez confuses en ce qui concerne ce qu'est au juste cette mystérieuse unité de combat qu'on appelle une division. Les correspondants, inspirés par un optimisme sans doute de commande, se sont montrés également plutôt discrets sur la relation proportionnelle des effectifs actuels des Russes par rapport aux nôtres.

Voici ce que, pour notre part, nous avons appris:

Derrière le rideau

Les armées russes stationnées en Allemagne orientale sont capables, au premier commandement qu'elles recevront, de sauter à la gorge de l'Europe. Nos services d'espionnage prétendent qu'il y a là-bas six de ces armées, composées de 33 divisions, dont dix lourdement blindées. Nos lecteurs pourront se faire une idée assez précise de ce que représente une division, par les détails que nous publions plus bas.

Les états-majors alliés considèrent que si le Kremlin mettait en branle ces six armées, pour appuyer l'offensive de la Chine rouge, tout l'ouest du continent européen serait écrasé en quelques jours. On estime, par ailleurs, que la Russie et ses satellites possèdent, derrière le rideau de fer, plus de 200 divisions. Les seules troupes que les Alliés d'Occident pourraient leur opposer, à partir de la frontière de Prusse jusqu'à celle de l'Espagne — en comptant les effectifs italiens — seraient 19 divisions, dont une demi-douzaine seulement sont nanties des armes qui conviennent.

Les stratèges du Pacte de l'Atlantique déclarent qu'il leur faudrait à très bref délai un minimum de 35 divisions, parfaitement équipées, encadrées et assurées de l'entretien et du renouvellement, pour établir une première ligne de défense le long du Rhin. Sur les 19 divisions européennes que nous mentionnions tantôt, il y en a seulement 9 en Allemagne de l'Ouest; elles seraient réduites en pièces dès la première ruée de l'ennemi et ne pourraient même pas protéger l'évacuation de quelque cent mille fonctionnaires américains, britanniques et français qui habitent avec leurs femmes et leurs enfants, les zones occupées.

Nos agents secrets estiment que les six armées soviétiques d'Allemagne orientale seraient soutenues, au cours de leur offensive, par 1,500 avions, chasseurs et bombardiers légers, dont une bonne moitié sont à jet. Les effectifs de ces armées russes se chiffrent à 320,000 soldats; c'est à peine 100,000 de plus que dans nos troupes défensives de l'Ouest;

mais une bien plus forte proportion des Occidentaux sont versés dans les services d'ordonnance.

Les quartiers d'hiver

Les Russes viennent d'équiper à nouveau leurs armées d'Allemagne; parmi les récentes fournitures, il y a un assez grand nombre de lourds chars d'assaut "Joseph Staline III". Ils ont également amélioré leurs pistes d'envol et en ont construit de nouvelles.

On rapporte qu'actuellement, les divisions soviétiques sont cantonnées dans leurs quartiers d'hiver; mais la plupart de ceux-ci ne sont qu'à quelques heures de marche de la frontière allemande. Elles pourraient se mettre en mouvement à la tombée de la nuit et être prêtes à l'attaque dès le lendemain matin. Il paraît que, sauf pour ce qui est du nouvel équipement, les Russes conservent cette position d'alerte depuis deux ans.

De notre côté, la presque totalité des forces en état de combattre se trouvent en Allemagne occidentale. Il y a deux divisions américaines, deux britanniques, trois françaises et une belge; il y a aussi deux brigades: une norvégienne et l'autre danoise.

Ici, nous voudrions ouvrir une parenthèse pour expliquer à peu près ce qu'est une division, et ce qu'elle représente en hommes, en armes et en dollars.

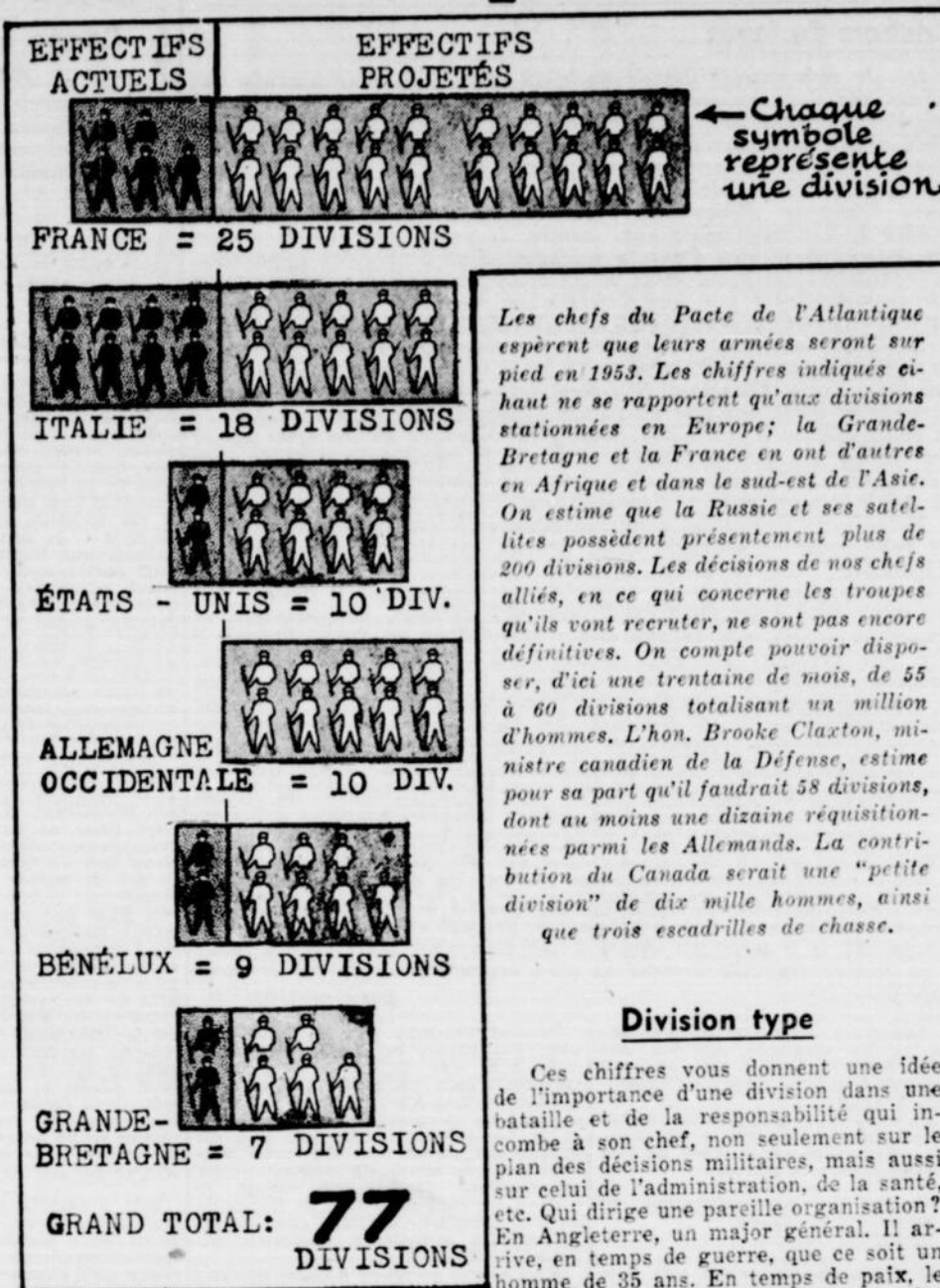
Tout dans les effectifs armés se chiffre maintenant par divisions. Quand le monde libre veut savoir quelles sont les chances de voir durer la paix, il calcule le nombre des divisions dont il dispose et le nombre de celles qui, le cas échéant, lancerait contre lui un adversaire éventuel. Or, qu'est-ce qu'une division, militairement parlant? Quel nombre d'hommes cela représente-t-il? Combien d'armes? Quel matériel? Quelle dépense d'équipement et quelle dépense d'entretien? Le savez-vous? Si vous ne le savez pas, consolez-vous; car, même si tous les commentateurs parlent de ces divisions, la plupart d'entre eux ne sont guère mieux documentés que vous.

Il y a pour expliquer cette ignorance une première raison bien simple. Le nombre d'hommes d'une division varie selon les pays; et aussi selon le genre de division dont il s'agit. Les effectifs d'une division blindée, par exemple, sont souvent bien moins importants que ceux d'une division d'infanterie. Dans les armées modernes, en effet, une unité, c'est moins un nombre de soldats qu'une puissance de feu. Cela dit, à l'heure actuelle, la division, prise dans son sens le plus large, celui qu'on entend lorsqu'on dit: "Tel pays dispose de tant de divisions", correspond à 12,000 hommes en moyenne.

Au juste, qu'est-ce qu'une division sur le terrain? On l'a dit, c'est variable selon les pays. Et les militaires sont le plus possible discrets sur les détails. Une enquête du "Daily Express" permet toutefois de savoir avec précision ce qu'est une division blindée anglaise, telle la 11e, qui va, dans une dizaine de semaines, renforcer en Allemagne les deux autres qui s'y trouvent déjà, la 2e et la 7e.

Des frais énormes

L'équipement d'une pareille division coûte 15 millions de livres (près de 45



Les chefs du Pacte de l'Atlantique espèrent que leurs armées seront sur pied en 1953. Les chiffres indiqués ci-haut ne se rapportent qu'aux divisions stationnées en Europe; la Grande-Bretagne et la France en ont d'autres en Afrique et dans le sud-est de l'Asie. On estime que la Russie et ses satellites possèdent présentement plus de 200 divisions. Les décisions de nos chefs alliés, en ce qui concerne les troupes qu'ils vont recruter, ne sont pas encore définitives. On compte pouvoir disposer, d'ici une trentaine de mois, de 55 à 60 divisions totalisant un million d'hommes. L'hon. Brooke Claxton, ministre canadien de la Défense, estime pour sa part qu'il faudrait 58 divisions, dont au moins une dizaine réquisitionnées parmi les Allemands. La contribution du Canada serait une "petite division" de dix mille hommes, ainsi que trois escadrilles de chasse.

Division type

Ces chiffres vous donnent une idée de l'importance d'une division dans une bataille et de la responsabilité qui incombe à son chef, non seulement sur le plan des décisions militaires, mais aussi sur celui de l'administration, de la santé, etc. Qui dirige une pareille organisation? En Angleterre, un major général. Il arrive, en temps de guerre, que ce soit un homme de 35 ans. En temps de paix, le chef d'une division a généralement dix ans de plus, parfois davantage. Sa solde est légèrement supérieure à six mille dollars. C'est loin d'être excessif pour la charge à laquelle cela correspond.

Il s'agit là, nous l'avons déjà dit, d'une division anglaise. Mais, comme il s'agit d'une division tout à fait moderne et que, du fait même des récentes décisions prises par le Conseil des douze nations ayant adhéré au pacte de l'Atlantique, l'unification est désormais la règle, on peut aisément se rendre compte d'après ces indications, non du coût d'équipement et d'entretien, variable selon les conditions économiques propres à chaque pays, mais de la force et des effectifs d'une division blindée type 1951, dans les armées "occidentales".

Notre position

Ainsi que nous l'indiquions plus haut, les Alliés ne pourraient aligner dans le moment, contre la puissance soviétique, que neuf divisions incomplètes.

— En cas d'attaque, disait l'un de leurs principaux généraux, notre devoir serait de combattre jusqu'à la mort sur la rive est du Rhin, afin de donner aux civils alliés une chance de s'échapper. Dans un corps à corps de ce genre, nous pourrions nous considérer heureux de sauver un tiers de nos effectifs pour lutter ensuite en deçà du Rhin.

Même s'il n'y avait pas tous ces fonctionnaires à protéger, ces neuf divisions ne résisteraient certes pas assez longtemps à la poussée rouge pour permettre aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne de mobiliser et de transporter sur le continent suffisamment de renforts pour enrayer l'invasion. Contre les 1,500 avions soviétiques, les Américains pourraient aligner 180 appareils à jet, en plus de quelques chasseurs de la R.A.F. stationnés en Allemagne. Les Anglais seraient peut-être en mesure de jeter dans la mêlée une centaine d'avions de réserve, mais on doute que ces escadrilles hétérogènes soient capables de prendre la maîtrise de l'air, ne fût-elle que locale et temporaire.

Voilà la situation présente.

Fernand Denis



Un nouveau char d'assaut britannique "Comet" de 33 tonnes photographié à son arrivée à Berlin. La capitale allemande en a reçu douze comme celui-ci. Officiellement, ces tanks avaient été expédiés pour participer aux manœuvres dans la forêt de Grunewald. Mais, comme par hasard... ils sont restés en Allemagne.

Le Courrier de Francoise

Les Bonnes Manières

A propos du cas des femmes mariées qui travaillent en dehors du foyer

D.—Je suis mariée depuis quelques années et nous n'avons pas d'enfant car nous avons convenu, mon mari et moi, qu'il en serait ainsi. Dernièrement, mon mari m'a demandé de reprendre l'emploi que j'avais avant mon mariage; j'y ai consenti. Je laisse croire à mes amies que mon salaire servira à me payer du luxe car je veux ménager mon orgueil mais la vérité c'est que ce travail hors de chez moi me fatigue beaucoup. J'essaie de raisonner mon mari et de lui faire entendre le bon sens mais sans succès. Il passe pour un bon mari mais, comme dans bien d'autres ménages, il ne l'est qu'en apparence. Les enfants me fatiguent et je ne les aime pas mais je préférerais en avoir et rester chez moi que d'aller ainsi travailler ailleurs. Ma vie ne serait-elle pas plus normale? Que faire? — AH! LES HOMMES.

R.—Votre existence d'épouse n'est certes pas normale, d'abord à cause de cette convention entre votre mari et vous qui écarte de votre foyer les enfants. En second lieu, l'obligation que vous fait votre mari de travailler n'est pas non plus dans l'ordre ordinaire des choses. Je sais cependant qu'il y a ainsi nombre de ménages où les deux époux gagnent leur vie, par nécessité sans doute. Il s'agit pour vous de vous entendre avec votre mari et de l'amener à comprendre votre point de vue. Au besoin, refusez catégoriquement de poursuivre ce régime de vie. Votre mari devrait se rendre compte qu'il est de son intérêt que vous vous occupiez de tenir votre maison, au lieu de compromettre votre santé.

Je conçois que l'urgence puisse forcer une femme à quitter son foyer pour accomplir un travail rémunéré lorsque, par exemple, le malheur ou simplement la malchance entre dans un foyer. Quand il n'y a pas nécessité absolue, comme dans votre cas, entre autres, l'absence continue de l'épouse désorganise la vie matrimoniale et en fait une association anormale, où l'attachement des époux l'un pour l'autre a tendance à se détendre. La maison ne devient plus que l'endroit où l'on se retrouve occasionnellement pour le repos quotidien, mais où il est difficile de prendre racine. Je n'ignore pas que des épouses organisent ainsi délibérément leur vie et travaillent au dehors pour se procurer du luxe. D'autres, jeunes mariées, adoptent provisoirement ce régime en attendant de trouver un logement et pour faire quelques épargnes en vue de s'établir. Je me garde de juger trop péremptoirement les cas de ce genre et tous les autres pour les condamner, mais la vérité et l'expérience obligent à dire que de pareils arrangements ne sont pas conformes à l'esprit et à la tradition du mariage. Et il y a certes aggravation lorsqu'un mari insiste pour que sa femme travaille lorsque la plus urgente nécessité ne le commande pas.

FRANÇOISE

D.—Dois-je, à l'occasion de son anniversaire de naissance, envoyer une carte de bons souhaits à mon ami qui me fréquente depuis quelque temps? — MERCI D'AVANCE.

R.—Non, il n'est pas nécessaire que vous adressiez une carte à ce jeune homme. Offrez-lui vos souhaits de vive voix quand vous le verrez.

D.—Quelle est la signification du bon Noël. — IBERVILLE.

R.—Heureuse naissance.

D.—J'ai dix-sept ans et je sors avec mon ami depuis quatre mois. Dois-je lui faire un cadeau? L'on m'a dit que si je m'en abstiens il penserait que je ne l'aime pas. — COEUR EN PEINE.

R.—Non, il n'y a pas lieu que vous fassiez un cadeau à ce jeune homme et je ne crois pas qu'il interprète votre abstention dans le sens que l'on vous a dit.

R.—J'ai seize ans. Puis-je inviter chez moi, au jour de l'An alors que nous donnerons le souper, un jeune homme que je vois plusieurs fois par semaine car il vient à notre restaurant. J'ai souvent accepté ses invitations et il m'a demandé ma photo... que je ne lui ai pas encore donnée. Si oui, comment devrai-je agir envers lui? — LECTRICE ASSIDUE.

R.—Si vos parents le permettent, vous pouvez certainement inviter ce jeune homme à venir prendre chez vous le souper du jour de l'An. Agissez envers lui comme vous le faites d'habitude quand vous sortez ensemble. Attendez d'être plus intimes avant de lui donner votre photographie.

D.—J'ai seize ans et mon ami a vingt ans. Son anniversaire tombe en janvier. Dois-je lui faire un cadeau aux fêtes ou attendre la date de son anniversaire, que je ne veux pas laisser passer inaperçu? — AMOUREUSE QUI A HATE DE TOUT SAVOIR.

R.—Une jeune fille de votre âge ne doit pas offrir de cadeau aux jeunes gens. Offrez-lui vos bons souhaits aux fêtes et renouvelez-les lui à la date de son anniversaire.

D.—Quand et quel doit proposer les santés à un dîner? — JEAN QUI BOIT.

R.—Cela se fait à la fin du repas et c'est celui qui est à la tête de la table qui propose, le premier, les santés, mais il peut aussi demander à des convives de partager avec lui cette tâche agréable.

Chut!...

Il y a un Voleur

Que faire si l'on entend durant la nuit des bruits insolites dans la maison? Est-ce un voleur? Faut-il sauter sur le téléphone? Saisir un revolver (si vous en avez un)? Crier au secours? Amorcer une conversation avec l'intrus? SELECTION de janvier vous explique dans "Chut!... il y a un voleur" comment vous débarrasser d'un cambrioleur, et comment rentrer des détails sur sa personne qui seront utiles à la police.

Lisez ces conseils pratiques dans SELECTION du Reader's Digest maintenant en vente. C'est un des 25 articles instructifs et passionnants tirés des meilleures publications de l'heure et condensés pour vous épargner du temps. Procurez-vous votre exemplaire dès aujourd'hui.

Bonne et Heureuse Année!

Je remercie bien sincèrement les lecteurs et lectrices qui m'ont exprimé leurs souhaits à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Je leur offre en retour mes meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité, en les assurant que je serai toujours heureuse de leur rendre service.

D.—Il y a trois ans, j'étais fréquentée par un jeune homme honnête et bien gentil, que mes parents aimaient mais moi je ne l'aimais pas, parce que j'étais encore bien jeune. J'ai quitté ma famille pour aller travailler au loin et je retourne passer mes vacances chez mes parents. Lorsque j'arrive, il est toujours le premier au devant de moi et je sors souvent avec lui. Il m'écrit une lettre ou deux lorsque je suis partie mais, après, il ne me répond même pas. J'ai appris qu'il sort avec des jeunes filles. J'irai dans ma famille passer le temps des fêtes et j'avais décidé de ne pas le voir et de refuser s'il voulait m'inviter à des danses et à des sorties. Je suis fatiguée de cette incertitude car je me rends compte que, maintenant, je l'aime. Que me conseillez-vous? — THERESE DES LAURENTIDES.

R.—Si, dès votre arrivée dans votre famille, ce jeune homme s'empresse de venir vous voir et qu'il vous comble de ses gentillesses durant tout votre séjour dans sa localité c'est un signe évident qu'il tient à vous. Vous auriez donc tort de refuser de le voir. Il n'y a pas de raison pour que ce jeune homme ne fréquente pas d'autres jeunes filles que vous car il n'est lié par aucun engagement et avouez que vous ne l'avez guère encouragé à croire que vous l'aimiez. Profitez de vos vacances pour le recevoir et pour sortir avec lui, afin de vous procurer l'occasion d'une explication. S'il vous fait des aveux, ne les repoussez pas et ne lui parlez pas de ses autres amies. Ne craignez pas de lui dire que ses lettres vous font plaisir et que vous espérez bien que, dans l'avenir, il vous écrira régulièrement. Je présume en tout ceci que ce jeune homme est sérieux et qu'il serait prêt à se marier avant une trop longue période de temps.

Rép. à COEUR EN PEINE: Je ne puis pas comment vos compagnes ont pu deviner votre identité. A votre place, je leur demanderais ce qui les porte à croire qu'il s'agisse de vous et, sans plus, je garderais le silence sur leurs accusations. Témoinnez la plus grande indifférence à leurs conversations et vous verrez qu'elles se lasseront de vous soupçonner et de vous ennuyer avec cette histoire.

D.—Quel jour était le 11 septembre 1909? Quelle méthode employez-vous pour déterminer les jours des fêtes que l'on vous soumet? — ALBERT A. P.

R.—Samedi: enfants ingénieux. — Je consulte le calendrier de l'année en question.

D.—Un jeune homme me fréquentait depuis cinq mois et il m'a quittée, en disant qu'on lui avait conseillé de ne pas continuer nos fréquentations. Il m'aimait et je l'aimais aussi. Il me téléphonait tous les soirs. Je crois que la raison de son éloignement c'est le manque d'argent. Nous devions nous fiancer à Pâques et il m'a dit qu'il viendrait m'offrir ses souhaits de bonne année. Comment agirai-je alors et croyez-vous qu'il viendra certainement? — HUGUETTE.

R.—Si vous tenez à ce jeune homme, recevez-le aimablement et ne lui adressez aucun reproche au sujet de ce qu'il vous a dit. Je vous engage cependant à lui demander la véritable raison de sa conduite, si vous n'avez rien à vous reprocher à son égard et si vous n'étiez pas l'un pour l'autre une occasion d'intimités qui auraient pu vous entraîner à des abus.

D.—Un jeune homme m'a fréquenté assez régulièrement durant deux mois mais je ne lui cachais pas que j'en aimais un autre. Il me téléphonait très souvent mais je me montrais très indépendante. Les rôles sont maintenant changés. Quand il me rencontre il me regarde à peine mais je suis certaine qu'il m'aime car il me l'a prouvé. Dois-je attendre qu'il vienne à moi ou plutôt aller vers lui? Attendre, c'est parfois long et souvent on attend pour rien, tandis qu'on réussit la plupart du temps lorsqu'on prend les initiatives. — AMOUREUSE DE MAURICE.

R.—Vous semblez assez certaine de votre affaire lorsque vous songez à faire des avances à ce jeune homme. Courez-en le risque si vous le désirez mais soyez certaine que vous perdrez l'estime qu'il peut avoir pour vous, si vous tentez de l'obliger à avoir avec vous les relations amicales qui ne se commandent pas. Il vaut mieux attendre sans succès que de compromettre sa dignité.

D.—Dois-je offrir un cadeau à mon professeur de chant à l'occasion des fêtes? C'est une femme. Si oui, quel genre de cadeau me conseillez-vous? — THEYFORD.

R.—Rien ne vous oblige à offrir ce cadeau. Cependant, si vous y tenez, offrez à votre professeur un objet qui lui sera utile. Vous avez sans doute remarqué, au cours de vos leçons, que telle chose ou telle autre pourrait lui être agréable ou pratique.

Rép. à LOULOU: Non, il ne s'agissait pas de vous dans la lettre de ce jeune homme car vous habitez un quartier différent de celui où il avait rencontré l'inconnue dont il s'est épris.



Allumez sa cigarette avant la vôtre

Allumez la cigarette de votre compagne avant la vôtre. Si vous vous servez d'allumettes, attendez cependant que le soufre de l'allumette ait brûlé avant d'offrir du feu.

D.—J'ai dix-huit ans et, depuis deux ans, je travaille dans une manufacture où je gagne un bon salaire. Je paie la pension qu'exige mon père. Celui-ci me fait la vie très dure, il ne me permet pas de sortir et non plus de recevoir. Une fois par semaine je puis sortir, mais je dois être rentrée à dix heures. C'est vous dire que je n'ai même jamais eu le temps de mettre les pieds dans un cinéma, non plus que les salles paroissiales. Si des amis et des amies viennent à la maison, mon père les reçoit par des rires et des injures et ils ne sont pas lents à partir. Ma sœur mariée est toujours rendue chez nous et elle monte mon père contre moi et ils ne se gênent pas pour attaquer ma réputation. Ma mère ne peut rien pour me protéger. Si j'allais me pensionner dans une bonne maison, non loin de chez moi, et que je menais une bonne conduite mon père aurait-il le droit de m'obliger à revenir habiter avec lui? Mon père a-t-il le droit de me refuser jusqu'à la permission d'aller assister à l'heure sainte, de onze heures à minuit, le premier vendredi du mois? — COEUR EN PEINE.

R.—Vous traversez une période difficile de votre vie mais qui ne sera probablement que passagère. Tout en respectant votre père, ne craignez pas de vous défendre auprès de lui lorsque votre sœur dit du mal de vous. Si vous savez lui parler respectueusement mais énergiquement, vous finirez par le convaincre. Il doit au moins vous donner le bénéfice du doute quant à votre conduite. Ne songez pas à quitter le foyer paternel, car vous n'en avez pas le droit, étant mineure. Tous comptes faits, vous y êtes certainement encore mieux que dans une pension chez des étrangers.

D.—Mon père est très sévère et il m'a fait rompre avec un jeune homme de vingt ans que lui fréquentait et avec qui je m'entendais bien. Mon père dit qu'il n'a aucune confiance en moi. J'ai seize ans. Je n'aime pas mon père ni ma mère d'ailleurs, parce qu'ils sont excessivement sévères. Ils me disent que je suis "grossière", ce qui est vrai mais je ne puis agir autrement. Mes frères et mes sœurs ne prennent jamais ma part et tous me traitent comme une étrangère. Je suis à la veille de fuir cette vilaine maison. — TRES MALHEUREUSE.

R.—Vous êtes sur la mauvaise voie car vous êtes en révolte contre toute votre famille. Croyez-vous avoir vraiment raison en tout et prétendez-vous être irréprochable et, à seize ans, vouloir vous conduire à votre guise? Cette attitude vous conduira à des déceptions cruelles, sinon au malheur. Il faut d'abord vous corriger de votre grossièreté, qui indispose tout le monde à votre égard et qui est l'un des pires défauts pour une jeune fille. Essayez, pendant une semaine, d'être patiente, gentille, polie, et vous verrez que vos proches changeront d'attitude envers vous. Il faut absolument que vous remportiez cette victoire sur vous-même.

D.—Quel jour était le 13 décembre 1937 et que signifie ce jour de naissance? — MERCI D'AVANCE.

R.—Un lundi: la beauté.

D.—Quels jours étaient le 10 octobre 1929 et le 6 juin 1928 et que signifient les jours de naissance? — MARTHA.

R.—Un jeudi: tempérament violent.

— Un mercredi: succès.

D.—Un jeune homme m'a fréquenté durant quelques mois, alors que j'avais quinze ans et qu'il en avait seize. Il y a deux ans de cela, et il m'avait quittée sans motif, me semblait-il. Dernièrement, il est venu me reconduire après une sortie et il m'a dit: "Je veux m'expliquer car il me semble que je t'ai fait de la peine". Il songe à se marier, bien qu'il n'ait que dix-huit ans, mais il m'a semblé qu'il m'aimait encore. Je n'ai pu lui dire tout ce que j'avais sur le cœur tant j'avais du chagrin, car je l'aime beaucoup. Donnez-moi un conseil pour que je n'aie plus de peine. — UNE QUI EST DECOURAGÉE.

R.—Puisque ce jeune homme a eu occasion de vous connaître et de vous apprécier et qu'il n'a pas éprouvé pour vous l'affection que vous voulez lui inspirer, il faut renoncer à lui. Ses paroles ne signifient rien car, durant deux ans, il est demeuré éloigné de vous sans même chercher à vous revoir, c'est signe que vous ne l'intéressez pas. Sur-tout n'allez pas fréquenter sérieusement une autre jeune fille, vous interviendrez inutilement entre eux et vous en serez pour vos frais. Faites des efforts pour l'oublier et ainsi vous guérirez votre peine.

— Mlle JEANNETTE DURAND, 824, rue Saint-Denis, Joliette, P.Q., demande la chanson: Rendez-moi son amour.

— Mlle JEANNE PLANTE, 5803, boulevard Monk, Montréal, demande la chanson: Illusion.

— Mlle COLINETTE DORAIS, Acton Vale, P.Q., demande la chanson: C'est rose et Pommier blanc; Mlle CORINNE DORAIS (même adresse) demande la chanson: La belle au bois dormant.

— Les Légionnaires, dont les noms suivent, sont tous en Indochine Française et désirent correspondre: C. LEFORT (27 ans), S. P. 63411; GEORGES VERGÈS, S. P. 50658; JEAN PAPIET, Unité Marine Saïgon; AUGUSTE HENRY (25 ans), S. P. 70662; GEORGES FINTAUD, S. P. 70662.

Calendrier de la femme

D'après la Méthode OGINO-KNAUS approuvée par les autorités médicales et religieuses. Ce calendrier indique de façon claire et précise, vos jours fertiles et vos jours stériles. En vente à la Pharmacie Montréal, HA. 7251 et Ph. Sarrasin & Choquette, PL. 9522.

PRIX: 1.00; PAR POSTE: 1.10
EDITIONS NOSSIOP
Case 27, Station "B", Montréal, P.Q.



VOTRE BUSTE

sera amélioré à votre SATISFACTION en quelques jours, quel que soit votre âge ou votre cas.

L'HUILE MAMELINE

est une recette inoffensive, merveilleuse que vous emploierez en secret: méthode préconisée par les spécialistes en beauté. Discretion absolue. Prix \$2.00 taxes inc. Mandat postal. COD accepté.

Produits Mameline Eng'g.
Casier postal 272, Station "C"
Montréal — Tél.: HA. 4885

Pour les

FEMMES

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

50¢ la boîte ou 3 pour \$1.35

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566 rue St-Denis, Montréal.

Mon gibier: les espions !

Grâce à un Canadien, la Police captura "la Terreur" de Soho, qui achetait papiers et habits militaires

(Voici le 3e d'une série de 8 articles dus à la plume du colonel Oreste Pinto — mieux connu sous le pseudonyme de Frank Jackson, — membre du "Military Intelligence Service" britannique et ancien chef du contre-espionnage hollandais. Durant la guerre, il fonda la "Victoria Patriotic School", où 45 psychologues spécialement entraînés par lui devaient examiner tout étranger arrivant en Angleterre. Attaché au quartier général du général Eisenhower, le colonel Pinto fut surnommé, par le célèbre chef militaire, "le plus grand expert vivant dans le domaine de la sécurité". Pour la première fois, le colonel Pinto révèle quelques-unes des plus étonnantes histoires secrètes de la récente guerre. "Le Petit Journal" est heureux de les offrir en exclusivité à ses lecteurs.)

Imaginez que vous étiez un soldat en congé sans permission, à Londres, durant l'état de guerre de 1941. Les quelques pièces de monnaie enfouies dans votre uniforme kaki suffisaient à peine pour vous payer une consommation. Mais voilà qu'un inconnu vous offre un verre de whisky en vous murmurant à l'oreille : "Accepteriez-vous de me vendre votre uniforme?" Il exhiba des billets de banque et ajouta : "Je vais vous fournir aussi des vêtements civils."

C'était le rêve de tout déserteur et, à Londres, durant cette année périlleuse qui suivit la chute de la France, il se concrétisait. Le contre-espionnage britannique voulait bien découvrir qui achetait ces uniformes militaires et à quoi ils servaient. Il semblait que c'était l'oeuvre fort redoutée d'une active 5e colonne britannique.

A ce moment-là, j'étais investigateur en chef à l'Ecole de contre-espionnage de Slapham. Trois jeunes m'avaient été amenés, soupçonnés d'espionnage. Ils parlaient français, portaient de bons vêtements, avaient de l'argent, mais aucun papier d'identité. Lors de leur arrestation à Londres, ils jurèrent être des Français qui s'étaient échappés de Bretagne par la Manche. Après deux jours, ils faisaient des aveux : ils étaient déserteurs de l'armée canadienne-française stationnée dans le Yorkshire. Mais ce n'était là que le début du problème.

Un magicien

Deux de ces individus n'avaient dit : "Nous avons vendu nos uniformes. Notre chef, le soldat Magis, les a vendus à un homme, dans le quartier de Soho. Nous lui avons aussi donné nos papiers pour les vendre. En échange, nous avons obtenu des vêtements civils et de l'argent." Ces deux soldats furent remis, comme déserteurs, aux au-

torités de l'armée canadienne. Mais le 3e, le soldat Magis, je le gardai auprès de moi pour une enquête plus approfondie, avec l'assentiment des officiers canadiens.

Je semblais avoir grandi dans l'estime de Magis. Je lui demandai calmement : "Pourquoi avez-vous posé au Français ? Pourquoi avez-vous tant tardé à me dire la vérité ?" Magis se gratta l'oreille et me dit : "Et bien, Monsieur... ce n'est pas la première fois que je saute le mur... Je l'ai fait 7 ou 8 fois auparavant." J'ajoutai : "Où avez-vous trouvé ce complet civil ? Ne me dites pas qu'il est canadien ; je puis voir qu'il ne l'est pas. Ne me dites pas qu'un charmant étranger vous l'a vendu dans une taverne..."

Magis resta bouche bée et dit : "Diable, comment savez-vous cela ?" Voici ce qu'il raconta : Un étranger, dans une taverne, avait fourni trois complets aux trois déserteurs canadiens, ainsi que de l'argent. Il y avait 50 livres sterling à séparer entre trois, pour leurs uniformes. Magis avait gardé 30 livres et donné 10 livres à chacun de ses camarades.

— Et vos papiers militaires ? demandai-je. — Nous les avons brûlés, mentit Magis.

— Pourtant, vos deux compagnons m'ont dit qu'ils les avaient vendus. Je vous dirai, Magis, que

vous êtes un grand menteur." La figure du déserteur canadien blêmit. Il prit une lame de rasoir dans sa poche. Avant même que j'aie eu le temps d'empêcher ce que je croyais être une tentative de suicide, Magis avait mis la lame dans sa bouche, l'avait machée et avalée. Devant mon étonnement, il déclara : "C'est mon métier... je suis un avaleur professionnel de sabre et de verre." Il puisa dans sa poche un morceau de bouteille brisée et le mâcha nonchalamment. Il se mit à rire. Je riais aussi, car j'avais une idée. Cet individu aimait être en vedette ; je pouvais l'employer pour me conduire vers cet inconnu qui avait acheté les uniformes militaires.

Car la situation présente m'inquiétait. C'était à peine un an après la "bataille" de Grande-Bretagne. Hitler avait goûté sa première défaite. Nous, membres du contre-espionnage, avions eu la certitude, pendant des mois, qu'il essaierait cette même méthode lui ayant permis de détruire les autres pays entre l'Allemagne et la Manche : il tenterait d'implanter une 5e colonne en Angleterre.

Il fallait donc fouiller le quartier de Soho, rempli d'étrangers. Qui, sauf un espion et un organisateur de la 5e colonne, s'intéresserait à acheter des uniformes de soldats déserteurs et leurs papiers, pour leur remettre des habits civils et de l'argent ? Je téléphonai au quartier général du contre-espionnage militaire : "Quelqu'un, dans Soho, achète des uniformes et des papiers de déserteurs. Qu'en pensez-vous ?" La réponse fut : "Trouvez-le ! Laissez toutes autres choses de côté !"

Recherches

Scotland Yard me fournit alors deux automobiles et quatre détectives du service spécial. J'appelai Magis et lui proposai de passer quelques soirées avec moi dans le quartier de Soho. Il accepta. "Quand vous apercevrez l'homme qui vous a donné les habits et de l'argent," lui dis-je, "il faudra me le signaler sans hésitation."

La tournée débuta le soir même. Je ne bois pas. Aussi, dans les tavernes, c'est bien simple. Quelqu'un demande de la bière et la laisse là ; personne ne le remarque dans une taverne bondée. Mais Magis ingurgitait sa boisson, reluquait les filles et joignait sa voix aux chants en chœur. Ce soir-là et le lendemain, nous ne vîmes personne qu'il reconnaisse. Cependant, voilà ce qui survint dans une maison publique, près de la rue Charlotte. Un charmant jeune homme aperçut Magis. Il allait se lever quand il nous aperçut aussi. Il avala son whisky et, furtivement, se glissa dans l'obscurité. Magis prétendit n'avoir rien vu. Je priai un détective de le ramener à Clapham, tandis que moi et les autres, nous nous lançâmes discrètement aux trousses du jeune fuyard. Il filait en jetant un coup d'oeil rapide derrière lui, se cachait sur le seuil des portes, hésitait. Rassuré, il reparut dans les rues sombres de Soho. Il s'arrêta et ouvrit une porte. Peu après, une lumière s'alluma dans un escalier. Je frappai à la porte. Le jeune homme effrayé se léchait les lèvres. Un des détectives lui dit : "Suis-nous, Frenchy. Nous savons que tu fournis des habits aux soldats en fui-



"La porte de 'la Terreur' était close. Un détective l'ouvrit d'un solide coup de pied..."

te. Qui te donne de l'argent ?" Dans un anglais brisé, le jeune homme parla d'un individu du nom de S... "Nous le connaissons," répliqua un agent de Scotland Yard. "Il est connu comme la Terreur de Soho, et pour d'autres, comme un maudit ennui... Trente condamnations pour narcotique, assauts avec violence et vols à main armée... Allons le rencontrer." A la mention du nom de la Terreur, le jeune Français avait blêmi davantage.

Ce dénommé S... un bandit de Soho, n'avait qu'à pénétrer dans une taverne de son rude voisinage pour y faire régner le silence. Il avait la réputation d'un tueur. Il était le chef d'une bande qui possédait son petit gymnase tout sale. Depuis des années, il cachait son vrai nom. On le surnommait partout la Terreur.

Porte close

Les agents de Scotland Yard se rendirent à la maison de S... ils la connaissaient. La porte était close. Un détective l'ouvrit d'un violent coup de pied. Un corridor sombre apparut. On y vit un sofa grasseux sur lequel une femme ronflait. Je soulevai l'une de ses paupières : la femme était droguée et dormait. Des indices démontraient qu'une autre personne avait dormi dans cette pièce.

En haut d'un escalier branlant, il y avait une chambre. S... y dormait. Ses yeux fauves clignotèrent sous la lumière d'une lam-

pe de poche. C'était lui la Terreur de Soho ! Les détectives le conduisirent à l'une de leurs autos, où eut lieu une brève conversation. Ce fut suffisant pour nous prouver que, malgré la dégradation existant dans le quartier de Soho, il ne s'y trouvait pas de 5e colonne menaçant la sécurité de l'Angleterre. Et j'avais aussi découvert ce qui était advenu des uniformes achetés aux trois déserteurs de l'armée canadienne. Ils revêtaient maintenant trois jeunes espions de Soho, qui, avec des centaines de comparses semblablement vêtus, sabotaient la conscription en achetant des uniformes complets, pour des sommes allant jusqu'à 50 livres sterling, et en truquant les papiers de l'armée.

Ainsi M. S... et sa bande de jeunes, de tailleurs et de faussaires avait accumulé toute une fortune, réalisant un profit d'environ 200 p.c. à chaque transaction. M. S... étant capturé, des centaines de déserteurs furent retracés et, durant les semaines qui suivirent, les saboteurs de la conscription furent capturés.

Le petit congé de M. Magis était terminé. Il me salua cordialement et partit pour un séjour de 2 ans au camp de détention, sous l'accusation de désertion. Il se comptait probablement très chanceux !

(Copyright par "North American Newspaper Alliance" et "Le Petit Journal").

(A suivre)

Propos d'un devin.

Course au mariage prédite pour 1951

Au Canada, notamment à Montréal, les mariages seront beaucoup plus nombreux en 1951 qu'au cours des dix dernières années. Telle est l'une des prédictions faites par l'un des devins les plus connus de la métropole. Cet homme, qui se qualifie de professeur et se spécialise depuis plus de trente ans dans la révélation de l'avenir, se sert tout simplement de son épouse comme médium.

Et c'est ce médium qui a "vu" un grand nombre de femmes se dirigeant vers l'autel, d'où le professeur conclut que le nombre des mariages, au cours de l'année 1951, sera d'au moins le double de l'an dernier. Il ajoute que les nouvelles mariées seront de tous les âges, et signale qu'un grand nombre de ces unions seront le digne couronnement de plusieurs années de fréquentations.

Il semble que le plus grand nombre de ces mariages se produira au commencement de l'année, surtout au printemps. La cause de ce nombreux mariages serait due à des circonstances hors du contrôle même des conjoints, par exemple la possibilité d'une conscription ou mobilisation militaire.

Le professeur, à propos de guerre, affirme que des conflits armés naîtront en divers points de l'univers, mais pas sur le territoire même du Canada. Par contre, des milliers de Canadiens traverseront les mers afin d'y défendre des pays alliés qui seront envahis par des forces ennemies.

En 1951, les pays ennemis ou alliés ne se serviront point d'armes atomiques, mais d'autres armes aussi terribles seront utilisées. Le professeur et son médium ne prévoient aucune élection fédérale

en 1951, mais affirment que le cabinet sera remanié à deux ou trois reprises. Un haut personnage canadien-français serait appelé à diriger un important ministère fédéral au cours des prochains douze mois. Le coût de la vie n'augmentera presque pas au cours de la nouvelle année, et des réglemens spéciaux seront adoptés à cette fin dès les premiers soixante jours de 1951.

Une grave inondation, semblable à celle de Winnipeg, se produira dans l'ouest du pays, mais à plusieurs centaines de milles de cette ville. On ne prévoit pas d'incendies comparables à ceux de Rimouski ou de Cabano.

Il n'y aura pas de chômage au Canada ; plutôt, on manquera de main-d'oeuvre, car un grand nombre d'hommes auront abandonné leur travail pour s'engager.

Deux grandes personnalités politiques du Québec mourront, soit subitement, soit à la suite d'une très courte maladie, au cours de 1951. Dans le même ordre d'idées, le professeur annonce la mort du chef d'une des plus grandes puissances du monde. L'année sera marquée par plusieurs accidents d'aviation, et les Canadiens devront craindre une épidémie originant de pays lointains.

★ UN EXEMPLE CONCRET D'UNE "BEAUTE" SVELTE



★

La belle et gracieuse Vera Ralston sait toujours garder sa belle taille. Les repas à faibles calories sont excellents. Pour suivre un bon régime prenez le pain Hollywood à la saveur distinctive. Il est cuit sans shortening ni graisse. Procurez-vous un pain Hollywood aujourd'hui.

★

Voyez la folie VERA RALSTON en vedette dans "SURRENDER" un film Republic ★

ACHETEZ-LE ! GOUTEZ-YI Vous le trouverez excellent

★ PAIN Hollywood ★

Cuit exclusivement pour vous par INTER CITY BAKING CO. LTD., HA. 9191

Chez les Canadiens italiens



L'Association des hommes d'affaires canadiens-italiens vient de se réunir pour procéder à ses élections annuelles. M. Colombo Teodori a été élu président. Cette photo nous montre les principaux officiers. On reconnaît, assis, de gauche à droite: MM. Ralph Cavoluzzi, secrétaire adjoint; Silvio Violanti, 2e vice-président; Colombo Teodori, président; Mike D'Ambrosio, premier vice-président; Pascal Di Maulo, secrétaire. A l'arrière, dans le même ordre, Lucien Martinelli, trésorier, P. Guillian, Alfred Gagliardi, récemment élu conseiller municipal, Don Safollo, Jacques Tozzi, Sabatino Papa, Thomas Dell'Elce, A. Capobianco, tous conseillers de l'Association, et Me Mario-E. Lattoni, C.R., conseiller juridique de l'Association.

Les beaux romans de la musique

Mozart valsa pour vaincre le froid

(Bernard Fry termine aujourd'hui sa série d'articles sur la vie amoureuse de cinq grands musiciens, en nous parlant de celle de Mozart, ce génie qui sut si bien découvrir le secret du bonheur parfait.)

Il y avait une fois un beau prince qui épousa la plus laide de deux soeurs... C'est ainsi que pourrait commencer l'histoire qui nous charme dans les mélodies de Mozart. Depuis presque deux cents ans, des générations de mélomanes ont souri et ont balancé leurs têtes au rythme de la comédie étincelante du *Mariage de Figaro*. Mais, dans toute l'histoire musicale, il n'y a vraiment rien de plus charmant que le mariage de Mozart lui-même.

Regardons le jeune Wolfgang-Amadée Mozart marcher dans les rues sinueuses de Salzbourg, où toute la circulation s'arrête vers les onze heures pendant que tous les citoyens écoutent le carillon jouer un air de Mozart. C'est un homme aimable et petit que ce Mozart, mais, à 25 ans, il est déjà reconnu à Vienne, Londres, Paris, Munich et Milan, comme l'un des plus grands compositeurs du monde.

Et tout cela n'est encore rien. Il a fait ses débuts comme violoniste et pianiste prodige dès l'âge de six ans. A quatre ans, il a composé un menuet. A sept ans, il a joué dans les cours d'Europe. A l'âge de douze ans, il a écrit un opéra, une symphonie et une foule de pièces de moindre envergure. Mais Cupidon est plus lent que les Muses. A 25 ans, Mozart était l'idole de l'Europe et... il n'était pas encore marié.

Son choix

Comme compositeur occupé, il lui fallait employer une foule de copistes, et son choix tomba sur Fridolin Weber. Passant par chez lui, Mozart rencontra ses deux filles: Aloysa et Constance. L'une d'elles était jolie comme un coeur; l'autre taillée, comme on dit, à coups de hache. Comme tout jeune homme l'aurait fait, Mozart devint amoureux d'Aloysa. Elle était belle et, en plus, voulait devenir cantatrice. Il était naturel qu'il l'encourageât et qu'il lui dédiait ses romances. Hélas! Lorsque parut le beau Lange, chanteur fameux, elle commença à délaisser le petit compositeur.

"Je ne connais rien de la grandeur de son génie," aurait-elle déclaré. "Je n'ai vu en lui qu'un petit homme." Pour être plus précis, disons que Mme Weber était une maîtresse-femme qui n'était pas très fière d'avoir comme genre un compositeur à succès mais pas très riche. En moins de deux ans, il avait écrit son opéra, *Idomeneo*, son meilleur travail dans le genre et encore une fois il revit les Weber. Mais tout se passa dans la meilleure tradition de l'opéra. Vous ne serez donc pas surpris d'apprendre qu'Aloysa en avait épousé un autre. Mme Weber reçut toutefois Mozart les bras ouverts et... avec un but très apparent lui passa son autre fille, Constance, car, après tout, un compositeur, c'était mieux que rien.

Mme Weber manœuvra si bien que Mozart pensionna à la maison. Un soir, alors que les deux jeunes

gens étaient seuls, Mme Weber apparut au bon moment au bas de l'escalier, pleine de dénonciations véhémentes. C'était une belle affaire arrangée. Par un document que Mozart dut signer, ce dernier s'engageait à épouser Constance en moins de trois ans, sinon il devait lui payer annuellement la somme de 300 florins.

Madame Weber avait à peine tourné le dos que Constance prenait le papier et le déchirait en mille miettes. "Cher Mozart," s'écria-t-elle, "je n'ai pas besoin de papier de votre part. Je crois en votre parole." C'étaient les paroles qu'il fallait prononcer. Le troisième acte trouva les deux jeunes gens au pied de l'autel, à Vienne. Mozart était sincère et s'était entre temps épris de Constance. Son mariage était un mariage d'amour. "Lorsque nous fûmes unis, nous dit-il, ma femme et moi, nous nous mîmes à pleurer. Tous les témoins de la cérémonie furent émus comme nous, même le prêtre qui officiait."

Un jour, peu d'années après cet

événement, l'empereur François-Joseph demanda à Mozart pourquoi il n'avait pas épousé une femme riche. "Sire, de répondre ironiquement Mozart en se redressant fièrement de toute la hauteur de ses cinq pieds, j'ai confiance que mon génie me rendra toujours incapable de supporter la femme que j'aime."

Est-ce qu'il en fut ainsi? Il faut croire que non, car les patrons royaux de Mozart le mirent à la porte et un ami trouva un jour le musicien et sa femme dans une maison sans charbon, valant tant qu'ils pouvaient pour ne pas geler. Mais le mariage est une belle chose. Quelquefois, Constance s'assoit au côté de son mari pendant qu'il composait au piano. D'autres fois, Mozart, assis dans le lit pendant que sa femme dormait à ses côtés, notait l'inspiration qui lui passait par la tête.

Belle délicatesse

Voyez-le se glissant dans le matin, pendant que sa femme dort encore, pour se diriger vers l'endroit où il donnera un récital d'orgue. Sa femme, il ne voyait qu'elle! Avant de partir, il lui avait laissé une petite note remplie de mots tendres qu'elle lirait à son réveil. Une de ces notes nous est parvenue.

"Je te souhaite le bonjour, ma chère petite femme. J'espère que tu as bien dormi et que rien n'a troublé ton repos. Prends garde de ne pas prendre froid. Ne te lève pas trop rapidement. Ne te penche pas trop vite. Ne te fâche pas avec la bonne. Attention de trébucher sur le seuil de la porte en passant d'une pièce à l'autre. Ne t'en fais pas au sujet des différentes choses qui pourraient se produire. Attends mon retour, qui ne saurait tarder..."

Quel bon mari! Quel père merveilleux! D'ailleurs l'homme est complètement dans sa musique... un génie qui a découvert le secret du bonheur.

1950 fut une année record pour le Canadien-National

Le président du Canadien-National, M. Donald Gordon, donnait récemment son rapport annuel. En voici quelques extraits :

"Les prix ont continué à monter et le Canadien-National, déjà handicapé par d'excessives charges fixes, résultat d'une structure capitale artificielle, accusa un déficit de \$33,500,000 en 1948 et de \$42,000,000 en 1949. La situation financière s'est améliorée en 1950. Les recettes brutes seront, croit-on, de l'ordre de \$550,000,000 et il est permis d'espérer que les frais ne dépasseront pas trop ce chiffre. En 1950, nous avons transporté environ 80,000,000 de tonnes de marchandises payantes, soit 4 pour cent de plus qu'en 1949. Des efforts sont faits pour augmenter le trafic voyageur, mais depuis quelques années les chemins de fer constatent un déclin à ce poste.

"Les augmentations de salaires aux employés non affectés à l'exploitation et le jugement du juge R. L. Kellock de la Cour suprême ajouteront plus de \$18,000,000 à la rémunération annuelle des employés du Canadien-National. Il est impossible de dire combien coûtera la semaine de 40 heures, mais il est certain qu'elle coûtera

encore plusieurs millions. Au cours de l'année, ont été mises en service, entre Montréal et la région de Saguenay, 8 nouvelles locomotives diesel. De plus, 18 locomotives diesel-électriques ont été livrées à l'Île-du-Prince-Édouard.

"Les chemins de fer sont l'épine dorsale de la nation. C'est pourquoi le Canadien-National, dans la mesure de ses disponibilités, a fait et continuera de faire tous ses efforts pour satisfaire aux besoins ferroviaires de la nation."

Spéacle présenté à l'hôpital militaire

Les anciens combattants séjournant à l'hôpital militaire du chemin de la Reine-Marie, et qui n'ont pu aller dans leur famille à l'occasion des Fêtes, ont été conviés ces jours derniers à un spectacle spécial donné par les artistes du café St-Michel, et organisé par M. Marcel Clark et Mme Janine Tétrault, au nom de D.A.C.H. (divertissements aux anciens combattants hospitalisés).



L'honorable M. Antonio Barrette, Ministre du Travail de la province de Québec, conformément aux dispositions de l'article 5 de la Loi de la convention collective (S.R.Q., 1941, chapitre 163 et amendements), donne avis par les présentes qu'il a reçu une requête en amendement au décret relatif à l'industrie de la chapellerie pour dames et enfants dont la juridiction territoriale s'étend à la province.

L'avis de requête en amendement a été publié dans la Gazette officielle de Québec du 16 décembre 1950 de la façon suivante:

L'honorable Antonio Barrette, Ministre du Travail, donne avis par les présentes, conformément aux dispositions de la Loi de la Convention collective (S.R.Q. 1941, chapitre 163 et amendements, que les parties contractantes à la convention collective de travail relative à l'industrie de la chapellerie pour dames et enfants dans la province, rendue obligatoire par le décret numéro 142 du 22 janvier, 1947, lui ont présenté une requête à l'effet de modifier ledit décret dans sa teneur modifiée, comme suit:

1° Le paragraphe "a" de l'article III sera remplacé par le suivant:

"III. Salaires minima: a) Les taux de salaires minima sont les suivants pour les salariés qualifiés de chacun des métiers ci-après:

Métiers:	Salaires hebdo-	Salaires horaire madaire
Préposé au bloquage à la main	\$57.96	\$1.45
Bloqueur	53.60	1.34
Coupeur	52.29	1.31
Préposé à la couture des pailles	52.29	1.31
Préposé à la couture des tissus	52.29	1.31
Drapeuse	36.60	0.91 1/2
Drapeuse préposée aux garnitures	32.40	0.81
Préposée aux garnitures	29.50	0.74

2° Le paragraphe "g" de l'article III sera remplacé par le suivant:

"g) Vacances payées: Tous les salariés assujettis aux dispositions du présent décret et qui ont été à l'emploi de leur employeur au moins six mois avant le 30 juin de chaque année, et au moins un an dans l'industrie, ont droit à deux semaines de vacances payées tel que prévu ci-après.

Subordonnément aux dispositions de l'alinéa précédent, la période de vacances est fixée entre le 22 juin et le 9 juillet de chaque année. La date des semaines de vacances doit être déterminée entre l'employeur et les salariés et l'on doit perdre en considération les besoins de l'entreprise pour chaque employeur.

Tous les salariés qui, du 1er juillet d'une année au 30 juin de l'année suivante, ont à leur crédit un total d'heures équivalant à huit mois complets de travail, c'est-à-dire à un minimum de 1,400 heures de travail pendant ladite période pour leur employeur actuel, doivent recevoir la rémunération de deux semaines de travail à leur taux hebdomadaire, comme rémunération de vacances.

Tous les salariés qui, du 1er juillet d'une année au 30 juin de l'année suivante, ont à leur crédit moins que huit mois complets, c'est-à-dire un minimum de 1,400 heures de travail, pendant ladite période pour leur employeur actuel, doivent recevoir 4% de leur salaire brut durant ladite année avec leur employeur actuel comme rémunération de vacances.

La rémunération pour les vacances doit être versée aux salariés avant les vacances mais doit être considérée comme une avance par l'employeur à chaque salarié, à la condition que chaque salarié retourne à son travail au plus tard le 16 juillet de chaque année, après la période des vacances.

Nonobstant les dispositions précédentes relatives aux vacances payées, tout salarié du sexe masculin ou féminin qui a été à l'emploi de son employeur actuel pour une période de deux mois à droit, si son emploi pour cet employeur se terminait, à 4% des salaires gagnés durant la période de services lui donnant droit aux vacances, c'est-à-dire à 4% des salaires qu'il a gagnés après le 30 juin précédant la cessation de son emploi pour tel employeur".

Durant les trente jours à compter de la date de publication de cet avis dans la Gazette officielle de Québec, l'hon. Ministre du Travail recevra les objections que les intéressés pourront désirer formuler.

Le Sous-ministre du Travail, GERARD TREMBLAY.

Ministère du Travail, Québec, le 16 décembre 1950.



L'honorable M. Antonio Barrette, Ministre du Travail de la province de Québec, conformément aux dispositions de l'article 5 de la Loi de la convention collective (S.R.Q., 1941, chapitre 163 et amendements), donne avis par les présentes qu'il a reçu une requête en amendement au décret relatif aux tanneries dont la juridiction territoriale s'étend à la province.

L'avis de requête en amendement a été publié dans la Gazette officielle de Québec du 16 décembre 1950 de la façon suivante:

L'honorable Antonio Barrette, Ministre du Travail, donne avis par les présentes, conformément aux dispositions de la Loi de la Convention collective (S.R.Q. 1941, chapitre 163 et amendements); que la Regent tanning Corporation lui a présenté une requête à l'effet d'être acceptée comme partie contractante à la convention collective de travail relative aux tanneries et corroieries dans la province de Québec, rendue obligatoire par le décret numéro 523 du 8 février 1940.

Durant les trente jours à compter de la date de publication de cet avis dans la Gazette officielle de Québec, l'hon. Ministre du Travail recevra les objections que les intéressés pourront désirer formuler.

Le Sous-ministre du Travail, GERARD TREMBLAY.

Ministère du Travail, Québec, le 16 décembre 1950.

Mon pèlerinage à Rome

Le glas a longuement résonné au campanile de Saint-Pierre

(Par Dollard Morin)

La nouvelle de la mort tragique des 51 pèlerins canadiens, sur le pic de l'Obiou, s'est répandue dans Rome comme une traînée de poudre.

Le personnage qui en fut peut-être le plus bouleversé, ce fut le souverain pontife Pie XII, qui, en apprenant cette triste nouvelle, en fut ému jusqu'aux larmes.

Pendant que le glas sonnait longuement et tristement dans le campanile de St-Pierre, cette messe de requiem était célébrée le matin du 15 novembre, en la chapelle des Sts-Martyrs de la vaste basilique romaine.

téléphoniques de condoléances, de la part de simples citoyens romains.

Il y eut, entre autres, ce marchand italien qui avait vendu de nombreux souvenirs de Rome à l'un des pèlerins canadiens et s'informait avec anxiété si son client était au nombre des victimes de la tragédie du 13 novembre.

Notre ambassadeur, M. Jean Désy, reçut également un télégramme venant de Modène, en Italie. Dans ce message, un vaillant Italien, du nom de Mazzacurati, lui annonçait qu'il était chef d'une patrouille de cinq parachutistes et que tous ses hommes, avec lui-même, se mettaient à la disposition de l'ambassade canadienne pour participer aux recherches des victimes de l'Obiou.

Sur la rue, dans les magasins, aux restaurants, dans les hôtels, les Italiens qui apprenaient ou devinaient votre identité de pèlerin canadien s'empressaient de vous témoigner leurs condoléances sincères, et très souvent les larmes aux yeux.

En panne

Il va sans dire que la tragédie de l'Obiou sema un profond émoi dans les rangs des pèlerins canadiens restés à Rome, particulièrement chez ceux qui — normalement — devaient partir dans quelques jours à bord du même avion DC-4.

Chaque matin, à 9 heures, dès l'ouverture des bureaux, on voyait ces pèlerins se rendre à l'agence Klingenberg, représentant la compagnie Curtiss-Reid à Rome, pour savoir si un autre avion viendrait

bientôt les chercher. Pendant une semaine, ils ne reçurent aucune nouvelle! C'est pourquoi, à deux reprises, les pèlerins se rendirent en délégation auprès de notre ambassadeur, M. Désy, pour le prier de hâter la venue d'un autre avion canadien.

Le lundi soir, 20 novembre, un premier groupe de pèlerins canadiens quittait Rome, à bord d'un avion de la compagnie TWA, en route pour Montréal. Ils étaient une cinquantaine faisant partie des "Voyages et Pèlerinages de l'Amitié".

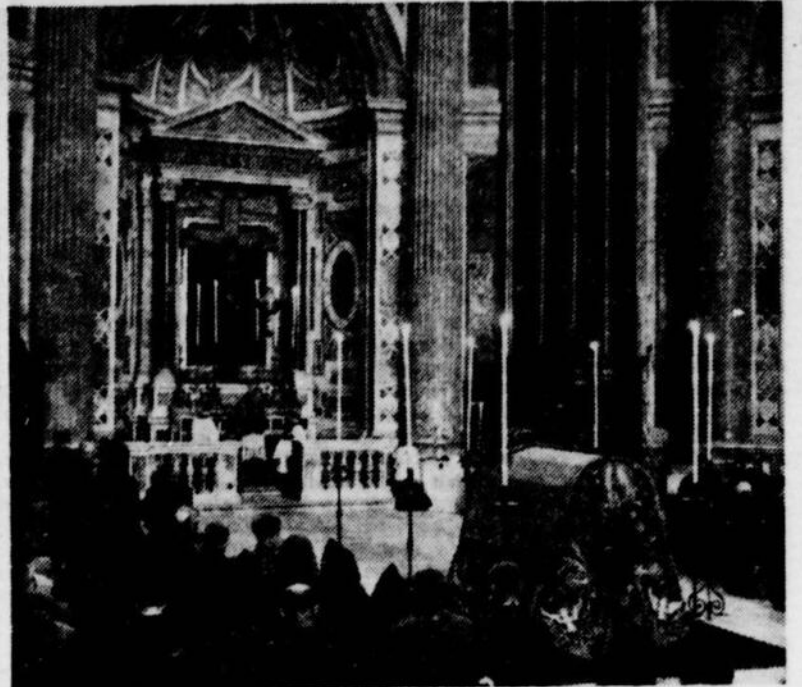
Quant aux 50 autres pèlerins, dont 25 étaient en panne à Rome et 25 autres, à Paris, on leur annonça le 21 novembre qu'un avion nolisé en Californie devait partir incessamment pour Rome.

Le lendemain matin, presque tous les pèlerins quittèrent définitivement leurs hôtels ou leurs pensions: ils avaient la certitude que l'avion les emporterait peu après vers le Canada.

La plupart n'avaient presque plus de monnaie italienne en poche et, à ce moment-là, les banques étaient closes. Le samedi soir, les prêtres sans abri furent gracieusement hébergés au Collège pontifical canadien; les autres pèlerins trouvèrent un refuge ailleurs.

Un prêtre noir

Au soupier, au monastère, mon frère et moi, nous avons eu l'aimable compagnie d'un prêtre noir qui venait y faire sa retraite annuelle. Il est missionnaire à la Jamaïque et natif même de cette île.



Cette photo a été prise au moment où S. E. Mgr Léger, archevêque de Montréal, célébrait la messe de requiem, en St-Pierre de Rome, pour les victimes de l'Obiou.

créer congrégation de la Propagande. Le cardinal vit en ce médecin noir une véritable vocation et l'accepta comme étudiant à la prêtrise.

Avec une énergie admirable, M. Vidal se mit à l'étude. Ses retraites préparatoires au sous-diaconat, au diaconat et à la prêtrise, il les fit au couvent des Rédemptoristes.

Pendant cette dernière fin de semaine à Rome, nos 25 pèlerins se trouvèrent bientôt à sec: les dernières lires s'étaient rapidement envolées de leurs goussets.

Aimable message

A 10 heures le lundi soir, 27 novembre, les 25 pèlerins — et 9 autres qui se rendaient à Paris — se réunissaient une autre fois au bureau de l'agence Klingenberg.

J'ai appris à l'aéroport de Ciampino que "le Pèlerin canadien" — un appareil du type DC-4 — avait été construit aux Etats-Unis, en 1942, et avait servi au transport des acteurs et actrices de Hollywood.

"vieux" de ses 4 moteurs avait à peu près 540 heures de vol et le plus "jeune" environ 400 heures.

A la porte du bureau de l'agence Klingenberg, les pèlerins avaient trouvé une large feuille de papier où il était écrit: "Bon voyage aux pèlerins canadiens. Merci pour votre aimable coopération."

Pendant ces 15 longs jours d'attente, elles avaient fait preuve d'une patience extraordinaire et d'une admirable cordialité en répondant aux innombrables appels téléphoniques et aux incessantes visites des pèlerins canadiens.

(La semaine prochaine: la béatification de Marguerite Bourgeoys, une fête céleste.)

PHOTO GRATIS

Avec chaque film développé ou avec dix réimpressions nous vous finissons deux agrandissements de vos meilleurs négatifs gratuitement.

Laboratoire Photographique Boîte postale 545 - Sherbrooke, Que.

DIABETE

Nouveau remède infaillible

Informations gratuites. Mallez votre nom, adresse et timbres au LABORATOIRE DES SCIENCES MEDICALES BEL-AIR ENRG.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Diplômé de l'université de Montréal



PRESCRIPTION DES VERRES

SPECIALISTE POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE 6761, rue St-Hubert - CA. 7616



LES NOUVEAUX FILMS

... à MONTREAL

PALACE — "Mr. Music"

Ce film sera sûrement un des plus populaires de la semaine, bien que construit sur un scénario assez faible, qui débute avec lenteur. Bing Crosby est un compositeur d'opérettes dont les succès diminuent à mesure que sa paresse augmente. Son producteur (Charles Coburn) lui engage une jeune secrétaire qui doit le faire marcher au doigt, à l'oeil, s'il veut avoir des fonds. Celle-ci (Nancy Olson) entre en conflit avec le béguin de Crosby (Ruth Hussey, devenue blonde pour l'occasion) et tombe, naturellement, amoureuse du patron. Le film commence à s'animer lorsque Crosby écrit une romance pour laquelle il imagine l'accompagnement musical. Ce procédé est plus habile que l'audition soudaine d'un orchestre complet dont on a peine à imaginer la réalité. Le baryton chante également un duo ("That's Life") avec Peggy Lee, qui est repris, plus tard, avec un quatuor. Un couple de danseurs, Marge et Gower Champion (que tous les Montréalais ont applaudis à leurs débuts), démontrent les qualités qui ont fait leur succès rapide et Dorothy Kirsten chante un duo avec Bing, qui n'ajoute rien au film. Ajoutons qu'Ida Moore et Tom Ewell sont excellents dans des rôles secondaires, et que "Mr. Music" vous fera passer une heure agréable.

CHAMPLAIN — "L'Oeuf et moi"

Nombre de gens ont lu le succès de rire de Betty MacDonald, "The Egg and I", mais il ne faut pas manquer de voir le film qu'on en a tiré. Claudette Colbert et Fred MacMurray jouent le couple novice qui se lance dans l'élevage des oûlets, sans aucune expérience. Ces citadins transplantés à la campagne passent par toutes les mésaventures que suscitent leur inexpérience et leur naïveté. Louise Allbritton est la poule-poule de leur poulailler conjugal et Marjorie Main et Percy Kil bridge ont composé, dans ce film, leurs premiers personnages de Mr. et Mrs. Kettle. Excellent film comique.

CAPITOL — "For Heaven's Sake"

Le dialogue de ce film est aussi plein d'esprit qu'une pièce de Shaw ou d'Oscar Wilde, et nous pardonnons, à cause des "mots", l'intrigue un peu ressassée des anges descendus sur terre pour guider le sort d'une famille désunie. Le trio d'anges est représenté par Clifton Webb, Edmund Gwenn et Gigi Perrault. L'ange Webb se permet d'être sarcastique, ce qui n'est pas permis, paraît-il, au royaume des cieux. Il prend, pour sa forme terrestre, l'aspect d'un "rancher", et brûle ses ailes au contact de la tentatrice, Joan Blondell. Joan Bennett et Robert Cummings sont le couple intéressé. Les décors et les costumes sont à la hauteur de cette comédie.

ELECTRA — "Le règne de la Terreur"

Pour avoir l'atmosphère exotique de ce film de cape et d'épée, dont l'action se passe au XVIIIe siècle, on a tourné les extérieurs au Mexique. Le film raconte une des aventures de Casanova dont l'intrigue amoureuse se complique d'une conspiration guerrière. Arturo de Cordova incarne le principal rôle, et son suivant, Lorenzo, est joué par Turhan Bey. Lucille Bremer est l'héroïne de ce drame où l'amour est contrecarré par les machinations de John Sutton, en comte de Brissac. Film d'action et de panache, rempli de duels et d'embuscades, qui plaira aux amateurs d'aventures.

CINEMA DE PARIS — "Les derniers jours de Pompéi"

Le cinéaste Marcel L'Herbier, à qui nous devons tant de films spectaculaires, vient de réussir l'énorme tâche de filmer "les derniers jours de Pompéi", en mêlant l'histoire païenne aux persécutions des premiers chrétiens. Micheline Presle et Georges Marchal sont les héros de cette émouvante histoire d'amour. À leurs côtés, Marcel Herrand, Jaque Catelain et une figuration innombrable. Le film a été tourné en Italie; la scène du cirque, dans les ruines d'un cirque romain. Tous les détails et la reconstitution sont authentiques, et les costumes ont été copiés sur des modèles gardés aux musées de Rome, Naples et Pompéi.

LA SCALA — "Le Schpountz"

Un "schpountz" est, paraît-il, un simple d'esprit. On imagine donc ce que deux talents combinés, surtout ceux de Marcel Pagnol (comme auteur) et de Fernandel (comme interprète), peuvent faire d'un pareil sujet. Fernandel est un "fada" du cinéma, et son entourage s'amuse à lui monter la tête au point que la comédie devient presque un drame. Une troupe de premier ordre entoure Fernandel; l'on y remarque Orane Demazis, Charpin, Bélières et Vattier. Et les villes de Marseille et de Paris comme décor. Commencez l'année en riant, en allant voir "le Schpountz".



Joan Caulfield et Robert Cummings ont d'agréables moments dans le film "The Petty Girl", à l'affiche du Princess.



Joel McCrea, John Russell et Paul Kelly se partagent les principaux rôles de "Frenchie", film au programme de l'Impérial.

DANS LES CINÉMAS

AHUNTSIC — "Secret Fury", Claudette Colbert; "The Kid From Texas", Audie Murphy.
AMHERST — "Colt 45", Randolph Scott; "Kill the Umpire", William Bendix.
ARCADE — "Femme sans passé", Sophie Desmaret; "D'hommes à hommes", Jean-Louis Barrault; "les Dieux du dimanche", Claire Mafféi.
AVENUE — "The Cure for Love", Robert Donat.
BEAUBIEN — "L'Odyssée du Dr Wassel", Gary Cooper; "une Femme sans amour", Glenn Ford.
BELMONT — "Where the Sidewalk Ends", Dana Andrews; "Fortunes of Captain Blood", Louis Hayward.
BIJOU — "Barry", Pierre Fresnay; "L'aventure commence demain", Raymond Rouleau.
CANADIEN — "Envol de fleurs", Tino Rossi; "la Patronne", Annie Ducaux.
CAPITOL — "For Heaven's Sake", Clifton Webb.
CARTIER — Même programme qu'au Château.
CENTER — "Calamity Jane and Sam Bass", Yvonne de Carlo; "The Mark of the Gorilla", Johnny Weissmuller.
CHAMPLAIN — "L'Oeuf et moi", Claudette Colbert.
CHATEAU — "Outside the Wall", Richard Basehart; "Rock Island Trail", Forrest Tucker; "The Adventures of Ichabod and Mr Toad", Walt Disney.
CINE DE PARIS — "Les derniers jours de Pompéi", Micheline Presle.
CORONA — "Fortunes of Captain Blood", Louis Hayward; "In a Lonely Place", Humphrey Bogart.
CREMAZIE — "Sabotage à Berlin", Errol Flynn; "L'homme de mes rêves", Ginger Rogers.
CRYSTAL PALACE — "Les Deux Nigauds aviateurs", Abbott et Costello; "Desparadoes of Dodge City", Alan Lane.
DOMINION — "Guilty of Treason", Charles Bickford; "There's a Girl in my Heart", Lee Bowman.
ELECTRA — "Le règne de la Terreur", Arturo de Cordova.
EMPIRE — "A Ticket to Tomahawk", Ann Baxter; "Cargo to Capetown", Broderick Crawford.
EMPRESS — "Colt 45", Randolph Scott; "House by the River", Louis Hayward.
FIFTH AVENUE — "A Life of Her Own", Lana Turner; "Devil Doorway", Robert Taylor.
FRANÇAIS — "Tea For Two", Doris Day; "In a Lonely Place", Humphrey Bogart.
GRANADA — "Panic in the Streets", Richard Widmark; "Broken Arrow", James Stewart.
IMPERIAL — "Frenchie", Shelley Winters; "Snow Dog".
KENT — "Cheaper By The Dozen", Clifton Webb; "State Fair", Dick Haymes.
LA SCALA — "Le Schpountz", Fernandel.
LAVAL — "Deux amours", Tino Rossi; "les Robinson de la mer", Massimo Girotti.
LOEWS — "Pagan Love Song", Esther Williams.
MAISONNEUVE — Même programme qu'au Dominion.
MERCIER — "Chanson dans le vent", Deanna Durbin; "Lettre d'une inconnue", Joan Fontaine.
MIDWAY — "The Lost Tribe", Johnny Weissmuller; "Thunder Hoop", Alan Lane; "Hold That Baby", The Bowery Boys.
MONKLAND — "Annie Get Your Gun", Bette Hutton; "Mystery Street", Ricardo Montalban.
NATIONAL — "Les amoureux sont seuls au monde", Louis Jouvet; "la Femme en rouge", Andréx.
NELSON — "Louisa", Ronald Reagan; "They Live By Night", Cathy O'Donnell.
NORMANDIE — "Return of the Frontiersman", Gordon McRae; "Where the Sidewalk Ends", Dana Andrews.
ORLEANS — "The Black Rose", Tyrone Power; "The Lawless", Macdonald Carey.
OUTREMENT — "The Milkman", Donald O'Connor; "Hit Parade of 1951", John Carroll.
PALACE — "Mr. Music", Bing Crosby.
PAPINEAU — "Broken Arrow", James Stewart; "Panic in the Streets", Richard Widmark.
PASSE-TEMPS — "San Antonio" (v. f.) Errol Flynn; "A Night at the Opera", The Marx Brothers.
PARK — "Young Daniel Boone", David Bruce; "Port of New York", Scott Brady.
PERRON — "Savage Splendor", documentaire sur l'Afrique, en technicolor; "Humphrey Takes a Chance", Joe Palooka; "The Far Frontier", Roy Rogers.
PLAZA — "The Kid From Texas", Audie Murphy; "So Young, So Bad", Paul Henreid; "Spy Hunt", Howard Duff.
PRINCESS — "The Petty Girl", Joan Caulfield.
REGENT — "The Black Rose", Tyrone Power; "Port of New York", Scott Brady.
RIALTO — "Woman on Pier 13", Lorraine Day; "Colt 45", Randolph Scott.
RITZ — "L'aventure de Cabassou", Fernandel; "Erreur judiciaire", Michèle Alfa.
RIVOLI — "Annie Get Your Gun", Bette Hutton; "Mystery Street", Ri-



Fred MacMurray et Claudette Colbert s'amuse plus que jamais dans le film "The Egg and I", que le Champlain présente en version française sous le titre "L'Oeuf et moi".

cardo Montalban.
ROSEMONT — "So Young, So Bad", Paul Henreid; "Spy Hunt", Howard Duff.
ST-DENIS — "Valse brillante", Jan Kiepura; "Menace de mort", Pierre Renoir.
SAVOY — "The Flame and the Arrow", Burt Lancaster; "Stella", Ann Sheridan.
SEVILLE — "March of the Wooden Soldiers", Laurel & Hardy; "Rudolph the Red Nosed Reindeer".
SNOWDON — Même programme qu'à l'Outremont.
STRAND — "Prisoners in Petticoats", "Trail of Robinson", Roy Rogers.
SYSTEM — "Corvette K225", Randolph Scott; "Bowery Bombshell", Leo Gorcey and the Bowery Boys.
VAN HORNE — "Stella", Ann Sheridan; "So Young, So Bad", Paul Henreid.
VERDUN PALACE — "Key Largo", Humphrey Bogart; "l'Affaire Macomber", Gregory Peck.
VILLERAY — "Foreign Legion", Abbott and Costello; "Gunfighter", Gregory Peck.
WESTMOUNT — "The Happy Years", Dean Stockwell; "Crisis", Cary Grant.
YORK — "Outside the Wall", Marilyn Maxwell; "Colt 45", Randolph Scott.

ESTHER WILLIAMS · HOWARD KEEL
 M-G-M's SOUTH SEAS MUSICAL LOVE STORY
Technicolor
PAGAN LOVE SONG
 Maintenant
Loews

BING CROSBY · NANCY OLSON · CHARLES COBURN · RUTH HUSSEY
 Maintenant
Mr. Music
Palace
 FREE PARKING DAILY SUNDAY from 6 P.M. 12 NOON

for Heaven's Sake
 CLIFTON WEBB · JOAN BENNETT · ROBERT CUMMINGS
 EDMUND GWENN · JOAN BLONDELL
 Maintenant
CAPITAL
 FREE PARKING DAILY SUNDAY from 6 P.M. 12 NOON

ROBERT CUMMINGS · JOAN CAULFIELD
 et les 12 GLAMOROUS PETTY GIRLS
 Maintenant
The Petty Girl
 Color by *TECHNICOLOR*
 Princess
 FREE PARKING DAILY SUNDAY from 6 P.M. 12 NOON

FRENCHIE
 Technicolor
 Starring **Joel McCrea · Shelley WINTERS**
 PAUL KELLY · ELSA LANCASTER · JOHN EMERY
"SNOW DOG"
 Maintenant
Imperial



Arturo De Cordova et Lucille Bremer ont un mot à se dire sur "Le Règne de la terreur", film américain en version française à l'Electra.

Le théâtre à New-York

Fausse Parisienne

(Par Nerin E. Gun)

NEW-YORK. — (A.C.I.M.) — J'ai parlé dans une chronique précédente de la revue loufoque d'Olsen et Johnson, les inoubliables auteurs d'*Hellzapoppin*, qui, actuellement, avec le titre de *Pardon Our French*, essaient de retrouver leur succès d'autrefois. J'ai dit que je m'y étais amusé, mais que la production avait certains défauts. Le plus grand de ces défauts est sa vedette, Denise Darcel, une Française.

Tout comme Roger Dann, qui remplace Claude Dauphin dans *Happy Time* et qui sera la vedette dans la grande opérette *Anna and the King of Siam*, Denise Darcel, bien que née en France, est une découverte de l'Amérique. Elle a connu en peu de temps tous les succès; celui de *Battle Ground*, ce film sur Bastogne, où elle était la seule interprète féminine, ce

qui permet d'ailleurs à M.G.M. de multiplier à l'infini les affiches montrant son sourire et d'autres attributs féminins qui caractérisent Denise Darcel. Ce petit bout de rôle la rendit célèbre. Olsen et Johnson lui offrirent la vedette dans leur revue et voici le nom de Denise Darcel en lettres de feu sur le Broadway.

On la voit donc au début dans un sketch où elle prononce à peine quelques phrases. N'importe quelle figurante aurait pu faire cela. Mais, enfin, vu le peu d'importance de son rôle, personne ne songe à la critiquer, et tout se serait bien passé si elle s'était contentée de rester dans sa loge, lisant les phrases élogieuses que son agent de publicité avait imprimées sur

DANS LES CINEMAS HORAIRE des SPECTACLES

CHAMPLAIN. — "L'Oeuf et moi": 12 h., 2.11, 4.20, 6.30, 8.40.
 ELECTRA. — "Le Règne de la terreur": 1 h. 07, 3.11, 5.15, 7.19, 9.23.
 LOEWS. — "Pagan Love Song": 10 h. 40, 12.55, 3.15, 5.30, 7.50, 10.05.
 PALACE. — "Mr. Music": 10 h., 12.15, 2.35, 4.55, 7.15, 9.35.
 PRINCESS. — "The Petty Girl": 10 h. 15, 12.35, 2.55, 5.15, 7.35, 9.55.
 CAPITOL. — "For Heaven's Sake": 10 h. 15, 12.35, 2.55, 5.15, 7.35, 9.55.
 IMPERIAL. — "Frenchie": 11 h. 25, 2.05, 4.40, 7.20, 10.00; "Snow Dog": 10 h. 10, 12.50, 3.30, 6.05, 8.45.
 SYSTEM. — "Corvette K-225": 12 h. 10, 3.20, 6.30, 9.35; "Bowery Bombshells": 11 h. 10, 2.20, 5.20, 8.30.
 LA SCALA. — "Le Schpountz": 12 h., 3.42, 6.24, 10.06; "Tu es toujours dans mon coeur": 2 h. 10, 5.52, 8.34.
 SAINT-DENIS. — "Valse brillante": 12 h., 3.15, 6.20, 10.00; "Menace de mort": 1 h. 20, 4.50, 8.15.
 CINEMA DE PARIS. — "Derniers jours de Pompéi": 11 h. 35, 2.00, 4.30, 7.00, 9.20.

le programme. Mais, au second acte, elle revient, cette fois en vedette. Non pas au son des fanfares et en agitant des plumes gigantesques comme un Mistinguett ou n'importe quelle autre Cécile Sorel, mais vêtue, de façon assez provocante, d'une robe qui peut mettre en évidence certaines rondeurs de son corps, qui, de l'avis des Américains, caractérisent le type de la beauté fran-



Denise Darcel

çaise. Elle chante, d'une voix quelconque, quelques refrains où l'on parle de "Lily" et des "Folies-Bergère". Puis, elle annonce au public qu'elle va donner des leçons d'amour. Elle aperçoit dans la salle un marin américain qu'elle prie de monter sur la scène. Après quelques plaisanteries assez banales, fondées sur la timidité du marin, que le public croit être un vrai spectateur et non pas un acteur qui joue un rôle, elle fait appel à un fusilier-marin qui, lui, se montre plus entreprenant, car il embrasse notre vedette. C'est tout. Denise Darcel chante quelques mesure de Ça, c'est l'Amour et disparaît alors que le public cesse de se servir de ses mains pour

étouffer ses bâillements et applaudir.

Je ne veux pas prétendre que la scène manquait d'intérêt. Certes, nous avons vu la même chose mille fois, mais, enfin, cela nous

fit sourire. Pourquoi alors faire appel à Denise Darcel, à une vedette, et dépenser des milliers de dollars en publicité? La plus modeste figurante aurait fait cela avec beaucoup plus de grâce...

VOTRE GUIDE DE THEATRES

ODEON



Le Règne de la Terreur

AVEC ARTURO DE CORDOVA • LUCILLE BREMER TURHAN BEY • NOREEN NASH



Beaubien 2396, Beaubien E., CA. 7460



TECHNICOLOR — AUSSI —



Verdun Palace Wellington près Hickson TR. 1183



— AUSSI —



AUX DAMES... MATINEE ET SOIREE VAISSELLE DUBARRY OR 22 c.

Mercier 4260 E., S.-Catherine CL. 6224

"NIGHT & THE CITY" Richard WIDMARK, Gene TIERNEY
 "LOVE THAT BRUTE" Paul DOUGLAS, Jean PETERS
 AUX DAMES... MATINEE ET SOIREE VAISSELLE DUBARRY OR 22 c.

Dès DEMAIN 2 FILMS EN FRANÇAIS



Cremazie 8610, St-Denis DU. 4210



— AUSSI —



Midway St-Laurent et Ste-Catherine PL. 7623

"THE LOST TRIBE" Johnny WEISSMULLER
 "HOLD THAT BABY" BOWERY BOYS
 "THUNDERHOOPS" Preston FOSTER

Perron 5706, rue Hadley FI. 2333

"SAVAGE SPLENDOR" avec une troupe de naturels
 Humphrey Takes a Chance Joe KIRKWOOD, Leon ERROL
 "FAR FRONTIER" (en couleurs Technicolor) Roy ROGERS

Villereau St-Denis et Jarry DU. 5577

"Abbott & Costello in the Foreign Legion" ABBOTT et COSTELLO
 "GUNFIGHTER" Gregory PECK

LA SCALA PAPINEAU-BEAUBIEN VI.2921



FERNANDEL

DANS "LE SCHPOUNTZ" (L'IMBECILE) de MARCEL PAGNOL
 SECOND FILM: "TU ES TOUJOURS DANS MON COEUR" W. Huston, G. Warren, K. Francis

SAVEZ-VOUS QUE... l'Institut National donne un COURS GRATIS

à toutes les personnes qui veulent apprendre à jouer un instrument. Il n'est pas nécessaire d'acheter un instrument. Tout est fourni dans le cours.



PL. 1783 Inscriptions: 5 h. à 10 h. p.m. Samedi: 10 h. à 5 h. p.m.

Institut National de Musique 3174 St-Denis, 3e étage, Montréal

2 FILMS REMPLIS D'ACTION Destruction par des avions japonais!

A l'affiche Voyez les atrocités japonaises VOYEZ LA PERFDIE JAPONAISE

Randolph SCOTT

Voyez le suicide de Japonais fanatiques.

CORVETTE R-225 BARRY FITZGERALD ANDY DEVINE

Attraction supplémentaire: **BROADWAY BOMBHELL** Leo GORCEY and THE EAST SIDE KIDS Bonne année à tous

SYSTEM HA

CLAUDETTE COLBERT • FRED MACMURRAY



MARJORIE MAIN • LOUISE ALLBRITTON PERCY KILBRIDE • BILLY HOUSE • RICHARD LONG

CHAMPLAIN 608 ST-CATHERINE E., FA. 1000

En 24 ans, un Newyorkais a mis au monde 600 marionnettes

NEW-YORK. — Il existe à New-York au moins un homme qui peut parler sur tous les tons et qui ne sort jamais sans glisser dans sa poche de veston différentes sortes de pinces. Cet homme n'est ni un chanteur d'opéra, ni un électricien, mais il pourrait sans doute exercer ces professions. Qui est-il? Un des meilleurs manipulateurs de marionnettes des Etats-Unis.

Son nom est Bill Baird, et son père, lui-même amateur de marionnettes, lui fit cadeau d'une de ces poupées à l'âge de 7 ans. Depuis, Bill a toujours les mains dans les manches de ses "petites amies". Dans un coin de son atelier, on peut voir près de 600 boîtes bien rangées: chacune contient une marionnette soigneusement emballée. Bien entendu, toutes ces créatures sont des inventions de l'artiste. Comme une poupée ne lui demande pas moins de 250 heures de travail, on calcule qu'il a mis 24 ans à "élever" sa nombreuse famille. Mais, qu'on ne s'inquiète pas, Bill est le plus généreux des pères. Ce qu'il aime le plus au monde, c'est de travailler parmi les siens, c'est-à-dire parmi des corps suspendus à des ficelles et figés dans des poses amusantes ou grotesques.

La naissance d'une marionnette

Le génie inventif de l'artiste donne naissance à l'idée du futur personnage. Une rapide esquisse en fixe à peu près les contours et campe le personnage dans une attitude caractéristique. Puis l'artiste procède alors à un dessin minutieux et précis de toutes les parties qui formeront l'anatomie de la nouvelle marionnette. Tous les morceaux en sont soigneusement calculés.

Une marionnette comprend ordinairement dix parties: la cuisse, la jambe, le pied, l'avant-bras, le bras, la main, le torse, la tête, la mâchoire et une partie qui s'ajuste entre le torse et la cuisse. La tête, qui est la plus importante de ces parties, est d'abord modelée dans de la glaise, puis reproduite en plâtre. La mâchoire présente aussi quelques difficultés; il faut qu'elle soit bien ajustée pour qu'elle puisse jouer avec facilité. Toutes les parties sont reliées l'une à l'autre par des ficelles ce qui permet des mouvements souples aux gestes de la poupée. D'autres ficelles, qui ressemblent fort à du fil à pêche, viennent se fixer à des points essentiels, tels que les pieds, la tête et les mains.

La proportion du corps est généralement quatre fois la mesure de la tête; celle-ci, étant la partie la plus expressive du personnage, est légèrement disproportionnée et les traits en sont exagérés. Il est important qu'il en soit ainsi, car si l'art des marionnettes est de copier les vivants, il ne faut pas qu'elles leur ressemblent de trop près.

Baird ne fait pas seulement que fabriquer des marionnettes: il les fait parler et agir. Il compose les dialogues, met lui-même en scène



L'artiste ajoute une mâchoire

ses acteurs et peut imiter jusqu'à huit voix différentes.

N.D.L.R. — Montréal s'enorgueillit aussi d'un Bill Baird: il s'agit de Charles Daudelin. En compagnie de sa femme, ce jeune artiste fabrique des marionnettes, écrit leurs dialogues et les met en scène. Daudelin a donné de nombreuses représentations aux enfants de Montréal, dans les parcs, et il a promené ses marionnettes dans plusieurs autres villes du Québec. Il faut aussi mentionner Micheline Legendre, qui est reconnue comme une innovatrice dans ce domaine.

"Ninotchka" au Théâtre Ford

La version radiophonique de Ninotchka, comédie de Melchior Lengyel, sera à l'affiche du Théâtre Ford, le jeudi soir 4 janvier, de 9 heures à 10, au réseau français de Radio-Canada. Les principaux interprètes en seront Lise Roy et Roland Chenail. Ninotchka est le nom de l'héroïne de la pièce: une jeune Russe communiste que son gouvernement envoie à Paris pour y enquêter sur la conduite de certains délégués du parti. Mais, aidée par un avocat, Ninotchka ne peut résister aux attraits de la ville lumière. On sait que Greta Garbo a déjà tenu avec grand succès le rôle de cette héroïne.

"Événements de l'année" à CKVL

A l'occasion du 1er de l'An, le poste CKVL présentera deux grandes émissions consacrées aux faits les plus importants qui se sont déroulés durant l'année 1950. Le matin du 1er janvier, à 8 heures, une émission rappellera particulièrement les grands événements religieux de l'année sainte: soit la proclamation du dogme de l'Assomption et la béatification de Marguerite Bourgeoys. On y entendra des enregistrements réalisés à Rome et obtenus par Dollard Morin, qui était le délégué officiel du Petit Journal et le représentant de CKVL à Rome. Le soir, de 8 heures à 9 heures, Henri Poulin fera une brillante revue des grands événements de 1950, dont les sinistres de Rimouski et de Cabano, les inondations à Winnipeg et la tragédie de l'Obiou.

Le matin du jour de l'an, le poste CKVL diffusera aussi la messe de minuit célébrée en l'église Notre-Dame, ainsi que les vœux de S. E. Mgr Léger, archevêque de Montréal. Cette émission commencera à 11 heures, ce soir, dimanche.

A partir du 14 janvier, CKVL diffusera tous les dimanches, de 5 heures à 5 h. 15 de l'après-midi, une émission spécialement consacrée à la vulgarisation de la Bible. Dirigée par des experts religieux en ce domaine, l'émission la Bible et mon missel présentera des explications, des commentaires et la dramatisation des extraits de l'Évangile. Hautement recommandée par l'archevêque de Montréal, cette émission devrait être écoutée dans tous les foyers chrétiens, où elle sèmera lumière et réconfort.

Les Amis de l'Art

La présidente et le comité d'administration des Amis de l'Art offrent aux bienfaiteurs et collaborateurs de cette société leurs vœux de bonne et heureuse année.

SAINT-DENIS à l'officielle

JAN KIEPURA
MARTHA EGGERTH

Valse Brillante

EN PROGRAMME DOUBLE AVEC

Menace de Mort

CINÉMA de PARIS

UN AUTRE prodige DU CINÉMA

LES DERNIERS JOURS DE POMPEI

GEORGES MARCHAL
MICHELINE PRESLE

Crystal Palace

Sam., dim. 30, 31 décembre
Lun., mar. 1er et 2 janvier
Les deux nigauds aviateurs
avec Abbott et Costello
Desperadoes of Dodge City
avec Allan Lane
"Atom Man Vs Superman" 3e épisode
COMÉDIE — NOUVELLES
Mer., jeu. ven. 3, 4, 5 janvier
"Singing Guns"
"Western Pacific Agent"
"Legion of the Lawless"
Mardi et vendredi soir:
NUMÉROS DE VARIÉTÉS
Médard Lacombe, M.C.

A LA SCALA



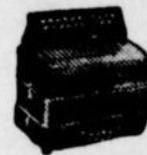
Le comique Fernandel est aux prises avec Charpin dans cette scène du film "Le Schpountz", qui passe sur l'écran de la Scala.

Du mélo en primeur

Le Possédé, Satan en personne, mélodrame de Jean-Paul Champagne, sera représenté en primeur, le 20 janvier, au collège Laval de Saint-Vincent-de-Paul. On y jouera également une comédie, Encore dans les patates, du même auteur.

Musique de chambre

Le célèbre quatuor à cordes Lowenguth, de Paris, reviendra à Montréal le 11 janvier prochain. Il donnera un concert de musique de chambre à l'auditorium des Y.M. et Y.W.H.A., à Snowdon. Ce sera le cinquième d'une série de six concerts présentés cette saison par cet organisme montréalais.



Vous trouverez chez Marrazza le plus grand choix

d'ACCORDEONS

pour convenir à tous les budgets

ACCORDEONS BOUTONS

1 rangée, 2 basses
Spécial 14.95 et plus
2 rangées, 8 basses
Spécial 24.50 et plus

ACCORDEONS PIANOS

8 basses — Spécial 21.50
12 basses
Spécial 49.00 et plus
120 basses
Spécial 175.00 et plus

Vendons aussi les fameuses marques Accordiana et Excelsior

NOUS VENDONS ET ENSEIGNONS TOUS LES INSTRUMENTS

TERMES FACILES

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

à tous nos clients et amis

P. Marrazza Inc.



Ecoutez le programme Pat Marrazza, au poste CKAC tous les dimanches à 6 heures p.m.

308 ouest, rue Ste-Catherine près Bleury Belair 1156

3e grande semaine

EN PRIMEUR LE PLUS RECENT FILM

de **TINO ROSSI** avec
MICHELINE FRANCEY
ARLETTE MERRY

Les Chansons
LA PETITE ÉGLISE ENVOIE DE FLEURS VOUS ÊTES SI JOLIE ÉTOILE D'AMOUR

ANNIE DUCAUX ANDRÉE LUGUET
DANS
LAPATRONNE

La Direction vous souhaite une Bonne Année

CANADIAN

1204 est, rue Ste-Catherine FR. 5180

L'AVENIR DEVOILE

Je peux mettre fin à vos peines d'amour, troubles d'argent. Je bannis gêne, timidité, boisson, cigarette, paresse et jalousie. Tout est garanti et confidentiel. Écrivez en envoyant 25 ou venez me voir. Je reçois tous les jours de 1 à 9 h. P.M. — Tél.: FAIKIRK 2214.

Professeur P. AMAH, clairvoyant

1578 Mt-Royal E., porte voisine théâtre Passe-Temps

Pour votre horoscope

Prof. A. BORIS, clairvoyant

L'avenir vous sera dévoilé par différentes méthodes. Je vous ferai revenir celui ou celle que vous aimez. J'éloignerai les rivaux. Le tout strictement confidentiel. Entrevues chaque jour au bureau de 1 h. à 9 h. p.m. Par correspondance, envoyer enveloppe affranchie.

Adressez: 3920, rue SAINT-DENIS, Montréal, Tél.: HA. 9811

J'AIDE EN TOUT

et je dévoile l'avenir par clairvoyance. Je vous ferai réussir en amour, argent. Je bannis: ivrognerie, cigarettes, gêne, timidité, jalousie, paresse, etc. Tout est garanti et confidentiel. Je possède une méthode unique et infallible. Écrivez en incluant une enveloppe affranchie, ou venez me voir. Je reçois tous les jours de 1 h. à 9 h. p.m., excepté le dimanche.

Prof. H. STROGOFF

373 est, Ontario, Montréal — MA. 1811



Les meilleures émissions

LUNDI

- 8 h. p.m. — "L'Épervier" avec André Treich.
- 8 h. 30 — "Jouez Double" avec Nick Battista et son orchestre et les vedettes de la Chanson.
- 9 h. — "La Pause qui rafraîchit" mettant en vedette Muriel Millard et ses invités.
- 10 h. 15 — "Pour \$50.00, Connaissez-vous la musique" avec Louis Bourdon (du lundi au vendredi).

MARDI

- 8 h. — "La Course au Trésor" avec Jacques Normand et Gilles Pellerin.
- 8 h. 30 — "Le Ralliement du Rire" avec Jacques Desbaillets et Jovette Bernier.
- 9 h. — "Le Prix d'Héroïsme" avec Fernand Robidoux, Juliette Joyal, André Paquin et l'orchestre de André Durieux.
- 10 h. 30 — "Dernière Edition" avec Henri Poulin (du lundi au vendredi).

MERCREDI

- 8 h. — "Les Folies du Mercredi soir" avec Marcel Gamache, Juliette Huot, Teddy Burns et l'orchestre de Nick Battista.
- 8 h. 30 — "Tentez votre Chance" avec Ovila Légaré et Gilles Pellerin.
- 9 h. — "Cavalcade de la Gaieté" avec Armand Marion, Germaine Giroux, Olivier "Tizoune" Guimond et l'orchestre de Russ Meredith.
- 9 h. 30 — "Paris Swing" avec Jacques Desbaillets (du lundi au vendredi).

JEUDI

- 8 h. — "Le Music-Hall" avec Alain Gravel, Jacques Desbaillets, Germaine Giroux, Olivier "Tizoune" Guimond et une troupe d'étoiles.
- 9 h. — "Les Etoiles de Demain" avec Armand Marion, Claude Séguin et l'orchestre de Johnny Gilbert.

VENDREDI

- 8 h. — "Le Fantôme au Clavier" avec Jacques Normand, Gilles Pellerin et Billy Munro.
- 8 h. 30 — "La Parade des Amateurs" avec Jacques Desbaillets et l'orchestre de Alan McIver.
- 9 h. — "Swing la Baquaisse" avec Pierre Daignault, Julien Bessette, Adrien Avon et ses folkloristes.

SAMEDI

- 8 h. — "Chanteville" avec les meilleurs chanteurs de la semaine et Billy Munro.
- 8 h. 30 — "Un soir de Carnaval" avec Claudette Jarry et les orchestres de Americo Funaro et Nick Battista.
- 9 h. — "Tour de Valse" avec Constance Lambert, Dosithée Boisvert et l'orchestre à cordes de Lionel Renaud.



*"Du bonheur à tout instant
De chaque jour du Nouvel An
C'est un souhait entre mille,
Pour tous les radiophiles..."*



C • K • V • L

980 au cadran

"Le Poste des Vedettes"

"... un des postes de la Radio française du Québec ..."

Aux amuseurs de Montréal

On trouve dans notre grand Montréal, comme ailleurs, des centaines d'amuseurs qui cherchent, par tous les moyens et chaque jour de l'année, à récréer la population qui a besoin assez souvent de quelques heures de sainte détente.

Récréer les gens n'est pas chose facile. Aussi, ceux qui s'y adonnent — propriétaires de salles de cinéma, de cabarets, impresarios, organisateurs de joutes sportives, etc. — ont-ils droit à notre admiration et à notre reconnaissance. D'autant plus que nous savons que le domaine des divertissements est un de ceux qui sont le plus handicapés par les fluctuations du coût de la vie. De nos jours, le mérite des amuseurs est donc plus grand que jamais, à cause de l'étendue des risques que l'instabilité de notre régime économique menace à tout instant de paralyser.

A tous ces responsables de nos heures de divertissement — les petits comme les grands — LE PETIT JOURNAL souhaite aujourd'hui que 1951 soit une année heureuse et marquée pour tous du signe de la

PROSPERITE

PARIS. — La nouvelle vogue du chignon a entraîné cette invention : les postiches en nylon. On les coiffe et les boucle aisément. On les teint à la couleur voulue, même plusieurs fois par semaine sans risque de les abîmer.

CELEBREZ LA VEILLE DU NOUVEL AN

Dimanche, 31 décembre

Admission : billets

Achetés à l'avance 1.60
Achetés à la porte 1.85

CHAPEAUX, SOUVENIRS, SURPRISES, etc.

LEN HOWARD

et son orchestre

Henry Scott • Ann Sommers
vocalistes

Palais d'Or

1226 Stanley — MA. 6766

Pas besoin d'une tireuse de cartes!



L'illustration ci-haut peut avoir l'air d'une galerie de forçats, mais elle en est tout à fait le contraire. Elle représente, vues par notre caricaturiste Normand Hudon, quelques-unes des figures artistiques et littéraires qui terminent l'année au premier plan de l'actualité et qui ont toutes les qualités pour s'y maintenir en 1951. Têtes bizarres, bien entendu, mais toutes débordantes de projets originaux. A l'extrême gauche, c'est le fantaisiste Jean Raffa. Français farci d'esprit canadien, en compagnie de la comédienne Juliette Huot. Pourquoi ce couple? Parce qu'il se propose de lancer, prochainement, un spectacle intitulé "Gaietés Paris-Montréal", qui se spécialisera dans le music-hall genre 1900. — même si Raffa n'était pas né à cette époque! Le grand garçon dégingandé, qu'on voit près de Juliette Huot, se nomme Raymond Lévesque. Dans la vie, c'est un compositeur de chansons (bien moins compliquées qu'il n'en a l'air), qui sera en plein essor l'an prochain (c'est-à-dire demain). Au centre, on remarque une femme ayant l'air de sortir de deux hommes, mais c'est une illusion. La femme, Monique Leyrac, vole de ses propres ailes depuis longtemps, et les nombreux clients qui l'écoutent chanter "Chez O'Dett", à Paris, ne semblent pas vouloir la laisser revenir à Montréal. — près avoir été vedette du film "Lumières de ma ville", Monique peut maintenant se vanter d'en être une dans la Ville-Lumière. Les deux hommes qui l'accompagnent (ci-haut, évidemment) sont François Rozet, en haut, et Henri Poitras. Deux comédiens dont le plus comique est sans doute Henri Poitras, directeur du "Théâtre du rire", dont la saison se poursuivra avec plus d'ampleur en 1951. Quant à Rozet, c'est un des meilleurs acteurs français qui soient venus (et restés) parmi nous, et l'une de ses plus belles réussites est le théâtre de ses élèves. Les trois autres personnages d'extrême-droite sont Jacques Normand (en haut), Henry Deyglun (au centre) et le troubadour Félix Leclerc. Normand et Deyglun sont les fondateurs du "Théâtre de dix heures", qu'ils reprendront avec vigueur après les fêtes et qu'ils tiennent à donner toute l'année à cette heure, même à l'époque de l'heure avancée. Pour Leclerc, que "le P'tit train de St-Adèle" a conduit au célèbre "ABC" de Paris, souhaitons qu'il le ramène au moins une fois au Canada en 1951. Enfin, le grand enfant à quatre pattes, la tête dans le livre, est Eloi de Grandmont, auteur d'"Un fils à tuer", qui prépare pour l'an prochain deux autres pièces, dont l'une traitera des travers montréalais. En tout cas, bonne chance à tous!

Au "Théâtre de 10 heures"

Après la période des Fêtes, le "Théâtre de Dix-Heures" fonctionnera toute la saison. C'est ce qu'annoncent les directeurs de ces spectacles, MM. Henry Deyglun et Jacques Normand. Il y aura une représentation par semaine, mettant en vedette plusieurs personnalités de Montréal et d'ailleurs.

JONESBORO. — Ouvrant son courrier, Earl Young, directeur du théâtre Municipal, trouve dans une enveloppe un billet de cinq dollars, accompagné d'une note anonyme disant notamment : "Quand j'étais petite, je suis allée chez vous : j'ai pris une place aux dernières galeries et j'ai été m'asseoir au premier rang des fauteuils d'orchestre..."



Tino Rossi, Arlette Merry et Jean Brochard, que l'on peut voir dans "Envoi de fleurs", film en 3e semaine au Canadien.

Figaro chantera au Théâtre Molson

C'est l'opéra-comique le Barbier de Séville, de Rossini, qui sera au programme, lundi, 1er janvier, au Théâtre lyrique Molson. L'émission passera de 9 heures à 10 heures du soir, au réseau français de Radio-Canada.

CONTINENTAL

Fermé dimanche 31 décembre

CELEBREZ

LE NOUVEL AN

SAMEDI 30 DECEMBRE
CHAPEAUX, SOUVENIRS, FLUTES, ETC.

1er spectacle 10.30 précises

Représentation Spéciale

en vedette

LAI FOUNS



Les plus grands acrobates chinois au monde

FRANCIS BRUNN

et sa soeur

Les plus grands jongleurs au monde

BOBBY ROLLINS

transforme des ballons en animaux

LEON LACHANCE

M. de C. et chanteur

JOHNNY DI MARIO

et son orchestre

JERRY LEMAY

à l'orgue

Admission: \$1.30 plus la taxe

3 représentations
La première à 10 h. 30

VIC DUPUIS, gérant
Tél.: BE. 7097 ou BE. 0427

1284, rue ST-URBAIN
(angle Ste-Catherine)

St. Catherine & St. Urbain

DEUX NUMEROS FORMIDABLES MAINTENANT AU "BELLEVUE" MING & LING ★ LEBRACH & BERNICE



Harry Holmok présente le plus brillant groupe d'artistes de talent à jamais paraître ensemble dans un club. Il met en vedette ses merveilleuses "CASINO CUTIES" et 50 figurines avec:

- ★ NELLI MATHOT
- ★ THE COLSTONS
- ★ NANNCI CROMPTON
- ★ JOHNNY CURTIS
- ★ BARBARA NEWMAN
- ★ JEAN PAQUIN
- ★ QUATUOR JULIO REYES
- ★ TANYA ET SON VIOLON
- ★ LES VIOLONS
- ★ RICHARD BARONET
- ★ CARMEN MONTOYA
- ★ WALTER EIGER

et la belle musique de l'ORCH. BIX BELAIR
Mise en scène et direction
Mme NATALIE KAMAROVA et GEORGE KAMAROFF

bellevue Casino
375 ONTARIO W. HA. 2524

The Esquire presents...

POUR LES DERNIERS JOURS célèbre étoile de la danse du Broadway
PAT ROONEY Sr.
Les plus merveilleux musiciens de l'année
THE YOUMENS
Jolies danseuses
ST. CLAIR & ALDA

PLUS
les "ESQUIRETTES" de LEE HENDERSON
L'orch. d'Ar. MEERTE - Le Trio Buddy CLAYTON
PAS DE MINIMUM — PAS DE FRAIS

NUMERO SPECIAL
Norman BROOKS

Pourquoi ne pas prendre un bon Dîner du JOUR DE L'AN à l'Esquire — Le soir du jour de l'an à partir de 6.30 hres nous servirons un repas complet à la dinde avec tous les accessoires

Esquire
Reservations
LA. 6700
HA. 5466
1224 STANLEY ST.

Salvador nous étonne

Nous connaissons Salvador pour l'avoir entendu maintes fois sur nos ondes, mais jamais ses disques n'ont rendu pleinement justice à son talent remarquable de fantaisiste. C'est ce que nous avons conclu en voyant Henry Salvador à l'oeuvre au chic cabaret Folies-Bergère, où il tient l'affiche depuis quelques jours.

Cet artiste, que Québec avait acclamé avant nous, s'affirme comme l'un des meilleurs artistes français de la chanson et de la fantaisie. Il possède son art entièrement et le sert de façon impeccable.



Même entre ses spectacles, Henry Salvador trouve le moyen de faire rire tous ceux qui l'approchent. On le voit, ici, à gauche, en train d'en raconter une bien bonne à notre collaborateur André Lecompte.

Salvador n'a pas la voix très forte, mais elle porte bien, en raison de simples principes de diction bien appliqués. Salvador est un artiste intelligent qui sait tirer profit de toutes ses possibilités. Son répertoire est bien choisi et franchement gai.

A son talent d'excellent interprète, il allie celui de mime parfait. Certaines de ses expressions sont de véritables bijoux de composition. Vraiment, Salvador nous a étonnés. Nous nous attendions de rencontrer tout simplement un bon artiste. C'est un grand artiste que nous avons applaudi. Et c'est sans hésiter que nous lui attribuons la mention de Vedette de la semaine.

A.L.



(Photo Cambronne)

En p'tit train

Eugène Cloutier, l'auteur et le réalisateur de la célèbre émission "Le P'tit Train du matin", vient de rentrer d'un voyage de neuf mois à Paris. Il a étudié, à-bas, le fonctionnement et l'organisation de la radio et de la télévision, et suivi, à la Sorbonne, des cours d'histoire et de littérature. Ses deux acolytes, Miville Couture (en baret) et René Lecavalier, n'ont pas voulu manquer son arrivée... par train, évidemment. La scène se passe sur le quai 4 de la gare Windsor, à Montréal.

L'oiseau de nuit

Le CAFE CONTINENTAL présente actuellement un très bon spectacle mettant en vedette les Lai Founs, fameux jongleurs chinois. Un numéro à voir.

Il y a deux grandes attractions nouvelles aux CASINO BELLEVUE. Ce sont les duettistes Ming et Ling ainsi que Lebrach et Bernice. Harry Holmok présente la plus pétillante collection de talents jamais présentés dans une boîte de nuit. Ils comprennent ces merveilleuses Casino Cuties et une troupe de 50 artistes. Une production Natalie Kamarova, dirigée par George Kamaroff.

En vedette tous les soirs au CAFE DIANA: les Delta Rhythm Boys ainsi que Seers et Haymer, étoiles de la comédie musicale.



Montréal a fait un accueil chaleureux au comédien Johnny Howard, en vedette depuis quelques jours au café CHEZ PAREE. Cet artiste n'était pas venu à Montréal depuis un an, et c'est avec joie que ses admirateurs ont appris son retour. Le célèbre comédien américain n'a rien perdu de son entrain extraordinaire. Il fait rire aux larmes par ses blagues toujours pleines d'esprit.

Le TOLERO, lui, fermera à compter de mardi, pour une période de 15 jours. On transformera cette boîte de la rue Saint-Laurent et on lui donnera le nom de MONTMARTRE.



Denis Drouin, inimitable fantaisiste canadien qui obtient un fier succès au CAFE DE L'EST.



Après l'engagement de Henry Salvador au FOLIES-BERGÈRE, la direction de cet établissement présentera la fameuse diseuse parisienne Léo Marjane, ci-dessus.

Le Carrousel ouvrira ses portes le 9 janvier, mais sous un autre nom. Il est question de BELMAR.

VOTRE ANNEE CHANCEUSE SI VOUS SAVEZ DANSER

Une seule leçon de danse chez Rosita et Deno peut assurer votre bonheur.

Vous serez agréablement surpris de la rapidité avec laquelle vous pourrez danser comme un expert. Ne risquez pas votre bonheur. Soyez populaire.

LEÇON D'ESSAI \$1.00

ROSITA et DENO
1168 STE-CATHERINE O MA. 7814

Célébrez la veille du jour de l'An
SAMEDI SOIR • ADMISSION 2.00
 Voyez le meilleur spectacle en ville

HENRI SALVADOR
LE PLUS GRAND FANTAISISTE FRANÇAIS

Folies Bergères
 Et une grande revue
 1224, boul. St-Laurent

Les nouveaux propriétaires du

Café de l'Est

MM. J.-Paul Beaudry et Roger Parenteau offrent à leurs clients et amis leurs meilleurs vœux de

BONNE et HEUREUSE ANNEE

Café de l'Est
 CL. 4455
 4558 est, Notre-Dame

DEVENEZ POPULAIRE

en apprenant à JOUER de la GUITARE!

Vous serez toujours la "vedette"... et il est si facile d'apprendre la Guitare Hawaïenne par correspondance! Cours complet, méthode très facile. — Examens, diplômes, etc. — Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 21 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours. Nombre limité d'élèves. Ecrivez aujourd'hui pour circulaire de

CONSERVATOIRE de MUSIQUE HAWAÏENNE
 116-R, boul. Charest, Québec 1950

NOS MEILLEURS SOUHAITS DE

Bonne et Heureuse Année

A notre distinguée clientèle de fins gourmets, à tous nos amis. Nous les remercions du précieux encouragement qu'ils nous ont manifesté au cours de l'année qui s'achève et espérons qu'il en sera de même pendant la nouvelle.

Qu'elle soit pour eux une année de joie, de santé, de prospérité. Nos meilleurs vœux à tous.

Léo DANDURAND, président

Café Martin

1521 De la Montagne MA. 7525

Drury's

1082, rue Osborne UN. 5031

Les plus célèbres restaurants de Montréal

Lalonde, seul Canadien français choisi dans le scrutin du meilleur de chaque sport au dernier demi-siècle

EN REGARDANT évoluer les amateurs

(Par Robert DESJARDINS)

Ce que nous souhaitons à nos lecteurs et à quelques joueurs

A l'approche du Jour de l'An, il convient de faire nos plus chaleureux souhaits d'une bonne, heureuse, profitable et paisible année à tous nos lecteurs, à tous les athlètes et les sportsmen en général. Nous désirons également faire des souhaits en particulier à quelques joueurs de hockey amateurs, en les terminant par un genre de rimettes comme ceci:

A "Dédé" CORRIVEAU: De guérir ses maux d'estomac et chez les pointeurs, finir bien haut. — A HUGH RIOPELLE: De donner une leçon de courage aux plus robustes, avec son cran habituel. — A ROLAND ROUSSEAU: Comme "King" Clancy, devenir une grande étoile défensive, sans être gros. — A ADJUTOR COTE: De remonter la côte chez les pointeurs, en nourrissant Bob Pépin de passes savamment exécutées. — A JEAN MAROIS: De continuer à "voler" des buts aux compteurs sans être appréhendé par la Loi. — A GERRY CABANA: De toujours manier son petit bâton avec éclat. — A JEAN BELIVEAU: De graduer avec le Canadien, subito presto. — A MARCEL BONIN: De conserver son allure à fond de train et d'être la terreur des gardiens. — A DOLLARD ST-LAURENT: Par les joueurs adversaires ne pas être déjoué fréquemment. — A CLAUDE DOLBEC: De continuer à briller par ses fines passes comme le meilleur escrimeur tchèque. — A ROLAND HEBERT: Une place dans les éliminatoires, sans trop de

misère. — A MARIUS GROLEAU: Dans la colonne des buts enregistres, gagner le "gros lot". — A GERRY CLAUDE: De faire sentir à ses adversaires qu'à Chicoutimi, la soupe est chaude. — A GERRY DESAULNIERS: D'être l'heureux papa d'un héritier. — A "Ki-toute" JOANNETTE: De voir sa ligne marcher comme sur des roulettes. — A SYLVIO MANTHA: D'infuser à ses gars la même fougue qu'il possédait au temps où "le Canadien était là". — A JACQUES PLANTE: Quelque chose d'attirant dans sa cage pour qu'il ne s'y déplante.

A PAUL LECLERC: Dans ses buts, continuer à être vif comme l'éclair. — A MARTIAL PRU-NEAU: De démontrer qu'à l'attaque, il est plutôt une pêche qu'un pruneau. — A JACQUES BELANGER: Quelques livres d'embonpoint à ses légers protégés. — A JACQUES PREFONTAINE: De compter des buts à la demi-douzaine. — A GEORGES OUELLET: D'avoir "la liberté" de passer à Groleau pour des attaques bien faites. — A PAUL LARIVÉE: De ne pas regretter d'avoir délaissé l'université pour le hockey. — A LULU DENIS: De patiner toujours aussi vite à la poursuite de l'adversaire abasourdi. — A "Boom-Boom" GEOFFRION: De ne plus avoir de joueurs accrochés à lui et encore une fois, des compteurs, être le champion. — A JEAN BERNAQUEZ: De déjouer les cerbères tout à son aise. — A BOB PEPIN: De prouver qu'il peut redevenir une menace offensive même sans Morin. — Aux trois FILION: De démontrer que leur trio ne manque pas de précision. — A "Pit" MORIN: Des agents d'assurances, être le souverain. — A FERNAND GAGNE: De deux ligues être le champion pointeur incontesté. — A JACQUES LOCAS: Une cheville toute neuve ne lui causant plus de tracas. — A YVAN DUGRE: Fabriquer des victoires et une nouvelle patinoire à sa manufacture de bâtons si achalandée. — A CLAUDE SAVARY: Une machine à additionner pour compter ses points si scientifiquement ourdis. — A ROBERT BLEAU: Un séjour heureux à Shawinigan et de tenir souvent l'adversaire à zéro.

Pour terminer, souhaitons à la COREE, de devenir un lieu de félicité et d'amitié, sans plus tarder.

Excursion de ski au 5-D à St-Sauveur

La 5e saison de ski du club 5-D s'annonce devoir être intéressante. La première randonnée aura lieu à St-Sauveur, dimanche, le 7 janvier et elle promet de remporter un vif succès. Le club 5-D s'est joint à l'A.C.S.M. Inf: TA. 8157 et TA. 9542.

Les récents choix pour nommer les meilleurs athlètes du dernier demi-siècle dans chaque sport au Canada, ont été parmi les faits saillants des dernières semaines dans les pages sportives de nos journaux. Les choix ont été populaires et il y a eu peu de critiques au sujet des vainqueurs. Cependant, on n'a pas été sans se rendre compte que nos Canadiens français n'ont guère prévalu dans les scrutins, cela malgré les nombreuses prouesses sportives qu'ils ont accomplies, au cours du dernier demi-siècle, prouesses chantées dans tous les journaux du pays et même parfois du monde entier. Malgré cela, un seul des nôtres, Edouard "Newsy" Lalonde, a réussi à se faire remarquer au-dessus des autres, en méritant la palme comme le meilleur "joueur de crosse du demi-siècle". Nous parlons de Lalonde comme un des nôtres, bien qu'il ait presque toujours parlé l'anglais, à cause de sa naissance, à Cornwall, Ontario et des premières années de sa vie dans des milieux anglais. En plus, ajoutons que si Lalonde a eu l'occasion d'être choisi, c'est parce qu'il s'est fait bien connaître dans l'Ouest du pays, alors qu'il a évolué pour des clubs de l'endroit.

Plusieurs observateurs auraient cru par exemple qu'Edouard Fabre, par ses retentissantes conquêtes aux marathons internationaux de Boston et de San Francisco, n'aurait pas été oublié de sitôt comme un des immortels de la course à pied. On aurait été enclin à croire également que Gérard Côté a été une des grandes vedettes indiscutables de la course à pied canadienne des cinquante dernières années, à la suite de ses quatre victoires mémorables au marathon de Boston et ses succès répétés à l'épreuve un peu moins importante des Yonkers.

Côté et Fabre ont été deux des meilleurs coureurs du Dominion, au cours des cinquante dernières années, mais ce sont plutôt les exploits du Dr Percy Williams, ex-étoile olympique, qui ont attiré l'attention des rédacteurs et commentateurs de la Presse Canadienne, appelés à voter dans le scrutin du "coureur canadien du demi-siècle".

Ajoutons sur le sujet que plusieurs chroniqueurs, dont en particulier Andy O'Brien du "Standard" de Montréal, n'ont pas été consultés. D'autre part, comment certains consultants qui sont encore jeunes et qui n'ont jamais vu certains athlètes à l'oeuvre, ont-ils pu rendre un vrai verdict. Il y a aussi le cas des chroniqueurs ou commentateurs de l'Ouest qui n'ont jamais vu certains athlètes de l'Est à l'oeuvre et qui, souvent, parce qu'ils étaient canadiens-français, ne recevaient pas toute la publicité à laquelle ils avaient droit dans les journaux d'autres langues.

A la boxe, si on voulait accorder la palme à un pur Canadien, on aurait été obligé d'éliminer Jimmy McLarnin, qui est né à Belfast, en Irlande, il y a 45 ans, mais qui vint au Canada, avec sa famille alors qu'il était encore jeune. Parmi les authentiques Canadiens, qui ont brillé à la boxe, mentionnons les nôtres: Léo Kid Roy et Dave Castilloux, qui n'ont cependant pas été champions du monde comme McLarnin. Au sujet de Castilloux, mentionnons qu'il a été champion canadien dans 3 catégories en même temps. On sait que c'est McLarnin qui a été choisi comme "boxeur du demi-siècle" au Canada. Il ne faut pas oublier non plus les grands boxeurs canadiens que furent Eugène Brosseau, Ovilla Chapdelaine (Jack Delaney) qui conquiert le championnat mondial des mi-lourds et Lou Brouillard, qui fut déjà le monarque mondial des 160 livres.

Les Canadiens français n'ont pas eu de rameurs de leur nationalité qui ont autant brillé que Joe Wright Sr, depuis 1900, bien que Théo Dubois, d'Ottawa, n'était pas manchot, comme avironneur. Au tennis, feu le Dr Jack Wright, qui a déjà été classé parmi les

10 meilleures raquettes de l'univers et qui a été un des rares joueurs à l'emporter sur le fameux Bill Tilden, alors que son dernier était à son apogée, a été, avouons-le, supérieur à nos meilleurs représentants Rainville et Laframboise, aujourd'hui décédés.

Nous n'avons pas eu non plus dans le football des as du calibre de Lionel Conacher, le vainqueur dans ce domaine. Wilfrid Tremblay, d'Ottawa, a bien été un des plus rapides coureurs jamais vus sur un terrain de football canadien, mais sa valeur générale à ce sport n'a jamais égalé celle du "Big Train".

Au golf, Sandy Somerville a gagné plusieurs grands tournois dont certains pour le championnat du Canada, exploits que n'ont pu réussir nos meilleurs adeptes du velours, les Stan Léonard et Jules Huot.

Au hockey, Howie Morenz a été une figure légendaire que les multiples records de Maurice Richard ne sont pas encore parvenus à faire oublier. C'est dans ce domaine cependant, que les nôtres peuvent jaspiner le plus quand il s'agit de comparer un des leurs avec le vainqueur dans le concours du "joueur de hockey du demi-siècle".

Selon l'avis de plusieurs, Maurice Richard est en train d'écrire des pages d'histoire des plus glorieuses dans la ligue Nationale, et cela de la façon la plus spectaculaire qui soit et, là-dessus, soulignons que telle est l'opinion de notre confrère de langue anglaise, Andy O'Brien, du "Standard". D'autres diront que Maurice attire autant les foules que feu Morenz. Certains opineront que les amateurs du hockey ne peuvent pas plus rester assis lorsque Maurice est sur la glace qu'ils ne le pouvaient lorsque Morenz partait dans ses excursions folles, d'un bout à l'autre de la patinoire. Cette discussion sur les mérites des deux grandes étoiles de hockey pourrait s'éterniser ainsi et soulever de vives rancunes.

Si Richard n'a pu remporter la palme au hockey, Edouard "Newsy" Lalonde, récemment nommé au Temple des Immortels des joueurs de ce sport, y est parvenu dans le monde de la crosse. Encore faut-il dire qu'il est possible que ses longues années passées dans l'Ouest à évoluer brillamment comme athlète, aient donné

à Lalonde plusieurs précieux votes, tout comme s'il n'avait pas été un Canadien français pure laine.

Chez les dames, nous ne pouvons nullement contester l'élection de Betty Rosenfeld, n'ayant aucune athlète de cette trempe chez les nôtres.

Ajoutons qu'au moment d'écrire ces lignes, le meilleur lutteur canadien du dernier demi-siècle n'a pas encore été choisi, et que nous entrevoyons, ici, une lueur d'espoir, croyant que l'incomparable Eugène Tremblay a bien mérité d'être reconnu le vainqueur unanime dans cette sphère athlétique qui l'a vu briller comme champion mondial durant plus de trente années et cela dans le temps où la lutte était un sport et de la vraie lutte. Si on s'applique à la lutte d'aujourd'hui, il n'y a pas de doute qu'Yvon Robert, avec ses neuf championnats mondiaux, mérite la palme sur Whipper Billy Watson, un des meilleurs gladiateurs canadiens.

Cours de culture physique par correspondance



Voulez-vous devenir en santé, forts et musclés, écrivez sans tarder en incluant 25c pour recevoir dépliant illustré ainsi qu'un numéro spécimen de la revue "Santé et Développement Physique".

ADRESSEZ
ADRIEN GAGNON
C.P. 102 succursale R., Montréal

BONNE et
HEUREUSE ANNEE
A TOUS NOS PARENTS
CLIENTS et AMIS

Demandez nos informations concernant les articles de culture physique, tels que: POIDS, HALTERES, EXERCISES, et volumes sur la Culture Physique, le Jiu Jitsu, etc.

Dimanche 14 janvier, à 3 h.
Rencontre amicale de
JUDO
Y.M.C.A.
VS
A.C. de J.
1231 ouest, rue
Ste-Catherine,
Local 212, BE. 2974
ENTREE GRATUITE

M. Marcel Scala directeur de l'Académie Canadienne de Judo et Jiu-Jitsu offre ses meilleurs voeux à l'occasion du NOUVEL AN, à tous ses amis et élèves et à tous ceux qui ont bien voulu participer au progrès du Judo canadien.

Pour les
HOMMES
DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES
PILULES MORO
50¢ la boîte ou 3 pour \$1.35
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566 rue St-Denis, Montréal.

"Captain Morgan est en ville!"



Et il est partout le favori, car
Captain Morgan est le rhum qui se vend le plus au Canada!
Le Gold Label est d'un goût riche... le Black Label est
extra-doux et savoureux. Le rhum Captain Morgan vous plaira!

GOLD LABEL RUM Black Label
Captain Morgan
Un Mélange Canadien de Rhums de Choix

La Semaine Sportive

avec Lambert MAYER



Les touristes reviendront pour les Fêtes

Les conditions de ski sont excellentes dans les Laurentides depuis une couple de semaines, mais tous les hôtels et maisons de pension ne sont pas remplis, loin de là. A St-Sauveur, cette semaine, on ne voyait que les groupes habituels d'étudiants en vacances et membres de clubs de ski qui louent des chalets en groupe. Les touristes qui, autrefois, abondaient en cette saison des fêtes, étaient des plus rares et il semble bien que, en ce qui concerne le ski, notre "industrie" touristique prendra quelque temps avant de revenir ce qu'elle était. Il y a quelques années.

Tout porte à croire que ce sont les deux dernières saisons de ski qui ont amené le touriste à rester chez lui, à aller ailleurs, ou encore à remettre à plus tard, en janvier ou en février, son excursion annuelle de ski au Canada. Si on se rappelle l'époque des fêtes, l'an dernier et il y a deux ans, alors que la neige se faisait désirer autant que les victoires pour les Canadiens actuellement, on comprend la mauvaise réputation que se sont gagnée nos Laurentides pour les conditions de neige avant la mi-janvier.

Il semble, cependant, que les affaires redeviendront normales dans le Nord, d'ici quelques jours, pour le reste de l'hiver, car les réservations se font nombreuses. Si les conditions restent aussi bonnes, les Laurentides reprendront vite leur réputation pour les conditions de neige et les touristes viendront de nouveau en grand nombre y passer la saison des fêtes.

Montréal...

Gertrude Moran, la "Gorgeous Gussie" que 7.300 Montréalais ont applaudie dernièrement, au Forum, lors de la venue de la troupe professionnelle de tennis, ne s'est pas fait beaucoup d'amis, lors d'une entrevue avec un journaliste américain, lorsqu'elle a déclaré que la troupe avait obtenu sa plus grosse assistance dans une petite ville canadienne dont elle n'avait jamais entendu parler et dont même le nom lui échappait. Imaginez qu'elle voulait parler de Montréal, métropole du Canada et deuxième ville française au monde!

Gussie s'est sans doute fait taper sur les doigts par l'astucieux Bobby Riggs, directeur de la troupe, tant pour son manque de sens des relations extérieures que pour son ignorance. Riggs n'a pas été le seul à ce faire, cependant. En effet, notre confrère assureur-vie Guy Poliquin s'est empressé, en apprenant la nouvelle, d'écrire personnellement à Gussie et de lui envoyer un de ces magnifiques livres remplis de photos qui décrivent si bien notre ville. Espérons que Mademoiselle Moran apprendra la position de Montréal sur la carte, cultivera sa mémoire et suivra les bons conseils qu'on lui donne pour se faire et des amis et aussi pour attirer des foules aussi considérables, lors de sa prochaine tournée.

... et Ottawa

Dans le même ordre d'idées, Barbara Ann Scott, qui aurait pu

être plus aimable envers Ottawa, la ville qu'elle a non seulement délaissée, mais aussi insultée, devrait, cependant, être excusée de certaines autres erreurs dont on l'a accusée, selon Jean Labrecque, qui est maintenant vedette des Ice Capades.

Labrecque explique que, au cours de la tournée avec la troupe de Tommy Gorman en particulier, "B.A." a été assaillie de tous côtés avec des représentations presque tous les soirs, des réceptions de tous genres et à toutes les heures, des entrevues à tous moments, en plus des heures qu'elle devait passer dans plusieurs magasins pour autographier les poupées Barbara Ann Scott qui se vendaient au profit d'une oeuvre de charité.

Barbara était souvent très fatiguée et c'est pourquoi elle a parfois demandé, à tort ou à raison, d'être excusée de réceptions organisées pour elle. Il n'y avait là certainement aucune mauvaise volonté, ni même aucune trace d'indifférence envers un public pour lequel elle n'a pas manqué de se dévouer à maintes reprises. Certains diront que toutes ces corvées sont celles de l'artiste et auront peut-être raison, mais n'est-il pas plaisant de faire quelque chose de différent, de temps à autre, échapper à une corvée par exemple, même si ce n'est que pour le plaisir de la chose.

Labrecque, maintenant vedette

Jean Labrecque, qui fait partie de la troupe des "Ice Capades" depuis seulement trois mois, s'est déjà gagné un rôle de vedette avec la troupe, alors qu'il ne devait avoir un numéro que dans la prochaine édition de ce spectacle. Le numéro de comédie, essayé pour la première fois en public, lors d'une représentation à Montréal, montre le ménage d'un homme des caves aux temps préhistoriques et fait maintenant partie du programme régulier. Labrecque a passé sa vacance de Noël avec ses parents, à Montréal, et a, ensuite, rejoint la troupe à Boston, où les représentations recommencent, cette semaine, pour continuer, partout aux Etats-Unis, jusqu'en juin, alors que sera présenté le dernier spectacle de la longue saison, à Hollywood. Suivra une vacance d'un mois, puis la présentation de "Ice Capades 1952" qui débutera, à Atlantic City.

Première randonnée

La première randonnée de ski de la Zone Laurentienne pour la nouvelle saison aura lieu dimanche, le 31 décembre, de Ste-Marguerite à Piedmont, avec lunch à Ste-Adèle, en passant par la piste Feuille d'Erable. Ceux qui désirent y participer se rencontreront à la gare de Ste-Marguerite, à l'arrivée du premier train de Montréal. La distance parcourue en skis sera de neuf milles pour les experts qui se rendront jusqu'à Piedmont et de trois milles et demi pour les novices qui s'arrêteront à Ste-Adèle.

Souhaits

Sincères remerciements à tous ceux qui nous ont fait parvenir leurs vœux pour Noël et la Nouvelle Année. Nos meilleurs souhaits à tous.

La couronne mondiale à Montréal en 1951?

Le monde de la lutte voit se terminer à Montréal une année de succès sans précédent. Les assistances ont augmenté considérablement, tandis que plusieurs autres sports ont ressenti une baisse appréciable. Ce succès est attribuable sans doute au haut calibre des adversaires qui ont évolué dans l'arène du Forum, sous la promotion du matchmaker Eddie Quinn.

Des combats d'un intérêt captivant ont été livrés tant dans l'amphithéâtre de la rue Ste-Catherine ouest qu'au Stade des Royaux, l'été dernier. Plusieurs figures nouvelles qui étaient la sensation du sport du matelas à travers tout le continent nord-américain ont été présentées à Montréal et ont attiré des foules-records. Les vétérans qui sont demeurés les favoris des partisans de la lutte ont aussi gardé l'affiche avec les nouveaux-venus.

Ce furent tour à tour Yukon Eric, Gorgeous George, le Grand Togo, M. Amérique, Lucky Simunovich, Ray Gunkel et quelques autres découvertes qui firent leurs débuts locaux à la grande satisfaction des habitués. On a revu aussi les Ski-Hi-Lee, les Wee Willie Davis, les Duseks, les Whipper Watson, les Managoff, les Cortez, Ryan et chez les meilleurs gladiateurs locaux, Yvon Robert, Larry Moquin, Ovila Asselin, Eddie Auger, les Baillargeon, Joe DeValteau, etc.



Yukon Eric



Bobby Managoff



Yvon Robert

Une seule ombre a paru au tableau. Yvon Robert, le plus grand lutteur que le Canada français ait produit, et l'un des plus grands athlètes de toute notre histoire, s'est vu ravir la couronne mondiale des poids-lourds, en février dernier, et n'a pu la reconquérir depuis. Il y aura bientôt un an, en effet, en février qu'Yvon a dû lâcher prise et céder son titre à Bobby Managoff pour la même raison qui lui avait coûté la couronne, il y a quelques années: une blessure au genou. Yvon a dû, par la suite, subir une intervention chirurgicale et demeurer au repos, une couple de mois. Mais une semaine après avoir enlevé la couronne à Robert, Bobby Managoff la perdait lui-même aux mains du puissant mastodonte de 286 lbs de Fairbanks, Alaska, le presque légendaire Yukon Eric. Et "l'homme des glaces", comme on l'a surnommé, la conservait sans interruption jusqu'à il y a quelques semaines, alors que Bobby Managoff, remis lui aussi d'une opération et après un long repos, regagna le titre dans une belle démonstration de science, de persévérance et de courage.

Raskie, 1er nouveau venu avec Samson

La formule du promoteur Sylvio Samson en 1951 sera de présenter de grandes vedettes à la lutte et plusieurs nouveaux venus sachant intéresser sa clientèle.

Pour son premier programme de l'année, il présentera jeudi, au marché St-Jacques, Tony Raskie, qui fait sensation à Québec, et qui sera accompagné de Paul Néron. Tous deux formeront une équipe dans un tournoi de 16 lutteurs réunis en 8 équipes de 2 hommes chacune. Sept rencontres seront donc au programme avec un enjeu de 50 pour cent des recettes à l'équipe victorieuse en plus des cachets réguliers. Voici la liste des équipes outre celle de Néron-Raskie:

Henri et Emile Dufresne; Jacques Larose et Roger Mollet; Marshall Lewis et Marcel Ouimet; Tiger Délite et Georges Desparois; Bob Ethier et Bob Taylor; Sam Chuck et Joe White; Georges et Fernand Caron.

Mais rien n'empêche que la figure dominante au cours de l'année fut ce même Yukon Eric qui fit face à tous les adversaires qu'on voulait bien lui opposer, n'en refusant aucun et les battant tour à tour. Eric a établi une série de victoires consécutives qui sera difficile à battre à Montréal et qui a établi un record sans précédent. Les trois combats épiques que se sont livrés Robert et Eric ont attiré presque 60.000 personnes et ont été la cause de scènes inoubliables dans les annales de ce sport à Montréal. C'est donc dire qu'Yvon Robert, même s'il n'a pu reconquérir son titre, a contribué au succès de la lutte locale et demeure toujours le grand centre d'attraction pour les amateurs de la métropole.

Jack Dempsey, Jack Sharkey et Jack Herman, de Boston, sont venus arbitrer les plus durs combats de l'année et Bobby Managoff lui-même a fait ses débuts comme arbitre, tandis qu'il se remettait de son opération et qu'il était en convalescence. On a même vu Jimmy Orlando, le célèbre joueur de hockey autrefois avec les Red Wings de Detroit et maintenant avec les Braves de Valleyfield, révéler de beaux talents, comme troisième homme dans l'arène. Jimmy demeure toujours l'une des plus populaires figures du sport à Montréal et il n'est pas un sportif qui ne le connaisse et ne l'estime dans la métropole. Mentionnons aussi les "old reliable" Sammy Mack et Dan Murray qui demeurent toujours parmi les meilleurs arbitres de lutte au monde.

Pour revenir aux lutteurs eux-mêmes, celui qui a créé la plus grande impression après Yukon Eric fut certainement le Grand Togo qui a fait sa première apparition locale au même programme

que Gorgeous George, ce dernier toujours une attraction de la foule et toujours assuré de faire salle comble. Mais Togo est demeuré, ici, tandis que George n'a fait qu'une seule apparition. Togo a apporté avec lui un style unique, fait d'un mélange de judo, de jiu-jitsu, et de gréco-romaine. Il a semé la terreur et a continué ses victoires jusqu'au moment où il rencontra Yvon Robert.

Le grand champion canadien-français lui administra enfin une cinglante défaite, la seule que le monarque poids-lourd japonais n'ait jamais subie dans sa carrière. Et cette victoire d'Yvon à elle seule a redoré son blason et à faire circuler son nom de nouveau dans tous les centres de lutte du monde entier. Yvon s'est ainsi mérité un combat de championnat mondial contre Bobby Managoff, lors de la première séance de lutte de l'année 1951 et le vœu de tous les fervents locaux est de voir le Canadien français reprendre son titre.

Les trois étoiles de l'année dans le monde de la lutte locale ont été sans aucun doute: Yukon Eric, Bobby Managoff et Yvon Robert.

Marché St-Jacques

rue Ontario, angle Amherst
Jeudi soir, 4 janvier
 Tournoi d'un soir — 16 lutteurs
 8 équipes — 7 combats à finir
 50% des recettes aux gagnants
Paul Néron et Tony Raskie
H. Dufresne et E. Dufresne
J. Larose et Roger Mollet
M. Lewis et M. Ouimet
T. Delisle et Geo. Desparois
Bob Ethier et Bob Taylor
Sam Chuck et Joe White
Geo. Caron et Fer. Caron
 S. Samson promoteur **Tél.: AM. 8552**

O'Keefe's
 EXTRA OLD STOCK ALE
 O'Keefe's

Avant de dire SCOTCH
 ..Dites "DEWAR'S"

A son tour, Bill DURMAN donne des conseils sur le hockey et ces conseils peuvent aussi servir aux avants et aux défenses pour déjouer un gardien de buts dans une joute

Nous avons reçu un grand nombre de lettres nous félicitant de notre initiative d'avoir publié en français les si précieux conseils de Maurice Richard lui-même sur la science au hockey. On nous a instamment demandé de publier d'autres conseils de joueurs fameux. Nous nous sommes rendu à cette demande et, aujourd'hui, nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs les conseils de Bill Durnan qui, entre autres records à son actif, a ceux d'avoir conquis le trophée Vézina quatre fois de suite et ce même trophée six fois en sept saisons. On dira peut-être que le champ d'action est plus restreint en ce sens que les gardiens de buts sont bien moins nombreux que les autres joueurs, à diverses positions. Cependant, il n'y a pas de doute que les avants comme les défenses pourront trouver de précieux renseignements, soit les moyens pour déjouer un gardien de buts qui s'y prend de telle ou telle façon, dans telles ou telles circonstances. Ces conseils de Bill Durnan sont extraits du livre anglais "HOW WE PLAY HOCKEY", édité par le confrère Andy O'Brien et publié par Whitcombe & Gilmour de Montréal.

Question — Quel est votre état d'esprit avant une partie?

Réponse : Je me prépare à porter une attention toute particulière aux coups qu'on dit faciles. Ils sont ceux qui font la différence entre un bon gardien ou un gardien ordinaire. Au cours des moments psychologiques d'une partie de hockey, un gardien de buts peut atteindre un niveau inconnu avec un arrêt désespéré, opportun, sur un lancer d'un joueur adversaire qui s'est échappé et qui est seul devant lui. Cependant, ce même cerbère aurait bien pu perdre la joute, la période précédente, en se négligeant sur ce qu'on appelle ordinaire un coup facile. Vous avez déjà entendu prononcer l'adage sportif : "Tenez votre oeil sur la balle!" Cet adage est doublement vrai en ce qui concerne le gardien, avec la différence que la balle est remplacée par une rondelle. Je me suis habitué à surveiller la rondelle, en tout temps et partout sur la patinoire, même lorsqu'elle se trouve en arrière des buts du club adversaire. Cette habitude est devenue si ancrée en moi (soit cette habitude de concentration sur la rondelle) que je n'entends même pas les propos des fervents de hockey les plus bruyants, les plus enragés, dans les joutes disputées sur les patinoires étrangères.

Maintenant, n'allez pas me dire qu'il existe un gardien de buts vraiment flegmatique dans le hockey majeur. La nervosité fait plutôt partie de son métier, et est même nécessaire pour le stimuler dans les situations critiques qui exigent des réactions rapides comme l'éclair.

Question — On a beaucoup parlé de votre truc de changer votre bâton de main. Etes-vous donc vraiment ambidextre?

Réponse : Non, je ne suis pas ambidextre. Je suis naturellement droitier. C'est un vieil instructeur, Steve Faulkner, qui m'enseignait, ou qui me força plutôt, contre mon gré, à cultiver l'habitude de changer mon bâton de main, alors que je jouais pour le club de l'église Westmoreland, à Toronto. Je crois sincèrement que je lui dois pour cela mes succès comme cerbère dans la ligue Nationale, parce que ce truc est le plus important que j'ai jamais appris dans le hockey. Pourquoi? Parce que la plupart des jeunes gardiens de buts croient que le bâton sert à lancer la rondelle. Ils se trompent bien en pensant de la sorte et, en tenant leur bâton toujours du même côté, ce même bâton devient souvent pour eux une nuisance plutôt qu'une aide. Le bâton devrait être reconnu comme un objet servant à repousser la rondelle dans le coin de la patinoire. Ce même bâton, comme bloqueur de rondelle, est de valeur douteuse, puisqu'il invite trop de rapides retours (rebounds). Ainsi, en étant employé surtout comme un objet pour repousser la rondelle, le bâton devrait être manipulé de façon à ce qu'il puisse glisser facilement d'un côté à l'autre du filet.

L'instructeur Faulkner a dû me harceler durant quatre semaines avant que je commence à changer automatiquement mon bâton de main, afin que je puisse avoir continuellement une main libre pour le côté le moins protégé du filet. Je vis tout de suite que ce truc causa une surprenante différence dans mon jeu. Auparavant, si une rondelle venait du côté où ma main tenait le bâton, je repoussais la dite rondelle avec le revers de mon gant. Ce fait m'empêchait, d'avoir tout contrôle sur le disque. Dans des situations où la technique de blocage ne semblait pas à conseiller, je changeais de place, en

travers du filet, dans l'espoir d'être attrapé. Cependant, lorsque j'appris à changer mon bâton de main et à tenir l'autre main libre pour le côté béant, je commençai à trouver faciles plusieurs coups qui me causaient auparavant toutes sortes de soucis. Dans la plupart des cas, aussi, il n'y avait plus la menace des retours (rebounds) puisqu'une rondelle saisie dans le gant ne permet plus aucun retour. De plus, je me tenais debout beaucoup plus qu'avant, ce que je juge maintenant une grande nécessité pour toute bonne garde des buts.

Question — Quels sont les lancers qui vous causent le plus de difficultés?

Réponse : Un lancer bas, à la hauteur de la cheville, au côté le plus à découvert du filet, est pour moi le plus difficile à contrôler. Lorsque la nécessité de lancer la rondelle survient, soudainement, je suis immédiatement prêt si le disque est de mon côté droit. Si la rondelle vient à ma gauche et que je n'ai pas le temps de changer mon bâton de main, je donne tout simplement un coup du revers de mon bâton pour envoyer le disque hors de danger. En résumé, j'espère qu'on a bien compris que le but principal du bâton est d'envoyer la rondelle dans les coins de la patinoire.

Question — Comment bloquez-vous les lancers de loin?

Réponse : Par lancers de loin, je veux parler de ceux de 20 à 30 pieds de distance. Dans ce cas, vous avez habituellement le temps de préparer votre corps à bloquer le lancer, ce qui ne veut pas dire d'adopter une attitude nonchalante en étendant la main ou le bâton pour arrêter une rondelle se dirigeant entre les deux poteaux. Au contraire, si vous agissez ainsi, vous vous préparez bien des moments embarrassants. Vous devez être très alerte, et sur le qui-vive sur ces genres de lancers et vous devez saisir la rondelle de la main, si possible, après l'arrêt avec le corps, si vous n'avez pu réussir autrement. La saisie assure un contrôle entier du lancer. Faites aussi manoeuvrer votre corps sur le jeu et envoyez le relai à un de vos joueurs ou tout simplement dans un coin de la patinoire si vous ne pouvez faire autrement. Si la rondelle est lancée très haute, je tente de la saisir en me tenant la main ouverte en avant de moi, et tout près de mon corps. L'autre bras devrait être tenu un peu plus bas, contre le corps également et vers la poitrine, et horizontalement avec la glace. L'idée est que si vous échappez la rondelle de votre main qui a effectué la saisie, la rondelle sera encore bloquée par votre main tenue vers votre poitrine. Il s'agit de quelques mesures sécuritaires qui m'ont été utiles, parce qu'une rondelle échappée qui roule autour de vos pieds, est souvent difficile à réparer, avec tout le lourd équipement que vous portez. Et n'oubliez pas aussi que les avants adversaires arrivent en trombe pour se rapprocher des filets et pour tenter de saisir les retours (rebounds) ou même la rondelle qui se trouve à quelques pouces en avant de vous.

Question — Vous servez-vous beaucoup de votre protecteur de poitrine pour arrêter la rondelle?

Réponse : Je préfère me servir de mes mains, puisqu'elles ne causent pas de retours (rebounds). L'habitude d'arrêter les rondelles avec la poitrine pour essayer ensuite de s'en débarrasser, est dangereuse, car il y a alors souvent des retours. Et si la rondelle rebondit sur la poitrine pour tomber,

le joueur qui a lancé vous a souvent à sa merci, dans une telle occasion.

Question — Quelle est votre attitude devant les lancers effectués alors que des joueurs vous bloquent la vue?

Réponse : La tâche n'est pas facile pour un gardien de buts qui doit arrêter un lancer effectué, alors qu'il a la vue obstruée par des joueurs. Il n'est cependant pas impossible alors d'exécuter un arrêt prémédité. Si vous avez l'habitude de ne pas quitter la rondelle des yeux, il arrive souvent que vous devinez instinctivement où la rondelle se trouve même lorsque vous avez la vue obstruée par des joueurs, durant une mêlée. J'ai remarqué que lorsque vous possédez le sens de la direction, vos yeux se tournent vers le haut du corps du joueur qui possède la rondelle et vous devinez souvent, alors, par le mouvement de ses épaules, s'il va lancer ou non. Ainsi, lorsque vous savez qu'il lance et que vous savez également de quelle direction viendra la rondelle, vous aurez eu le temps de prendre une décision, quant au bon mouvement à accomplir. Ce manège m'a bien servi, à plus d'une reprise, lorsque la rondelle est venue directement vers moi, si elle n'a pas dévié.

Question — Comment bloquez-vous un coup lancé de l'aile?

Réponse : Lorsqu'un joueur adversaire s'approche du côté des ailes, je me tasse près du poteau des buts de cette aile et je me prépare à sauter lorsqu'il lancera vers le côté béant. Cependant, je m'assure d'attendre qu'il lance, avant de sauter. Un avant rusé fait souvent mine de lancer, de façon à ce que vous vous déplaciez pour sauter, afin de placer la rondelle dans le côté auparavant bien protégé et qui laisserait alors une ouverture.

Question — Comment bloquez-vous un coup lancé du centre de la patinoire?

Réponse : Lorsqu'un joueur s'approche du centre de la patinoire, je m'avance jusqu'à la ligne de la zone des buts afin de diminuer la grandeur de l'angle et afin de le forcer ainsi à hâter son lancer. Comme il devra nécessairement accomplir un mouvement vers un côté ou l'autre, avant de lancer, j'essaie de me déplacer en accord avec lui.

Question — Comment bloquez-vous le genre de lancer dit "slap-shot"?

Réponse : Franchement, je ne crains pas vraiment ce genre de lancer. Un grand nombre de "slap-shots" vous frappent ou manquent les filets. De plus, un "slap-shot" est habituellement "télégraphié" et vous savez quand un joueur va l'accomplir. Je crois que la meilleure stratégie est d'avancer devant le lancer et prendre une chance, puisque, même à son meilleur, le "slap-shot" est habituellement un lancer qui manque de précision.

Question — Pourriez-vous donner quelques conseils spéciaux très pratiques mais que ne connaissent généralement pas les jeunes gardiens de buts?

NE COMBATTEZ PAS AVEC LA RONDELLE

Ne vous "battez" pas avec la rondelle. Si vous donnez un coup de la main à la rondelle, il se peut que vous accordiez alors un "rebound" au joueur même qui aura lancé. Arrêtez plutôt le disque et prenez un instant avant de vous en débarrasser en l'envoyant de côté, tout comme un premier but revient vers le coussin avec la balle.

CHANCES A PRENDRE

Réponse : Plusieurs jeunes cerbères croient qu'il n'est pas nécessaire de prendre des risques, à moins que ce ne soit au cours d'une partie régulière. Ils ont tort, car ce sont dans les pratiques que les chances doivent être prises et que l'on acquiert aussi de l'expérience. Autrement, le jeune gardien de buts cultivera l'habitude de jouer tous ses coups sans trop de précaution. J'ai appris par expérience que les lancers de pratiques sont plus difficiles à arrêter qu'au cours des joutes régulières, parce que durant les exercices, les joueurs n'étant pas sous la même tension nerveuse, sont beaucoup plus menaçants, tandis qu'ils prennent plus leur temps et que leurs lancers sont beaucoup plus dangereux. C'est là le bon moment pour les jeunes concierges d'essayer de bloquer tous les coups et même de prendre les plus grands risques, si nécessaires. C'est alors qu'ils acquerront plus d'expérience et plus de confiance pour les joutes difficiles. Le seul moment pardonnable pour refuser de prendre des chances est dans la pratique accordée immédiatement avant la joute régulière. Il est inutile alors de risquer une blessure pour tenter de bloquer un lancer difficile effectué par un coéquipier qui essaie d'être à son meilleur.

ARRETS AVEC PATINS

Si vous croyez que vous possédez des patins pour bloquer les coups, vous risquez d'inviter plusieurs dangereux "rebounds". Vous devez plutôt considérer vos patins comme des instruments pour patiner ou pour faire dévier la rondelle qui est lancée dans le coin des filets. Ainsi donc, n'employez pas vos patins pour les arrêts, mais pour faire dévier la rondelle et leur faire accomplir ainsi deux tâches dans une.

FRAPPER DU BATON

J'ai remarqué que plusieurs jeunes gardiens de buts ont l'habitude d'arrêter une rondelle avec leur bâton, tout en exécutant en même temps un mouvement comme pour frapper. C'est une mauvaise tactique, excepté lorsque l'ennemi exécute une attaque en masse et que le gardien veut se débarrasser à tout prix de la rondelle tout en espérant qu'un de ses coéquipiers s'en empare pour s'échapper ensuite. Ordinairement, la frappe de la rondelle avec le bâton permet des "rebounds" pour les avants ou les joueurs de défense qui suivent. Au lieu de frapper avec son bâton, le gardien de buts devrait plutôt s'en servir pour diriger la rondelle vers un coin de la patinoire.

RESTEZ DEBOUT

Tomber ou se jeter sur la glace est un mouvement à n'employer que dans les cas désespérés. Restez donc sur vos patins, prêt à changer de côté, à gauche et à droite. Attendez que votre adversaire lance avant d'exécuter un mouvement sur un côté ou sur l'autre. Si vous accomplissez le premier mouvement, tout arrêt que vous exécuterez voudra dire que votre adversaire a commis une erreur, n'ayant pu profiter de l'ouverture. Souvenez-vous qu'il est faux qu'on puisse anticiper un lancer. Vous devez plutôt l'attendre.

LA NECESSITE DE DEBLAYER

Les jeunes gardiens de buts essaient trop souvent d'arrêter la rondelle pour faire, ensuite, une passe à un coéquipier. Il s'agit là d'une manoeuvre souvent dangereuse. Pensez d'abord à débayer votre territoire, en envoyant la rondelle dans le coin, ce qui est le premier devoir de tout cerbère, soit encore une fois, de débayer la rondelle hors de danger.



Bill Durnan

JOUEZ A LA BALLE

Je conseille à tout jeune cerbère qui désire s'améliorer de jouer au baseball ou à la balle molle durant la belle saison. Lorsque j'étais garçonnet, j'avais imaginé un jeu avec une balle dure. Je jouais en envoyant la balle sur un mur de brique et je frappais la balle de toutes mes forces. J'avais établi un système pour compter les points, les erreurs, etc., et je jouais seul. Ce jeu améliora mon coup d'oeil et mes réflexes, à un tel degré que lorsque j'abordai la balle molle comme lanceur je n'eus aucune difficulté à exécuter au monticule et sans peur de durs arrêts. Mes réflexes semblaient alors agir plus rapidement et il en résulta que je n'avais aucunement peur de la balle. Au hockey ce mépris du danger et cette facilité des bons réflexes, vous aideront à vous servir avantageusement de vos mains. Et je le répète, un arrêt avec la main est le meilleur arrêt, parce que c'est un arrêt mort qui ne permet pas de "rebound" et laisse le gardien sous un contrôle parfait de son prochain geste à accomplir.

AVANT LA JOUTE

Des observateurs m'ont souvent demandé pourquoi je glissais tellement sur mes patins d'un côté à l'autre des poteaux des buts, avant la joute. Je fais cela parce que je veux savoir si la glace est bien égale sous moi et devant moi et pour me donner, en même temps, la sensation de souplesse qu'il me faut. Vous savez, un gardien de buts doit pouvoir se déplacer rapidement. Aussi, ne vous occupez pas de ce que l'on pensera de vous et glissez sur vos patins, d'un côté à l'autre de vos filets jusqu'à ce que vous soyez absolument souple.

L'EQUIPEMENT

J'ai porté le plus léger équipement de tous les gardiens de buts de la ligue Nationale. Il ne pesait pas plus que 25 livres, et il m'assurait une plus grande facilité pour me déplacer. Je crois que ça vaut la peine de subir quelques égratignures de plus pour connaître cette plus grande sensation de liberté des mouvements. Mon protecteur de poitrine, n'est qu'une largeur de feutre, car je sais que je vais me servir de mes mains pour manipuler les coups qui sont lancés dans la zone de la poitrine.

Question — La chance joue-t-elle un grand rôle chez un gardien de buts?

Réponse : J'ai lu des articles disant que 50 pour cent des arrêts des gardiens de buts étaient dus à la chance. Cette déclaration est véridique seulement en ce qui consiste les lancers non orthodoxes, comme ceux qui frappent les poteaux, durant une partie, sans que la rondelle ne pénètre dans les filets. Cependant, il arrive assez souvent, au contraire, que la rondelle frappera le poteau pour rebondir dans le filet. La moyenne de 50 pour cent ne s'applique donc pas dans le cas des arrêts légitimes, soit dans le cas des coups qui seraient devenus des buts, si le cerbère ne s'était pas placé devant la rondelle. La garde des buts est un art impliquant une longue période d'entraînement et une connaissance acquise par les erreurs commises. Si cet art n'existait pas, tout joueur pourrait revêtir l'uniforme d'un gardien de buts et faire tout aussi bien que le cerbère régulier, dans la cage. Un gardien de buts entraîné qui, délibérément se déplacera la rondelle hors de danger.

Québec-Sports

Trois défaites consécutives pour les As — Les Citadelles améliorent leur position — Alexandre Alain gagne le premier concours de ski — Lucien Beaumont brille en Nouvelle-Zélande — Les Braves de Québec dans la Provinciale

Au tout début de notre chronique, nous désirons présenter nos meilleurs voeux d'une BONNE et HEUREUSE ANNE à tous les sportifs.

Le hockey — Vraiment, le Père Noël n'a pas été très prodigue pour les As, qui ont subi trois défaites consécutives en autant de jours, dont deux sur leur propre glace. Pendant ce temps, les Braves de Valleyfield remportaient deux succès et se plaçaient sur un pied d'égalité avec le Québec, en première place, les deux clubs ayant un total de 43 points en 34 joutes.

Toutes les défaites des As ont été subies par une marge d'un but et la première, après temps supplémentaire, alors que Valleyfield a triomphé par 5 à 4. Le lendemain, le Sherbrooke l'emportait par 4 à 3, et enfin le Chicoutimi faisait subir un 3e échec aux gars de Punch Imlach par 5 à 4.

A quoi attribuer ces revers? Nous sommes d'avis que les autres clubs ont amélioré sensiblement leur jeu, alors que les As n'ont pas progressé sur ce point et même que la "grosse" ligne ne nous semble pas donner le même rendement que d'habitude. C'est sans doute une léthargie passagère et nous espérons bien que les As reprendront leur aplomb, afin de ne pas être délogés de la 1ère place, car il faut noter que les Sénateurs, avec quatre parties en mains et 37 points à leur crédit, deviennent menaçants. Ainsi, la rencontre de dimanche contre l'Ottawa devient de la plus haute importance.

Les Citadelles, sous l'inspiration de Jean Béliveau, ont déjoué tous les calculs, en triomphant de façon décisive des Reds de Trois-Rivières, qui sont en 2e position. Il est vrai que le pilote Jack Toupin ne dirigeait pas son club, vu le décès de son père, mais ne croyons pas que nos juniors auraient été vaincus, même si Toupin avait été là. Nous profitons de l'occasion pour offrir nos vives sympathies à ce dernier, dans le deuil qui l'afflige.

Par cette dernière victoire, le clan Byrne a amélioré sa position en tête du circuit Horwood. Les Citadelles ont maintenant 38 pts en 22 parties, suivis de Trois-Rivières avec 28 en 23 joutes. Puis, vient le Canadien avec un total de 26 points, et deux parties en mains. Il semble bien peu probable que nos juniors soient déplacés, à moins que la guigne ne s'acharne à eux pour une bonne période.

Jean Béliveau, avec quatre buts et une assistance, dans la dernière partie, a porté son total à 65 pts (28-37), tandis que Boom-Boom

Geoffrion, du National, n'en compte que 60 (33-27), suivant les chiffres non officiels. Il est à noter que Béliveau a compté quatre buts contre le Trois-Rivières, tandis que son coéquipier Gervais marquait trois buts. Toutefois, nous tenons à souligner tout particulièrement le travail "formidable" de Bernard Lemonde, tant à l'offensive que sur la défensive; aussi, l'effort fourni par Camille Henri, le diminutif juvénile, dont le jeu s'améliore constamment.

Nous voulons faire ici une correction. Une transposition de chiffres nous a fait dire que le record d'assistance au Colisée de Québec, le 10 décembre, lors de la partie Canadien-Citadelles, était de 13,478 — il aurait fallu lire treize mille sept cent quarante-huit (13,748) spectateurs.

Le ski — Lors du premier concours de ski tenu dans la région depuis le début de l'hiver, le skieur Alexandre Alain, de l'Union Commerciale, a remporté les honneurs de la course de 5 milles contre un bon groupe d'adversaires, en 30 m. et 8 s., suivi de Jacques Carbonneau, Université Laval, 30 m. 30 s., et de Thomas Dennie, aussi de l'Union Commerciale, 30 m. 40 s. Ce concours a été tenu au Lac Beauport.

La natation — L'excellent nageur Lucien Beaumont s'est de nouveau illustré aux Jeux du Siècle, en Nouvelle-Zélande, alors qu'il s'est classé deuxième dans le 100 verges sur le dos, que le californien Wally Wolff, a remporté en 70.4 secondes.

Les quilles — Le président Pierre-H. Warren a été réélu, au cours d'une récente réunion pour l'organisation du 11e tournoi des petites quilles, de même que la plupart des directeurs. Paul-Emile Bélanger remplira pour la 11e fois le poste de secrétaire du tournoi, et pour une 3e année consécutive. Il agira également comme trésorier. Il occupera aussi les fonctions de publiciste pour cet important concours, qui remporte chaque année un vif succès.

Le baseball — Québec a été admis dans la Provinciale. Il ne fait pas de doute que l'inscription des Braves et des Royaux de Trois-Rivières est un précieux appoint pour le circuit Molini, et il est certain que ces deux villes joueront le même rôle qu'elles ont rempli dans le Canadienne, c'est-à-dire qu'elles stabiliseront la ligue Provinciale, qui n'est vraiment pas des plus solides, à l'heure actuelle.

A l'annonce de cette nouvelle, quelques amateurs nous ont demandé si les prix d'admission seront baissés, vu que les dépenses

Les conseils de Bill DURNAN

(Suite de la page 66)

pour diminuer l'angle découvert et qui verra alors le lancer filer à une allure vertigineuse juste en dehors de ses filets, aura bien accompli son travail, car c'est lui qui aura provoqué le lancer à côté, mais des spectateurs diront alors qu'il a été chanceux sur ce jeu.

Question — Quels ont été les joueurs adversaires qui vous ont causé le plus de soucis?

Réponse: Je me suis toujours bien dit que tout adversaire n'était pas plus dangereux qu'un autre. J'essayais donc d'oublier l'identité du joueur qui s'approchait de moi, parce qu'autrement, j'aurais été enclin à ne pas juger à sa juste valeur, l'effort de l'ennemi, qui me surprendrait peut-être par une grenade qu'il n'a pas coutume de décocher. Si vous vous dites que ce joueur n'est pas un bon compte, vous relâchez votre attention et cette erreur de surveillance coûtera peut-être un but à votre club. Par exemple, Syd Howe a déjà compté deux buts contre moi dans une partie, et je n'ai su qu'après la partie que c'était lui qui m'avait déjoué deux fois. Si je m'étais dit, durant la partie: "Voici Howe", je me serais peut-être préparé pour tel ou tel lancer, alors qu'il est reconnu qu'un bon compteur comme Howe essaie rarement le même truc deux fois de suite. Aussi, je me suis dit qu'il était inutile de penser à l'identité du joueur s'en venant vers moi.

Question — Un gardien de buts doit-il être en aussi bonne condition physique qu'un ailier ou un joueur de défense?

Réponse: Oui, indubitablement. Mentalement et physiquement, la tension nerveuse que subit un gardien de buts, est si grande qu'il lui faut constamment être au meilleur de sa condition physique, s'il veut espérer connaître des succès durant assez longtemps dans la ligue Nationale. Savez-vous que j'ai déjà perdu neuf livres au cours d'une joute? Les joueurs d'avant ont souvent la chance de se reposer, tandis que le cerbère est sur la patinoire, durant 60 minutes de chaque joute, avec, en plus, le handicap d'avoir à porter un équipement de plus de 25 livres. Il doit se multiplier, se remuer, s'agiter, s'énerver, continuellement, durant 60 minutes. Ses nerfs sont constamment à "fleur de peau". Il m'a ordinairement fallu trois heures, avant de m'endormir, chaque soir, où je ve-

d'administration des Braves seront beaucoup diminuées par suite d'une grosse diminution des frais de voyage. Ces amateurs nous ont fait remarquer qu'en 1948, certains prix avaient été augmentés et que lors de la disparition de la taxe fédérale de luxe (20 p.c.) et après la revaluation du dollar canadien, l'on n'avait pas "coupé" les prix à Québec, comme dans les autres parcs de baseball. A ces nombreux amateurs, nous dirons qu'il appartient uniquement à la direction des Braves de décider quant aux prix d'admission et que tout ce que nous pouvons faire, c'est de conseiller une révision du tarif actuel, afin de favoriser le plus possible les classes moins privilégiées. Un point important à retenir cependant, c'est que le nombre des "dollars d'amusement" a sensiblement diminué en ces derniers mois. Nous espérons pour le mieux, comme, la plupart des amateurs.

Le directeur des clubs mineurs des Braves de Boston, Harry Jenkins, est présentement en voyage en Australie, avec son épouse et son bébé. Il reviendrait aux Etats-Unis quelques jours seulement avant la période d'entraînement à Austin, dans le Texas, et à Bradenton, en Floride. C'est à un de ces deux endroits que s'entraîneront probablement les équi-piers que le Boston assignera aux Braves de Québec, pour la saison prochaine.

Et, en terminant, nous apprenons d'assez bonne source, que le circuit Houghton porterait le nom de "Northeastern League", maintenant que les deux clubs canadiens ont quitté les rangs, s'il est décidé de faire de suite le change-

Le Royal Sr, menacé de perdre son as Désaulniers, qui doit aller subir une intervention chirurgicale à l'hôpital

Un des plus beaux souhaits que les partisans du Royal Senior peuvent formuler à leur club favori à l'aurore de 1951 est "QUE LA MALADIE OU LES BLESSURES CESSENT DE S'ACHARNER A SES JOUEURS". Il est certain que le club de Frank Carlin a eu sa part de malchances, récemment. Le meilleur compte, Jacques Locas, une véritable inspiration pour ses jeunes coéquipiers à l'offensive

nais de garder les buts. Oui, un gardien de buts doit se tenir en merveilleuse condition physique s'il veut réussir.

Question — Par votre expérience personnelle, conseillerez-vous à un jeune joueur de hockey de poursuivre sa carrière chez les professionnels?

Réponse: Oui, mais à une condition, soit qu'il acquière d'abord une bonne instruction, une bonne éducation. Il n'y a jamais eu d'exemple d'un joueur de hockey qui ait gagné assez d'argent à ce jeu pour se retirer, financièrement indépendant, pour le reste de ses jours. Cependant, une bonne carrière dans le hockey, donne à un athlète une bonne "partance" et de splendides opportunités pour son avenir, s'il possède l'éducation nécessaire pour en profiter le plus possible. Personnellement, je n'ai jamais manqué mon coup aux examens, mais j'ai quitté les études, à la fin de ma deuxième année aux Hautes-Etudes, parce que je ne croyais pas alors qu'il était important pour moi de m'instruire davantage. Je pense tout différemment, aujourd'hui.

Finalement, j'ajouterai qu'un jeune homme qui doit décider s'il doit entreprendre sérieusement une carrière dans le hockey, doit songer à cette question, comme toute autre de la plus haute importance. Il ne doit pas oublier que lorsqu'il aura tout laissé de côté pour se consacrer aux sports, il lui faudra accomplir autant de sacrifices que dans une autre sphère pour réussir. Il lui faudra travailler et travailler encore, persévérer et ne pas se décourager. N'allez pas croire que la vie, pas plus qu'ailleurs, est toujours rose, lorsque vous faites partie d'un aussi grand circuit que la ligue Nationale. Vous ne pouvez toujours rire à gorge déployée, lorsque vous avez à jouer 70 joutes régulières dans une aussi puissante ligue, cela en outre des nombreuses pratiques et parties hors-concours.

et un formidable défenseur pour eux avec son robuste coup d'épaule, allait à une allure sensationnelle, lorsqu'un orteil infecté vint le reléguer au rancart, dimanche dernier. Il n'y a pas à dire que les jeunes du Royal manquent un tel opportuniste. Il est vrai que Locas se rétablit et doit revenir au jeu, incessamment, mais à son retour, le Royal sera probablement affaibli par l'absence d'un autre de ses piliers, Gerry Désaulniers. Ce dernier, un brillant centre, et un compte régulier, ne s'est pas fait justice depuis quinze jours, tout simplement parce qu'il souffrait d'un mal de gorge. Il doit même subir cette semaine, une intervention chirurgicale pour l'ablation de ses amygdales et son séjour d'une dizaine de jours à l'hôpital privera encore le club d'un fort atout offensif.

Carlin qui nous a annoncé l'indisposition de Désaulniers, s'est dit cependant radieux d'avoir découvert une nouvelle "Kid Line" douée d'un esprit combattif indomptable. Il s'agit du trio de Goold-Rose-Fryday, qui a totalisé 8 points, dans la dramatique victoire de jeudi contre le Valleyfield. Carlin est convaincu que le populaire Rose, qui ne cesse jamais de combattre, pourrait bien redevenir la "bombe atomique" qu'il était chez les juniors, l'hiver dernier, maintenant qu'il a "brisé la glace" avec deux buts spectaculaires, jeudi. Carlin, en nous parlant de la fin de semaine, au cours de laquelle le club dispute deux joutes, soit celle à Ottawa, samedi soir, et celle au Forum, contre le Chicoutimi, dimanche après-midi, nous a déclaré qu'il avait absolument besoin de deux victoires, pour réaliser son objectif d'atteindre la 3e place du classement avant le Jour de l'An.

FONDÉ EN 1695

de KUYPER
Blended
GIN
Distille au Canada
LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE



Bonne
et Heureuse
Année

Voilà le voeu que formulent pour vous

LE PRESIDENT,
LES DIRECTEURS,
LE PERSONNEL
de la maison



1406, rue St-Denis 6793, rue St-Hubert

Mardi, le 2 janvier, nos magasins seront fermés

PIT LEPINE présente...

FROZ-EX

Le sauveur des automobilistes

Automobilistes, soyez prudents! Ne vous laissez pas prendre au piège! Méfiez-vous du bonhomme hiver! Versez dans le réservoir à gazoline de votre auto une bouteille de "FROZ-EX" par semaine et gardez-en une dans votre voiture. De cette façon vous préviendrez beaucoup d'ennuis.

FROZ-EX POSSEDE LES AVANTAGES SUIVANTS:

1. — Assure un démarrage rapide
2. — Dissout la glace et absorbe l'eau dans l'essence ainsi que dans les conduites.
3. — Ne contient aucun ingrédient pouvant endommager des conduites de gaz
4. — Se vend en bouteilles scellées

En vente dans tous les garages et postes de service

PIT LEPINE
souhaite à tous ses clients
et amis une
BONNE et HEUREUSE
ANNEE

FROZ-EX PRODUCTS Co. Ltd.
1550 EST, rue ST-ZOTIQUE, MONTREAL — CR. 1212

Octobre **Novembre** **Décembre** *Janvier*

Septembre **Les étoiles de chaque mois sur le front international et local 1950** *Février*

Août **1950** *Mars*

Juillet **1950** *Avril*

Juin **1950** *Mai*

Nous publions, ici, une page complète des étoiles de l'année, sur le front international et sur le front local. Nous avons choisi deux étoiles, chaque mois, une sur le front international et une sur le front local. Quant aux raisons de nos choix, elles apparaissent dans la nomenclature de faits de chaque mois dans la grande revue dont nous avons commencé la publication, cette semaine, et qui paraît en page 70 de la présente édition. Il se peut fort bien que vous ne soyez pas de notre avis quant aux choix faits. En tout cas, nous avons fait notre possible pour donner le plus de justice.

Le Canadien peut passer en 3ème place, avec le début de l'an, mais il peut aussi se trouver en dernière position

La position du Canadien n'était pas rose, avant les parties de samedi, mais elle pouvait s'améliorer grandement par deux victoires contre son adversaire, le Chicago, dans les joutes de samedi, à Montréal, et de lundi, premier de l'an, à Chicago. Ces deux victoires pouvaient faire passer le club montréalais en 3ème place du classement général, mais, toutefois, loin derrière le Toronto qui était en 2ème place, avant samedi soir, à un seul point du Detroit, maintenant en tête.

D'autre part, deux défaites, accompagnées avec des victoires des Bruins et des Rangers, pouvaient envoyer le Canadien en toute dernière position.

Non, la position du Canadien n'est pas rose, si l'on tient compte que le club montréalais a subi le plus de défaites tandis que pour le plus petit nombre de victoires, il n'y a que les Rangers qui ne soient pas meilleurs.

Pour la partie de samedi soir, à

FORUM

Samedi, 30 déc., à 8.30 p.m.
Ligue de hockey Nationale
CHICAGO vs CANADIENS

Dimanche, 31 déc., à 2.30 p.m.
Ligue de hockey Senior
CHICOUTIMI vs ROYAL
Admission: \$1.50, \$1.25, \$1.00
Enfants: .50

Mardi, 2 janvier, à 7.45 p.m.
Ligue de hockey Junior
TR.-RIV. vs NATIONAL
VERDUN vs ROYAL
Prix: \$1.00, .75, .50 - Enfants: .25
Spécial • Soirée des enfants
Tout enfant accompagné d'un adulte sera admis gratuitement

Judi, 4 janvier, à 8.30 p.m.
Ligue de hockey Nationale
BOSTON vs CANADIENS
Sièges 1.50, section de la terrasse, en vente jeudi matin à 10 h. a.m.
Admission générale: \$1.50, \$1.25

Vendredi, 5 janv., à 8.30 p.m.
Ligue de hockey Senior
SHAWINIGAN vs ROYAL
Prix: \$1.50, \$1.25, \$1.00
Enfants: .50

Billets réservés pour tous ces événements en vente au guichet des rues Atwater et Clouze

Montréal, le Canadien tentait, de nouveau, d'obtenir les services de Jean Béliveau, l'as des Citadelles de Québec.

Les autres parties au programme d'ici lundi, étaient comme suit: samedi: Detroit à Toronto; dimanche: Toronto à Detroit et Boston à Rangers; lundi: Canadien à Chicago et Rangers à Boston.

LES STATISTIQUES

Pour une fois, par grande exception, nous ne publions pas les statistiques au complet de la ligue Nationale, selon notre habitude. C'est pour cette raison que nous nous en excusons tout de suite. Faisons remarquer, toutefois, que Gordie Howe a fait une belle poussée, surtout dans la partie de jeudi, alors qu'il a obtenu 5 assistances. Il est ainsi, maintenant, en 2ème position des pointeurs, à un seul point de Max Bentley qui est en tête depuis longtemps. En plus, Howe a rejoint le joueur du Toronto pour les assistances avec 22. Pour les buts, Tod Sloan, du Toronto, est toujours en tête avec 17 mais il est suivi de près par Maurice Richard qui, avec 16 buts ajoutés à son total de 250 dans sa carrière, n'est plus d'Aurèle Joliat, tous les deux en qu'à 4 buts de Howie Morenz et 2ème position du classement général de toute la ligue Nationale.

Pour revenir à Howe, il faut ajouter qu'avec ses coéquipiers Abel et Lindsay, il compose le trio qui a fait le plus sensation, par le temps qui court et le rendement de ces trois explique bien la série de 11 parties sans défaite des Red Wings qui étaient en 1ère position du classement, avant samedi soir.

Pour les punitions, c'est Gus Mortson du Toronto qui mène individuellement tandis que le Toronto est toujours en tête comme club.

Chez les gardiens, Terry Sawchuk du Detroit continue de faire sensation et tout indique que ce jeune cerbère continue d'avoir une belle chance de décrocher les honneurs du trophée Vézina et qu'il a de grandes chances pour le trophée Calder, accordé à la meilleure recrue de l'année. Al Rollins, du Toronto, a une moyenne légèrement supérieure à celle de Sawchuk, mais son club a plus de buts contre lui que le Detroit.

Après Rollins et Sawchuk, dans l'ordre pour la moyenne suivent: Gerry McNeil, du Canadien, Jack Gelineau, du Boston, Charlie Rayner, des Rangers et Harry Lumley, du Chicago.

Un record ?

Ce que l'on pourrait appeler un record, d'un certain genre du moins, a été établi, lundi dernier dans la partie entre les Rangers et les Red Wings, à Detroit. En effet, pendant 24 minutes et 41 secondes, dans les 2ème et 3ème périodes, les Rangers n'ont réussi aucun lancer contre Terry Sawchuk. On a rapporté que ce dernier avait, pour ainsi dire, gelé dans ses filets et qu'il avait été victime d'une dépression par la solitude dans laquelle il avait été laissé!

Important match pour Ferland à New-York

Gaby Ferland, le populaire boxeur mi-moyen local, nous a fait parvenir une carte postale de New-York, vendredi, nous disant qu'il devait affronter Walter Haines, en finale, au Ridgewood Groves, samedi soir. Ferland ajoutait qu'une victoire dans ce match lui assurerait une demi-finale au Madison Square Garden, contre Vic Cardelli, dans trois semaines.

Excursion de ski du St-François à Val David

La première excursion de ski de la saison du St-François-Xavier aura lieu à Val David, dimanche, le 7 janvier, alors que trois montepentes et quatre pentes seront à la disposition des membres. On demande de faire ses réservations, avant le 5 janvier, car le nombre d'autobus sera commandé en comparaison des demandes. Inf.: CR. 7980, FA. 4721, FR. 5277.

Excursion de ski à St-Sauveur-des-Monts

Un groupe imposant de membres du club de ski Intrépides du Nord envahira St-Sauveur-des-Monts, dimanche, le 7 janvier, pour la première d'une série d'excursions, durant la saison froide.

Dépouillement d'arbre de Noël à St-Alphonse

Le club sportif St-Alphonse Youville, qui excelle dans le tennis, la balle molle, les quilles, le tennis sur table, le ski, entreprendra une saison chargée, en 1951. Il se réunira dimanche, en son local, où plus de 35 enfants de la paroisse, seront invités à un dépouillement d'arbre de Noël, organisé par Mlles Yolande Pichette et Denise Lépine, et Johnny McCurran et Louis l'Ecuyer.

Succès du Canadien juvénile provincial

Le Canadien juvénile provincial a bien fini l'année avec deux blanchissages contre le St-Denis et le Police St-Paul-La-Croix par 5 à 0 et 9 à 0. Le club jouera probablement, dimanche, à Beauharnois, et, le 13, à St-Eugène, Ontario. Depuis le début de la saison, le club a remporté 10 victoires et il a annulé 2 fois en 15 joutes. Y. Daigle et J.-P. Séguin sont en tête des compteurs avec 13 points chacun. Inf.: Guy St-Jules, 76 ruelle Leduc, LA. 7243.

Conseils aux skieurs donnés par le club St-François-Xavier

Les organisateurs du club de ski St-François-Xavier viennent en aide à tous les skieurs, en leur donnant les plus sages conseils. Tous les soirs, à la montagne, ils montrent à faire du ski, à 25 adeptes de ce sport, sous une habile direction. Ils ont malheureusement constaté que la plupart des skieurs ne possèdent pas les trois choses essentielles pour se livrer au sport du ski avec le maximum de plaisir, soit les bonnes bottines, un bon attachement à courroie ou à câble et le contrôle des mouvements. Le club annonce qu'il accepte encore des membres. Inf.: Roger Monette, 4469, rue Brébeuf FR. 5277.

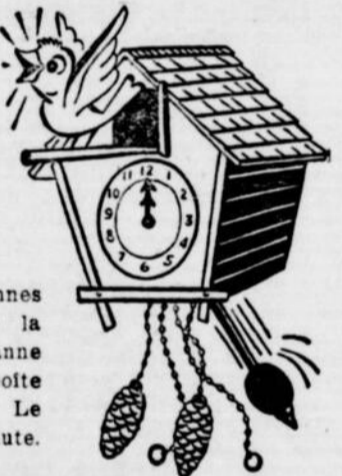
MAURICE RICHARD s'est distingué avec deux buts fort rapides, soit en 27 secondes, samedi dernier, contre le Detroit, au Forum, mais il était loin du record de 2 buts en 4 secondes, établi par Nels Stewart, des Maroons, contre le Boston, au Forum, le 3 janvier 1931... Ajoutons à ce sujet que le record pour les 3 buts les plus rapides, soit en 1 minute, 52 secondes, appartient toujours à Carl Liscombe, qui accomplit cet exploit, pour les Red Wings, à Detroit, contre le Chicago, le 13 mars 1938...

Fête du Nouvel An du Park Toboggan Club

La fête du Nouvel An du Park Toboggan & Ski Club avait lieu samedi soir, alors que toutes sortes de surprises attendaient les invités. On s'attendait à une forte assistance ce soir-là.



Nos meilleurs vœux de Bonne et Heureuse Année



Supprimez la cause des pannes d'hiver. "GELEX" absorbe la condensation. En cas de panne versez le contenu d'une boîte dans le réservoir à gazoline. Le moteur démarrera en 1 minute.

GELEX

DISSOUT LA GLACE dans le réservoir à gazoline

SOUHAITS

La ligue de quilles Familex, souhaite un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année à tous les sportsmen.

L'Association de Tennis sur Table de la province de Québec souhaite un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année à tous ses membres et partisans. Elle annonce que 1950 a été une année sans précédent pour ce sport et que cet essor devrait se poursuivre en 1951. Elle mentionne les inscriptions des villes de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Drummondville, Granby, Longueuil, Sherbrooke dans l'Association provinciale, la tenue des championnats canadiens à Montréal, le brio de nos joueurs dans les tournois locaux et à l'étranger et l'accueil de plus en plus bienveillant du public envers ce sport. Il remercie également le rédacteur sportif du "Petit Journal" pour avoir aidé à donner au tennis sur table la place qu'il mérite au sein des sports d'intérieur.

Les clubs de hockey Sportif Indépendant, Canadiens Juvénile et Midget, ainsi que leur propriétaire Guy St-Jules, souhaitent un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année à tous.

D'un but... à l'autre dans l'année sportive 1950

Sous ce titre, nous commençons, aujourd'hui, selon notre habitude, la revue de l'année sportive 1950... Comme il est très difficile de faire ressortir les événements par ordre d'importance, surtout à cause de l'appréciation différente qu'on peut avoir, nous avons continué notre habitude de mentionner à peu près tous les événements d'importance par ordre de date, chaque mois... Nous ferons remarquer, toutefois, que dans cette année sportive 1950, l'Australie s'est spécialement distinguée, soit par la victoire générale dans les jeux de l'Empire, par les victoires des Australiens Jim Ferrier et Bobby Locke, dans les tournois omnium canadien et Tom O'Shanter, par la conquête de la coupe Davis et aussi par les succès du cheval Noor qui, entre autres, a remporté des victoires sur le fameux Citation... Nous inaugurons, cependant, cette année, la publication de toute une page des étoiles de chaque mois, sur le front international et sur le front local... Cette page paraît en page 68 de la présente édition... Aujourd'hui, nous publions la revue des événements des six premiers mois... Dimanche prochain, ce sera la revue des six derniers mois.

Janvier

4—FRANK FILCHOCK est choisi comme athlète canadien de l'année 1949. — 5—DICK BUTTON est reconnu comme l'athlète amateur le plus brillant de 1949 aux Etats-Unis. — 5—LE CANADIEN célèbre son 40e anniversaire au Forum, en remportant sa 1ère victoire de la saison sur le Boston, devant les anciens Laviolette, Lalonde et Bernier, qui sont fêtés; Bill Durnan reçoit le trophée Vézina, le soir même. — 6—CONNY SMYTHE est jugé la personnalité la plus marquante de l'année 1949 dans les sports. — 11—TONY JANIRO défait Charley Fusari, à Detroit. — OSCAR GRIMES est nommé gérant du St-Jean. — 12—JOHNNY McCORMACK signe un contrat avec les Leafs. — LES CUBS DE CHICAGO achètent la franchise de Newark et transfèrent sa franchise à Springfield. — 13—STAN HACK est nommé instructeur du Springfield. — 15—BERNARD GEOFFRION, du National Jr, compte six buts et obtient 5 assistances, alors que son club écrase le Valleyfield par 16 à 1. — 16—WILLIE PEP réussit sa 45e mise hors de combat en 145 matches, en battant Charley Riley, en cinq reprises, à St-Louis, tout en défendant son championnat des poids plumes. — 17—BOB LATHAW est nommé joueur-gérant du Granby. — 19—TOMMY HENRICH signe avec les Yankees pour \$50,000, le même salaire que Bob Feller; qui accepte une diminution de \$20,000 à Cleveland. — JOE PAGE, est le premier gagnant du prix Babe Ruth pour s'être le plus distingué dans la dernière série mondiale. — 21—ERIC CRADOCK est nommé président du Big Four au football. — GEORGE McQUINN est nommé joueur-gérant des Braves de Québec. — 23—LA SOIREE "TAG MILLAR" obtient un vif succès au Forum, où l'on encaisse des recettes de \$7,688.32. Bill Mosienko gagne la course de vitesse des professionnels avec un temps de 14.4; André Corriveau remporte la palme chez les seniors, avec le temps de 15 secondes. — ALFRED THURIER, avec 580 points, établit un nouveau record de pointage dans la ligue Américaine. — 24—JOEY MAXIM devient le nouveau champion des boxeurs mi-lourds en battant Freddie Mills, par mise hors de combat, en 10 rondes, à Londres. — JOE DIMAGGIO signe un autre contrat de \$100,000 avec les Yankees et Jackie Robinson accepte un salaire de \$35,000 avec les Dodgers. — 25—BRUNO BETZEL est nommé gérant à Syracuse. — 26—LA SECTION DE LA BOXE DE LA PALESTRE se fusionne avec le club Champêtre et Sylvio Mireault est nommé instructeur du pugilat à la Palestre. — 29—JACK DEMPSEY est choisi comme le boxeur du demi-siècle. — 30—JOHNNY GRECO conserve son championnat mi-moyen du Canada, en battant Fritzie Pruden par mise hors de combat technique en 9 rondes au Forum. — ROBERT VILLEMANN gagne par décision sur Jan Stock, à Paris. — 31—LES PIRATES DE PITTSBURGH payent \$100,000 pour les services du lanceur Paul Pettit.

Février

1er—PHIL MASI, receveur du Pittsburgh, est vendu aux White Sox de Chicago. — YVON ROBERT est blessé et concède son championnat mondial à Bobby Managoff, au Forum. — BOBBY JONES est reconnu comme le golfeur du demi-siècle. — 3—BILL TILDEN est choisi comme le meilleur joueur de tennis des 50 dernières années. — OUVERTURE des jeux de l'Empire à Auckland, Nouvelle-Zélande. — 4—PAUL-EMILE GUILBEAULT est réélu président de la ligue de baseball Laurentienne Senior. — LLOYD EVANS gagne le marathon de 10 milles en

raquettes à Lewiston, Maine. — BABE RUTH est nommé le meilleur joueur de baseball du demi-siècle. — 5—LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES DE SHAWINIGAN transfère la franchise des Cataracts à la ville. — SUZANNE MORROW gagne le championnat canadien de patinage de fantasia. — 6—MAURICE VACHON et HENRY HUDSON gagnent un championnat de lutte aux jeux de l'Empire. — ALAN McFATER bat Jean Richard, par décision, à Toronto. — HAPPY CHANDLER approuve la transaction de \$100,000 du Pittsburgh, pour Paul Pettit. — JACK DUNN, DAN HOWLEY et JEWEL ENS sont élus au Temple de la Renommée de la ligue Internationale, tandis que le nouveau président des rédacteurs de l'Internationale est LAWRENCE SKIDDY. — 7—TED WILLIAMS signe un contrat de \$125,000 avec les Red Sox de Boston. — LEO LAMOUREUX démissionne comme joueur-gérant des Cataracts et il est remplacé comme tel par Bucky Buchanan. — 9—LE DR ATHANS, un Canadien de Vancouver, gagne le championnat des plongeurs aux jeux de l'Empire. — LE ROYAL vend Frank Laga au club Hollywood. — HENRI ROCHON élimine l'Américain Irving Dorfman, au tournoi du Régiment de Châteauguay. — 10—BILLY GRAHAM bat Kid Gavilan par décision. — LORNE MAIN résiste cinq sets devant le fameux Bill Talbert avant de s'avouer vaincu au tournoi du Régiment de Châteauguay. — 11—BILL TALBERT gagne le tournoi du Régiment en battant Henri Rochon en finale; les doubles sont remportés par Watt et Main contre Talbert et Durivage. — JOHNNY VANDERMEER, du Cincinnati, est vendu aux Cubs. — LES AUSTRALIENS se classent premiers, à la fin des jeux de l'Empire. — LE CANADA termine en quatrième position. — BOB FRYDAY et LULU DENIS, du Royal sr, font leurs débuts avec le Canadien, contre le Toronto. — 12—BOB FRYDAY compte un but contre le Boston, à sa 2e joute professionnelle avec le Canadien. — 13—LE DETROIT accorde une semaine de congé en Floride, à son ailier étoile, Ted Lindsay. — MAN O'WAR est reconnu comme le cheval du demi-siècle. — 14—LITALIEN ZENO COLO gagne le slalom géant à Aspen, Colorado. — 15—YUKON ERIC détrône Managoff, au Forum. — PAUL CALVERT se trouve un emploi avec les Tigers de Detroit. — 16—ERNIE McCULLOUGH, un Canadien, se classe 5e au championnat américain du slalom, à Aspen, Colorado. — 17—STEVE MIZERAK, ancien joueur d'intérieur du Royal de Montréal, est nommé joueur-gérant du St-Jean, de la Provinciale. — 18—HENRI ROCHON est classé le joueur de tennis numéro un du Canada pour 1949. — ZENO COLO gagne le championnat de descente, à Aspen. — 23—LAVERNE ROACH, jeune boxeur poids moyen, meurt des suites d'un combat disputé contre Georgie Small, à l'arène St-Nicolas. — 24—BUCKY BUCHANAN est choisi le joueur le plus utile à son club dans la ligue Senior et il devient le seul joueur à gagner le trophée Byng de Vimy, pour une 2e fois. — 25—LES GIANTS DE NEW-YORK achètent Jack Kramer, des Red Sox de Boston. — 27—JOHNNY GRECO bat Bob Montgomery par décision au Forum, devant 6,380 personnes, et pour des recettes de \$18,498; Gus Mell bat Gaby Ferland, en demi-finale.

MARS

1—KEN REARDON est mis à l'amende pour \$1,000 au sujet d'une déclaration faite à un magazine à l'effet qu'il rendrait à Cal Gardner, du Toronto, les 14 points de suture que ce dernier lui avait infligés, l'année précédente. — 3—ANDRE BERTRAND, de Québec, établit un record mon-

dial à Banff, en décrochant trois championnats de ski. — 6—WALLY ALSTON est nommé pilote du Royal de Montréal et Clay Hopper va le remplacer comme instructeur à St-Paul. — 8—DICK BUTTON et AJA VRANOVA conservent leur championnat de patinage de fantasia à Londres. — ANDRE CORRIVEAU termine en tête des pointeurs de la ligue Senior. — 9—CHARLES CONACHER, le pilote du Chicago, se voit imposer une amende de \$200 par la ligue Nationale, pour avoir frappé le journaliste Lew Walter, après la joute du 8 février. — 12—LE QUEBEC et LE CANADIEN éliminent le National et le Trois-Rivières, dans la ligue Junior. — 13—LA Q.A.H.A. suspend Tommy Manastsky et Eddie Bush pour trois parties, à la suite d'une bataille. — 17—WILLIE PEP conserve son titre de champion poids moyen contre Ray Famechon, en 15 rondes. — 20—ROBERT VILLEMANN bat Kid Gavilan par décision au Forum. — 21—LE CANADA décroche le titre mondial au championnat amateur de hockey. — MILT SCHMIDT reçoit le trophée Dufresne comme meilleur joueur des Bruins de Boston. — 23—DON PENNISTON démissionne comme pilote de Hershey. — 24—ROCKY MARCIANO bat Roland LaStarza, à New-York. — 26—LE CANADIEN gagne le championnat de la ligue Junior en éliminant les Citadelles par 4 victoires à 2. — TED LINDSAY remporte le championnat des pointeurs de la ligue Nationale, et il établit aussi un nouveau record pour les assistances, avec 55. — BILL DURNAN remporte le trophée Vézina pour une 5e fois en 6 ans. — 28—GORDIE HOWE est dangereusement blessé dans une collision avec Ted Kennedy, à l'ouverture des séries de la coupe Stanley. — 31—TONY JANIRO et ROCKY GRAZIANO annulent dans un match de 10 rondes, à New-York. — LE ST-MARY'S DE HALIFAX concède la série au Canadien Jr après des défaites de 11 à 3 et de 10 à 1.

AVRIL

1—CLARENCE CAMPBELL nommé deux arbitres et un juge de lignes dans la série Toronto-Detroit, qui menaçait de devenir trop rude. — 4—EDDIE MILLER, agent libre, signe avec les Cards de St-Louis. — LES ATHLETICS DE PHILADELPHIE envoient Phil Marchildon à Buffalo. — 6—LES RANGERS éliminent le Canadien par 4 gains à un. — 9—LE DETROIT élimine le Toronto par 4 victoires à 3. — 11—LE BROOKLYN envoie Johnny Van Cuyk et Johnny Simmons à St-Paul. — LE CANADIEN achète l'ailier Frank King, du Minneapolis. — 14—KEN KELTNER, libéré par le Cleveland, signe un contrat avec les Red Sox. — 18—LE ROYAL vend Jim Russell, au Brooklyn, et obtient Rocky Bridges et Steve Lembo. — 19—LE CANADIEN achète Vern Kaiser, du Springfield. — KEE YONG HAM, 19 ans, de Corée, gagne le marathon de Boston, en 2:32:39. — 23—FETE BABANDO fait gagner le Detroit en supplémentaire dans la 7e joute de la coupe Stanley, contre les Rangers. — 24—CHARLIE CONACHER démissionne comme pilote du Chicago. — ARMAND SAVOIE met Alan McFater hors de combat en 7 rondes à Toronto. — 25—TERRY ALLEN est le nouveau champion mondial des boxeurs poids mouches par sa victoire en 15 rondes sur Honoré Pratéti, à Londres. — 26—LE ROYAL obtient Pat McGlothlin. — BILL DURNAN, GUS MORTSON, KEN REARDON, SID ABEL, MAURICE RICHARD, TED LINDSAY, sont nommés sur la 1ère équipe d'étoiles de la Nationale. Richard en est à sa 6ème nomination de suite dans la 1ère

équipe d'étoiles, un record — 28—LES YANKEES vendent Dick Wakefield aux White Sox, et reçoivent en retour une somme d'argent et John Ostrowski. — 29—LES ARGONAUTES vendent Royal Copeland au Calgary — ROY WOUTERS détrône George Ross, comme champion poids moyen canadien, à Halifax.

MAI

1—JACK GELINEAU gagne le trophée Calder comme la meilleure recrue de la saison. — EDDIE GIOSEA bat Johnny Greco. — LAURENT DAUTHUILLE met Steve Belloise hors de combat en 7 rondes au Forum. — 3—LE ROYAL gagne son ouverture par 4 à 3 contre le Jersey-City, devant 16,500 personnes, au Stadium. — 4—LUCIEN CHARTRAND est élu président de l'Association de Courses de la province de Québec. — LYNN PATRICK démissionne comme instructeur des Rangers pour devenir pilote des Cougars de Victoria. — 6—LE CANADIEN JUNIOR gagne la coupe Memorial en battant les Pats de Regina par 4 gains à un. — MIDDLE-GROUND gagne le Derby du Kentucky. — CHUCK RAYNER, des Rangers, décroche le trophée Hart comme le joueur le plus utile de la ligue Nationale. — 10—LE MARLBORO DE TORONTO gagne la coupe Allan en battant les Stampers de Calgary, en finale; il s'agit de la 1ère conquête de ce championnat senior par Toronto, depuis 18 ans. — 11—LES BRAVES échangent Conny Ryan pour Walker Cooper, du Cincinnati. — LE CINCINNATI vend Jimmy Bloodworth, aux Phillies, et achète Willie Ramsdell, du Brooklyn. — 12—LES YANKEES, forcés de reprendre Dick Wakefield, qui ne voulait pas rejoindre les White Sox, décident de le suspendre. — MLE AJA VRANOVA, devient professionnelle au patinage de fantasia. — LA JOUTE ROYAL-BALTIMORE disputée au Stadium, fournit \$2,152 aux sinistrés de Rimouski. — 15—JOHNNY LINDELL, des Yankees, est vendu aux Cards. — MAT HALL, du Sherbrooke, lance une joute sans point ni coup sûr contre le Drummondville, dans la ligue Provinciale. — 16—LE ROYAL obtient Carl Erskine, du Brooklyn. — 17—LES GIANTS achètent Johnny Jorgensen, du Brooklyn, et vendent Ray Mueller, aux Pirates. — LE DRUMMONDVILLE, de la ligue Provinciale, obtient Stan Bréard, de San Diego. — 18—LE ROYAL échange Bobby Rhawn pour Johnny Welaj, du Toronto, et \$10,000. — LOU WELAJ revient avec le club local. — 19—DOUG KEENAN est élu président de la ligue de hockey Provinciale. — 20—FOULE RECORD de 12,345 spectateurs à l'ouverture des courses à Blue Bonnets. — HILL PRINCE gagne le Preakness. — 24—LE MATCH YUKON-CARNERA se termine par un "no contest" au Forum. — 25—LES YANKEES cèdent Dick Wakefield, au Oakland. — PAUL VIENS est élu président de la Palestre Nationale. — 26—JOE PRIMEAU est nommé pilote des Leafs. — JOHNNY CORRIDEN remplace Jack Onslow comme pilote des White Sox. — JACQUES VADONCOEUR est réélu président de la P.Q.L.T.A. pour un 3e terme. — 27—GEORGE SLATER est réélu président de la ligue Senior de hockey du Québec pour un 14e terme. — GALCADOR gagne le Derby d'Espom. — FRANK STRANAHAN gagne le championnat de golf britannique pour une 2e fois. — 28—INCENDIE du Coliseum, rue Guy. — 29—JERSEY JOE WALCOT bat le champion allemand Tein Hoff, aux points. — 30—RAY SCARBOROUGH, EDDIE ROBINSON et AL KOZAR, du Washington,

sont échangés pour Cass Michaels, Bob Kuzava et John Ostrowski, des White Sox. — JOHNNY PARSONS gagne la course d'automobiles de 500 milles à Indianapolis. — A SA REUNION ANNUELLE tenue à Montréal, la ligue de hockey Nationale, adopte un nouveau règlement, celui de ne pas frapper du bâton sur la bande, lorsqu'un joueur est sur le banc. — 31—VIC TOWEEL détrône Manuel Ortiz, comme champion mondial des boxeurs poids coqs.

JUIN

5—RAY ROBINSON bat Robert Villemain par décision à Philadelphie, et est reconnu comme champion mondial des poids moyens par la Commission de l'Etat du Pennsylvania. — 6—LEE SAVOLD met Bruce Woodcock hors de combat en 4 rondes à Londres. — 7—LES CUBS DE CHICAGO échangent Bob Scheffing pour Ron Northey, du Cincinnati. — KEN KELTNER est congédié par les Red Sox. — LE CINCINNATI conclut une entente avec les Rangers. — 8—LES RED SOX créent sept nouveaux records en battant les Browns de St-Louis par 29 à 4. — 9—EMILE "BUTCH" BOUCHARD est élu président du National Junior. — LES LITTLE GIANTS remplacent le Rawdon, dans la ligue de baseball Laurentienne Sr. — 10—DOUG GRIMSTON succède à Al Pickard comme président de la C.A.H.A. — BATTLEGROUNDS gagne le Belmont Stakes. — 11—BEN HOGAN gagne le championnat omnium des Etats-Unis. — 12—PANCHO SEGURA devient le nouveau champion de tennis professionnel en battant Frankie Kovacs, en finale. — 13—LE PITTSBURGH achète Hank Borowy, des Phillies. — 14—EBBIE GOODFELLOW est nommé instructeur des Black Hawks de Chicago. — LE CLEVELAND échange Mickey Vernon pour le lanceur Dick Weik, du Washington. — 15—FRANKIE SKAFF est congédié comme pilote du Buffalo et Ray Schalk le remplace. — LES YANKEES obtiennent Joe Ostrowski, Tom Ferriek, des Browns, en échange pour George Stirweiss, Jim Delsing, Duane Pilette, Don Johnson et \$50,000. — 17—TIGER WARRINGTON devient le champion mi-lourd du Canada en battant Eddie Zastre. — NOOR établit un record mondial de 1.46 et 4-5 pour le mille et un huitième, en battant Citation. — 19—LE ROYAL achète le lanceur Jim Hughes, du St-Paul, et envoie Lou Welaj et Bill McCahan, à Elmira. — 20—LAURENT DAUTHUILLE bat Tuzo Portuguez par mise hors de combat technique en six rondes, au Forum. — 22—JACK BANTA, du Brooklyn, revient au Royal; ce dernier club doit céder Al Apperly aux Dodgers. — 23—JOE McCARTHY abandonne la gérance des Red Sox, et il est remplacé par Luke Sewell. — 26—ON ELIT LES ATHLETES SUIVANTS au Temple de la Renommée du Hockey: Newsy Lalonde, Joe Malone, Frank Patrick, Alan Davidson, Charles Drinkwater, Mike Grant, Gilles Griffis, George Richardson et Harry Trihey.

Conditions de ski excellentes partout

Le Bureau provincial de météorologie rapporte que les conditions de ski sont excellentes partout dans les Laurentides. Une couche de base de 10 à 20 pouces de neige durcie recouvre les pentes, recouvertes de un à trois pouces de neige poudreuse. La température, vendredi, variait entre 10 et 20 degrés au-dessus de zéro et les routes étaient en bon état.

Les étoiles du



dans l'année 1950

(Par Charles ★ ★ ★ MAYER)

Cette chronique, inaugurée, l'an dernier, est des plus populaires et nous en profitons pour parler du choix de nos étoiles, dans les différentes semaines de l'année qui s'achève... C'est dire que c'est comme une revue de l'année quant à nos étoiles de chaque semaine... On sera sûrement intéressé à en prendre connaissance, d'autant plus que la plupart de ces étoiles sont de Montréal ou de la province ou bien sont bien connues de nos lecteurs... On revivra certainement de beaux moments en reprenant connaissance avec les étoiles de chaque semaine ainsi que les raisons principales qui ont motivé nos choix...

Du 8 au 15 janvier: LEO GRAVELLE, pour avoir accompli le 5e truc du chapeau de la saison.

Du 15 au 22 janvier: ALBERT MOLINI, pour avoir réussi à faire accepter la ligue Provinciale dans le baseball organisé.

Du 22 au 29 janvier: SID ABEL, pour avoir rejoint Maurice Richard pour le plus de buts comptés et surpris par son brio, alors qu'on le disait fini, au commencement de la saison.

Du 29 janvier au 5 février: LES SKIEURS qui ont réclamé l'hymne national "O Canada" à Lake Placid, lors des championnats mondiaux de sauts en ski...

Du 5 février au 12 février: HENRI ROCHON, pour avoir atteint la finale du tournoi du Régiment de Châteauguay, après avoir défait l'excellent joueur new-yorkais Irving Dorfman, pour ne céder que devant Bill Talbert.

Du 12 au 19 février: ARMAND GAUDREAU, pour avoir participé à 7 des 15 buts des As en deux joutes.

Du 19 au 26 février: SID SMITH, pour avoir fait gagner les Leafs, deux fois de suite, avec deux buts dans chaque joute.

Du 26 février au 5 mars: DOUG BENTLEY et KENNY REARDON, le premier pour avoir porté son total de buts à plus de 200 et son total de points à 506, soit le plus élevé chez les joueurs encore actifs. Le second pour avoir eu le courage de ne pas nier devant le président Clarence Campbell une déclaration faite à un journaliste au sujet d'une idée de revanche, à l'égard de Cal Gardner du Toronto.

Du 5 au 12 mars: GERRY McNEIL, pour n'avoir été déjoué que quatre fois en trois parties, pour la très basse moyenne de 1.33 comme remplaçant de Bill Durnan.

Du 12 au 19 mars: RED KELLY, pour avoir été mentionné comme futur joueur de l'équipe d'étoiles, après avoir obtenu six points en quatre parties, pour le Detroit.

Du 19 au 26 mars: MAURICE RICHARD, ELMER LACH et NORMAND DUSSAULT, pour avoir accumulé l'excellent total de 17 points en 3 joutes pour être mentionnés comme une nouvelle ligne du "Punch" du Canadien.

Du 26 mars au 2 avril: YVAN DUGRE, pour avoir conduit le Sherbrooke au championnat de la ligue Senior, à la 2e année seulement de ce club dans le circuit Slater.

Du 2 au 9 avril: TURK BRODA et CHARLEY RAYNER pour leur tenue admirable dans les filets des Leafs et des Rangers, au cours des premières joutes des séries de coupe Stanley.

Du 9 au 16 avril: DICKIE MOORE, pour avoir compté 5 des

8 buts du Canadien junior contre le Guelph, dans la finale pour le championnat junior de l'Est du Canada...

Du 16 au 23 avril: DON DALEIGH, pour avoir fait gagner les Rangers deux fois de suite, contre le Detroit, dans des joutes de la finale de la coupe Stanley, avec un but dans une période supplémentaire.

Du 23 au 30 avril: MAURICE RICHARD, pour avoir été nommé sur l'équipe d'étoiles de la ligue Nationale, une 6e fois de suite, pour un nouveau record.

Du 30 avril au 7 mai: LAURENT DAUTHUILLE, pour avoir remporté une victoire impressionnante contre le vétéran Steve Belloise, au Forum, pour se placer en excellente position pour un match de championnat mondial contre Jake LaMotta.

Du 7 au 14 mai: FRANK SELKE et BUZZY BAVASI, le premier pour avoir vu un club de Montréal remporter la coupe Memorial pour une 2e année consécutive, succès dont il est un grand responsable, puisque le hockey junior montréalais n'était pas à un tel niveau avant son arrivée. Quant à BAVASI, il a fait preuve d'un beau geste humanitaire en accordant les recettes d'une joute entre le Royal et le Baltimore, au Stadium, aux sinistrés de Rimouski.

Du 21 au 28 mai: ALPHONSE THERIEN, en faisant deux suggestions que nous avons approuvées entièrement, au banquet des champions juniors canadiens. Il a demandé au gouvernement une meilleure arène de hockey pour Trois-Rivières et plus de patinoires fermées, dans la province.

Du 28 mai au 4 juin: LUCIEN CHARTRAND pour avoir continué son beau travail pour l'essor du turf montréalais, en faisant venir les meilleurs chevaux jamais vus pour l'épreuve du Prix du Roi.

Du 4 au 11 juin: RONNIE LEE et BOB MORGAN, du Royal, et du Brooklyn, respectivement, le premier, pour avoir lancé si brillamment en relève qu'on a commencé à l'appeler le "Joe Page" de la ligue Internationale, le second, pour avoir frappé 2 doubles, un triple et trois circuits, en trois joutes, pour empêcher son renvoi aux mineurs.

Du 18 au 25 juin: JOE DIMAGGIO, pour avoir frappé son 200e coup sûr dans les majeures.

Du 25 juin au 2 juillet: DAMIEN GAUTHIER, pour avoir remporté les honneurs du tournoi de golf du sportsman Irving en réussissant une carte de 65, soit de cinq au-dessous de la normale, au club Lachine.

Du 23 au 30 juillet: RONNIE LEE, pour avoir tenu le Springfield, à 3 coups sûrs en 7 manches, pour décrocher sa 11e victoire, contre seulement trois échecs.

Du 27 août au 3 septembre: GIL HODGES, pour avoir cogné 4 circuits dans une partie et pour passer ainsi parmi les Immortels du baseball. Il est devenu le seul joueur de la ligue Nationale des temps modernes et le seul frappeur droitier à cogner quatre circuits dans une joute de neuf manches et le seul qui ait accompli cette prouesse dans une joute du soir.

Du 3 au 10 septembre: DON NEWCOMBE, pour avoir accepté de lancer deux parties d'un programme double contre les Phillies.

Du 17 au 24 septembre: BILL KENNEDY, lanceur du Baltimore,

Bonne et Heureuse Année

C'est par ces simples mots traditionnels, avec "Le paradis, à la fin de vos jours" que les membres de la rédaction portive du "Petit Journal" Charles Mayer, Robert Desjardins, Lambert Mayer et leurs collaborateurs, vous font leurs souhaits. Tous vous remercient cordialement pour les cartes envoyées, cartes vraiment trop nombreuses pour être répondues personnellement. Tout de même, nous publions avec plaisir, ici, comme nous l'avons fait, la semaine dernière, une liste aussi complète que possible de ceux qui nous ont fait parvenir leurs souhaits:

Armand PLOUFFE et Léo DEMERS du parc Richelieu; Morrie BRUKER; X. PELLETIER, éclaircur des Giants de New-York; Robert (Bob) GUERTIN de Hull; André MERCIER de l'Association athlétique de l'Université de Montréal; AL BROSSO; A.-R. GIROUX, gérant du golf municipal; Pierre SIMONEAU, conseiller municipal et président du club CANADIEN; Georges LEVEILLE de Québec; Révérend frère Louis ABEL, f.m., directeur du collège Laval de St-Vincent-de-Paul; André PAULHUS de Québec; Maurice CUSON, avocat; Dr Viateur ARCHAMBAULT, m.d.; Maurice DU-

qui, par sa tenue brillante au monticule, deux soirs de suite, a contribué à l'élimination du Royal, des séries de la coupe des Gouverneurs.

Du 8 au 15 octobre: FLOYD CURRY, pour avoir sauvé le Canadien de la défaite à cinq minutes de la fin, dans une joute contre le Chicago.

Du 15 au 22 octobre: GERRY McNEIL et MAURICE RICHARD, du Canadien, le premier pour avoir conservé l'excellente moyenne de 1.25 en 4 joutes, le second, pour avoir enregistré quatre buts, durant la semaine, pour être le héros offensif de deux victoires de son club.

Du 22 au 29 octobre: TURK BRODA, pour avoir obtenu trois blanchissages de suite, dans les buts des Leafs de Toronto.

Du 29 octobre au 5 novembre: BUZZY BAVASI, pour avoir été nommé vice-président des Dodgers, à l'âge relativement jeune de 35 ans.

Du 5 au 12 novembre: EDGAR "SPECIAL DELIVERY" JONES, joueur de football du Hamilton, pour avoir établi un record de 105 points, dans le "Big Four".

Du 12 au 19 novembre: TOMMY MANASTERSKY, pour avoir été nommé "Athlète de l'année" par l'Association des Sportsmen de Montréal.

Du 26 novembre au 3 décembre: AL ROLLINS et TOD SLOAN, des Leafs, le premier pour ne pas avoir encore connu la défaite en 8 parties, dans les filets de son club, le second, pour avoir gagné presque à lui seul, deux joutes pour son équipe, à l'offensive.

Du 3 au 10 décembre: JIM McFADDEN, du Detroit, pour avoir compté deux buts, dans deux joutes de suite, contre le Canadien et les Rangers, pour aider à deux gains des Red Wings.

Du 10 au 17 décembre: LIONEL CLOUTIER, de Montréal, pour avoir été décrocher le championnat de tennis sur table de Toronto.

Du 17 au 24 décembre: HOWIE MORENZ, JIMMY McLARNIN, SANDY SOMERVILLE et JOE WRIGHT SR, pour avoir été nommés les meilleurs de leur domaine respectif, au Canada, au cours du demi-siècle, dans le hockey, la boxe, le golf et la rame.

Du 24 au 31 décembre: NEWSY LALONDE, PERCY WILLIAMS, GEORGE YOUNG, LIONEL CONACHER, JACK WRIGHT et BETTY ROSENFELD, pour avoir été choisis les meilleurs du demi-siècle, à la crosse, à la course à pied, à la nage, au football, au tennis et comme athlète féminin, respectivement; et aussi LUCIEN BEAUMONT, nageur de Québec, qui a motivé son choix des dirigeants provinciaux aux championnats de la Nouvelle-Zélande, en y faisant superbe figure.

BRULE; Pierre DES MARAIS; W. S. CARPENTIER; Club MONTREAL A.C.R.; Jerry LAVIGNE; lieutenant-colonel J.-Roméo GAUVREAU; "MERVEILLE MASQUEE"; Armand GAUDREAU; T. P. GORMAN d'Ottauwa; Art. VINET, des Braves de Valleyfield; Tommy ROCHON; Laurent BARIL; Gérard CHAMPAGNE de "La Presse"; Lucien LEDUC de Valleyfield; Roland LIBOIRON de Ste-Adèle; la ligue NATIONALE de hockey avec son président Clarence Campbell, son publiciste Ken McKenzie et le personnel du bureau de la ligue et du journal "Hockey News"; Armand MARTEL du "Nouvelliste" des Trois-Rivières; Teddy DALCOURT du St-Paul junior B; Bob. BEAUREGARD; Robert BLEAU du club Shawinigan; O.-Louis BOURQUE de "La Patrie"; Eddie QUINN; Elmer W. FERGUSON du "Herald"; Gérald BOLDUC des ligues mineures de hockey de Québec; Lorenzo COTE; René POITRAS; Maurice DESJARDINS du "Sport Illustré" et de CHLP; A. PIGEON et A. GIARD; Mickey McCONNELL des Dodgers de Brooklyn; P.-E. PAQUETTE; Paul JOINVILLE de Shawinigan; Bob FILION, ancien joueur du Canadien; La Commission du parc de l'exposition de Trois-Rivières; Albert GAUCHER du "Nouvelliste" des Trois-Rivières; Lionel JULIEN du club de hockey des Reds de Trois-Rivières; Léon PILON; Roger BOURASSA; Mickey McCONNELL des Dodgers de Brooklyn; W. J. CAURIN de la North-east Airline; Robert QUENNEVILLE de Chicoutimi; Jacques BEAUCHAMP de "Montréal-Matin"; Roger LEGER, ancien joueur du Canadien; Roland HEBERT de Chicoutimi; Aldoria "Coco" JARRY, du "Progrès de Hull"; Roméo GIRARDEAU; Laurent GAUMOND; Frank SHAUGHNESSY, président de la ligue Internationale; Omer GAUTHIER; Sarto DESNOYERS; Omer LANCIAULT; Gaston NOLET; Henri DUFRESNE; Adrien MOISAN; Georges LAMBERT; Donat AUGER de Granby; Georges-Albert CHAMPAGNE; Roland CHAMPAGNE; notaire Pierre BOURGOIN; Bob LEBLANC; notaire H.-J. COURTOIS Ernest BRUNET, éditeur du Bulletin

des damistes, publiciste de la F.C.A. des damistes, président du club récréatif Dominion Glass et du Cercle St-Henri; Club de hockey Pointe-aux-Trembles; Roger LA-TOURELLE, administrateur de la Palestre Nationale; Richard BRAYLEY; Morrie BRUKER; Enée BORDELEAU d'Ottawa; Omer DE BONVILLE, président de la ligue Métropolitaine; A. LA-TOURELLE; Johnny GRECO; Jerry TRUDEL de CKAC; Arthur THERRIEN; d'une admiratrice de la ligue du VIEUX POELE, Mlle PAULINE G. de la Malbaie; les abbés Léo TOUGAS et Jacques LARAMEE; Dr Gaston DEMERS; Roy PREVOST; Pit MORIN du club Royal.

Gérald THIBAUT, député provincial et président de la ligue Royale Montréal Junior; Marc SCALA; LA LIGUE DE QUILLLES MARQUETTE, ERNEST LALUMIERE, organisateur de tournois de snooker, PAUL PELLETIER, amateur de hockey de 5943 St-Hubert, le club de hockey POINTE-AUX-TREMBLES, le club de ski ST-FRANÇOIS-XAVIER, le comité du CAMP PIGEON, le club de hockey CAP ST-MARTIN, le club de ski INTREPIDES DU NORD, le club 5-D, la ligue de hockey DEPRESSION, le club de ski PARK TOBOGGAN, souhaitent à tous leurs amis et à tous les sportsmen en général, une BONNE et HEUREUSE ANNEE.

Le club de ski St-François-Xavier souhaite un Joyeux Noël à ses membres, à ses amis, ainsi qu'à tous les organisateurs et membres des autres clubs de ski de Montréal. Il a commencé à donner des leçons de ski à ses membres, le 9 décembre, et il continuera cette politique, tous les soirs. La campagne de recrutement du club se poursuit également. Inf.: Marcel Sigouin, 4404 Brébeuf, FA. 4721.

Un lecteur, MARCEL DUBREUIL, 3916 Joseph, Verdun, souhaite au rédacteur sportif et au personnel du "Petit Journal" un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année. Il félicite en même temps son rédacteur sportif pour l'esprit impartial dont il fait preuve en publiant toutes les tribunes libres et aussi lorsqu'il accorde les honneurs du "CHAPEAU BAS".

★ ★ ★ ★ ★

"OUI" à dit BRUXELLES | "OUI" dit MONTRÉAL

"BRADING..

c'est la bière des bières"

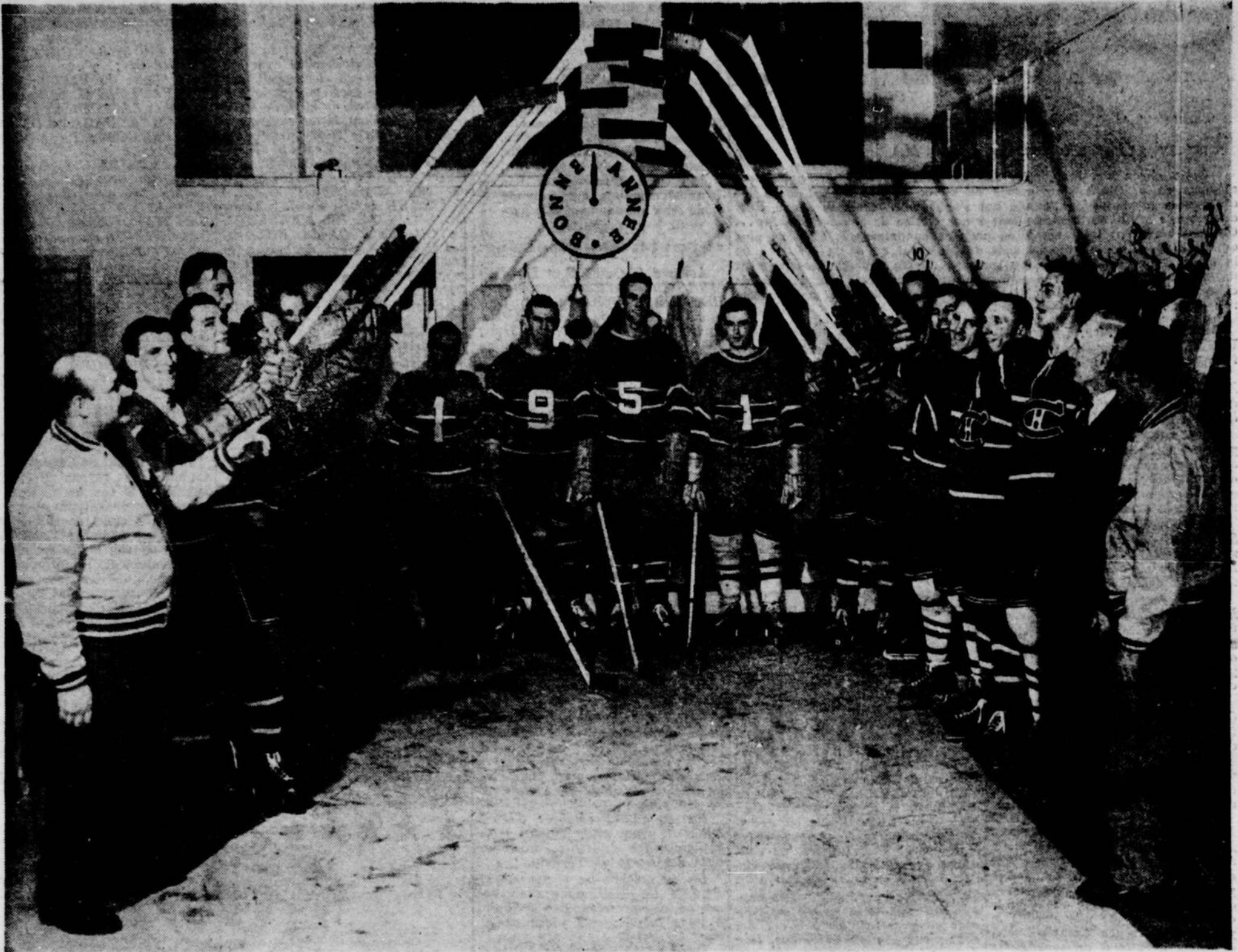
JUGÉE PAR DES EXPERTS IMPARTIAUX, AU CONCOURS TENU POUR les bières canadiennes à la grande exposition 1950 de Bruxelles, la Brading gagna:—

1. "L'Etoile d'Excellence" comme étant la meilleure bière canadienne.
2. Un Prix Spécial comme étant LA BIÈRE LA PLUS NOTABLE PARMY TOUTES LES INSCRIPTIONS CANADIENNES—LE SEUL PRIX SPÉCIAL ACCORDÉ AU CANADA.

ici, chez nous, ce jugement d'experts est confirmé par le nombre toujours croissant des adeptes de la Brading. Constatez par vous-même — soyez le juge — la prochaine fois essayez la Brading!

★ ★ ★ ★ ★

Bonne et Heureuse Année 1951 de la part des Canadiens



PJ *Exclusif* Selon l'usage, nous ne dirons pas antique et solennel, pour ne pas exagérer, "Le Petit Journal" présente les souhaits des Canadiens, à l'occasion de la nouvelle année. On voit, ici, d'abord, les quatre du Canadien qui ont posé pour les chiffres nécessaires, de gauche à droite, Gerry McNeil, Maurice Richard, Bert Olmstead et Calum MacKay. Pour ceux qui seraient surpris de voir MacKay avec le chiffre 1, faisons remarquer que le numéro de Calum est 11. C'est donc dire qu'il avait deux fois 1 pour les souhaits de l'année. Notre artiste lui a enlevé un chiffre et tout a été parfait. Quant aux autres personnages dans la photo, on les reconnaît, de gauche à droite: Gaston Bettez, assistant entraîneur, Normand Dussault, Tommy Manastersky, Bud McPherson, Glen Harmon, Vern Kaiser et Ernie Roche, puis, de l'autre côté, Tom Johnson, caché par les gants, Emile Bouchard, Floyd Curry, Paul Masnick, Ken Mosdell, l'instructeur Dick Irvin et l'entraîneur Hector Dubois. Elmer Lach, Billy Reay et Doug Harvey étaient absents, à cause de blessures, mais ils étaient là d'esprit pour souhaiter aux milliers et milliers de supporteurs de Montréal et de la province BONNE et HEUREUSE ANNEE 1951. — (Photo Gérard Laferrière et montage André Milot)

Le ministre de la Jeunesse peint par un jeune



Voici une photo prise à l'occasion d'une réception qui a eu lieu, récemment, dans les bureaux de l'hon. Jean-Paul Sauvé, ministre du Bien-Etre social et de la Jeunesse. On y voit le jeune artiste Jean Viens, âgé de 20 ans, présentant au ministre le portrait qu'il a fait de lui. On peut juger de la réussite du jeune peintre, qui est le fils de M. Horace Viens, lui-même artiste bien connu.

Jean Gaudreault, qui n'a que 19 ans, continue ses succès dans le patinage artistique et tout indique que ce jeune s'achemine vers les plus hauts sommets. Récemment, Gaudreault qui, soit dit en passant, est le fils de l'ancien excellent joueur du Canadien, Léo Gaudreault, remportait la médaille d'argent pour le patinage artistique. Mardi dernier, Gaudreault gagnait le championnat du Québec. Il se rendra, en février, à Vancouver, pour prendre part aux championnats canadiens en duo et en solo. Dans la suite, il se peut qu'il prenne part aux championnats de l'Amérique du Nord. Jean Gaudreault fait partie du Montreal Figure Skating Club et il arrive d'une période d'entraînement sous Gus Lussi, à Lake Placid, N.-Y.

D'autre part, dans le même domaine, nous signalons avec plaisir le championnat junior du Québec remporté par Mlle Pauline Walford, couronnée, l'an dernier, reine des sports de l'Est. Dans les championnats du Québec, Mlle Walford avait, comme plus proche concurrente, Mlle Marlene Morenz, la fille du célèbre Howie. Mlle Walford partira, sous peu, pour une période d'entraînement, à Lake Placid.

A Vancouver, pour les championnats canadiens

